

19
Biblioteca Universitaria

Estante.....

29

Tabla.....

5

Número.....

9208

~~404~~

2530

485.

2

LA
OPOSICION
Y CONIVNCION

DE
LOS DOS GRANDES
LUMINARES DE LA
TIERRA.

D'España y Francia, en la qual representan L'antipathia y contrariedad de Españoles y Franceses, por D. Carlos Garcia, y de nuevo Corrigido y añadido un Compendio Historial de los dos muy poderosos Reynos d'España y Francia.



EN GANTE,

De la Imprenta, de *Alexandro Serfanders* Mercader de Libros Año M. DC. XLV.

1800
1800

1800
1800

1800
1800



1800
1800

L'OPPOSITION
ET
CONIUNCTION
DES DEUX GRANDS
LUMINAIRES DE
LA TERRE.

D'Espagne & France, Composee en Espai-
gnol par le Doct. CHARLES GARCIA,
nouuellement Corigé & Augmenté,
d'un Compendium Historiael des
Monarchies d'Espagne & France,



A GANDT,

De l'Imprimerie de Alexander Serfanders,
la Salamandre, Anno M. DC. XLV.

LIBRARY
OF THE
COMMISSIONERS
OF THE
GENERAL LAND OFFICE
LONDON
1850

THE
COMMISSIONERS
OF THE
GENERAL LAND OFFICE



PROEMIO

Letor Curioso este Libro te dira
El Secreto verdadero.

De l'Antipathia Española y
Francesa.



*O*N gusto he passado algunas
horas d'inuierno passando los
Oyos por este Libro y apresso
en Francia, con muchos vi-
cios in la Ortographia Española; me a-
dado ocasion de le reformar de las mas
graues faltas, y le boluer en una estam-
pa mas corrigida; en ella se han de re-
presentar muy a lo viuo las acciones re-
luzientes de los grandiosos Luminares del
Mundo d'España y Francia, concerta-

ã 3

dos

Præmium.

dos en una continua discordia, y Sympathizantes en una Antipathia perpetua, como aqui se vera pintado a lo vivo, con protestacion sincera de no querer offender a nadie en particular ny general, A quenes daremos el Simbolo del Sol a quien la Luna, sin grangear odio; Las Españias merceran Lauros en la eternidad por gozor sus nombres y grandezas los Luminosos rayos estendidos en las quatro partes del Mundo, teniendo por devisa aquel glorioso y Triomphante non plus ultra, me representan la grandezza del inuincible Carlos-quinto Max. fortissimo &c. Y de Philipe segundo su prudencia, piedad y Iusticia; La Francia por la prouidencia diuina especial de Dios, la valor de su Henrique quarto timido de la potencia Otthomana el qual pone en peligro la ruina de su Imperio por las armas, valor y fuerças Francesas,

Proemium.

cesas, confieso que soy poco platico para
tratar de materia Politica de Reyes y
Principis Soberanos; dire solamente que
hemos de dishear que Dios poderoso fuis-
se seruido de concertar aquellas Coronas
Soberanas, como dispone de los Elemen-
tos del Sol y Luna, Io me acuerdo a-
uer leydo en las Annales Griegos de Con-
stantinopla y Leuante, que las deuocio-
nes Ordinarias de los Turcos; Barbaros
y Moros miran al blanco que pudiera a-
uer guerra y enemistad eterna entre las
Augustas Coronas d' Espania y Francia,
para que accupados entre si, no tuuies-
sen lugar de Iuntar sus fuerças para derivar
su Imperio y Estados: Suplico a la di-
uina Magistat concerba las Catolicas y
Reales personas, y les inspira a la paz
y concordia pora el Susiego y bien de la
Christiandad.



Y por su diuina Misericordia
Podemos alcansar su diuina gracia
Y gozar todos de la vida eterna.

*y guarde Dios a V. M. por muchos
Años.*

A. S. C. V.



P R E -



PREFACE AV LECTEUR.

LA FIGURE PRESENTE
Vous au vif représenté.

*L'Antipathie Espaignole & Francoise
Que voyons dessous le Ciele enclose,*

SIL est certain que toutes les choses tendent au centre auquel consiste leur conseruation, ma temerité sera excusable, que pour seruir de lustre aux eminentes qualitez esclattantes de deux plus beaux Luminaires Terrestres qui se puissent imaginer ny desirer soubz la concauité du Ciel; Je ne deuois, ayant le desier de représenter au naturel sans offencer personne, toutes les actions de deux Astres & Corps Lumineux des Monarchies Eminentes d'Espaigne & France, avec la demonstration de

Preface au Lecteur.

de leur Antipathie, comme le Peintre est obligé de représenter au naturel ceux dont il représente de faire passer le visage dans les couleurs; & comme L'océan est agité de deux sortes de mouvement du flux & reflux, & comme le premier de ses mouvemens est si caché que quelque peyne que la Philosophie ait prise d'en rechercher la cause, elle est, encore aujour-d'huy a la trouuoir; Et l'autre est si euident & si sensible, qu'il ny à personne qui l'ignore; de mesme le cœur de L'homme qui est comme L'océan du petit monde, produit deux sortes d'actions dont les vnes sont bien cachez dans les replis, & ont des ressorts qui reglent leur bonté & malice si subtils & si secretes, qu'il ny à personne qui les cognoisse, que celuy qui voit toutes choses, & a qui les tenebres ne font point d'ombres: La passion, grandeur & l'ambition demesure ont causé les grans desordres par l'vniuers, comme nous esprouuons par les Maximes & Stratagemes des Souuerains, si preiudiciables a la Religion & alliances des grans comme nous voyons par les Histoires sanglan-

Preface au Lecteur.

Sanglantes de nostre tans par l'Europe; à
qui presenteray le Simbole du Soleil à
qui la Lune sans me rendre odieux; La
splendeur du grand luminaire Espagnol
qui s'estend aux quatre coings du Mon-
de & qui porte en devise *non plus ultra*,
car l'Amérique luy obeit L'affrique la
redoute, L'asie la desire & L'europe
L'honore par l'immortele memoire de ce
grand Empereur *Charle-quin*, qui a don-
né la Loy aux Princes de la Terre par
son courage, & *Philipe Second* par sa pru-
dence; que diray-ie de la Monarchie de
Gaules, des vertus Heroiques du grand
Henry quatrieme, le Cæsar de son tans
& Pere de la patrie, fleau de l'infideli-
té & des delices du genere humain, que
la puissance Othomanne reconnoisse ce-
ste verité, elle qui ne craint l'enuerfion
de son Empiere que par vne main Fran-
çoise, la Perse, l'Afrique & Palestine
confesse sa vertu & courage, ie trouue
aux Annales de Grece & Constantino-
ple que les prieres & deuotions ordina-
nes des Turcx, Arabes, & Mores ser de
prier Dieu, qu'il luy pleust conseruer
l'Inimité perpetuelle entre les deux Mo-
nar-

Preface au Lecteur

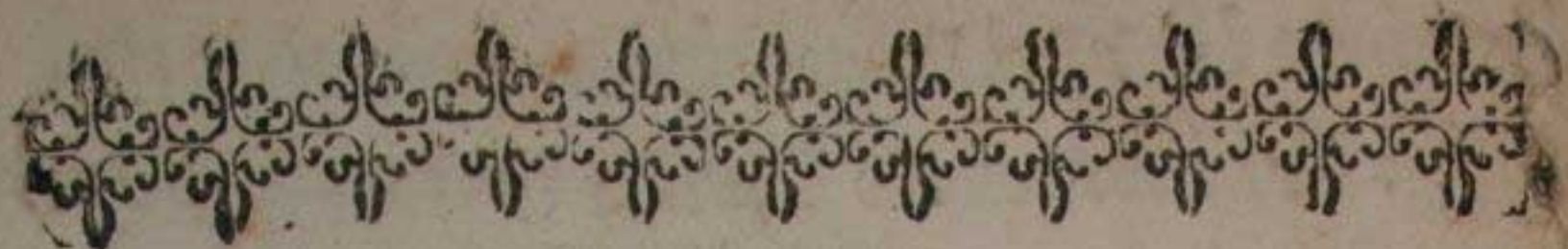
marqués d'Espagne & France, afin que
empeschees en leurs gueres intestines &
retenus par les defiances ne songassent
point à eux, & ne leur print enuie de
porter leurs armes contre l'Orient; à
qui le remede qu'en seul Dieu; qui gou-
verne les Astres, le Soleil & la Lune,
d'autant qu'il ne se sauroit trouver d'An-
tidote contre vn si pestiferé venin, que
la prouidence divine qui inspire le cœur
de l'homme; Esperant que le Lecteur
trouuera du plaisir & contentement à
liere la presente Antipathie Espaignole,
& Françoise, & me diray à jamais.

Vostre

A. S. L.



EPI-



E P I T O M E
Du Theatre d'Espagne.

L'Espagne est environné a l'entour de la mer, excepté la partie qui est annexce à la France, de laquelle elle est deuise par les monts Pyrenees du Nordt, elle contient en soy quatorze Royaumes: & sont, le Royaume de Castille, Lancien & nouveau, Leon, Arragon, Cataloine, Nauarre, Asture, Granade, Valence, Toledo, Gallicie, Murcia, Cordube, Portugal, & Algarbe, son tout est estimé de 710. lieues, le reuenu desquels passe annuellement de notables sommes & Millions des Ducats, sans y conter le reuenu des Indes Orientales que Occidentales, que ce Monarque Philipe-quatriesme, pocede sans y comprendre les autres terres en l'Asie, l'Amérique, Afrique, & l'Europe, il y

vingt & vn Ducqs, & autant de Marquis : Soixante deux Comtes & sept Vicomtes, sans les autres Barons & gentils-hommes, desquels il y a grand nombre, il y a aussi huict Archeueschiez & quarant huict Euesquez qui ont ensemble tous des grans reuenus ; Cecy donne assez ample tesmoignage que sa fertile & la ricesse qui en reuient doit estre bien grande, c'este Espagne par dessus les mines d'Argent quelle a, abonde fort en Huyle, Soyas, Leynes, Figues, Rafins Draps, beaux Cheuaux, & Vins en abondance, le pays est bon & fertile ou l'on trouue plusieurs herbes Medicinales.

Le Royaume de Granade & Landalusie, surpasse toutes les autres en richesse, fertilité & singuliere gentillesse : C. Plin l'appelle Conuentus Hispalensis, & dict estre la plus heureuse des quatre Conuents de toute l'Espagne, pour la grande richesse & largesse en toutes choses, ce que mesme les Grecs ont tesmoigné, lesquels en
leurs

Leurs vers attribuent a ces pays les plaisances des champs elisiens, le territoire s'estend plus de deux cens Villes excellentes sans nombre de Villages, ayant ses Oliuiers, Vignobles, Jardins plaisans & florisans aussi la tres-excellente odeur des Citrons, Melons & Orengiers, que gran nombre sans fin, en fruis de la terre.

La Conté de Biscaye donne du bon fer, qui est de grande extime & en la riuere Tagues, maintenant appelle des habitans Tayo, se trouue pesche de l'Or, mais non pas si grande quantité que iadis, les principales Villes Marchandes se nomment Seville & Lis-bone pour leur grand trafic, dont nous arriuent icy en Anuers & consequemēt par toute l'Europe, toutes ces precieuses Marchādises du nouveau Monde a scauoir d'Espaigne que de l'Amérique.

Ceux qui ce disent informez des reuenus de ce Roy metans les Royaumes en balance assure que celui d'Espaigne se trouue peser vingt Millions de rente.

Epitome

EPITOME HISTORIAL
du Theatre de la France.

LA France à son nom des Francs, peuple Germanique, dont plusieurs anciens ont fait mention; son nom est venerable a toutes les Nations, comble de louanges [que les Autheurs anciens & modernes luy donnēt dans leurs escrits, Iosepe l'appelle fontaine de beatitude, sa situaciō est heureuse entre le Medy & le Nord, cōme elle est bien Oriente, son air est fort sain & tempere, Botero a recognu, que les choses qui sont produits en certaines lieux de Litalie se trouuent par tout en France, à laquelle il donne & attribue aimātes qui atirent nō le fer, mais l'Or & l'Argent des estrāgiers, de sorte qua bon droit la France ou Gaule peut porter le nom de l'anciene Celtique, la France comme elle est auicourd'huy, est assise entre les 15. & 19. degrez de sorte quelle est comprinse entre 7. & 8. & 9. climats ses confins du Septentrion regardāt l'Angleterre, sur la Mer, l'Ocian & le mediteren avec les mons Pyrenees, & du Septentrion regarde la basse Allemagne, à la gauche l'Artois, Heynaut & le
Luxem.

Luxembourg, & la droite la Picardie & la Champaine, & du leuant elle est enfermee de la Sauoye & la Frãce Comté & de la l'Orraine, separé de l'Italie & du piedmont par les Alpes de Suises, par le mont Ivra, par ce que la France est de forme presque ronde & comme Ovale, quelle est aussi large comme elle est longue; en estime de long & de large quatre mille lieues, assis au milieu de l'Europe, clos & batu de la Mer Oceane & Mediterane, enfermee des Pyrenees & des Alpes, les Principales Riuieres sont la Seyne, la Loire, la Garonne, & le Rosne, & vn nombre infini de Ruisseaux, Riuieres & claires Fontaines, tous Nauigables & poissonneuses, le plat pais vertes prairies, forests ombragieuses colines & coteaux couertes de vignes & tout le pays vetu de fleurs, arbres, Oiseaux, Laines & bestial, les hommes finalement capables à tout aux armes aux lettres, commerce & labourage, le pays y est plaisant, sain & propre à produire toute sorte de bleds & legumens, elle a des fruits plus delicieux du Monde, la terre de la France est sy fertile & les fruits si differens & abondantes que les profits qui en viennent est inestimable, & le reuenu des deniers or-

ẽ

dinaires

dinaires au cours d'apresent & par aucti-
nes monte a 40. Millions de liures, sans les
extraordinaires a la moitie bien souuent
deux tiers de ceste somme; de sorte que
le *Roy* peut tirer tous les ans de ses Royau-
mes & Estas 60. Millions de liures, & quant
aux forces par Mer & terre, nous est a ses
cognu presentement par les armés en di-
uerfes contrees de L'europpe, à sçauoir en
Espaigne, Italie, Alemaigne, Elfase &
Pays-bas, Bodin raporte que du temps de
Henry II. Le denombrement des lieux
habitez en France fut de vingt sept Mille
Clochees qui touchent quasi tous l'vn a
l'autre, & que son peuple se renouuelle de
14. a 15. ans apres les guerres & Conta-
gions; le Patrimoine de ses *Roys* ne peut
estre aliené qu'en deux cas, à sçauoir. l'ap-
penage des enfans de *France*, à la charge
de retour a la Couronne en defaut d'hoirs
Males, & en deniers contants pour la ne-
cessité de la Guerre, quant a la Noblesse
l'on y conte 18. Archeueschiez & grand
nombre d'Euuesques & Prelats, 45. Ducqz
& Paires de *France*, 86. Marquis & 11. Vi-
contes & Baronniez, il faudroit vn volume
pour les declarer au long; quant aux let-
tres, apres la prise de Constantinople par
le

le *Turc*, les restes des hommes Doctes & Elustres de la *Grece*, se retirerēt en *France* y exerçant de leur sçauoir au depens du *Roy* & de la *Couronne*.

Marie de Medicis fille du grand *Duc de Toscane*, fut Couronné le 13. de *May* 1610. en grand triomphe & Magnificence a *St. Denys*, & le lendemain 14. fut affiné sa Majesté *Henry IIII.* dans *Paris* par *Franc. de Ràuillac* &c. *Louys XIII.* dit le Iuste n'estant aage que de 8. ans & sept mois succeda aux *Royaumes de Henry le Grand* son *Pere* & la *Reyne sa Mere* fut déclaré *Regente*, le *Roy* fut sacré le 17. d'*Oct.* par le *Cardinal de Joyeuse*, en l'An 1612. fut contracté le *Mariage* de sa *Majesté* avec la *Serenissime Infante Anne d'Espaigne*, & celuy de *Dors Philippe IIII. Prince d'Espaigne* avec *Elizabeth* *Sœur* du *Roy*.

M. T. Cicero.

Le *Cheual* est cree pour porter & tirer :

Le *Bœuf* pour arer & Labourer la terre :

Le *Chien* pour Chasser & garder la maison :

Mais l'*Homme*, pour considerer & contempler des yeux de l'entendement la disposition du *Monde vniuersel*.

è 2 TA



TABLA DE LOS CA-
pitulos contenidos en el
presente libro.



Como la Paz y Union son a-
tributos de Dios y perfe-
ction de la Naturaleza.
Cap. I.

Como la Enemistad y Discordia son mon-
struos de la Naturaleza, y hijos le-
gitimos del Demonio. cap. 2.

Como es grande monstruosidad perseguir
su semejante. cap. 3.

De la Nobleza del hombre. cap. 4.

De la Nobleza y valor de la Nacion
Francesa y Española. cap. 5.

De la Nobleza y valor de los France-
ses. cap. 6.

De la Nobleza y valor de los Españo-
les. cap. 7.

Como siendo la Nacion Francesa y Española principio de las otras Naciones, han de ser naturalmente contrarias. cap. 8.

Como el Demonio invidioso de la Nobleza y perfection destas dos Naciones, conuertio la Natural contrariedad en mortal Anthipatia.

Cap. 9.

De algunas cosas que sucedieron al Autor tocantes la Enemistad y Odio de entrambas Naciones. cap. 10.

De la Anthipatia del Cuerpo y Alma de los Franceses y Españoles. cap. 11.

De la contrariedad en el Vestir. cap. 12.

De la contrariedad en comer y beber.

cap. 13.

De la contrariedad en el andar. cap. 14.

De la contrariedad en el hablar. cap. 15.

De los males que se siguen de la dicha Anthipatia. cap. 16.

De la causa y fundamento de la dicha Anthipatia. cap. 17.

Como la conjuncion destes dos Luminares
viene del Cielo. cap. 18.

De la maravillosa traza que tuuo Dios
para hazer esta Divina conjuncion.
cap. 19.

Como en toda la Genealogia de Adan
no podia hallar se quien mereciere ser
Esposa de nuestro Gran LOUIS, si
solo la Serenissima Infanta de Es-
paña y Christianissima Reyna de Fran-
cia. cap. 20.

No pueden desañudarse
Las Lazadas,
Estando en el alma atadas.

TABLE

TABLE DES CHAPITRES
du present livre.


-  **Q**U'E la paix & vnion sont attributs de Dieu, & perfections de la nature. Chap. 1.
- Que la discorde & inimitié, sont monstres de la nature, & legitime engeance du diable. chap. 2.
- Que c'est chose monstrueuse de persecuter son semblable. chap. 3.
- De la noblesse de l'homme. chap. 4.
- De la noblesse & valeur des nations Françoise & Espagnolle. chap. 5.
- De la noblesse & valeur des François. chap. 6.
- De la noblesse & valeur des Espagnols. chap. 7.
- Que les nations Françoise & Espagnolle estans Principes des autres, elles doivent necessairement estre contraires. chap. 8.
- Que le diable ialoux de la perfection & noblesse de ces deux nations, a conuertty leur contrarieté naturelle, en mortelle antipathie. chap. 9.

Table des Chapitres.

De quelques accidents suruenus à l'Au-
theur, qui tesmoignent la haine & l'ini-
mitié reciproque de ces deux nations.
chap. 10.

De l'Antipathie d'entre les François &
Espagnols, quant au corps & à l'ame.
chap. 11.

De la contrariété aux habits. chap. 12.

De la contrariété au manger & au boire.
chap. 13.

De la contrariété au marcher. chap. 14.

De la contrariété au parler. chap. 15.

Des maux qui suivent l'antipathie. ch. 16.

De la cause & fondement d'icelle. ch. 17.

Que la conionction de ces deux lumi-
naires vient du Ciel. chap. 18.

Du moyen admirable duquel Dieu s'est
feruy, pour faire ceste diuine conion-
ction. chap. 19.

Qu'en toute la race d'Adam, il estoit im-
possible de trouuer Princeesse, qui me-
ritast d'estre l'Espouse du Grand Lo-
uys XIII. que la Serenissime Infante
d'Espagne, & tres-Chrestienne Reyne
de France. chap. 20.

FINIS.



L A

OPOSICION Y CONIVNCION

DE LOS DOS GRAN-
des luminares de la
Tierra.

COMO LA PAZ Y V-
nion son atributos de Dios, y
pery icion de la naturaleza.

C A P. I.



QUEL Soberano Dios (de
cuya gloria y grandeza hizo
Choronistas los Cielos, para
darnos por sus visibles efe-
ctos, algun conocimiento y noticia, de





L'OPOSITION
ET CONIION-
CTION DES DEUX
grands luminaires de
la Terre.

QUE LA PAIX ET
l'vnité sont attributs de Dieu,
& perfections de la nature.

CAP. I



E Dieu souverain, qui a voulu
grauer dedans les cieux, l'histoire
de sa grandeur; afin de donner
par ses effects visibles, quelque le-
gere notice du Tresor inuisible, caché dan

La opesicion y coniuuccion de los
inuisible Tesoro depositado en los profundos Archiuos de su omnipotencia.) en todas sus acciones, assi internas, o (como dicen los Theologos) *ad intra*, quales son, la generacion del Veruo, y produccion del Spiritu Sancto, como en las externas, es a saber, la creacion, prouidencia, conserbacion, y otras semejantes, muestra por proprio y esencial a tributo suyo la vnion: pues ni la real distincion que la sagrada Theologia admite entre las tres Diuinas personas, es bastante, para hazer que el Hijo no sea vno con el Padre, y intranbos con el Spiritu sancto, ni la infinita variedad de naturalezas, de que la Machina artificiosa deste mundo se compone, niega vltra la vniuersal dependencia que todas tienen de vn principio, el vinculo de paz, con que estrechamente estan enlaçadas.

Por prueua de lo primero me seruira de razon concluyente, la eficacia y encarecimiento, con que el mesmo Dios en comendaua a su Pueblo es cogido la vnidad de su Diuina naturaleza, diciendole mil vezes, *Oye Israël, tu Dios es vno, y vno es su nombre.* Las quales

L'oppo. & conion. des deux
les Archiues profonds de sa toute puissance, fait
voir par toutes ses actions tant internes, (com-
me sont la generation du Verbe, & production
du Sainct Esprit,) qu'externes, (c'est à sca-
voir la creation, conseruation, prouidence, &
semblables) que l'unité est son propre & essen-
tiel attribut: Et ne peut la distinction réelle,
admise en la sacree Theologie, faire que le Fils
ne soit vn avec le Pere, & tous deux avec le
Sainct Esprit: la varieté presqu'infinie des na-
tures qui composent l'artiste & admirable har-
monie des globes du monde, n'y resiste point; au
contraire, ceste proposition est confirmee par
l'universelle dependance & participation
qu'elles ont toutes d'un mesme principe, & l'e-
stroit lien d'union qui les tient estroittement
enlacees.

L'efficace des paroles desquelles Dieu se
seruit pour instruire son peuple esleu, font clai-
rement cognoistre que la perfection ou attribut
peculier de Dieu est l'unité: Car ces paroles,
Entens Israel, ton Dieu est vn, sont des
desmoings irrefragables, qui ne peuvent men-
tir, & me deschargeront de la recherche d'un
nombre infini de raisons que ie pourrois tirer de
la Philosophie ou Theologie pour prouuer ceste
uerité.

palabras siendo irefragables y verdaderos testigos desta verdad, me sacaran dela pena qui fin ellas tuuiera, en pro-uarla con Phisicas y theologas razones.

Delo segundo, que es la dependencia que todas las criaturas tienen de vn Principio, sera euidente demonstracion, la que el Choronista Moyesen nos dexo escrita, en el principio de su historia sagrada, atribuyendo la creacion a vna sola causa: la qual verdad dexo grauada en vna finifima Esmeralda el gran Mercurio Trismegisto, a quien siguió toda la caterua delos Philosophos, confesando todos vniformemente vna primera causa, Eterna, independiente, e immortal, sinque para ello tuuieran necesidad de otro maestro que la razon natural.

Y si la prouea del tercer punto me pidiere el curioso, podra satisfacerse, considerando los estrechos laços, e intrinseca vnion, con que todas las naturalezas se van enlançando vnas con otras, hasta llegar al primer eslabon de donde salieron. Y nadie piense, que esta vnion y natural concordia delas

6 grands luminaires de la Terre.

Moyse preuue admirablement bien l'unité qu'elles ont par la dependance d'un mesme principe, attribuant la creation au seul Dieu. Et apres Moyse, Mercure Trismegiste grava sur la table d'une esmeraude tres-fine, ceste mesme verité, ayant en cela esté suiuy des escolles de tous les anciens Philosophes, qui tous ont recogneu & confessé une cause premiere, independante, immortelle, eternelle, n'ayant eu dans l'aveuglement du paganisme, autre precepteur que la raison naturelle.

Pour contenter les esprits curieux, desireux de sçauoir comment les creatures sont unies entr'elles, ie les prie seulement pour toute preuue, de considerer attentiuement l'estroite concatenation des vnes avec les autres, iusques à ce qu'elles soyent paruenues au premier chaisnon dont elles sont parties: Et ne faut pas s'imaginer que l'union, & concorde naturelle qui se remarque entre les creatures, soit une perfection fortuite ou empruntee: Car le souverain architecte qui a fait toutes choses avec poids, sagesse & mesure, ayant à chascune d'elles donné lieu conuenable & proportionné à sa nature, a aussi posé l'union pour centre de leur conservation, si proprement & intrinsequement

criaturas, sea alguna perfección prestada, que fortuitamente les sucede. Porque el Supremo Artifice, que todas las cosas hizo con peso, sabiduria, y medida, auiendo dado a cada vna dellas el puesto y lugar concerniente a su naturaleza, dio a todas juntas por centro, la vnion, Y tan propria e intrinsecamente, que si pudiese romperse, se perderia la Machina vniuersal deste Mundo, cuya harmonia consiste, en la reciproca consonancia de todas sus partes.

Este mirabilloso vinculo de vnion, hallara facilmente, el que con particular atencion considerare los siete eslabones, de los quales se compone la cadena deste Mundo: comenzando del primero y vltimo que es Dios, el qual, aunque vniuersalmente esta vnido con todas las criaturas, y ellas viuen, estan, y se mueuen en el, con todo esso, por asistencia particular esta vnido con la naturaleza Angelica, como la mas perfecta de todas las criaturas. La naturaleza Angelica esta vnida con la Etherea, por ser despues de la Angelica la mas perfecta, por raçon de su incorruptibilidad. La Etherea esta enlaçada con la Elemen-

8 L'oppo. & conion. des deux
que si cét ordre venoit à se rompre, le globe
uniuersel se dissoudroit, son harmonie n'e-
stant soustenuë que par l'union de toutes ses
parties.

Ceste merueille se recognoist clairement
en l'ordre des sept chaisnons qui composent la
chaisne entiere du monde uniuersel: Car si
nous commençons au premier & dernier, qui
est Dieu, nous trouuerons qu'il est imme-
diatement enlacé avec la nature Angelique,
comme la plus parfaicte de toutes les crea-
tures: La nature Angelique est unie avec la
Celeste qui tient le second lieu apres l'Ange-
lique, à raison de son incorruptibilité: La Ce-
leste est ioincte avec l'Elementaire (ce qua-
triesme anneau est le diametre de la chaisne,
& le plus esloigné du premier selon l'Ordre
naturel.) A la Terre dernier Elemens, est
attaché le cinquiesme anneau, & premier de
ceux qui remontent vers leur Principe, à sça-
voir la nature vegetatiue enlaccée avec la Ter-
re par le moyen de la vertu qui luy a esté don-
née de produire toutes sortes d'arbres & plan-
tes: La vegetatiue est accrochée avec la sensiti-
ue, tenant pour vraye Philosophie que la Terre
ne produit qu'entant qu'elle est vegetatiue: La
nature sensitiue est enlaccée avec la raisonnable.

dos grandes luminares de la Tierra.

tal, en la qual consiste el diametro desta cadena, siendo el mas apartado del primero en quanto a la perfeccion y orden de naturaleza. Del vltimo Elemento que es la tierra esta asido el quinto eslabon, y primero delos que van voluendo a su principio, qual es la naturaleza vegetatiua. La vegetatiua esta enlazada con la Sensitiua. Y esta con la Racional, la qual vniensose inmediatamente con Dios, cierra la cadena y circulo desta succession.

Y para que este vltimo eslabon pudiera serlo desta cadena, y vnirse con Dios, entre el qual y la criatura no se halla legitima proporcion, ordeno la sabiduria Diuina, que tuuiera alguna parte de inmortal e incorporeo, como el Alma, para que por medio de la semejança que con Dios tiene, se vniera perfectamente, y quedara cerrada la cadena deste mundo.

Y si el curioso, no contento con la vniuersal vnion de los siete eslabones que he declarado, quisiere mas por estenso llegar al punto desta verdad, podra satisfazerse, desentrañando muy de espacio cada naturaleza y eslabon dela dicha cadena, comenzando del primero:

10 grands lumineux de la Terre.

laquelle s'unissant avec le premier anneau, duquel elle avoit tiré son origine, vient à clore immédiatement le cercle, & la chaisne de ceste succession.

Or afin que par l'ordre de la nature, laquelle veut de la proportion entre les extremes qui doivent être unis, ce dernier anneau peut fermer la chaisne & s'unir avec Dieu : Celuy qui peut tout a voulu entre luy qui est tout esprit, & la nature raisonnable qui est corporelle, poser l'ame raisonnable, laquelle par la ressemblance qu'elle a avec Dieu, demeure unie avec luy, & vient en ceste façon à clore la chaisne de cét edifice mondain.

Si par adventure la curiosité des esprits n'est satisfaiçte suffisamment par la deduction de la generale & uniuerselle union des sept chaisnons cy dessus, ains veut en outre s'enquerir & sçauoir comment chacun d'iceux est uny avec ses especes, & si l'union generale passe aux natures particulieres, ie les prieray de considerer chacun des chaisnons & natures à part, & commencer à Dieu qui est le premier & le dernier.

En ceste essence incomprehensible l'on trouuera un abysme infiny d'attributs & perfe-

11

La opposicion y coniuuncion de los
en quien hallara vn Abyfmo infinito de
perfecciones y atributos, quales fon la fa-
biduria, Omnipotencia, Iufticia, bondad,
Gloria, Misericordia, y otros innumera-
bles, los quales eftan inefable, e incom-
prehensiblemente vnidos con el indiuifible
lazo dela fimplicidad.

Quanto al fecondo eflabon, que es la
naturaleza Angelica, alcançara el entendi-
miento especulatiuo, no folamente con la
luz de la fe, pero con las fufuerças, el
marauillofo orden y perfecta concordia
con que aquellos Spiritus Angelicos fe vnē
enlaçandose los Cherubines con los Sera-
phines, los Seraphines con los Archange-
les, eftos con los Angeles, Thronos, Po-
testades Dominaciones, y otras especies
de los doce Choros Angelicos, con tal v-
niformidad y acuerdo, qual fe deue pre-
fumar de aquella Celestial Republica.

Y fi echaremos los ojos de la con-
templacion en el tercero eflabon, que
es la naturaleza Celefte, claramente ve-
remos, (fi Tholomeo no nos engaña) el
primer mobil vnido con el Cielo Cri-
ftalino, Este con la octaua Efphera; la
octaua Efphera con Saturno, el qual fe

12 L'oppo. & conion. des deux
tions, comme sagesse, toute puissance, bonté,
justice, immortalité, gloire, misericorde, &
autres sās nombre, tous lesquels sont ineffable-
ment & incomprehensiblement vnis du lien
indiuisible de la simplicité.

La nature Angelique qui est le second an-
neau, se trouuera pareillement estre coniointe
& liee par le moyen d'une amiable & par-
faicte union, s'entrelaçans les Cherubins avec
les Seraphins, les Seraphins avec les Archan-
ges, ceux-cy avec les Anges, Throsnes, Puis-
sances Dominations, & autres especes des dou-
ze Chœurs, Angeliques, avec autant de concor-
de que l'on en doit presumer en la republique
celeste.

Si nous esleuons les yeux vers la nature ce-
leste, qui est le troisieme chaisnon, & la con-
templons avec attention, nous trouuerons
au rapport de Ptolomee, que le premier mobile
est vny avec le Ciel cristalin, celui-cy avec
la huictiesme Sphere, qui se ioint avec Satur-
ne, luy avec Iupiter, Iupiter avec Mars, Mars
avec le Soleil, le Soleil avec Venus, Venus
avec Mercure, & Mercure avec la Lune qui
embrasse le quatriesme chaisnon, à sçaaoir la
nature elementaire, immediatement vnue avec
la Sphere du feu, la superficie cōcaue de laquelle

enlaza con Iupiter , Iupiter con Marte ,
Marte con el Sol , el Sol con Venus ,
Venus con Mercurio , y Mercurio con la
Luna , de cuya concaua superficie toma
su principio el quarto eslabon , que es la
naturaleza Elementar , enlaçandose con
la conuexa del fuego , y della la del Ayre ,
aquien va siguiendo el Elemento del A-
gua , hasta vnirse con el centro vniuersal
de todas las cosas graues , que es la Tierra.

De la Tierra comienza a subir el quin-
to eslabon , esto es , la naturaleza vege-
tatiua , la qual tiene , como las demas ,
su dependencia y suceffion , vnida con
todas sus especies , comenzando entre los
arboles , del mas fructifero , hasta la mas
baxa , humilde y pobre yeruezuela del
campo. Esta naturaleza vegetatiua es la
base y fundamento , dela sensitiua , pues
es del todo imposible mouerse , y sen-
tir , sin ella. La qual dela suerte que la
primera , tiene sus especies y grados de
suceffion y dependencia , enlacandose
lo mas noble y perfecto della qual es el
Leon , con el mas baxo y e infimo gu-
sanillo de la Tierra. Finalmente de-
sta naturaleza sensitiua se encadena la

14 grands luminaires de la Terre;
est enlaccée de la conuexe de l'air, qui fait le
semblable à celle de l'eau, de manière que la
succession elementaire finist par la Terre, la-
quelle pour estre la plus esloignée du premier
anneau, tant selon l'ordre naturel, que quant
à la perfection, vient à seruir de diametre à
ceste chaisne.

De la Terre commence à remonter le cin-
quiesme anneau qui est l'espece vegetatiue, la-
quelle aussi bien que toutes les autres, a sa suc-
cession & dependance unie avec ses especes,
commençant au plus beau & fructifiant ar-
bre, & finissant à la moindre, plus basse &
plus mesprisee herbette des champs. Ceste na-
ture vegetatiue est la base & fondement de
la sensitue, estant impossible de se mouuoir
& sentir sans elle, & a comme la premiere, ses
especes & degrez de succession & dependan-
ce, le plus noble & parfait qui soit en elle,
s'enlaçant avec le plus vil & abiect vermis-
seau de la Terre: Et finalement la nature sen-
situe s'enlace avec la raisonnable, laquelle
estant spirituelle à cause de l'ame, vient à te-
nir son siege & son Empire sur toute la nature
corporelle, vegetatiue, & sensitue, & de-
meure unie avec Dieu, de manière que l'union
parfaicte se trouue non seulement au globe

La opposicion y coniuncion de los 15
racional , laqual siendo por razon del
alma spiritual , pasa en perfeccion la na-
turaleza corporea , vegetatiua , y sensi-
tiua , quedandose vnida con Dios. De-
suerte , que no solamente la sobredicha
vnion se halla en esta machina vniuersal,
pero tambien en cada vna de sus partes ,
siendo imposible , auer alguna que no este
enlazada y vnida con las demas , por al-
gun atributo que conuenga indiferente-
mente a todas.

De esta verdad nos podra ser exemplo este
pequeño Cosmos del hombre , Epilogo,
y cifra , de toda la Mundial Machina , en
el qual se hallan vnidas todas las natura-
lezas , finque en ellas aya alguna perfe-
cion , o virtud , de que no participe el:
porque tiene el cuerpo de los Cielos E-
lementos y piedras , el vegetar delas plã-
tas , el sentir de los animales , el ratiocinar
de los Angeles , y la imagen y semecança
de Dios. Y pasando a lo que es proprio
de esta naturaleza , hallaremos todas sus ac-
tiones vnidas y dependientes las vnas delas
otras , no pudiendo el entendimiento en-
tender alguna cosa , sino fuere vniendo-
se con los sentidos , ni estos producir
alguna

18 L'oppo. & conion. des deux
uniuersel & machine du monde, mais aussi
en chacune de ses parties : estant impossible que
l'une subsiste si elle n'est unie avec le surplus,
par le moyen d'un attribut ou perfection qui
conuienne à toutes indifferemment.

Le microcosme ou petit monde de l'homme,
Epitome ou abrégé du grand, esclarcit nette-
ment ce point, & seruira d'exemple pour le
confirmer : Car toutes les natures sont rassem-
blees en luy par une tres-estroite amitié, &
ne se trouuera en aucunes d'elles, vertu ou
propriété, dont il ne participe : Car des Cieux,
Elements, & Pierres, il a le corps, la vege-
tation des plantes, le sentir des animaux, la ra-
tiocination des Anges, & l'Image & sem-
blance de Dieu. Et passant plus outre à la re-
cherche des proprietéz de la nature raisonna-
ble, nous trouuerons toutes ses actions entre-
lacees les vnes avec les autres : Et que cela
soit, nostre entendement peut-il conceuoir
quelque chose sans s'unir avec ses sens ? Et les
sens peuuent-ils quelque chose que par le mo-
yen de l'union avec les obieets, & par l'entre-
mise des especes & images qu'ils leur enuoyent ?
Ceste doctrine est si constamment confessee
par tous les Philosophes, que personne ne la
peut nier, & n'y a point de doute que l'obieet
s'unisse

algunsentido , si no fuere vniendose con el objecto , por medio de la Specie e imagen que les enuia : pues segun la doctrina delos Philosophos , el objecto se vne con el sentido exterior , el sentido exterior se enlaça con el comun , el comun con la fantasia , de quien toman las imagines el nombre de fantasmas. Con estas se vne el Entendimiento Agente, ilustrándolas , quitandoles la materialidad y haciéndolas de sensibles inteligibles. El Entendimiento Agente , se enlaça con el Patible , el qual no puede obrar si el Agente no le dispone , presentandole la especie desnuda de toda singularidad y materia. Y de aqui dispuesto ya el entendimiento , produce la primera operacion , que es la simple aprehension , la qual se enlaça con la segunda que es la afirmacion , o , negacion , y desta , la tercera que es el discurso. El discurso esta vnido con la Voluntad , la qual no puede producir algun acto de Amor , odio , o , election , sino fuere precediendo el discurso : siendo imposible querer , o , reprobar , lo que primero no se conoçe.

De a qui la Voluntad bien dispuesta

B

18. grands luminaires de la Terre.
s'unist avec le sentimēt exterior, qui se ioint
avec le commun, le commun avec la fantasie,
qui donne le nom de fantosme aux images qui
se rencontrent en elle, l'intelleēt agent s'unist
avec les images, les illumine & descharge de
ce qu'elles auoint de materiel, de sensibles les
rendant intelligibles, l'intelleēt agent se mesle
avec le passible qui ne peut operer si l'agent ne
le dispose, luy presentant l'espece intelligible
dēnuée de toute matiere & singularité, au
moyen dequoy il vient à produire l'apprehen-
sion, & en suite l'intellection ou cognois-
sance.

L'apprehension est conioincte avec la secon-
de operation, qui est l'affirmation ou negation
qui s'attache avec le discours: le discours avec
la volonté, laquelle ne scauroit produire aucun
acte d'amour, hayne, ou eslection si le discours
ne precede, estant impossible de vouloir ou re-
fuser ce que l'on n'a pas cogneu; Et de la vo-
lonté bien disposee, s'unissant avec les œu-
res de la grace produict un acte meritoire
d'amour.

A ce merite se ioint la grace habituele, à
ceste grace s'unist la lumiere de gloire, la-
quelle proportionne l'incapacité de l'ame à l'ob-
iect beatifique: à la lumiere de gloire est con-

se enlaça con las obras de la Gracia, produciendo vn acto meritorio de Amor; deste merecimiento se enlaça la Gracia habitual, la gracia se vne con el *lumen glorie*, el qual proporciona la incapacidad del Alma con el obieto Beatifico, el *lumen glorie*, se enlaça con la vision clara de Dios esta con la fruicion; la qual siendo vn acto de Amor perfecto, se vne y enlaça estrechamente con Dios. Desuerte que todo quanto esta Machina Mundial encierra, no es otro, que vnion, paz, acuerdo, y amistad. Nosolamente por la dependencia que todos tienen de vn principio, pero por la amigable correspondencia, que tienen entre si mismas.

Y si alguno me preguntare la causa y razon, deste marauilloso lazo, e intrinseca amistad, conque tantas y tan diuersas Naturalezas estan enlaçadas, no me contentare, con la que ordinariamente dan, los que otra no saben, qual es, auerlo Dios ordenado assi. Antes bien digo, que auiendo determinado el supremo Artifice, en la creacion del Mundo, hazer vn compuesto perfecto y durable, eran muy necessarias la variedad

20 L'oppo. & conion. des deux
iointe la vision claire de Dieu, & avec la
vision, la fruition, ou iouissance, laquelle
estant un acte de parfait amour, s'unist estroit-
tement à Dieu: De maniere que tout ce qui est
comprins dans le globe vniuersel n'est autre
chose que paix, accord, union, & amitié: &
ce non seulement à raison de la dependance com-
mune d'un mesme principe, ains aussi de l'a-
miable correspondance de toutes les parties en-
tr'elles.

Si l'on demande la cause d'une si merueilleu-
se union &, comment il est possible, que tant &
de si differentes natures conseruent l'accord &
la paix entr'elles, sans qu'il s'y remarque ou
yencontre violence aucune: Je me pourrois cō-
tenter de la raison commune & ordinaire, &
dire simplement que Dieu l'a ainsi ordonné:
Mais pour plus grande satisfaction, i'adiouste-
ray que le Createur de toutes choses ayant reso-
lu pour fin de la creation de faire le monde par-
fait & durable, l'union, & la varieté y estoiet
grandement necessaires, estant tres certain, que
rien n'est beau s'il n'est diuersifie: & que tout
ce qui est desuny ne peut esuiter ruine & disso-
lution.

Or afin de paruenir à l'execution de ceste fin,
l'auteur de la nature a estably un moyen pro-

y vnion: siendo imposible ser hermoso, lo que no fuere vario, ni dexar de perderse, lo que fuere diuidido.

Para este fin ordeno vn medio proprio, y natural, a todas las criaturas, (por lo menos corporeas) el qual impide, todo lo que fuere contrario a la vnion y conseruacion deste Mundo: y este es, la Materia Primera, disputada de todos, y pienso conocida de ninguno. Esta materia (de la qual vnos dicen que es pura potencia, Otros que es acto entitatiuo, Otros que ni es *quid nec quantum nec quale*) es vn principio, en el qual estan vnidas todas las naturalezas corporeas. Porque dela mesma materia que se compone el Cielo, esta tambien compuesto, el mas baxo y humilde gusanillo de la tierra, y todo lo que tiene, y no tiene vida. No se engendra, ni se corrompe; porque si assi fuese, vendria a perderse la vnion, y pacifica Harmonia deste Mundo, cuya conseruacion esta fundada, en la incorruptible vnidad desta materia. Fue criada, y no a Eterno, como Platon y otros dixeron, pues es impio, dar a la criatura la gloria de la Eternidad, y ser sin principio, que a

52 grands lumineux de la Terre,
pre & naturel à toutes les creatures, (pour le
moins corporelles,) lequel oste & retranche
tout ce qui pourroit contrarier à l'union, &
conseruation de ce monde. A sçauoir la matie-
re premiere agitée de beaucoup, & comme i'e-
stime, incognüe à tous.

Ceste matiere premiere, (qu' aucuns disēt estre
pure puissance, autres, que c'est vn acte d'estre,
autres que ce n'est quid, quantum nec quale.
Et pour mieux rencontrer ils deuoient inge-
nuement recognoistre & auouer ne sçauoir que
c'estoit:) Est vn principe, auquel toutes les
choses corporelles sont vnies: & qui embrasse
tout ce qui receut estre dans les six iours de la
creation. Le Ciel, & le plus vil & abiet ver-
misseau de la Terre sont cōposez d'une mesme
matiere, comme sont aussi toutes les choses sen-
sibles ou priuees de sentimēt. Ceste matiere ne
s'engendre ny corrompt: Car si cela estoit l'har-
monie, & pacifique union de ce monde vien-
droit à se perdre: car sa conseruation n'est fon-
dee que sur l'incerruptible unité de ceste ma-
tiere, laquelle n'a point esté créé de toute eter-
nité, comme a dict Platon & ses Sectateurs:
car c'est impieté d'attribuer à la creature la
gloire de l'eternité, & vn estre sans commen-
cement qui ne conuient qu'à Dieu seul.

Dios solo se deue. Finalmente bastanos saber, por aora, sin engolfarnos en otra Methaphisica, que la materia de todas las cosas corporeas, es de vna mesma especie: y que por raçon della, estan enlacadas y vnidas todas las Especies materiales.

Y para que las formas de los compuestos, las quales era necessario fueran diuersas, siendo ordenadas aun compuesto perfecto y hermoso, no se desuiasen de la vnion que Dios ordena, y la Natureleza pretende, dispuso el Soberano Artifice, que todas ellas salieran delas entrañas de la materia, o, (como, dicen los Theologos) *de potentia materia*, paraque en todas sus alteraciones, fueran tributarias al principio, de cuyas entrañas salieron, quedandoles la virtud de corromper, engendrar, y alterar, sujeta a no salir fuera de los limites de la vnion y Paz.

Por esta doctrina quedara reprouada, la opinion de algunos Philosophos modernos, los quales iuzgando por el sentido, loque es contrario a la raçon, creen, que las formas delos Elementos, no tienen otro fin que destruir y corromper.

24 L'oppo. & conion. des deux
Contentons-nous donc pour le present sans
rechercher autre metaphysique, de dire que la
matiere de toutes les natures corporelles, & de
chacunes d'elles est d'une mesme espece, &
que par elle toutes les especes materielles sont
vnies.

Et afin que les formes qui deuoient par ne-
cessité estre diuerses, puis qu'elles estoiēt dispo-
sees à vn subiect parfait & beau, ne se detra-
quassent de l'union ordonnee de Dieu & desi-
ree de la nature: le souverain Architecte vou-
lut qu'elles sortissent toutes des entrailles ou de
la puissance de la matiere, comme disent les
Philosophes, afin que toutes leurs alterations,
transmutations & autres effets fussent redeua-
bles à l'unité du principe, des entrailles duquel
ils sont sortis: & bien que la vertu de disposer,
alterer, corrompre, engendrer & changer, leur
demeure, c'est toutefois sans outrepasser les bor-
nes, ny preiudicier à l'unité.

Ceste doctrine refutera l'opiniõ de quelques
Philosophes modernes, lesquels iugeants par le
sentiment, ce qui est contraire à la raison, tien-
nent que la corruption, & destruction sont le
seul beut des formes des Elemēts, donnans pour
exemple le feu qui consomme & deuore (com-
me nous voyons) tout ce qu'il touche, & est ex

Como (por exemplo) el Fuego: el qual vemos que consume y devora, todo lo que alcanza, viuiendo en perpetua guerra con el Agua, assi como la Tierra con el Ayre. Porque si desistieremos de la aparente verdad, que el sentido nos promete, y quisiéremos examinarla con la razón, hallaremos, que siendo los Elementos partes constituyentes, de las quales se componen todos los mixtos, les repugna tener por fin la destruición, siendo su naturaleza esencialmente ordenada a componer. Dedonde se concluye, no ser otro el fin natural de los Elementos que la vnion.

Y aunque ordinariamente parece, que tienen entresi continua enemistad, persiguiendose los vnos a los otros, se deue creer, que esta guerra es por conserbacion de la Paz y vnion. Porque lo que el Fuego pretende, quando persigue su contrario, no es otro, que templar el rigor de su fuerça, y todo lo que puede impedir esta vnion y ajuntamiento, con la qual el compuesto se conserba.

Por manera, que concluymos este capitulo diciendo, que la vnion es Atributo de Dios, thesoro de la Naturaleza,

26 grands luminaires de la Terre,
continuelle guerre avec l'eau, & la Terre pa-
reillement avec l'air : Car si nous laissons les
apparences que les sens nous font voir, & in-
geons les choses par la raison, nous trouuerons
que les Elemens estants principes & parties
constituantes, desquelles tous les corps mixtes
prennent l'estre & consistance : Il est du tout
impossible que la destruction soit leur fin, d'au-
tant que leur nature est essentiellement encline,
& destinee à composer, laquelle composition
procedante & resultante des quatre elements,
il faut necessairement qu'ils s'accordent &
vnissent: car autrement ils ne pourroient com-
poser : Et partant nous concluons que leur fin
naturelle est de s'unir & composer.

Et bien qu'apparemment ils soient ennemis
& se contrarient entr'eux; ceste guerre n'est
toutefois que pour conseruer la paix, & n'a
pour fin que la paix & l'union: Car le feu agis-
sant sur son contraire ne tend à autre chose
qu'à temperer son aspreté, & tout ce qui peut
empescher l'union d'entr'eux, afin que sans
contraste ils se puissent conioindre, & conser-
uer le composé.

De sorte que pour conclusion de ce chapitre,
nous disons que l'unité est attribut de Dieu;
Thresor de la nature, centre naturel des crea-

Centro natural de las criaturas, y cadena de todo el Mundo. Ella enlaça lo mortal con lo Diuino, como el Veruo Eterno con lo corruptible, como el Cuerpo y el Alma. Lo material con lo espiritual, como el entendimiento y los sentidos. Ella enlaça el viuiente con lo insensible, como los animales con la Tierra. El Cielo con los Elementos. Los Elementos con el hombre, Y al hombre con Dios. Y fin almente desde Dios hasta Dios, no ay otro que Paz, concordia, vnion, acuerdo, y amistad.

C O M O L A E N E M I S T A D

y discordia, son monstruos de la Naturaleza, y hijos legitimos del Demonio.

C A P. I I.

D El capitulo pasado podremos legitimamente inferir, lo que en este andamos buscando. Porque si la vnion y Paz (como auemos prouado) son Atributos de Dios, y

28 L'oppo. & conion. des deux
tures, chaisne qui soustient le monde, elle en-
trelace le mortel avec le diuin, comme le verbe
eternel avec la nature humaine, l'immortel
avec le corruptible, comme le corps & l'ame:
le materiel avec le spirituel, comme l'entende-
ment & les sens: Elle ioint le viuant à l'in-
sensible comme les animaux avec la Terre, le
Ciel avec les Elements, les Elements avec
l'homme, l'homme avec Dieu, & finalement
de Dieu iusques à Dieu, il n'y a que paix, con-
corde, union, & amitié.

QUE L'INIMITIE ET
la discorde est un monstre de la
nature, & enfant legitime du
Diable.

CAP. **I**I.



E que nous pretendons traitter en
ce Chapitre n'est que la conse-
quence tiree de l'antecedent du
Chapitre passé: Car puis que nous
auons monstré la paix & l'union, estre attri-

perfeccion de la Naturaleza , claro esta, que la enemistad y discordia , capitales enemigos de la vnion , lo seran tambien de Dios y della : siendo tan del todo contrarios , a la mas noble perfeccion que nuestro Entendimiento puede concebir en Dios , qual es la vnidad y simplicidad , con la qual sus Diuinos Atributos y perfecciones , estan tan indiuisiblemente vnidos , que no admiten algun genero de distincion real , formal, o, fundamental, (como los Theologos dicen) si ya no concedieremos la distincion de raçon , que nuestro Entendimiento licenciosamente fabrica , concibiendo como distinto , lo que indiuisiblemente es vno.

De la grande repugnancia y contrariedad , que la disension tiene con la Naturaleza , nos asegura la cotidiana experiencia , con los ordinarios efectos de entrambos : teniendo la vna por proprio y particular fin , corromper , disminuir , perder , y deshazer : y la otra , engendrar , vnir , multiplicar , y enlaçar todas las cosas deste Mundo , con el estrecho vinculo de la Paz. Por donde , hablando con euidente induccion , que la

30 grans lumineux de la Terre.
buts de Dieu & perfections de la nature : Il
s'ensuit que la discorde, ennemie capitale de
l'union, le sera pareillement de Dieu, comme
chose si absolument contraire à la plus noble
perfection que nostre entendement puisse con-
cevoir en Dieu, à sçavoir l'unité & simplicité,
par le moyen de laquelle ses divines perfections
& attributs sont indivisiblement unies, en
sorte qu'elles ne souffrent aucune distinction
reelle, formelle, fondamentale ou eminentielle,
comme disent les Theologiens, si nous ne rece-
vons par aventure la distinction de raison que
quelques esprits se forgent licentieusement,
concevant comme destruit, ce qui est un, in-
divisiblement, & formellement.

Il est pareillement tres-clair que la discor-
de est ennemie de la nature, puis que son but,
& sa richesse consiste en la conservation, mul-
tiplication, & union : Et l'experience iour-
nalier montre au contraire, que de la discorde
naissent au monde les ruines & desolations, &
qu'elle n'employe sa force & sa vigueur qu'à
ruiner, affoiblir & destruire : De maniere
qu'ayant prouvé nettement que la discorde est
ennemie de Dieu & desolatrice de la nature :
Il demeure pour constant que c'est l'engeance
legitime du Diable.

discordia y enemistad son enemigos de Dios, y peste de la Naturaleza, podemos legitimamente concluir, que son obras del Demonio, y echura de sus manos, pues vn tan pestifero fruto, no puede proceder de otro que de vn tan maldito Arbol.

La genealogia y descendencia deste fiero monstruo, declaro admirablemente en solas tres palabras el Apostol, diciendo, que por la Invidia del Demonio, entro la Muerte en el Mundo. Sobre lo qual se deve advertir, segun la exposicion de algunos Doctores, que en este paso llama el Apostol Muerte, a la disension y discordia. Y con grande propiedad: porque ora entiendan los Theologos por Muerte, la del Alma, ora la del Cuerpo, siempre se hallara, que Muerte, no es otro, que vna miserable separacion, y desdichado diuorcio, encaminado a la perdicion y ruyna. En lo que toca a la muerte del Cuerpo, nadie aura tan ignorante, que me niegue esta verdad: viendo ocularmente en ella, la disolucion de las mas intrinseca y estrecha amistad, que el humano entendimiento puede concebir; y tras della los

52 L'oppo. & conion. des deux.

L'Apostre nous enseigne en peu de mots les fruits qui sont produits par ce furieux animal, disant que par l'enuie du Diable la mort est entree au monde: Où il faut remarquer avec quelques docteurs, qu'il appelle mort, la dissension & discorde: Car soit qu'ils entendent la mort du corps, ou bien celle de l'ame, toujours trouuera l'on la mort, n'estre autre chose que d'iuorce, discorde & inimitié: estant certain que la corporelle n'est rien qu'une separation de l'estroite & interne amitié d'entre le corps & l'ame, & la spirituelle, un diuorce entre Dieu & l'ame, non pas inimitié, si elle n'est infinie à raison de la distance infinie qui est entre Dieu & le pecheur, de maniere que suiuant la premiere proposition: Il faut toujours confesser que la mort tant corporelle que spirituelle, n'est autre chose que discorde, & que l'une & l'autre sont filles du Diable, ouurage de ses mains, & fruit qu'il planta au monde par l'enuie mortelle qu'il auoit conceuë contre l'homme, pour ne pouuoir souffrir que Dieu s'enamourast de nostre basse, abiete, miserable & laide nature, & l'enrichist des extraordinaires graces & faueurs dont il l'a comblee, s'annoyant hipostatiquement à elle, & la prenant pour moyen & instrument de la redemption,

faueurs

miserables accidentes , que acompañan vn Cuerpo difunto. Si de la muerte espiritual interpretare el Curioso este palo, siendo vna enemistad y diuorcio entre Dios y el Alma , y no enemistad como quiera , fino infinita , por la infinita distancia que a y entre Dios y el peçador, siempre vendremos a concluir , que Muerte y discordia, son vna mesma cosa, y ambas ados hijos legitimos del Demonio y la Envidia, como dice el Apostol.

El motiuo que Sathanas tuuo , para introducir esta maldita zizaña en el Mundo, fue vna mortal Rautia e impaciencia contra el hombre: no pudiendo sufrir, que Dios se enamorase de vna Naturaleza tan fea, baxa , y miserable como la humana , y la enriqueciese , con tan extraordinarios fauores y priuilegios, quales fueron el vnirse Hypostaticamente con ella, y tomalle por instrumento de la Redençion : negando este fauor , a la Naturaleza Angelica, siendo mas Noble y perfecta que la humana. Y assi desesperado y rabioso desto, contrajo Matrimonio con la Envidia, de cuyo parto nacio la Muerte. De manera

¶

34 grands lumineux de la Terre.
faueur qu'il n'a pas accordée à la nature Ange-
lique plus noble & plus parfaite que l'humai-
ne: Porté duquel despit, il contracta mariage
avec l'enuie, duquel nasquirent la mort & la
discorde; de maniere que le Diable & l'enuie
sont les pere & mere de la dissension: & ses
ayeulx sont la superbe & le mespris, & sa
source & premiere racine, d'ambition.

Ceste maudite plante d'ambition fut la peste
qui corrompit le premier Ange, & l'aveugla,
de sorte qu'il voulut entreprendre d'outrepasser
les bornes de sa nature, donnant entree à un
appetit effrené, & desir ambitieux de poser son
Throsne sur les estoilles, & se faire semblable
au Tres-haut, fondant ceste temeraire entre-
prise sur les beautez & perfections dont il se
voyoit enrichy, à raison desquelles il se pensoit
capable, & meriter un rang si souuerain. De
là nasquit la superbe, laquelle attisant le feu
enragé de l'ambition sa mere porta ce malheu-
reux Ange à perdre la reuerence, & le respect
qu'il deuoit à son Createur, & se ietter dans le
mespris: Ces deux furieux mostres de la natu-
re, la superbe, & le mespris, defigurerent ceste
belle creature en telle sorte qu'il ne luy demeura
trace aucune de bonté, ny des perfections dont
il auoit esté décoré. Au contraire sa volonté

que la Muerte , o , diuision , tiene por Padre al Demonio , y por Madre a la Enuidia. Sus Abuelos son , la Soberuia y el desprecio , y su primera raiz la Ambicion.

Esta maldita planta, fue la peste del primer Angel, y la con que quiso pasar los limites de su Natureleza, dando temerariamente entrada a vn desenfrenado apetito, y ambicioso desseo, qual era; subir al Cielo de la perfeccion Diuina, a sentar su Throno sobre las Estrellas, y ser semejante al Altissimo: tomando por instrumento desta ciega pretension, y soberuio disparate, la consideracion de si mismo, y las perfecciones y belleza con que se veia enriquerido, iuzgandose por ellas digno, y benemerito, de tan alta dignidad; de cuya consideracion y fantasia, se engendro la Soberuia La qual augmentando el rabioso fuego de su madre la Ambicion, hizo perder al Angel la reuerencia, respeto, y honrra, que deuia a su Criador, y le dexo por heredero al Desprecio. Estos dos fieros monstruos de Naturaleza, es a sauer, la Soberbia y el Desprecio, hicieron tan lamentable estrago en aquella

36 L'oppo. & conion. des deux
demeura tellement deprauee, que se voyant
banny du Ciel, & confiné aux horribles obscu-
ritez & cachots de l'enfer; il se porta au desef-
poir, & se resolut à la vengeance contre l'hom-
me (pour ne la pouuoir executer contre Dieu,)
ialoux & impatient qu'il estoit des faueurs que
le Tout-puissant luy deuoit departir : Resolu-
tion qui engēdra l'enuie compagne du Diable,
& mere de la mort. D'où nous apprenons que
la premiere intention de Sathan, depuis sa mi-
serable cheute, a esté de mettre discorde & di-
uision entre Dieu & l'homme, afin de priuer
nostre nature des excellences, & graces dont
elle iouïra lors que nous serons vnis à nostre
Createur.

L'engence donc de l'enuie que l'Apostre
nomme mort est le diorce, diuision, & inimi-
tié, & par elle le Diable paruient à son but, qui
est de perdre, destruire & ruiner, par lesquel-
les armes quasi toutes les Prouinces de la Ter-
re luy ont esté assujetties, & faut tenir presque
comme article de Foy, que tout Royaume diui-
sé sera ruiné & desolé.

Le prophete Nahum appellant Ninue ville
de sang, preuue mon dire merueilleusement
bien : Car c'est autant que s'il la nommoit cite
de misere, de calamité, & de perdition, &

bella Criatura, que no le dexaron vn minimo rastro de perfeccion y bondad. Antes bien, depraularon de tal suerte su voluntad, que viendose desterrado del Cielo, y condenado a la perpetua priuacion de Dios, y habitacion horrible de aquellos calabozos y boquerones del Infierno, protesto famente la vengança: la qual no pudiendo executar en Dios por ser inaccesible su Infinita Perfeccion y Grandeza, propuso tomalla en el hombre, como la mas fauorecida Criatura de todas las demas: no pudiendo sufrir los particulares fauores y excelencias, con que auia de autorizarla; de cuya consideracion nacio la Envidia, consorte del Demonio, y madre de la Muerte y discordia.

Con estas armas persigue este fiero Leuiatan toda la Estirpe humana, y con ellas llega al fin de todas sus pretensiones, sujetando a su Imperio y homenage, todas la Prouincias dela Tierra: pues es certissimo, que las Ciudades sujetas a la discordia y dissension, no podran estar libres de la seruidumbre del Demonio, ni dexar de perderse. Delo qual meseraran fieles testigos, los Epitetos que el

38 grands luminaires de la Terre.
neantmoins il attribué tous ses malheurs à la
diuision qui regnoit entre ses habitans, s'escri-
ant avec zele & souspirs, partants du profond
de son cœur, touché de pitié de leur future rui-
ne: Malediction sur la cité qui sera diuisee &
partialisee. Auquel propos le Prophete Osee
faisant vn entimeme prouue la ruine par la
dissension, & dit, Leur cœur est diuisé, c'est
pourquoy ils periront.

Il est donc prouué plus qu'à suffire, que les ar-
mes qui donnent plus facilement la victoire
au Diable sur l'homme, sont la discorde &
dissension, comme nous apprenons par le fune-
ste & tres-miserable assaut dont il attaqua nos
premiers parens. Car preuoyant beaucoup de
difficulté à faire broncher vne sagesse infuse, &
vne prudence accomplie, comme estoit la leur,
il ne trouua point de moyen plus puissant pour
y paruenir que la discorde: c'est pourquoy il
leur fit entendre que Dieu leur auoit captieuse-
ment deffendu l'usage de l'arbre de science,
pour les empescher d'estre aussi sages que luy; ce
qu'il leur persuada: de sorte que chatouillez
d'un costé d'ambition, & du desir de sçauoir,
& d'autre costé portez du despit, que les dis-
cours de ce maudit tentateur engendra en eux,
ils mespriserent & oblièrent le respect &

Propheta Nahun da ala Ciudad de Niniue, llamandole, Ciudad de sangre, Ciudad de Miseria, Ciudad de Muerte, y perdicion: no dando destes miserables efectos otra causa que la discordia y diuision de sus Moradores. Y pondera con tanta eficacia este punto, que infaliblemēte promete la maldicion, a la Ciudad que estuuiere diuidida y discorde. Lo mesmo haze el Propheta Oseas, concluyendo en vn Entymema, la ruyna, por la disension: diciendo, *su coraçon esta diuido, y assi pereceran.* Y si esto no bastare, consideremos aquel miserable lance, que hizo con nuestros Primeros padres en el principio del Mundo. Adonde siendo empresa muy dificultosa, derribar vna sabiduria y prudencia infusa, y tan perfecta como la que tenian Adan y su mujer, no se valio de otras Armas que destas; dandoles a entender, que auerles Dios prohibido sopeña de la vida, el arbol dela scientia, auia sido maliciosamente, para que nadie fuese tan sabio como el. Lo qual supo persuadirles con tan viuas y eficaces raçones, que engendro (mouidos ya dela Ambicion y desseo de saber) tal enemistad y ojeriza

L'oppo. & conion. des deux.
L'obeissance qu'ils recognoissoient deuoir à leur
Createur, Eue mangeant sur le champ du fruit
deffendu, & en faisant manger à son
mary.

Le curieux remarquera pour preuue de cecy
que Dieu condamna le serpēt aux mesmes pei-
nes, & se seruit des mesmes armes pour le cha-
stier, dont il auoit usé pour tromper la femme:
Car il luy dit: Je mettray inimitié entre toy &
la femme: comme s'il eust dit, Tu as essayé d'en-
gendrer discorde entre moy & la femme, & as
tasché par tes persuasions maudittes de l'esloi-
gner de moy, & l'attirer à ta cordelle: mais
scaches que tu seras puny de la mesme peine: car
ie mettray entre vous vne mortelle inimitié:
l'esprit de mensonge s'ayda des mesmes armes
à l'endroit de Cain, ne luy donnant relasche ny
repos iusques à ce qu'il eust espanché le sang de
son frere: Et pareillement s'en seruit pour ai-
guiser l'indignation d'Esau contre son frere
Iacob. Et en vn mot, tous les malheurs qui ont
esté, sont & seront au monde, descourent de
ceste source: le Diable par le moyen de l'ambi-
tion & discorde, s'estant rendu maistre des
plus nobles Prouinces du monde & miserable-
ment ruiné, saccagé, perdu & bruslé ce qu'el-
les auoient de meilleur & plus beau.

contra Dios, que perdido el respeto y Obediencia que conocian deuerle, dieron al traste con el mandamiento impuesto, quedando sujetos a la Muerte, y su posteridad a vn Abyfmo de Misericordias.

En confirmacion desta verdad, notara el curioso, la sentençia que Dios pronuncio a la Serpiente, castigandole por ella, con la pena del Talion, tomando por instrumento del castigo, el mesmo medio que ella auia tenido, para derribar el hombre dela Iusticia Original, y estado dela Inocencia; diciendole: *yo pondre enemistad entre ti y la muger; Como si mas claramente dixera. Tu has procurado con tus malditas persuasiones y enredos, poner Odio y Enemistad entre la muger y yo, para hazella tu esclaua, y sujetar todos los indiuiduos de su especie a tu deuocion y Tirania, yo te digo, que tu seras castigado con la mesma pena: porque sembrare terrible Odio y mortal Antipatia entre vos otras, de tal suerte, que viuais en continua guerra y enemistad, procurando siempre ella romperte la cabeza, y tu moderle su calcañar.*

grands luminaires de la Terre.

Souventefois ie me suis ressouvenu de l'invention merueilleuse, dont Sanson se seruit pour se vanger des Philistins, & me semble que de la mesme sorte, le Diable se vange de l'homme: Car la saincte escriture dit que Sanson ayant esté offensé, & se voulant vanger, considera en soy-mesme comment il pourroit mieux, & plus generalemēt gaster les moissons de ses ennemis, & trouua que la dissension estoit le meilleur moyen. C'est pour quoy il assembla vne quantité grande de Renards, à la queüe de chacun desquels il attacha vn tison de feu, & puis les laissa s'en aller à leur volon- zé: Ces animaux courants chacun à leur taniere, prirent diuerses routes, se separans qui çà qui là en tel desordre, qu'il ne s'en trouua point qui enfilassent mesme chemin: ce qui fut cause que cependant par tous les champs, ils ne laissèrent point de moissons entieres, & rendirent la campagne deserte.

Le Diable se fert du mesme moyē pour brusler le fruit de la paix au monde, ruiner ce qu'il y a de meilleur, & oster tout moyen de le restabli- r: Car pour faire d'une ville tranquille & paisible, vne ville de sang & de malheur: La premiere chose qu'il faict est de resueilter l'ambitiō en l'esprit de ceux qu'il y trouue plus

Finalmente con la enemistad y odio enuistio el Diabolo a Cain, no dexandole reposar, hasta quitar la vida a su Hermano Abel. Y con estas mesmas, despertó la indignation de Esau contra su Hermano Iacob, la vengança de Saul, contra el Innocente Daud, la dureza de Pharaon, contra el Pueblo de Israel, y con la disension, discordia, y ambicion, a sugetado el Demonio a su obediencia y dominio, las mas floridas y nobles Prouincias de la Tierra, quemando el fruto de la Paz, respeto, temer, reuerencia, y zelo del bien publico, a que por ley es humanas y diuinas estauan obligadas y sugetas.

Muchas vezes he considerado aquella estremada inuencion, que tuuo Sanson, para vengarse de los Philisteos, y hallo que verdaderamente es la mesma, que el Demonio vsa, para vengarse del hombre. Porque si bien me acuerdo de la historia, auiendo buscado Sanson los medios mas seguros, para vengar su agravio, no hallo otro mas eficaz, que la diuision: teniendo por cierto, que con ella auia de aruynar y perder todos los bienes y hazienda de sus enemigos. Y

44 L'oppo. & conion. des deux
disposez, les repaistre d'interests particuliers,
& en ceste façon allumer le feu de discorde &
dissension, si bien que chacun tendant à ses fins
particulieres, toute reconciliation est desespe-
ree: La crainte de Dieu bannie, le zele au bien
publicq mis sous le pied, la reuerence dueë au
Prince, & le feu de charité enuers le prochain,
consommé, la totale desolation & ruine de la
republique, suit immediatement & infallible-
ment.

De tout ce que dessus, il faut inferer que la
discorde ne produisant autre fruiet que le sang
perte, ruine, & mort: ce ne sont point effects
de la nature ny de son authour, ains du Diable
qui s'oppose directement à tout ce que Dieu &
la nature produisent de bon & de beau en ce
monde: Contrarieté qui se remarque aux ef-
fects: Car Dieu & la nature establissent l'u-
nion & la paix; le Diable au contraire recher-
che la dissension & la guerre: la nature ayme
la conseruation, le Diable la dissipation; elle
multiplie, il diminueë, elle engendre, il cor-
rompt, & finalement la nature desire faire
toutes choses semblables à soy par le moyen de
la paix, amour & union: Le Diable au con-
traire s'efforce d'assujettir toutes choses à soy
par le moyen de la hayne, discorde & diuision.

para este efecto tomo gran cãtidad de Zorras, y atando a cada vna dellas vn tizon de fuego en la cola, les dexo yr libres, por los campos y mieses de los Philisteos. Estos Animales viendose libres, començaron a diuidirse por aquellos campos con tal descorcierto, que no se hallaron dos juntas, antes bien, cada vna tomo su camino, teniẽdo el ojo a su rancho y madriguera. La qual diuision y variedad, fue causa que todas las mieſſes se quemasen, quedando la Tierra perdida, y Sanson vengando.

Con esta mesma industria, sugeta el Demonio a su Tirano Imperio, todas las Prouincias deste Mundo: quemando lo mejor que en ellas ay, y dexandoles casi impossibilitadas para remediarse. Porque para conuertir vna Ciudad pacifica y quieta, en Ciudad de sangre y desventura, lo primero que haze es, despertar la Ambicion en los que halla mas dispuestos para ella, y cebandoles con el proprio intereſſe, enciende el Fuego de la Discordia y diuision, de tal suerte, que no pudiendo pacificarse y vnirse, se quema el temor de Dios, el Zelo del bien publico, el respecto y obediencia

26 grans luminaires de la Terre.
Ses effects donc tendans à but si meschant & detestable, ne peuvent estre attribuez à Dieu, auquel repugne non seulement d'estre autheur du mal, comme dit l'Apostre à raison de sa parfaicte & infinie bonté: mais encor de rechercher & desirer le mal.

Ceux qui subtilisans sur ces paroles du Prophete: Il n'y a mal en la Cité que le Seigneur n'aye fait, & sur celles de S. Paul en l'Epistre aux Romains, Chapitre neufiesme, où il semble prouuer Dieu estre cause du mal, voudroient nier ceste verité, seront facilement esclaircis, non seulement par les paroles de l'Apostre que nous auons allegues, ains aussi par l'expositiō ordinaire des Peres sur ces passages, à sçauoir que deux choses doiuent estre considerees au mal ou peché; l'une est le materiel d'iceluy, qui n'est autre que l'action du pecheur, à laquelle veritablement Dieu concurre, estant impossible d'executeur quoy que ce soit, sans le concours ordinaire de Dieu, veu que tout ce qui a estre, est, se meut, & vit en luy: & en ce sens il faut entendre les autoritez qui disent Dieu estre autheur du mal: l'autre chose est le formel ou malitieux du peché, qui est la deformité ou priuation de rectitude, depend nuement de nostre liberal arbitre, & non

La opposicion y coniuccion de los 47
deuida al Principe , y la Charidad del
proximo : de lo qual inmediatamente se
sigue la total perdicion y muerte de la Re-
publica.

De todo lo sobredicho podemos clara-
mente inferir , que pues la Discordia y
diuision no producen otro fruto que san-
gre , ruyna , perdicion , y Muerte ; no son
efectos positiuos de Dios ; a quien repu-
gna Autor del mal ; ni dela Naturaleza ,
cuyo Thesoro consiste en la vnion , sino
del Demonio : el qual no procura otro ,
que oponerse a todo lo bueno y perfecto
que el y ella producen en este Mundo.
Desta verdad nos seran buenos testigos los
contrarios efectos, que la esperiencia nos
enseña de entrambos. Porque lo que
Dios y la Naturaleza pretenden , es Paz y
vnion , y lo que el Diabolo sollicita , no es
otro que disension y guerra. La Natura-
leza ama la conseruacion , el Demonio la
perdicion. Ella procura multiplicar , el
disminuir. Ella engendrar , el corrom-
per. Y finalmente la Naturaleza dessea
hazer todo semejante asi por medio dela
Paz , Amor , y vnion , y el Demonio pro-
cura sugetarlo todo a su obediencia , por

18 L'oppo. & conion. des deux
pas positivement de Dieu : Car si ainsi estoit :
Outre qu'il contreniendrait à la souveraine
perfection de l'estre diuin, Dieu seroit iniuste
de chastier l'homme qui ne seroit cause imme-
diate, & propre du peché; assertion du tout
impie.

De sorte que nous pouuons librement dire la
proche & essentielle cause de la malice des ho-
mes, estre la liberté de leur arbitre depraué,
ores par soy mesme, ores par les suasions du
Diable : Et bien que dans les saintes lettres
l'on trouue que souuentefois Dieu chastie un
peché par un autre, comme l'insolence de Pha-
raon par l'endurcissement de son cœur, & l'in-
credulité des Pharisiens par l'auuglemēt, l'on
ne peut toutefois dire que Dieu soit auteur
ou cause du mal : Car iacoit que les pechez par
lesquels Dieu chastie, estans considerez en eux-
mesmes soyent veritablement pechez, si l'on
les considere toutefois comme effects de la Ju-
stice diuine, à laquelle il appartient de chastier
ou recompenser chacun selon son merite, ils
ne sont & ne peuuent estre appelez pechez.
Nostre conclusion demeure donc tousiours ve-
ritable & affirmatiue, Que les inimitiez, dis-
sensions, guerres, discordes, & choses pareil-
les procedent du Diable & de l'enuie, leurs
pere & mere naturels.

Que

medio de la Diuision , Odio , y Discordia. Y assi tales efectos , siendo ordenados a vn tan detestable y peruerso fin, como es la perdicion , no podemos atribuyrlos a Dios al qual repugna por raxon de su infinita bondad y perfeccion, no solamente ser Autor del mal (como dice el Apostol) pero quererlo , o , desearlo.

Y si aguno se hallare cõs quilloso, con aquellas palabras que el otro Propheta dixo , afirmando que no ay mal en la Ciudad, que no le aya echo Dios: y tambien con aquellas del Apostol S. Pablo, en el cap. 9. de la carta que escriue a los Romanos, en las quales parece, que quiere prouar, que Dios sea causa del mal, que se haze en el Mundo, podra desengañarse , con la ordinaria exposicion que los Padres de la Iglesia dan a estos lugares, considerando que en el mal , o , pecado, ay dos cosas. La vna delas quales, es lo material del, que no es otro, que la action Phisica, o , real execution: y a esto concurre Dios positiuamente, siendo imposible, executar la Criatura algun acto real, sin el ordinario concurso de

50 grans luminaires de la Terre.

Quelques auteurs taschent de donner une autre exposition, aux passages alleguez, laquelle, bien que consideree de premier abord, semble differente, neantmoins elle n'est que la mesme, puis qu'elle conclud une pareille verité qui est; nier que Dieu soit la cause du mal ou du peché.

Pour ceste cause, ils alleguent deux autoritez de la Sainte escriture, l'une desquelles nie en apparence ce que l'autre confesse. La premiere est du Deuteronomie, auquel il est clairement dit, que Dieu tente l'homme, pour esprouver son amour. L'autre est de l'Apostre S. Jacques: Lequel (comme nous auons dit cy-dessus,) dit que Dieu ne tente personne; ny est auteur du mal. Surquoy ils remarquent, que Dieu & le diable teniēt l'homme: mais leur fin est fort differente, & du tout contraire. Parce que quand Dieu tente l'homme en ce monde, avec tant de calamitez & de miseres, ce n'est pas pour le faire decheoir de sa constance & perfection, l'incitant à pecher: mais seulement pour luy donner occasion de meriter davantage, avec la victoire de la tentation.

Et pour ce subiet il l'afflige avec tant d'infortunes, comme nous voyons par experience, lesquelles considerant, en esgard à leur fin, (par

su Criador , pues todo lo que tiene ser en este Mundo , viue y se conserua en el. Y en este sentido deuen entenderse, las autoridades que prueuan , ser Dios causa del mal. Pero lo formal y malicioso del pecado, como es la disformidad y priuacion de la rectitud deuida, depende solamente de nuestro libre albedrio, y absoluta voluntad , y no positiuamente de Dios. Porque si assi fuese, amas de contrauenir Dios a la suprema perfection del ser Deifico ; parece que fuera injusto castigando al hombre , no siendo inmediata y verdadera causa del pecado: Lo qual por ser impio , no se puede dezir. Y assi podemos libremente confessar que la propria y Essencial causa del Pecado , es la malicia de nuestra Voluntad, deprauada y a por si misma, y a por la tentacion y sollicitud del Demonio.

Y aunque en la sagrada Escritura se halla muchas vezes, que Dios castiga vn Pecado con otro , como la insolencia de Pharaon , con en durecerle el Coracon, y la incredulidad delos Phariseos, con la ceguedad : con todo esso , no

52 L'oppo. & conion. des deux
laquelle se iugēt les actions bonnes ou mauvai-
ses) ne se peuent appeller maux; ains plustost
grands & vtils biens. Mais les tentations
du Diable; sont du tout contraires à celles de
Dieu, ayans leur fin directement opposee, par-
ce que le Diable ne sollicite, ny fait la guerre à
l'homme, qu'en intention de le perdre, luy ran-
guissant son merite par l'impatience, ou par quel-
qu'autre peché. De sorte que Dieu tente l'hom-
me afin qu'il soit digne d'un plus grand salai-
re, & afin de purifier l'amour qu'il luy porte,
dans le creuset des afflictions. Le Diable au
contraire pour le perdre tout à fait le rend en-
nemy de Dieu. Et ainsi il demeure aueré par
ceste doctrine, que Dieu n'est ny autheur du
mal, ny desireux de la perte des siens: mais
plustost il veut que tout soyent sauuez. Et en-
tre toutes les tentations, avec lesquelles le Dia-
ble poursuit l'homme, la principale est l'ambi-
tion, pour laquelle il allume le feu de la discor-
de & de l'inimitié, tenant la victoire assuree
avec de si fortes armes.

Mais les autres auteurs expliquēt autremēt
les susdits lieux de la sainte Escriture, disans
que Dieu ne veut point le peché positiuement
mais qu'il le premet bien. Et afin que cela soit
plus manifeste, ils mettēt la difference qu'il y a

podemos decir, que Dios sea causa, o Autor del mal. Porque aunque los dichos pecados con los quales Dios castiga, considerando los en si mismos, lo son; con todo esso, si se consideran en quanto son efectos de la Justicia Diuina, a la qual pretenece premiar y castigar a cada vno, segun lo que merece, no son, ni podran llamarse tales. Y assi queda nuestra conclusion siempre verdadera, que las enemistades, guerras, Discordias, diuisiones y otros accidentes semejantes, son obras legitimas del Diabolo.

D iij



54 grands luminaires de la Terre.
entre vouloir & permettre : Car vouloir, c'est
quand la volonté, par un desir qu'elle a d'ar-
riuer à la fin se manifeste, en sorte toutefois
qu'il s'en ensuiue quelque chose. Mais permet-
tre, c'est quand la volonté ne contribue aucune
vertu à la production de l'acte, bien que toute-
fois elle le peust empescher si elle vouloit. Com-
me par exemple, si deux hommes se battoient
en la presence du Roy, tel combat est permis
par le Roy, d'autant qu'il le pourroit empescher
s'il vouloit, mais il n'est pas recherché de luy,
pource qu'il ne commande pas que ce combat
soit faict, ny coopere, par aucun desir, dili-
gence ou autre effort. De mesme, Dieu ne veut
point le peché (ainsi que dit l'Apostre) & n'est
point auteur des maux; mais seulement les
permet. D'où s'ensuit que tous les maux qui
sont preparez pour la ruine de l'homme, ne
sont point œuures de Dieu positiuement, mais
du Diable.

C O M O E S G R A N D E
*monstruosidad de Naturaleza, per-
sequir a su semejante.*

C A P. III.



L mas especulatiuo Enten-
dimiento, quedara lleno de
marauilla y del todo pasma-
do, considerando el Abyfmo
de quimeras, falsedad, tram-
pas, perfecucion y engaño, que la Sober-
bia y Ambicion engendran, en el Coracõ
del hombre, para vn fin tan detestable y
peruerfo, qual es destruir los Indiuuiduos
de su mesma Espeçie. Monstruosidad tan
horrible espantosa y fiera, que pasa la
condicion delos mas feroces y crueles
Animales de la Tierra, entre los quales
no se hallara que vno maltrate ni perfiga a
otro de su mesma Espeçie, ni procure des-
hazer su propria imagen y retrato. Y assi
el que nos dexo por Prouerbio, que el
hombre para con otro es Lobo, dixo muy

D iiii

QVE POURSUIVRE
son semblable est chose mon-
strueuse.

CAP. III.



*Les entendements plus esleuez se-
ront trauis en extases, & comblez
de merueilles, s'ils considerent
l'abysme infiny de chimeres, trom-
peries, faussetez, ruses & perse-
cutions, que l'ambition & la superbe engen-
drent dans les cœurs humains, d'autant plus que
le tout aboutist à vne fin maudite & detesta-
ble, à sçauoir à la destruction des indiuidus de
leur espee propre. Prodige si horrible qu'il
passe la condition des plus farouches & cruels
animaux, entre lesquels il ne s'en trouue point
qui deschire ou persecute son espee propre, ny
qui s'efforce de destruire son image ou sembla-
ce. Celuy à la verité auoit grand raison, qui
le premier dist que l'homme estoit un loup à
l'homme: C'est la tyrannie & barbarie d'un*

bien, porque no es menor la crueldad y
Rauia de este Animal para despedaçar el
pobre cordurito del bosque, que la Tirania
y rigor, de vn hombre desapiadado y sin
Alma para con otro hombre. Otro dixo
que vn hombre para con otro es vn Leon.
Y el tercero que quiso ponderar la pon-
çona y veneno de sus entrañas, dixo, que
el hombre para otro, es hombre: dando
a entender, que su ferocidad pasa el gra-
do de estos y todos los demas Brutos A-
nimaes: entre los quales no se hallara
ninguno, que aborezca la conserbacion de
su mesma Especie y Naturaleza.

Y verdaderamente si consideramos este
punto, hallaremos, que entre todas las
Criaturas, no ay alguna, que mas funda-
mento y razon tenga para humillarse, y
amar sus Indiuuiduos, ni menos ocaſion
para ensoberuecerse y perseguirles, que
la humana. Porque primeramente, la
Soberbia siempre tiene por asſiento al-
guna Nobleza, prerrogatiua, o, Exce-
lencia, en la qual funda sus encumbra-
das preſumçiones y arrogancia: de todo
lo qual, esta muy ageno y desnudo el
hombre, siendo su composicion y pri-

grands luminaires de la Terre.
cœur impitoyable, d'un homme desnaturez à
l'endroit d'un autre homme simple & debon-
naire, ne cede en cruauté à la rage d'un loup se-
ruant furieusement dans un parc pour deschi-
rer & demembrer la simple brebiette: un au-
tre disoit que l'homme estoit un lyon enuers
l'homme: & un troisieme voulant exagerer
la violence du venin caché dans les cœurs hu-
mains, disoit que l'homme estoit homme en-
uers l'homme: voulant monstrier que sa rage &
fureur surpassoit celle des plus farouches ani-
maux, aucun desquels n'abhorre la conserva-
tion de son espece & nature propre, & n'y a
point de doute qu'entre toutes les creatures il
n'y en a point qui ait moins de subiect de s'en-
orgueillir, & s'entrepoursuiure, ny plus de
s'humilier, & s'entresecourir, que l'hu-
maine.

Car en premier lieu le superbe se fonde sur
quelque prerogative, excellence, ou noblesse,
establissant là dessus ses desseins vains & esle-
uez, & son arrogance: Or l'homme est fort
esloigné de qualitez pareilles; sa composition
& premiere masse est tiree du plus vil, abiect,
& grossier du monde qui est la Terre, & en-
cor du limon visqueux d'icelle; Il est don-
moins violent & contre nature de voir un

mera masa, de lo mas humilde, baxo, gro-
fero, y tosco del Mundo, qual es la Tier-
ra, de cuyo limo y viscosidad fue for-
mado. Y assi no es menor violencia y
monstruosidad la Soberbia en el hombre,
que subir el Elemento de la Tierra sobre
los Cielos.

Y si desu principio, estado, y fin quifiere-
mos hazer Alarde, claramente veremos
esta verdad retratada en vna breue y com-
pendiosa definicion, que del nos dexo el
pacientissimo Iob escrita, diciendo, que
la nobleza del hombre consiste en ser na-
cido de mugeres, a las quales atribuyen
los expositores deste paso, la variabili-
dad, fragilidad, imprudencia y toda fuer-
te de imperfeccion. En tener la vida cor-
ta, y esta, llena de miserias, calamidades
y affliction: pues no ay descendiente
de Adan, que pueda alabarle, de auer
gozado vna minima sombra de gusto y
contento, sin auella pagado con docien-
tos mil pesares y amarguras. Es vna in-
creible inconstancia y variabilidad, pues
lomas permanece en vn mesmo propo-
sito y estado, antes bien, todo el, es vn
desordenado y confuso Chaos, que no

60 L'oppo. & conion. des deux.
homme superbe & orgueilleux, que de voir
l'element de la Terre monter & s'esleuer au
Ciel.

Que si nous voulous faire vne recherche de
son premier estat, & fin, Iob nous en esclarcira
facilement, par vne brefue & concise defini-
tion qu'il en a couchee par escrit, à sçauoir que
toute la noblesse de l'homme consiste en ce qu'il
est nay d'une femme, (à laquelle ceux qui ex-
pliquent ce passage attribuent l'inconstance,
fragilité, imprudence, & toute sorte d'imper-
fection,) a le cours de la vie bref, remply de
miseres, afflictions & calamitez; estant cer-
tain qu'aucun des enfans d'Adam, ne sçau-
roit dire avec verité, auoir gousté de la moin-
dre aparence de plaisir sans l'auoir surpayé par
des douleurs extremes & infinies. Son incon-
stance, & mutation continuelle est grande,
& ne demeure iamais en mesme estat & pro-
pos; au contraire toute l'homme n'est qu'un
chaos confus & sans ordre, sans but certain &
terminé.

Finalemēt c'est vn fresse & mal assure
vase de terre, dās laquelle thresor de la vie est
enclos, comme disoit le Prophe^{te} ^{roy} David,
vase si facile à rompre, qu'un ^{seul} ^{peu}
pierrette & grauiers est suffisante pour le

dos grandes luminaires de la Tierra. 61

tiene determinado ni seguro fin. Y finalmente es vn fragil y mal seguro barro, en quien esta el Theforo de la vida, como dixo el Propheta Daud, depositado: y tan quebradiço y de vidrio, que vna sola, y la mas pequeña chinuela, basta para hacelle pedaços, y des hacelle del todo: pues aunque sus fantasias y Soberuias pretensiones sean de Oro y Plata, y suban hasta los Cielos, teniendo los pies y cimientos de barro Como la Estatua de Nabucodonosor, dando en ellos vna pedrecita de alguna enfermedad, o, defastre, dan con toda la Machina y Chimeras, en vna pobre y hedionda sepultura. De suerte que considerando le todo desde los pies hasta la Cabeça, no se hallara en el, cosa que no repugne y contradiga a la Soberbia. De donde se sigue, que no teniendo el hombre en si fundamento alguno para ensoberuecerse, ni tan poco le tendra para per seguir a otro, siendo la persecucion, hija legitima de la Ambicion y Arrogancia; Antes bien, el estremo de humildad y baxeza, con que esta fabricado, deuria combidarle a Paz Amistad y Amor.

62 grands luminaires de la Terre.
deffaire & mettre en pieces: Car si ses imagi-
nations & orgueilleux desseins sont d'or &
d'argent, montent & s'esleuent vers le Ciel,
ses pieds & sa base estant de Terre, comme la
statuë de Nabuchodonosor, si le moindre caillou
de maladie ou aduersité le heurte tant soit peu,
toutes ces chimeres & machines le precipitent
dans vne chetive & puante sepulture.

Considerant donc l'homme en toutes ses par-
ties, l'on n'y trouuera rien qui ne repugne di-
rectemēt à la superbe, d'où s'ensuit que l'hom-
me n'ayant partie aucune qui le conuie à s'en-
orgueillir, n'a point de subiet de persecuter son
semblable, toute persecution estant legitime en-
geance de l'arrogance & ambition. Et tant
s'en-faut qu'il se doive enorgueillir, qu'au con-
traire l'extreme bassesse & vilité de sa com-
position l'oblige à la concorde & amitié.

Si les precedentes raisons ne sont bastantes
pour corriger en l'homme le sauuage & mon-
strueux appetit d'estre bourreau de sa nature
propre; son egalité & ressemblance avec les
autres homes le deuroit du moins inciter à re-
chercher la paix & vnion, puis que S. Esprit
parlant en Salomon, & la nature
enseignent que chacune chose ayme son sem-
blable: Or entre toutes les especes creeés, aucune

Y quando las sobredichas razones no mobiesen al hombre, para corregir vna monstruosidad tan execrable, y feroz, qual es, ser verdugo de su mesma Naturaleza, la ygualdad y semejança que tiene con todos los demas, deuria moberle, a procurar la Paz y Amistad: pues el Espiritu Diuino en los libros de Salomon, y aun la mesma Naturaleza nos enseñan, que cada cosa ama su semejante. Lo qual siendo assi, mas graue y reprehensible sera, la persecucion en el hombre que en todas las demas Criaturas. Porque entre todas las Especies criadas, no ay alguna, que mas semejantes, yguales, y del todo parecidos, tenga sus Indiuuiduos, que la humana, guardando tal ygualdad y semejança, en su principio, medios y fin, que ni vn solo Athomo de diferencia se halla.

Quanto al principio, ya se sabe que todos salieron del poluo de la Tierra, o, del limo della, que todos nacieron des-

trando 627
y la ygualeza del fin prueua bien, el vniuersal tributo, que al nacer deben todos los descendientes de Adan, si que

64 L'oppo. & conion. des deux
n'a les indiuidus si pareils que l'humaine, &
n'observe une ressemblance telle en son princi-
pe moyens, & fin, ne s'y pouuant remarquer
difference aucune pour legere qu'elle soit.

Au regard du Principe, chacun sçait que
tous les hommes sont sortis de la poudre ou li-
mon de la Terre, qu'ils naissent tous nuds, &
entrent au monde en pleurant. L'egalité de la
fin se cognoist au tribut vniuersel, auquel la
naissance oblige tous les hommes vniuerselle-
ment, & duquel les sceptres ny la tiare ne
peuent dispenser, ne se trouuant point d'anti-
dotes ou charmes contre la mort qui moisson-
ne les vns & les autres esgallement: Le milieu,
à sçauoir le temps d'entre la naissance & la
mort, nous auons desia dit avec Iob, que c'est
une guerre continuellement agitee de toutes
les trauerses, encombres, & afflictions que
l'humaine imagination sçauroit conceuoir, ce
qui est tellement vniuersel, que nul n'est exēpt
de sa croix.

Se trouuant donc en l'homme une parfaite
& totale ressemblance avec tous ses indiuidus,
& se rapportans tous au mesme d. de co-
mité, misere, & bassesse, & n'est point
point plus nobles que les autres. Il faut con-
ser qu'il est horrible & monstrueux en la nature

el Ceptro ni Tiarra , aya jamas podido hallar , Antidoto , o , encantamento para la Muerte. Del medio que es, el tiempo que ay desde el nacer hasta el morir, ya diximos arriua con Iob , que la vida del hombre es vna continua guerra, llena de quantas afficiones y calamidades puede imaginar vn humano pensamiento: y esta vniuersal y comun a todos: no pudiendose hallar vno solo, que no tenga su Cruz. De fuerte que hallandose en el hombre vna perfecta y total semejança con todos sus Indiuuiduos, y conueniendo todos en vn mesmo grado de miseria baxeza y calamidad , sin que alguno dellos , sea mas Noble y priuilegiado que los demas se infiere, que ensoberuecerse vn hombre, y perseguir a otro , es grande monstruosidad de Naturaleza, y frenesia de la Razon : estando obligado a humillarse por su baxeça, y amar su Especie por la ygualdad. Y assi llegado el hombre a este estremo de miseria y fetocidad , pierde el ser y dignidad de hombre , y pasando el grado de los brutos Animales , llega a convertirse en vna Naturaleza , aun peor y mas detestable que la del mesmo Diablo,

E

66 grands luminaires de la Terre.
de voir un homme s'enorgueillir & persecuter
son semblable, sa misere l'obligeant à s'humili-
er, & sa ressemblance à l'aimer: Celuy donc
qui vient iusques à ceste extremité de rage &
de fureur, perd l'estre & la nature de l'homme,
& plus brutal que les bestes, vient à se conuer-
tir en vne nature non seulement pire que la
leur: mais encor du tout detestable, à sçauoir
celle des demons.

Les Naturalistes à tres-bonne raison, nom-
ment le Lyon Roy des animaux non raisonna-
bles, & le preferent aux autres en force &
generosité, Dieu luy ayant voulu donner cet
aduantage. Mais surquoy un homme se peut-il
fonder, & que trouue-t'il en soy qui luy don-
ne subiet de se priser plus que les autres? Quel
aduantage, prerogatiue ou preeminence la na-
ture a-t'elle concedé à l'un qu'elle ait denié
à l'autre? Et pourquoy l'un aura-t'il droit
d'assuiettir le surplus de son espece, estans tous
esgallement exposez aux abysmes des miseres
& calamitez que nous ressentons iournelle-
ment?

Cela supposé, l'on peut asseurément dire
l'homme orgueilleux & ennemy de son
homme, passer en malice les deus: On
mieux dire, l'orgueil & l'ambition repugner

De aqui infiero yo , que los Naturales, con muy justa raçon, llaman al Leon, Rey de todos los Brutos Animales, y le prefieren en generosidad y fuerças, auiendole Dios auentajado en esto, a todos los demas Pero el hombre que fundamento, o, Raçon halla en si, para estimarse en mas que otro? Que ventaja, prerrogatiua, o, Excellencia, le concedio la Naturaleza, que la negase a los demas hombres? Y porque pretendiera sujetar a otro de su especie, siendo tributarios todos igualmente, al Abyfmo de miserias, y calamidades, que la experiencia nos enseña! Y siendo esto assi, podemos libremente dezir, que vn hombre soberuo y enemigo de otro, es peor que el mesmo Demonio; o, por mejor dezir, la Soberuia y Ambicion, le repugnan menos que al hombre. Porque si Lucifer pretendio assentar su Throno y silla sobre Las Estrellas, ser semejante a Altissimo, y otras locas fantasias, y temerarios disparates, aunque para esto no tenia fundamento real y verdadero, y por ser incapaz la Criatura de la proteccion y Nobleza de su Criador, con todo esso, hallo en si mesmo, alguna

68 L'oppo. & conion. des deux
moins à la nature du Diable qu'à celle de l'hō-
me : Car si Lucifer entreprit de poser son
Throsne sur les estoilles, & se faire sembla-
ble au Tres-haut, & telles autres folles & te-
meraires inepties : Bien que son entreprise
n'eust aucun reel & veritable fondement,
pour estre la creature incapable de la noblesse
& perfection du Createur : Il trouua neant-
moins en soy-mesme quelque pretexte coloré
pour appuyer son appetit effrené. Car il se re-
cognoissoit immortel, incorporel & la plus belle
des creatures : Aussi estoit-t'il au rapport d'I-
saye ; non seulement estoille resplendissante,
ains aussi la lumiere du matin, & le plus par-
faict des esprits Angeliques.

Je confesse en outre avec les sainctes lettres,
que dans l'enfer, lieu de tenebres, miseres, &
calamitez, il n'y a ordre ny concorde aucune,
ains horreur & confusion eternelle : il ne se
trouuera toutefois point qu'un Diable en per-
secute, ny face guerre à un autre : au contrai-
re toute ceste infernale armee s'unist & s'ac-
corde pour la perte des ames, l'un ne s'ingere
point en la charge de l'autre, & ne l'empesche
aux tentations qu'il entreprend. Concluons
donc que l'homme estant la plus abiecte

aparencia y color, de su desenfrenado apetito: viendose inmortal, in corporeo, y la mas bella de todas la Criaturas, pues era (como dize el Propheta Esaias) no solo resplandesciente Estrella, pero Luzero del Alua, y el mas perfeto de todos los spiritus Angelicos. A mas desto, yo confieso con la sagrada Escripura, que en el Infierno siendo Tierra de tinieblas, calamidad y miseria, no ay algun orden ni concierto; antes bien, Sempiterno horror y confusion: pero contodo esso, no se hallara jamas, que vn Diablo persiga a otro, ni le haga guerra. Antes bien todo aquel Diabolico exercito, esta muy vnido y conforme en perseguir el Alma, sinque el vno se entremeta en el officio del otro, ni procure estoruarle la tentacion que pretende. De donde queda pro- uado que siendo el hombre la mas baxa y miserable Criatura de todas, y no teniendo alguna cosa particular, de la qual no participen todos los demas hombres, ensoberueciendose, y persiguiendo otro hombre, pasa la Naturaleza de Bruto, y es peor que el mesmo Diablo.

70 grands luminaires de la Terre.
vile creature qui soit, & rien n'estant par-
ticulier à l'un qui ne soit commun à tous les
autres, s'il s'enorgueillit & persecute son
semblable, il surpasse en cruauté la nature
de la brute, & devient pire que les de-
mons.



DE LA NOBLEZA
del hombre.

CAP. IV.

A conclusion del precedente capitulo , nos dexa grande ocasion para tratar en este , de la Nobleza y Excellencias del hombre ; por la grande Razon y motiuo que tendra alguno , de marauillarse con nuestra proposicion pasada , en la qual concluymos , que el hombre es la mas baxa imperfecta y desdichada Criatura deste Mundo. Loqual considerado a bulto y de primera instancia , parece del todo contrario , a lo que la Sagrada Escritura , y la comun Philosophia nos enseñan del , canonizandole , por la mas Noble y perfecta de todas las Criaturas. Y verdaderamente si se considera con particular atencion , aquel tan Alto, Excelso , y Sublime grado de Nobleza

E iiii

DE LA NOBLESSE
de l'homme.

CAP. IV.



A conclusion du Chapitre precedent nous conuie de traiter en celuy cy de l'excellence & noblesse de l'homme : Car il pourroit sembler estrange, que nous ayons posé pour constant l'homme estre le plus vile, miserable & infortunee de toutes les creatures. Et à la verité ceste conclusiõ semble de primeface contrarier aux enseignemẽts que nous tirons des saintes lettres & de la philosophie, qui assurent l'homme estre la plus parfaite de toutes les choses creées, luy seul estant paruenue à un degré si supreme de perfection, qu'il a peu estre intimemẽt & intrinsequemẽt vny avec Dieu par le moyen de l'incarnation du verbe, chose qui l'a esleué par dessus la nature Angelique, obligee de s'humilier & adorer l'humanité du Sauueur. D'où selon quelques Docteurs, le premier Ange prit pretexte

y perfection , a que llego el hombre , con la Vnion Hypostatica e indisoluble Matrimonio que hizo con el Veruo Diuino en la Encarnacion , se podra libremente dezir , que es la mas Noble y perfecta de todas , pues quedo , la Naturaleza Angelica , no solo inferior a ella , pero sujeta a adorarla en la humanidad de Christo. De donde (como dicen algunos Doctores) tomo occasion el primer Angel , para rebelarse contra su Criador : no pudiendo sufrir la exaltacion de la Naturaleza humana , y los fauores es tan extraordinarios y esquisitos , que por reuelacion conocia , que Dios le auia de hazer.

Ni la Autoridad que ordinariamente alegan , los que tienen por opinion , que el hombre es inferior al Angel , es de mucha consideracion y fuerza : porque donde la Vulgata dize , *minuisti eum paulominus ab Angelis* , Leen los Hebreos : *minuisti eum paulominus ab Eloym*. Que segun la declaracion de algunos Rabinos quiere dezir , quel el hombre es poco menos que Dios : porque esta palabra , *Eloym* , significa Dios , y muchas vezes el Angel.

74 grands lumineux de la Terre.
de se reuolter contre son Sauueur, ne pouuant
souffrir l'exaltation de la nature humaine, ny
les extraordinaires & rares faueurs qu'il co-
gnoissoit par reuelation estre reseruees a l'hom-
me. Et bien que plusieurs fondez sur les paroles
du pseume, *minuisti eum paulominus ab*
Angelis, tiennent que l'homme est inferieur
à l'Ange: D'autres neantmoins en grand nom-
bre exposans le mesme passage, lisent, *minui-*
sti eum paulominus à Deo: car où la ver-
sion vulgaire escrit *Angelis*, l'original He-
breu dit *Eloym*, parole qui signifie Dieu &
Ange.

Ceste expositiõ dernière est tres-bien fondee:
Car par le moyen de l'union hypostatique de
nostre nature avec Dieu, le titre & les attri-
buts diuins deuiendrent si propres à l'homme,
& ceux de l'homme à Dieu, que l'on peut avec
raison dire, l'homme estre peu moins que Dieu,
puis qu'un mesme & indiuisible suppost em-
brasse les deux natures: faueur qui n'a iamais
esté departie, & ne se trouue point en la natu-
re Angelique. Et bien qu'en toutes les creatu-
res & en chacune d'elles, l'image de Dieu se
trouue en certaine façon, elle est toutefois beau-
coup plus parfaitement en l'humaine qu'au
reste des autres, le verbe incarné ne se pouuant

La qual esposicion, no hallara el buen Entendimiento que sea fuera de proposito, antes bien muy fundada en Razon. Porque si bien se considera, en aquella admirable e intrinseca Vnion, que Dios hizo con nuestra Naturaleza, quedaron los Titulos y Epitetos de Dios, tan propios al hombre, y los del hombre a Dios, que verdaderamente se puede muy bien dezir, que el hombre es poco menos que Dios: de lo qual no podra gloriarse el Angel, auiendole faltado tan singular fauor.

Y aunque en todas y cada vna delas Criaturas, se halla en cierto modo, la imagen y semejança de Dios, con todo esso, en el hombre esta mas perfecta y cabalmente, que en todas las demas, por razon de que en ninguna dellas, puede retratarse el Veruo Encarnado, mejor que en el hombre: siendo su composicion de Alma, cuyas tres Potencias corresponden a las tres Diuinas Personas, y de Cuerpo, el qual juntamente con el Alma, corresponde al Veruo Diuino, en quien diuinamente se vnen, Cuerpo y Diuinidad. De todo

76 L'oppo. & conion. des deux
mieux représenter ou figurer qu'en homme,
composé d'ame, les puissances de laquelle corre-
spondent aux trois personnes diuines, & de
corps, lequel vny à l'ame se rapporte au verbe
incarné, auquel sont diuinement vnies, corps
& diuinité, ce qui ne se peut trouuer en la na-
ture Angelique qui est incorporelle.

Ceste perfection est nommée par les Theolo-
giens perfection de grace, d'autant que Dieu
pour son seul plaisir & misericorde, & sans
merite aucun de nostre nature, la voulut an-
noblir, occasion que tous vnanimement confes-
sent l'homme estre plus parfait que l'Ange, le-
quel Dieu n'a point enrichy de pareilles faueurs
Mais quant à la nature, plusieurs, & quasi tous
tiennent celle de l'Ange estre plus parfaicte:
surquoy à mon aduis il faut distinguer & con-
siderer deux parties en l'homme, l'ame, & le
corps. Quant à l'ame, plusieurs soustiennent
qu'elle est de mesme substance que l'Ange, ne
differant en rien, sinon que l'ame de l'homme
n'est vn supposé ou substance complete comme
disent les logiciens, & qu'au surplus il ne s'y
peut remarquer difference aucune, estant sub-
stance incorporelle & raisonnable aussi bien
que l'Ange: Quelques autres ont voulu dire
l'Ange estre plus parfaict que l'ame de l'hom-

lo qual esta el Angel muy ageno , por ser incorporeo.

A esta perfection llaman los Theologos , perfection de Graçia, y de fauor: solamente porque Dios quiso autorizar esta Naturaleza, por su beneplacito y Misericordia, sin que ella lo mereciese ni ganase, con alguna virtud , o , Excelencia. Y quanto a esto , todos confiesan vniformemente, que la Naturaleza humana es mas Noble que la Angelica, porque no hizo Dios tantas mercedes y fauores al Angel, como al hombre. Pero considerando estas dos Naturalezas en si mismas, sin algun respecto al fauor y Gracia, muchos y aun casi todos diran, que el Angel es mas perfecto que el hombre : en lo qual yo no me resueluo, sino con distincion; aduirtiendo, primeramente, que en el hombre ay dos cosas que considerar , quales son, el alma , y el Cuerpo. Del Alma, dicen muchos, que es dela mesma substancia y Naturaleza del Angel: incorporea y Racional como el , pero que no es Supuesto , o , Substancia Completa, (como dicen los Logicos) en solo lo qual, se diferencia del Angel.

78 grans luminaires de la Terre.
me, d'autant qu'il n'est point subiet aux im-
perfections & pechez, comme l'ame, ains au
contraire ne peut porter sa volonté qu'au cho-
ses iustes & bonnes; raison que ie ne puis rece-
voir: Car si l'on considere l'Ange en sa propre
& pure nature, il peut indifferemment estre
bon ou mauuais, ainsi que nous voyons aucuns
auoir esté pecheurs comme Lucifer & ses adhe-
rans, & les autres estre deuenus bons & ius-
tes, & auoir deffendu l'honneur de leur Créa-
teur, de sorte que la nature Angelique consi-
deree en soy est peccable ou subiette au peché
aussi bien que l'ame raisonnable. De dire que
l'Ange à present confirmé en grace, ne peut
appliquer sa volonté qu'aux choses bonnes; ce
n'est rien dire: car l'ame iouit du mesme privi-
lege sans manquer d'un seul point. Tant qu'elle
est au mode elle peut estre bonne ou mauuai-
se: mais vne fois qu'elle est glorieuse, & con-
firmée en grace, sa volonté auisi bien que celle
de l'Ange ne scauroit plus desirer que ce qui est
bon: Il est donc certain qu'en ce monde l'ame
raisonnable quoy que consideree avec son indif-
ference à pecher ou ne pas pecher, est plus par-
faicte que l'Ange: la raison est que puis qu'il
est en son option d'estre mauuaise, c'est sans
doute que ne l'estant pas, la perfection qu'elle

Otros, engolfandose en vn Abyfmo de Methaphisica, dicen, que el Angeles mas perfecto que el Alma, porque no esta fugeto alas imperfecciones y miserias della, teniendo su voluntad, no indiferente al bien y mal, pero fugeta y reglada a no poderse determinar, si no solamente a cosas buenas y justas: la qual Razõ no me satisface. Porque primeramente el Angel, considerandole segun su Naturaleza y ser, o, *in puris naturalibus*. (como dicen los Theologos) es tan indiferente a ser bueno, o, malo, como el Alma Racional : lo qual euidentemente prueua la Sagrada Escritura, pues nos dizze, que Lucifer y todos sus sequaces se Abyfinaron en el Infierno, y S. Miguel con todos los demas Angeles buenos quedaron en el Parayso. Que si el Angel, de su Naturaleza fuera impecable, no pudiera condenarse, como ni tan poco se pudiera salvar, si su voluntad fuera determinada precisamente, desde el instante de su Creaciõ, al mal. Y assi pues nos dizela Escritura que ay Angeles buenos y malos, y que estos vltimos cayeron del Cielo por el pecado de la Soberuia, claramẽte se

L'oppo. & conion. des deux
 acquiert par ce moyen, est beaucoup plus grande
 qu'elle n'eust esté, si ne pouuant estre mauuaise
 elle fust demeurée bonne.

L'ame se trouuant donc exposée à des tenta-
 tions & assauts tels, & en si grand nombre
 que ceux qui luy sont continuellement liurez au
 mode: lors qu'elle emporte la victoire d'un tel
 amas de puissans ennemis, elle tesmoigne une
 perfection extreme, la gloire qu'elle acquiert &
 la recompense qu'elle en espere sont plus gran-
 des sans comparaison qu'elles n'eussent esté:
 Car ie demanderois volontiers pourquoy l'on
 estimerait vertueux un homme pacifique, s'il
 ne peut estre attaque de personne? Et quelle
 difficulté aura un homme d'estre bon si rien ne
 l'incite, prouoque & pousse au mal? L'on ne
 peut donc attribuer à perfection à celui qui ne
 peche point, pour auoir la volonté disposée,
 subiette & contrainte, de sorte qu'il ne le scau-
 roit faire: il faut donc conclure que l'ame est
 plus noble que l'Ange, voire mesme quant à sa
 nature propre. Ie veux dire (pour ne donner
 subiect aux calomniateurs) que si nous consi-
 derons absolument l'Ame avec l'indifference
 & liberté qu'elle a pour pecher ou ne pecher
 point, elle est plus parfaite que l'Ange, le con-
 siderant sans une telle indifference & liberté:

mais

inferre, que la Naturaleza del Angel, precisamente considerada, es peccable, e indiferente al bien y mal, como el Alma. Pero estando ya el Angel confirmado en Gracia, pierde la indiferencia que tenia, y queda su Voluntad reglada, y sujeta, a solo el bien: todo lo qual hallara el Theologo, sin faltar vn punto, en el Alma: pues nadie aura tan mentecapto, que crea en los Bien afortunados, alguna indiferencia, o posibilidad para pecar. Desuerte que por la sobredicha Razon, no se conclue, que el Angel sea mas perfecto que el Alma.

Y si me permitiere el curioso declarar libremente mi opinion en este caso, digo (sugetandome siempre a la Doctrina de los Padres, y correction de la Iglesia Romana) que el Alma en este Mundo, aun con la indiferencia que tiene a pecar, o no pecar, es mas perfecta, que el Angel, aunque no peque, ni pueda pecar. La Razon desto es, porque estando en su libertad el ser mala, no siendo, alcanza vna perfection y Excelencia, mucho mayor de la que tuuiera, si no pudiendo ser mala, fuera buena; como sucede en el Angel. De

E

Et grans luminaires de la Terre.
mais considerant l'Ange totalement avec ce
qui accompagne & suit la resolution de sa
volonté au bien, comme est la grace, la bea-
titude, & autres perfections: il n'y a nul
doute qu'il ne soit beaucoup plus parfait que
l'ame, ayans entre-eux la difference qu'il y
a entre celuy qui est bien-heureux & celuy qui
ne l'est pas, de quoy ie ne parle point.

Si toutesfois l'on considere les inconueniens
infinis, ausquels l'ame est subiette pendant
qu'elle est infermee en ce corps passible & mor-
tel, l'on la trouuera certes moins parfaicte que
l'Ange, & ce, d'autant qu'en toutes ses actions
elle depend des sens, & de la procede l'imper-
fection de l'entendement & de la volonté de
l'homme, & infinies autres miseres ausquelles
l'ame est subiette, & dont l'Ange est exempt
pour estre desnüé de toute matiere & quan-
tité, & en ce seul poinct l'on peut aduouër
l'homme estre inferieur à l'Ange. Car en tou-
te autre chose l'ame raisonnable surpasse en
excellence & noblesse, toutes les autres crea-
tures, & participe ie ne sçay quoy plus de Dieu
qu'elles ne sont.

L'excellence que nous paracheuerons de
monstrer estre l'ame humaine, est au regard
des autres creatures, & la noblesse qu'elle a est

fuerte que esta indiferencia y sujecion, que tiene el Alma en este Mundo, a tantas tentaciones y miserias como le conuaten, arguye vna perfeccion estremada, pues con ella sera mas gloriosa la Victoria de sus enemigos, y el premio mas auentajado. Por que pregunto, que gran virtud sera ser vn hombre pacifico, sino tiene quien le haga guerra? que mucho hara en ser bueno, el que no tiene quien le incite, ni prouoque a ser malo? y que perfeccion seran o pecar, teniendo la voluntad reglada y sujeta a no poderlo hazer ninguna por cierto. Por donde concluyo, que el Alma, aun quanto a la Naturaleza propia, es mas Noble que el Angel. Bien es Verdad, que si consideramos en el Angel, lo que sigue, y acompaña el no poder pecar que es la Gloria y Vision Beatifica que tiene, sera mucho mas perfecto que el Alma, y aura tanta diferencia entre ellos, quanta ay, del Bienauenturado al que nolo es: de lo qual no es mi intencion tratar. Pero si consideramos el contrapeso e inconuenientes, a que el Alma esta sujeta, en tanto que viue en este cuerpo mortal (quiere dezir, la de

84 L'oppo. & conion. des deux
elle mesme, dont ma premiere intention n'est
estoit point de traiter en ce Chapitre, d'autant
que c'est question de metaphysique, & qui re-
quiert vne grãde & attentive speculation: mon
but & dessein est desclaircir en quoy consiste
la noblesse particuliere de l'homme, c'est à dire,
lequel d'entre les hommes peut iustement estre
appelé noble & ce qui luy est necessaire, pour
meriter vn tel nom. Ce qui m'a induit à trait-
ter ce poinct, est l'estime & bonne opinion que
chaque particulier de quelque condition qu'il
soit a de soy-mesme, ne s'en trouuant aucun
qui en soy-mesme ne s'estime plus que noble &
bien né: de maniere que si vous l'enquerez de
sa race & de sa maison, tout soudain plus en-
flé qu'un ballon, il voudra faire croire que
ses predecesseurs ont tenu l'empire, & qu'en
ligne directe ou du moins collaterale, il des-
cend de l'Empereur de Trebisonde, ou du Roy de
Maroc, faisant vn denombrement de ses ance-
stres, avec tant de faste & de parade, que ce-
luy qui sera plus qu'asseuré du contraire, se-
ra toutesfois quasi en doute s'il en devra croire
quelque chose.

Ceste vanité a pris maintenant vn tel pied
au mode, que ie me suis trouué engagé d'en di-
re quelque chose. Les hommes se distinguent

dos grandes luminares de la Tierra. 85

pendēcia que tiene de los sentidos en todas sus operaciones) no ay duda, que el Angel, siendo incorporeo y sin alguna dependencia, sea mas perfecto que ella: pero en lo demas, ella excede en Nobleza a todas las demas Criaturas, entre las quales, participa vn no se que mas de Dios.

Esta Nobleza tiene el hombre, respecto de las demas Criaturas, de la qual, no es mi intencion tratar fino de paso, por ser materia que requiere mucha Methaphisica, y grande especulacion. Y assi dexando esta, trataremos de la que respecto de sus indiuiduos tiene: buscando, en que consista la Nobleza del hombre, esto es, qual de los hombres, deue llamarse justamente Noble, y que partes y requisitos ha de tener, el que mereciere talTitulo y nombre.

A tratar este punto me ha mouido, la pretension que cada vno tiene de si mismo, de qualquiere calidad que sea, estimandose por bien nazido y Noble. Y este mal es tan comun, que si aun Remendon pidieren cuenta de su Genealogia y Descendencia, respondera mas inchado que vn Pauon, que de-

86 grands luminaires de la Terre,
par entr'eux : les uns s'appellent seigneurs &
gentil-hommes, & les autres roturiers &
paisans. Surquoy discourant à part moy, cest
abus regnant aujourdhuy parmy le monde,
m'a semblé tres-grand en ce qu'ordinairement
l'on appelle paysans & populace les vilageois,
& ceux qui vivent du travail de leurs bras,
les sequestrant d'avec les nobles & bourgeois,
à raison de leur exercice & vacation. Or il
est certain que l'homme le plus noble qui fut
iamais, ç'a esté Adam, & toutesfois il n'auoit
autre profession que le labourage, subiet à gai-
gner son pain à la sueur de son visage: l'on
ne reuoque point en doute la noblesse des en-
fans d'Adam, s'ils ont passé leur vie en
exercices mechaniques & ouurages de main:
l'on doute aussi peu de celle de Noë, quoy
qu'il ait employé son temps à planter des vi-
gnes & cultiuier les champs, Abraham & ses
enfants estoient nobles, puisque d'eux est sor-
tie la noblesse des Iuifs & ne viuoient tou-
tesfois que de leurs labourages & troupeaux:
Saul & David estoient grands, nobles, &
puissants Roys, bien que bergers & Pasteurs:
Bref, toute la noblesse de l'antiquité, ne s'oc-
cupoit qu'aux ouurages de main, c'est pourquoy
le vulgaire s'abuse grandement, de iuger la

ciendo por linea Recta del Emperador Sigismundo, o de Alexandro Magno. Y pōderara esto con tal denuedo y ostentacion, que sera casi obligado a creer lo que dize, el que verdaderamente supiere lo contrario. No quiero yo dezir, que repugne la Nobleza, aun Official Mecanico, ni al que con el trabajo de sus manos viue: antes bien, hallo yo, que el Vulgo se engaña, llamando ordinariamente a los Aldeanos, y gente que viue de su trabajo, villanos, y gente baxa, desterrandoles del numero de los Nobles, por el officio y vacacion que tienen: siendo verdad, que el mas Noble de todos los hombres de la Tierra. fue Adan, y no tuuo otra calidad ni officio, que Labrador, pues quedo sugeto a comer el pan con el sudor de su Rostro. Los hijos de Adam Nobles fueron, y pose exercitaron que en officios Mechanicos y baxos, como el de Herrero y otros. Noe de todos fue estimado por Noble, y su vacacion no fue otra que plantar Viñas, y sembrar Campos. Abraham y sus hijos Nobles fueron, pues dellos y del tuuo Origen la Nobleza Judaica, y notenian otro modo de viuir.

88 L'oppo. & conion. des deux
noblesse par la vacation.

La noblesse consiste aussi peu à estre chery
& fauorisé des Rois : car plusieurs qui non
seulement sans faueurs, ains aussi sont tra-
uaillez, persecutez, & mal voulus des Rois,
conseruent leur noblesse entiere, & sans con-
tredit.

Elle ne consiste non plus aux lettres &
sciences, les plus doctes & sçauants estans
ordinairement le iouet & le mespris du peu-
ple, s'ils n'ont autre chose recommandable que
leur sçauoir. C'est pourquoy, il faut confes-
ser que la vraye noblesse consiste en l'action
vertueuse de chaque particulier, riche ou pau-
vre, Prince ou citoyen, ignorant ou sçauant
qu'il soit, & partant celuy seul pourra estre
iustement appelé noble, qui excellera & fera
des actions heroiques & vertueuses, comme
en fidelité, val lance, pieté, ou quelqu'autre
rare vertu; sa memoire doit estre honoree &
conseruee, & ses descendans heriter de son
nom & de sa noblesse.

La vraye noblesse est donc celle que nous
venons de dire, & seule merite ce nom entre
les sages: car les bien aduisez ne doiuent tenir
pour noble, que l'homme prudent & ver-
tueux, mais la noblesse d'aujourd'huy & qui

que sus ganados y labranças. Saul y David Nobles fueron y Reyes, y notenian otra vacacion que de Pastores. Y finalmente toda la Nobleza de la Antigüedad, estaua ocupada en Officios Mechanicos y humildes: por donde infiero, que el Vulgo se engaña, en luzgar la Nobleza par el Officio y vacacion. Ni tan poco consiste la verdadera Nobleza, en ser Priuado, o favorecido delos Reyes, porque muchos ay que nolo son, antes bien son perseguidos dellos, y con todo esso, su Nobleza esta siempre firme, viua y segura. Ni en las Letras esta la Nobleza, porque ordinariamente los mas Doctos y Sabios, fino tienen otro que la Sciencia, son los mas bajos y despreciados de la Republica. Por donde faco la conclusion, que la verdadera Nobleza, consiste en la generosa acción de cada vno, ora sea Rico, ora Pobre: ora Ciudadano; ora ignorante, ora letrado. De suerte que aquel se podra llamar Noble legitimamente, que fuere mas señalado, en alguna Heroyca Empresa, ya de fidelidad, y a de valentia, o de alguna otra rara virtud. Y deste tales muy justo se conserue la memoria en su Po-

90 grans luminaires de la Terre.
Seule est à present recognüe au monde, n'est
autre chose que la richesse, & le seul riche en
nostre miserable siecle est estimé & réputé
noble, & ce n'est du tout sans raison: car s'il
est permis de prouuer, & si l'on iuge la va-
leur extreme de la richesse par l'abiection de
son contraire, qui est la pauureté, l'on trou-
uera que le vulgaire ne se trompe pas beau-
coup, quand il pose la richesse au premier &
plus haut degré de noblesse: car quelques
mal-heurs & afflictions que l'on s'imagine
en la richesse, les miseres qui accompagnent
la pauureté, sont incomparablement plus
grandes.

La pauureté c'est la quintessence de l'abie-
ction & mespris, la racine de toutes mise-
res, & le tombeau de la vertu: car le plus
courageux & vaillant homme qui soit, tom-
bant en pauureté, perd le courage & de-
vient plus couüard & pusillanime qu'un lie-
vre: s'il est sçauant, la pauureté luy fera ou-
blier en quatre iours, tout ce qu'il auoit appris:
s'il est courtois, bien appris, & magnifique, ce
monstre le mettra hors de contenance à tous
momens, & ses actions seruiront de risée
aux compagnies: finalement auüi tost que
la pauureté accable quelqu'un, il est mesco-

La opposicion y coniuencion de los 21
steridad y descendencia , teniendo el
nombre y Nobleza, todos los de su san-
gre.

La verdadera Nobleza es esta que
auemos dicho , la qual se llama Noble-
za de discretos , porque los que lo fueren,
no tienen ni deben tener por Noble , si
solo a los tales. Pero la Nobleza del Vul-
go, y la que oy se platica en el Mundo, no
es esta sino la Riqueza. De tal manera, que
ya en nuestro miserable Siglo, aquel es so-
lamente tenido y respetado por Noble,
que fuere Rico. Y si me permitiere el
prudēte lector, prouar el estremado valor
y Nobleza, del Dinero, por la baxeza, y
abatimiento de su contrario, que es la Po-
breza, vera claramente , que no va el Vul-
go muy engañado : pues no ay desuen-
tura , ni miseria que pueda igualarse, a
la que tiene vn hombre pobre. Es la po-
breza la Quinta Essencia del desprecio, y
abatimiento , Raiz de todas las lazerias del
Mundo , y sepultura de las virtudes. Por-
que den me el hombre mas animoso y va-
liente del Mundo, si esta pobre, no ay lie-
bre mas temerosa, a feminada, y couarde,
que el. Si es honrado y de buenas costum-

bres , no ay quien viendole Pobre , no le estime por Hypocrita. Finalmente en llegando la necesidad a sus puertas , todo el Mundo le desconoce, sus parientes le niegã sus amigos se apartan, los criados le dexan, y a todos parece extraño , huyendo todo el Mundo del , como si llebase la Peste cõsigo. Es la pobreza muy parienta de la Infamia , porque en viendose el hombre con ella, no aura engaño, o trampa que no haga ni Traycion que no intente, siendo sus ordinarias compañeras la deshonrra , crueldad , ignorancia , desprecio , falsedad , infidelidad , y traycion: las quales y otras semejantes , acometera vn hombre pobre. Que diferencia ay de vn hombre pobre a vn arbol seco, a vn arco sin cuerda , a vn Nauio sin xarcias , a vn carro sin ruedas , a vn Aue sin alas , y a vn Cuerpo sin Alma ? ninguna por cierto , pues queda tan impossibilitado , para hazer algo que valga , como todo lo sobredicho. Pues si estos son los effectos que haze la necesidad en el hombre , con mucha Razon el Vulgo , pone la Nobleza , en no auer menester a nadie, que es la cosa que mas desea la Naturaleza del hom.

bre, Iuntamente con la Nobleza, Excel-
lencias, y Priuilegios, que trae consigo
la Riqueza. Por que sea el hombre mas
infame, que se pueda hallar debaxo la ca-
pa del Cielo, aunque sea el Verdugo si
es Rico y prospero, luego es Caballero,
Noble y bien nacido, de la linea de Alex-
andro magno, y primo carnal de Valdo-
uinos. En su vida habra tomado la espada
en la mano, ni habra visto alguna batal-
la, sino es pintada en algun Quadro, o
lienço, luego dizen que es vn valeroso
Capitan, y que en el Golfo de Lepad-
to vencio la Armada Turquesca, y pren-
dio al Rey Miramolin. A certara a no-
saber la primera Lettra del A. b. c. luego
le canoniçan por vn Mercurio Trisme-
gisto. Finalmente siendo Rico, tiene to-
das las virtudes, Excellencias y Nobleza
del Mundo, en los ojos del Vulgo, porque
todos le respetan, y reuerencian, qui-
tandole la gorra de vna legua de cami-
no. Sillega a la Igleffia, todos le hazen
plaza, y le dan su asiento. En el banque-
quete le reciben en la cabecera de la mesa.
Quando habla, estan todos tan attentos
oyendole, como si hablase Ciceron. Si aca-

58 L'oppo. & conion. des deux
saincts dans le Calendrier pour luy: au con-
traire l'on le comble de maudissons & d'im-
precations. La maison d'un riche est si fre-
quente, que la porte semble vomir les hom-
mes: ses enfans sont honorez, carressez, &
respectez comme Seigneurs: s'il est malade
toute la ville est troublee, & chacun se met
en peine pour luy faire present de quelques
choses delicattes & delicieuses au goust, les
houffes & les carrosses inuestissent sa porte,
les compagnies remplissent la maison, & la
musique environne & resioüit sa table. Et
finalement, tout ainsi que toutes incommodi-
tez & miseres accablent un homme pauvre,
de la mesme façon les plaisirs, recreations,
contentemens, honneurs, grandeurs, & di-
gnitez accompagnent le riche. L'argent mai-
strise absolument toutes les actions des hom-
mes de maintenant, commande, gouverne, &
tient le monde assubiecti: toutes choses luy o-
beissent, comme dit le Sage, il vient à bout de
toutes entreprises pour difficiles qu'elles
soient, c'est l'obiet motif, & auquel abou-
tissent tous les travaux & desirs des hom-
mes, leurs sollicitudes n'ont autre mire, &
toutes ses pensees y tendent. L'argent rend
doux ce qui est amer, grandes les choses petites,
faciles

so esternuda, no ay Sancto en el Calendario que nole inuoquen en su ayuda (y si algun pobre Diablo esternuda aunque se le falga el Alma por las narizes ; no aura vn Sancto para el, antes bien, vna dozena de Maldiciones.) Su casa es frequentada de todos, Sus hijos acariciados, sus criados respetados con titulo de hidalgos. Si esta enfermo, toda la Ciudad se hunde, buscando regalos que traelle. La puerta de su casa esta siempre llena de gualdrapas y Carroças ; sus salas de visitas, su mesa de musica ; y en conclusion, assi como toda la lazeria y baxeça del Mundo tiene el hombre pobre, assi el rico tiene todos los contentos, Priuilegios, y Nobleza del Mundo. Porque en este miserable siglo nuestro, el absoluto señor de todas nuestras acciones, es el Dinero. El manda, viue y gobierna, teniendo en sujection todo el Mundo, porque todas las cosas le obedecen ; como dize Salomõ. Todo lo alcança, todo lo facilita, y todo la puede por difficultoso que sea: El dinero es el objecto motiuo y terminatiuo de todos los trabajos y desseos del hombre ;

G

88 grands luminaires de la Terre,
faciles celles qui semblent impossibles, ve-
ritables les fausses & d'un neant il faiët le
tout.

Ce grand pouuoir faiët qu'il est uniuersel-
lement, & recherché & adoré de tous les
hommes, & qu'ils ne se travaillent & ne se
tormentēt que pour le posseder. Car qui porte le
Soldat chargé de fer à marcher dans l'eau ius-
ques aux genoux au plus fort de l'hyuer, & tout
nud, & delabré demy mort de faim, & de soif,
s'exposer à la mort qui luy pend sur la teste à
tous les instans, si ce n'est l'argent? qui oblige le
laboureur à se derompre le corps & les mem-
bres pour ouvrir & sillonner la terre, si ce n'est
l'argent? Qui contrainct l'artisan de passer
les nuicts, en travaillant d'un soleil ius-
ques à l'autre, si ce n'est l'argent? Qui ex-
pose la vie du marchand dans un peu de
bois, au trauers de tant de mers, orages,
tempestes & bourrasques, si ce n'est l'ar-
gent? Qui conuie le Jurisconsulte à perdre
par maniere de dire les yeux en feuilletant
Bartole & Balde, le Theologien, saint Tho-
mas, & qui pourmeine continuellement le
Medecin de rue en rue, traissant leurs
housses desconsues & crottees, & à desieuf-
ner du flair, & du regard des vrines, &

en el paran todas sus diligencias y empleos, y todo va ordenado a el. El haze lo amargo dulce, lo pequeño grande, facil lo impossible, verdadero lo falso, y finalmente de nada haze el todo. Desta gran potentia y valor que tiene, naze que todo el Mundo le ame, buisque, y adore, a tormentando y martirizando su Persona por alcancalle. Quien mueue al Soldado, andar en el inuierno con el agua hasta las rodillas, cargado de hierro, muerto de hambre y sed, toto despedaçado, con la Muerte en los dientes cada dia fino el Dinero? Quien haze, que el labrador rompa sus brazos, y todo Cuerpo, abriendo la Tierra, con la pena que vemos, fino el dinero? Quien haze que el Oficial Mecanico, pase las noches en el Inuierno de claro en claro trabajando, fino el dinero? Quien haze al mercader, arriescar su vida, en dos dedos de tabla; por esse Mar, con tantas tormentas y borrascas, fino el dinero? Quien mueue al Iurista, quemarse las cejas estudiando a Bartolo y Baldo, y al Theologo, las partes de S. Thomas, fino el

autres infinis excréments ? & qui esmént le musicien à se rompre le pallas & la gorge à force de faire resonner dans les Eglises, si ce n'est ce puissant & precieux metal. Bref, l'argent est le blanc, auquel l'homme dirige toutes ses actions, peines & sollicitudes : C'est la Thiare du Pontife, le sceptre des Empereurs, la Couronne des Roys, le chapeau des Cardinaux, la mitre des Euesques, le surplis des Chanoines, le capuchon des Moynes, le breviaire des Prestres, le recipé des Medecins, le Mezué de l'Apo. ticaire, le Bartole de l'Aduocat, de saint Thomas du Theologien, la plume du Gref. fier, l'etcetera du Notaire, l'ergo du Logi. cien, le zero de l'Arithmeticien, le nomi. natif du Grammairien, la Sfere de l'Astro. logue, l'infiny du Philosophe, l'unum ve. rum & bonum, du Metaphysicien, l'a. lesne du Cordonnier, l'esguille du Tailleur, le soc du Laboureur, la noblesse du Gen. til-homme, & en vn mot la vie & la mort, sont au pouuoir de l'argent : car il est capable de faire condamner le iuste, & sauuer la vie à celuy qui est condamné à mourir : l'on ne doit donc trouuer estran. ge, ny dire que le vulgaire se trompe, si

dinero ? Quien haze que el medico baya continuamente por essas calles arrastrando gualdrapas, mirando la orina, y oliendo mil inmundicias, fino el dinero? Quien mueue al Clerigo, romperse el gaxnate cantando en su Iglesia, fino el dinero ? En conclusion, el dinero es el blanco al qual el hombre dirige todas sus acciones y diligencias, porque el es la Tiara del Pontificado, El Ceptro de los Emperadores, la Corona de los Reyes, el Capelo delos Cardenales, la Mitra del Obispo, El sobro pelliz del Canonigo, El Rosario del frayle, El brebiario del Clerigo, El Recipe del Medico, El perol del Boticario, El Bartolo del Iurista, El S. Thomas del Theologo, la pluma del Escriuano. El &c. del Notario, El *ergo* del Logico, el Cero del Astrimetrico, los nominatiuos del Gramatico, el Cielo del Astrologo, El *Infinitem* del Philosopho, El *Vnum, Verum & Bonum* del Metaphisico, la lezna del Capatero, la aguja del Sastre, el Arado del Villano, y laldalguia del Noble. Y finalmente la Vida y la Muerte estan en Mano del Dinero, pues el solo

102 grands luminaires de la Terre.
voyant les merueilles que l'argent opere, il
luy attribue toutes les prerogatiues d'honneur
& de noblesse.

Que personne ne croye qu'estimer la ri-
chesse & l'homme qui la possede, soit une
imperfection du vulgaire, & une nouvel-
le opinion: parce que i'ay consideré plusieurs
fois, que la Sainte Escriture nous voulant
proposer quelque grand personnage, nous
fait entendre sa noblesse par ses moyens &
richesses, comme en l'histoire de Iob, claire-
ment nous pouuons voir; où pour nous mon-
strer sa qualité & noblesse, dit, qu'il auoit
tant de chameaux, tant de vaches, tant de
iuments, & autres choses semblables: il dit
le mesme de Salomon declarant sa noblesse,
non seulement pour la science qu'il auoit,
mais aussi pour ses grands biens. Donc la cou-
stume est maintenant, quand nous voulons
louer vn homme, & parler de sa grandeur, de
dire qu'il a tant de mille liures de rente,
qu'il a tant de pensions, & qu'il est seigneur
de tant de villes. Et de là nous pouuons tirer,
que la reputation & rang que la richesse tient
auourd'huy parmy le vulgaire, n'est pas di-
gne de reprehention: puisque elle est la mar-
que de la noblesse, que les Anciens ont eu. Ne

La opposicion y coniuencion de los 103
es suficiente para condenar à muerte vn
Iusto , y dar la vida al que esta condena-
do a la Muerte. De donde infiero, que
el Vulgo no va muy fuera de proposito
en dar toda la Nobleça al Dinero, pues
obra infinitas marauillas en este Mundo.

G iij



104 grans luminaires de la Terre.
moins l'on doit attribuer à l'avarice, le soia
& vigilance que chacun tient pour conser-
uer ce qu'est acquis avec grand peine, ou pour
aduancer ses moyens: puis que avec la ri-
chesse, (comme nous auons dit)
l'homme est tout, & sans
elle, n'est rien.



DE LA NOBLEZA
y Valor de la Nacion Fran-
cesa y Española.

C A P. V.

Usto fuera dexar a la Fama este Capitulo, como a legitima, Choronista desta Heroyca empresa, pues a sola ella esta reseruado, el acabar, lo que en vn Siglo entero no podra començar mi pluma. Por que si la verdadera Nobleça consiste en la generosidad de los echos, como en el Capitulo precedente diximos) los destas dos Naciones son tantos, tan auentajados y Heroycos, que seria imposible, contar la minima parte dellos en vn Siglo entero. No quiero entretenerme a ora, en declarar el origen y descendencia, destas dos Nobilissimas Naciones, siendo tan notorio a todos, y ordinario a los que sobre esta materia han escrito.

DE LA NOBLESSE
& valeur des nations,
Françoise, &
Espagnole.

CAP. V.

L seroit plus à propos de remettre à la voix de la renommée, le discours de ce chapitre, estant seule capable de publier l'histoire d'une entreprise si hardie, & ma plume ne scauroit à peine commencer ce que sa trompette ne remplira que difficilement, par le travail d'un siecle entier: car si la vraye noblesse consiste, comme nous auons dit, en la vertu & genereuses actions: il est presque impossible de commencer la narration de la moindre partie des actions, qui font esclater la noblesse de ces deux illustres nations. C'est pourquoy ie ne m'arresteray quant à present, à deduire leur origine,

Solamente quiero contentarme, con entender la contemplacion vn poco, en las raras y perfectas virtudes, que Dios infundio en ellas: de las quales podra alcanzar algun Barrunto y noticia, el que atentamente considerare, el orden maravilloso que tubo Dios, en los seis dias de la Creacion. En los quales, auiendo hermosado el espacioso campo deste Mundo con tanta variedad de Naturaleças, para que pudieran mostrar la perfeccion que les auia dado, produjo en el quarto dia, dos bellas y resplandecientes luminarias, a las quales hizo Vicarias y substitutas suyas. dandoles entera facultad y poder, para presidir en el dia y en la noche, diuidiendo, ordenando, y constiuyendo tiempos, plaços, y sazones, y produziendo los marauillosos efectos, que en el Theatro deste Mundo visible, nos representa la experiencia.

La grandeza y perfeccion destas dos Luminarias, podria quedar prouada, con sola la verdad y conocimiento de los Sentidos: pues sera del todo ciego, el que desplegando la vista estos Cielos arriua, no conociere, que los Auto-

108 L'oppo. & conion. des deux
suiect qui a produit des volumes, ains sim-
plement à considerer les rares vertus, qui
leur ont esté departies de la main liberale de
Dieu. Et pour y paruenir, il sera besoin de
remarquer avec attention l'ordre merueil-
leux, que l'Autheur de la Nature garda aux
six iours de la creation, où nous trouuerons,
que pour monstrer & descouvrir les rares
perfections, desquelles il auoit décoré la va-
riété presque infinie des natures, dont le
champ spatieux du monde estoit embelly, il
crea deux grands & resplendissants lumi-
naires au quatriesme iour, les fit ses Lieu-
tenants & Vicaires, & leur donna plein
pouuoir de presider au iour & à la nuict, di-
uiser, constituer, & conduire les temps &
les saisons, & produire les admirables effets,
que l'experience nous monstre sur le Theatre
de ce monde visible.

La grandeur & perfection de ces deux
luminaires se recognoist clairement par la
verité des sentiments. Car il faut estre du
tout auengle, si éleuant les yeux vers la
voute celeste, l'on ne confesse le Soleil &
la Lune, estre les auteurs de tous les plai-
sirs, contentements, & resiouissances mon-
daines: que d'eux prouiennent l'alteration,

La oposicion y coniuñcion de los 109
tes del regocijo y goço deste Mundo, son
el Sol y la Luna: como tambien, de toda
la variedad mudança, nouedad, y altera-
cion, que se ve en los quatro Elemen-
tos. Y que su ausencia influye en los
mortales, infinitas turbaciones y tristezas:
de lo qual seran testigos, el horror y noc-
turnas impressiones, que la ausencia del
Sol causa en la noche, con otros innumera-
bles efectos, que la breuedad me haze
pasar en silencio.

Con todo esso, el medio mas eficaz
que yo hallo, para prouar la estremada per-
fesion destas dos Luminarias, es, ver que
los Prophetas y toda la Escripura Sagra-
da, queriendo darnos a entender la celsi-
tud y grandeza de su Autor, no hallan
otro, a quien mas propriamente puedan
comparalle, que a ellas, llamandole Sol
y Luna: Iuntamente con la verdad que
la Astrologia nos enseña, confessando
que todas las estrellas, y cuerpos lumi-
nosos, toman dellas la luz y resplandor
que tienen, y que dellas nazen todas las
alteraciones y mobimientos, de todo lo
que tiene y notiene vida.

Estas y otras casi innumerables gran-

110 grands lumineux de la Terre.
nouueauté, changement, & variété qui se
remarquent aux elements, & que leur es-
loignement influë des troubles, & tristesses
sans nombre, dans les esprits des hommes,
dequoy l'horreur, & impressions nocturnes
que le Soleil se retirant engendre dans l'ob-
scurité de la nuit, me seruira de preuue a-
uec le nombre infiny d'autres effets que i'ob-
mets pour briueté, & qui se peuuent mieux
imaginer qu'escire: mais à mon aduis, il n'y
à point de moyen plus pressant pour prouuer,
combien est grande la perfection de ces deux
luminaires, que l'authorité des Prophetes, &
sainctes lettres, qui pour nous faire cognoi-
stre l'excellence du Createur, ne trouuent point
de comparaison plus sortable, que de le nom-
mer Soleil, ou Lune.

Les Astrologues nous enseignent, que
tous les corps lumineux puisent en ceste
source tout ce qu'ils ont de lumiere, & de
splendeur: que d'elles sortent toutes les alte-
rations & changements des choses viuantes
ou priuees de vie, & infinies autres rares
proprietez de ces deux grands lumineux:
aussi Dieu les a posez dans le globe celeste,
pour en figurer deux autres, que son im-
mense prouidence a colloqué dans ce monde,

dezas, hallara el especulatiuo en estas dos grandes Luminarias, que Dios fixo en el Celeste globo: las quales son vna cifra, Enigma, y retrato, de otras dos que con inmensa prouidencia puso en este Mundo de la razon, en medio el Cielo de su Iglesia Militante: y tan Nobles, resplandecientes y bellas, que no puede el mas sutil Entendimiento alaballas, si no solo con marauillarse. Por que si aquellas alumbran todas las cosas visibles y materiales, estas enriquezen y gouernan la razon, y actos de voluntad, los quales exceden a lo sensitiuo, quanto el ser libre y voluntario, excede al ser natural y dependente. A quellas tienen por fin engendrar, corromper, variar: y mudar y estas Eternisar, conseruar, entretener, y aun llegar al infinito, pues dellas salen efectos marauillosos, quales son virtud, consejo, entendimiento, letras exemplos, y doctrina, que no dexan el Alma hasta eternizarla con Dios. Aquellas tienen su asiento y lugar en vna substancia incorruptible, pero material, insensible, y priuada del vso de raçon: y estas fundan su presidencia y Dominio sobre

112 L'oppo. & conion. des deux
raisonnable, au milieu de son Eglise mili-
tante, l'excellence desquelles est telle, que les
plus rares entendemens, & les esprits plus
eleuez ne la sçauroient exprimer, que par
l'admiration & rauissement: les vns illum-
nent toutes les choses visibles & materiel-
les: les autres, la raison & les actes de la vo-
lonté, qui surpassent d'autant le sensitif que
lestre libre & volontaire surpasse le dependant
& naturel.

Le but des vns est d'engendrer, corrom-
pre, changer, & mouuoir: celuy des autres
d'entretenir, conseruer, éterniser, mesmes de
conduire à l'infiny, produisant à cest effect de
merueilleux effects: comme vertu, conseil,
entendement, lettres, exemples, & doctrine
qui n'abandonnent point l'ame qu'elle ne soit
éternisee en Dieu.

Ceux-là sont assis & posez en vne sub-
stance incorruptible, materielle toutesfois, in-
sensible, & priuce d'usage de raison: le pou-
voir de ceux-cy, s'estend sur la nature hu-
maine, pour le service de laquelle les autres
ont esté créés. Or il est tres-certain que le
moyen ne sçauroit estre plus parfait, que la
fin à laquelle il tend: c'est pourquoy les lu-
minaires celestes avec toutes leurs influences
& vertus,

la Naturaleza humana, à cuyo fin, fueron las primeras criadas. Y pues el medio no puede ser mas perfecto que la fin, al qual se ordena, siendo las Celestes Luminarias, con todo su influxo y virtud, criadas para solo el hombre, claro esta, que seran menos perfectas que el.

Con todo esso no dexaremos de apoyar la Nobleza destas dos Luminarias Terrestres, esto es, la Nacion Francesa y Española, a las dos Celestes: pues entre las Criaturas, no hallaremos, quien mejor pueda representarnos su rara perfeccion, mirandose las vnas a las otras, con tal correspondencia y proporcion, que parece que el Diuino Artifice, tomo destas el original que estaua Ideado en la Mente Diuina, *ab Eterno*, para producir en tiempo vn retratro dellas, y ponello en la quarta y primera Esphera. Estas son, las que en rigor de justicia, merecen el titulo y nombre de Luminarias grandes, pues en este Cielo de la Yglesia, no ay otras tan resplandescientes, y que con mas virtud, doctrina y consejo, publiquen la verdad a todas las

H

214 grands luminaires de la Terre.
& vertus, n'estans creéz, que pour le seul
service de l'homme, sont infalliblement moins
parfaits que luy.

Bien que le discours precedent soit veri-
table, si ne me semble-t'il pas hors de pro-
pos de comparer la noblesse des nations Fran-
çoise, & Espagnolle, (lesquelles l'on peut
appeller, luminaires terrestres) à celle des
deux luminaires Celestes, veu qu'il ne s'en
peut trouver qui representent mieux leur
rare perfection. Ils sont tellement propor-
tionnez, & ont un tel rapport les uns
aux autres, qu'il semble que le divin Ar-
chitecte ait pris en eux l'original duquel l'i-
dee estoit de toute eternité, dans l'essence
divine pour produire en son temps leur pour-
traict & ressemblance, & le poser en la
premiere & quatriesme Sphere: ils meri-
tent seuls en rigueur de iustice, le nom de
grands luminaires, & à bon droict: car
dans le ciel de l'Eglise, il n'y en a point
de si esclatants, & n'y a nations sous le
Ciel, qui avec tant de vertu, doctrine, &
enseignements, plantent, anoncent & pu-
blient la verité aux peuples infideles. Ce
qui faiet que nostre sainte Foy appuyee
& soustenuë sur deux inexpugnables, &

demas Naciones. Y assi la Fe Euangelica, teniendo su asiento y silla entre dos firmísimas e inexpugnables columnas, quiero dezir, entre vn Catholico y vn Christianissimo, esta firme y segura, de macularse, con algun nublado de infidelidad, o persecucion.

Pues si a las dos Luminarias del Cielo es proprio desterrar la obscuridad y tinieblas, alegrar los sentidos, matizar los campos con infinita variedad de flores, vestir los arboles, y hazelles producir el deseado fruto, que su especie pretende, con mayor perfeccion, muestran estas dos nobilissimas Naciones, estos y otros innumerables efectos de su valor, pues ellas solas son, las que destierran la ignorancia, y enseñan la verdadera y saludable doctrina, ofreciendo dichosos partos al Mundo, y colmandole de ciencias, cathedras, pulpitos, sutileza, policia, virtuosas y loables costumbres, astucia, destreza, leyes, prematicas, justicia, piedad, diligencia, sagacidad, fortaleza liberalidad y Nobleza, contodos las demas Atributos y perfecciones, que se pueden concebir.

H, ij

tres-puissantes colonnes : l'une tres-Chrestienne, & l'autre Catholique, elle est inaccessible à l'infidelité, & hors de peril, de tache & de souilleure.

Si les deux Celestes lumineaires ont cela de propre qu'ils dissipent les tenebres & l'obscurité, resiouissent les sens, esmailent & diaprent les champs, & les prairies de fleurs & couleurs infinies : couurent les arbres, & les font produire le fruiet desire & pretendu par leur espece, les effects que produisent ces deux tres-puissantes & nobles nations ne sont moins rares : car elles dissipent & chassent l'ignorance, enseignent la veritable & salutaire doctrine, et produisent au monde des fruiets tres-precieux de sciences, le remplissent de gentilles, politiques, & vertueuses coustumes, loix, & ordonnances : instruisant le surplus du monde, à la prudence, dexterité, vigilance, liberalité, valeur & vertus pareilles que l'on peut facilement concevoir. Elles president au iour & à la nuit, car de leur pole à l'autre, toutes les nations leur obeissent, craignent & reuerent, le seul bruit de leur nom imprime la crainte & l'eston-

Ellas presiden en el dia y en la noche, pues desde el vno al otro Polo, no ay Nacion, que no les obedezca, tema, y se humille: infundiendo el nombre destas dos Naciones, en todas las Prouincias Barbaras, y Catholicas, el temor y espanto, que la voz del Leon, en los Animalejos timidos, y couardes, del bosque,

H iij



grands lumineux de la Terre.
nément dans les cœurs tant Catholiques que
Barbares, comme fait la voix du Lyon
aux simples & timides animaux
des bois & des
forests.



*DE LA NOBLEZA
y Valor de los Franceses.*


C A P. VI.

Regone el Christianismo la fuerza del valeroso braco Frances, y la fiel Europa publique sus famosos echos. No disimule, Inglaterra la inuidta Potencia suya. Celebre Alemania su intrepido acometimiento. Solemnize Italia su animo y esfuerco valeroso. Diuulgue sin passion la perfida Turquía, las hazañas y Heroycos Echos, con que cada dia van eterniçando su immortal valor. Hable la mesma Fama, si ya de passion no estuuiere muda, y diga loque mi lengua y pluma no pueden. Confiessse esta verdad, la poderosa Sangre Othomana, la qual se tiene por inexpugnable, con vna compañia de Soldados Franceses. Y la gran Persia no disimule los quilates y Valentia, desta

H iij

DE LA NOBLESSE
& valeur de la nation,
Françoise.

CAP. VI.

 *VE* la Chrestienté publie à bouche ouverte les efforts du bras invincible des François, l'Allemagne sa puissance & son courage, l'Italie ses victoires, l'Angleterre ses conquestes, & l'entiere & fidelle Europe d'une voix esclatante face resonner ses actions pieuses & gestes cheualeureux. Que la renommee mesme, (si daventure la passion ne la rend muette) prenne la charge d'annoncer ce que ma plume estonnée de la fertilité du sujet, ne scauroit escrire. Que la puissance Othomane reconnoisse ceste verité, elle qui ne craint l'eversion de son Empire, que par une main Françoise, & la spacieuse & glorieuse Perse, confesse la vertu de ceste

Excelsa Nacion : pues no se desuela ni estudia en otro , que imitar sus traças y ardid belicoso. Ella Domina en el dia del Christianismo , pues todas las Naciones sujetas a la Ley Euangelica , le temen , reuerencian , reconocen , y a ella como a superior se humillan. Ella ordena , diuide , y compone los tiempos , instituyendo costumbres virtuosas , leyes justas , estatutos piadosos , deuocion , honrra , Nobleza , y virtud. *modar se todo.*

Ya la memoria de la Antiguedad Romana , su arguloso dominio y celebrados echos se oluidaron , con las singulares proezas y rara generosidad , de la inuicta Nacion Francesa , quedando la Fama (que tan apassionada estuuu vn tiempo por las Excellencias de Cesar y Alexandro) triburaria , a las Heroycas e inmortales del grande Henrique quarto, Padre de la Patria , Columna del Christianismo , açote de la Infidelidad , y a sombro de todo el Mundo. Y deste fundamento y permissas , comience desde oy a cantar el supremo Valor , que la rara prudencia y estremada discrecion del gran Luis nuestro Excelso Rey y Señor, prome

112 grands lumineux de la Terre,
generouse nation, de laquelle elle emprunte
les ordonnances militaires, imite le courage
& la valeur.

Elle commande au iour du Christianisme,
car toutes les nations fidelles, la redoutent,
reuerent, la recognoissent leur superieure,
& lay flechissent le genoüil: elle ordonne,
diuise, & compose les temps, instituant des
loix iustes, saincts statuts, sages ordonnan-
ces, & cherissant ce qui est noble & ver-
tueux: la memoire des conquestes & de l'or-
gueilleux Empire des Romains, s'est esua-
nouie au bruit de la valeur Françoise & de
ses victoires.

Que la renommee iadis si curieuse de pu-
blier la valeur d'Alexandre & de Cesar,
raconte maintenant, les immortelles & heroi-
ques vertus du grand Henry quatriesme, Pe-
re de la Patrie, colonne du Christianisme,
fleau de l'infidelité, delices du genre hu-
main, & sur ce fondement, appuye le de-
nombrement des glorieuses victoires que la
prudence rare, & valeur infinie de Louys
XII. digne Fils d'un tel pere, nous pro-
mettent; que les sept planettes, & toutes
les autres lumieres du ciel François, qui em-
pruntent leur esclat de ce Soleil, parlent &

ten como hijo de tal Padre. Hablen estos siete Planetas, y todas las demas Estrellas de la mayor grandeza, que en este Cielo Frances reciben su resplandor y luz deste Sol, y comuniquen al Mundo su peregrino valor, para que todo el admire, su inmensa perfeccion y Nobleza. Descubra el casi infinito numero de Principes, que como lucidissimas Estrellas, adornan el Firmamento deste Cielo, la magnanimidad de sus influxos e illumination: para que el discreto pueda juzgar la hermosura del todo, por la belleza de sus partes.

O Francia dichosa, dechado de perfeccion y Nobleza, justamente llamada Cielo, y no qualquiera, sino Empyreo: pues assi como en el solo se comunica el Autor del Vniuerso, mostrando el espejo de su Diuina Essencia a los Bienauenturados, con particular favor, assi, a solo el Sol que te rige, quiero dezir, tu Augusto Rey, comunica el supremo y Soberano Señor la virtud y medicina milagrosa, para la qual el Arte ni la Naturaleza hallaron remedio. Tu Fama Eternize el Suelo, pues el

124 L'oppo. & conion. des deux
font ſçauoir au monde uniuersel combien
ſa valeur eſt accomplie, afin que ſon immen-
ſité ſoit admiree d'un chacun; Que le nombre
preſques infiny des Princes & Seigneurs, les-
quels comme tres-brillantes eſtoiles, decorent
le voile de ce ciel, font voir l'eſclat de leur
lumiere, & merueille de leurs influences: a-
fin que par l'excellence des parties l'on puiſſe
iuger de la beauté du tout.

O France tres-heureuſe, miroir de perfe-
ction & de nobleſſe l'on peut à bon droit te
nommer ciel, voire ciel empiree: car tout
ainſi qu'en celui-là ſeul, l'Authour de l'u-
niuers ſe communique, & monſtre aux bien-
heureux le miroir de ſon eſſence diuine, par
vne faueur ſinguliere; de la meſme façon,
ce ſouuerain Seigneur depart au ſeul Soleil
qui te gouuerne, ie veux dire à toy Augu-
ſte Prince, le pouuoir de guarir le mal ir-
remediable, contre lequel la nature, ny l'art
n'ont iamais trouué de medecine. La terre
eterniſera ta renommee, puis que le ciel t'en-
richiſt de faueurs ſingulieres, comme un va-
ſe choiſi de perfection, embellissant toy Mo-
narque, de toutes les qualitez requiſes à un
grand & iuſte Prince.

L'excuse de celui que les ſainctes lettres

Cielo te va señalando con singulares fa-
bores , como a vaso escogido de perfe-
cion , hermoseando tu gran Rey y señor,
con todas las condiciones y requisitos,
que vn justo y legitimo Rey deue tener.
Por que si aquel otro (segun la Sagrada
Escritura cuenta) se escusaua , para no
ser Rey , diciendo que no era Medico , ni
en su casa auia pan , no se podra dezir
por ti , pues eras la mesma abundancia, y
la que prouees a todas las demas Natio-
nes , de pan de riqueza, de Nobleza, de
valores infinitos, de virtud , scientia, mi-
sericordia , y piedad, Y a este pan te so-
breuino , con particular orden del Cielo
el ser Medico , con que llegaste al *non plus
ultra* de tu grandeza: quedandote por ti-
tulo y blason en el Suelo , Espejo de los
Christianos , açote de los infieles, Fue-
go de tus enemigos , Muerte de tus inui-
diosos, Cielo de tus a passionados, consue-
lo de tus subditos , reffugio de tus pobres
amparo de tus huerfanos, Iusticia de los
offendidos, y vn milagro de la Naturalesa

Quien podra arguitre de peccado,
ni poner en ti vna sola macula de im-
perfeccion , sino fuere el que se quemare

126 grands luminaires de la Terre.
nous disent auoir refusé d'estre Roy, dautant
qu'il n'estoit medecin, & n'auoit prouision
de bled en sa maison, ne seroit à propos
pour toy: car de ton abondance sont nour-
ries toutes les autres nations, & emprun-
tent de toy, la richesse, la valeur, nobles-
se, pieté, & toutes les autres vertus: & à
ceste tienne abondance, se ioint par volon-
té particuliere du ciel, la medecine, au mo-
yen dequoy tu es paruenüe au Non plus ul-
tra de ta grandeur, te demeurant pour bla-
son en terre, d'estre le miroir des Chrestiens
le fleau des infidelles, le feu de tes ennemis, la
mort de tes enuieux, le ciel de tes bien-
vueillans, la consolation de tes subiets, le
refuge des pauvres, le zele des vefues & or-
felins, la iustice des affligez, & le miracle
de la nature.

Qui te pourroit arguer de peché, ou re-
marquer en toy la moindre tache d'imperfe-
ction, si ce n'est celuy qui se brusle dans le
feu de sa passion & de l'enuie? S'est-il ia-
mais presenté quelque necessiteux & affligé
à tes portes, qui n'ait soudain esté secouru
par ta franche & liberale main; & quel-
qu'un t'a-il iamais descouuert ses douleurs,
& ses peines, qu'il ne t'ait à l'instant trou-

en el fuego de la Envidia y passion? Quando llego el pobre necesitado y menesteroso a tus puertas, que con liberal y franca mano, no remediases sus necesidades? Quando el afligido te descubrio sus dolores y afficion, que no te hallase aparejada y dispuesta a su remedio como madre piadosa? Quando el tuerto fo borno y coecho pudo alabar se, de auer hallado aliento en ti? viose por ventura en tus hijos y padre, otro que Clemencia, liberalidad, Nobleza generosidad y virtud? Podra hallarse alguna imperfeccion, que escurezca vn Atomo de tus resplandores? No por cierto: por que eres firme y escogida columna, en quien Dios fundo la prenda mas chara que tenia, que es su Iglesia. Eres el vaso de virtude y eleccion: Eres la *Quinta Essencia* de la grandeza y valor: Eres el *infinitum in actu*, de Excelencias y valentia. Y finalmente eres el concierto y harmonia de nuestro Emispherio.

Ora que el vltimo Atributo de los Celestes Luminares, qual es causar las mudanças, variar los tiempos, y engendrar varios efectos, conuenga a esta

128 L'oppo. & conion. des deux
uee disposee à son soulagement, comme une
mere charitable ? oseroit-on dire que l'inju-
stice, les torts, & la tromperie t'eussent ia-
mais penetree ? à t'on par aduventure iamais
veu ton pere & tes enfans, sans clemence,
liberalité, noblesse, valeur, & vertus ? ton
esclat & ta splendeur, pourroit-il estre ter-
ny par quelqu'ombrage d'imperfection ? nen-
ny certes, car tu es la ferme & choisie co-
lonne, sur laquelle Dieu a estably le plus ri-
che gage qu'il eust, à sçauoir son Eglise: tu
es le vase des vertus & d'election, la quin-
tescence de la grandeur & valeur, l'infiny
en action d'excellences & de merites, & fi-
nalement le concert & l'armonie de nostre
hemisphere.

Or que le dernier attribut des luminai-
res celestes, qui est de causer les changements,
distingner les temps, & engendrer des ef-
fects diuers, conuienne à ceste nation: ses
entreprises, l'experience iournaliere, & ses
merueilleux effects, seruiront de preuue en-
tiere, sans y perdre dauantage de temps: car
autant de fois que la France prend les armes
en main (mais que disie les armes, quand
seulement pour plaisir, elle s'essaye, comme
ceux qui tirent aux fleurets) toutes les au-
tres

Nacion, sin gustar muchas palabras, que dara bien prouado, con las cotidianas experiencias, y effectos marabillosos que hazen en todas las Naciones sus empresas: Por que las vezes que Francia toma las Armas en la mano (mas que digo Armas? Quando de burlas; enlayandose como en el Iuego de la esgrima hazen los virtuosos) todas las Naciones alteradas, confusas, y llenas de vn sobresalto mortal, doblan las guarniciones, fortifican las murallas, refrescan las municiones, ordenan leyes, y finalmente preparan con tal estudio y cuydado su defensa, qual haria aora el Mundo, si esperase otro Diluuió vniuersal. No infunde mas temor en la noche, el fiero bramido del hambriento Leon a la temerosa liebre, y humildes Animales; que el son de trompeta y golpe de caxa, herida por el braço Frances, en todos los Reynos de Europa.

Qual rayo despedido de la nuue; baxa mas furioso, trepando la espaciosa Region del Ayre, que los intrepidos y belicosos Franceses en el campo del enemigo? y que Reyno, Nacion, o Pro-

230 grands lumineux de la Terre.
toutes nations sont troubles de crainte, &
touchées d'un saisissement mortel, doublent
leurs garnisons, fortifient leurs murailles, &
donnent un ordre pareil à leur deffense, que
s'ils se preparoient pour resister à un second
deluge uniuersel, le hurlement furieux du
Lyon affamé au plus fort de la nuit n'imprim
me pas plus de peur au cœur du timide lieure
& autres foibles animaux, que fait le son
de la trompette, ou du tambour battu par
une main Françoisise, en tous les estats de
l'Europe.

Quel tonnerre eschapé de la nuee descend
plus furieusement au trauers de la vaste re-
gion de l'air, que font les courageux & de-
terminez François dans un camp ennemy?
Quel Royaume, nation ou Prouince remar-
que t'on sur la terre habitable, laquelle ayant
la France de son party, ne porte un Mars en
son bras, un Lyon dans sa poitrine, un aigle
dans ses mains, une couronne sur la teste, &
asseuree de la victoire? Peut estre, que les
desseins, stratagemes, & entreprises des au-
tres nations, produisent quelqu'effect impor-
tant: si ce n'est autant que la valeur Françoisi-
se les soustient, encourage, & assure. Non
certes, car tout ainsi que nous voyons la pre-

uincia ay sobre la Tierra, que teniendo a Francia de su parte, no tenga vn Marte en su braço, vn Leon en su pecho, vna Aguila en sus manos, vna Corona en su cabeça, y segura la vittoria? Poruentura los intentos, traças, diligencias, y empresas, de todas las Naciones, son mas poderosas y eficaces; de quanto el valor Frances las formenta, ayuda, y confirma? no porcierto: pues vemos; que assi como la presencia y rayos del Sol, desbaze el Chaos y obscuridad del nublado, assi tam bien, en començando a aparecer la fuerza e industria Francesa, las Maquinas y estratagemas de todas las Naciones, vienen a perderse y anichilarse. De suerte, que ellas hazen si ella quiere. Tienen, si ella da. Alcançan; si ella permite. Ganan, si ella ayuda. Pierden, si ella se aparta. Y finalmente se acaban, si ella perfigue. De donde queda prouado, ser el Norte y gran Luminaria de todas la Naciones, amparo de todas las Prouincias, Espejo de todos los Estados, Presidente de todos los Reynos, y la que causa la variedad, mudança, y alteraçion, en todo el Mundo.

132 L'oppo. & conion. des deux
sence & rayons du Soleil, dissiper le chaos, &
obscurité des nuees: soudain aussi que la for-
ce & l'industrie Françoise, commence à paroi-
stre, les machines, & ruses des autres nations
viennent à s'aneantir & perdre, de sorte
qu'elles font, si elle veut: reçoivent, si elle don-
ne: acquièrent, si elle permet: gagnent, si el-
le assiste: perdent, si elle se retire: & finale-
ment acheuent, si elle persiste. Il demeure donc
pour constant que c'est le nort & le grand lu-
minaire des autres nations, le rempart des au-
tres Prouinces, le miror de tous les estats &
seigneuries: qu'elle precede tous les Royanmes,
& finalement, cause la varieté, changement,
& alteration, dans le globe terrestre.

Je pourrois continuer mon discours à l'in-
finy, si ma plume & ma langue n'estoient re-
tenues de crainte d'ennuyer le lecteur: c'est
pourquoy i' aime mieux laisser à son iugement,
ce qu' aussi bien ie ne scaurois escrire; mon dis-
cours & mon stil estans si rudes & gros-
siers, & la valeur de ceste nation si extreme,
que ce que i' ay dit, ny tout ce que l'eloquence
mesme pourroit dire, si elle auoit entrepris
d'escrire sur ce subiet, ne seroit qu'un leger
commencement de l'infiny, un atome de l'im-
mensité, un point de la ligne, un instant de

Mucho pudiera dezir, aunque todo fuera muy poco, si el temor de ser prolixo, no me detuiera la lengua, y la discrecion que deue suponer en el lector el que escriue, no me asegurara: como tambien, la casi infinita desproporciõ, que entre la tosca y grosera Energia de mi lengua, y el supremo Valor desta Nacion ay. Y assi lo que he dicho, y todo lo que la mesma Rethorica si emprendiera esta Hazaña, podra dezir, sera como vn principio de lo Infinito, como vn Athomo de la immensidad, como vn punto de la linea, como vn instante de la Perpetuidad, como vna sombra que pasa, y como el nada respecto del todo.

Y pues el sugeto de mi libro no permite, que calle algo desta Noble y Excelsa Nacion, me sera forçoso, imitar la industria de aquel famoso Pintor, al qual auiendole mandado, que retratase vn Gigante en vna pequeña y muy angosta tabla, viendo que era del todo imposible podello pintar entero, à cordo dibuxar vna sola y la mas pequeña vna del, para que por ella, proporcionalmente se pudiese conocer la deformidad y desigualdad del Gigante. Y assi

134 grands lumineux de la Terre.
l'éternité, une ombre qui s'esuanouit, & un
rien à l'esgard du tout: & ce que i'en ay faiçt
n'a esté que pour imiter la prudence de ce
peintre fameux, auquel ayant esté comman-
dé de pourtraire un grand geant dans un
petit tableau, & cognoissant luy estre du tout
impossible de le représenter tout entier, s'adui-
sa d'en figurer seulement un ongle: afin que
les regardants iugeassent à l'ongle, la gran-
deur prodigieuse du corps entier: ceux donc
qui verront ce chapitre, doivent entendre que
ce que i'ay escrit, quoy qu'il pourroit sembler
excessif à l'opinion de quelques uns, n'est
toutesfois qu'une petite parcelle de ce que
l'on pourroit escrire en la louange de ceste ge-
nerouse nation: car vouloir espuiser les gra-
ces, beautez, & perfections du ciel François,
ce seroit vouloir fonder & donner fonds au
plus creux de la mer. Prendre le ciel avec les
mains, conter le sable de la mer, mettre por-
tes au mande, comprendre l'insiny, & faire
l'impossible: car l'entendement plus esleué,
soit l'angelique, ne sçaura pas toucher par-
faictement la moindre louange de cette no-
ble nation, ayant entre ses rares vertus &
l'esprit plus capable de ce monde, la pro-
portion qui se trouue entre la ciuette & les

dos grandes luminares de la Tierra. 139
entiendan , los que este Capitulo leyere-
ren , que si he dicho algo , que a los ojos y
confideracion de algunos pareciere def-
masiado , todo no es que vna minima par-
tecilla , de lo mucho que en alabança de-
sta Singular Nacion se puede dezir : por-
que pretender , apear las colmadas gra-
cias y estremada gentileza deste Cielo
Frances , sera poner puertas al Mundo ,
o dar fondo en vn Mar sin Suelo.

I iiij



236 L'oppo. & conion. des deux
rayons du Soleil, quand il est avec sa grande
force: c'est pourquoy ie trouue plus à propos
solemniser sa grandeur, avec l'admiration, ou
le mettre entre les mains de la renommee, que
demeurer honteux, entreprenant
ce qui surpasse les forces
naturelles.





DE LA NOBLEZA

y Valor de la Nacion

Española.

CAP. VII.

A me zunban el oydo las queexas de mi Madre España ofendida de auer consagrado a las alabanças de Francia mi oracion , pareciendole , que vencido de algun interesse , passion , o coecho , he passado en silencio sus Grandezas. Ya veo los Españoles , enojados , colericos , y cejudos , contra mi , canonizandome en todos sus corrillos y juntas , por el mas , ingrato , infiel , y desconocido hombre , del Mundo : creyendo , que he quitado a Cesar lo que es suyo , contra la ley natural de la Patria. Por otra parte se me representan vfanissimos los Franceses ,

DE LA NOBLESSE
& valeur des Espa-
gnols.

CAP. VII.

LES plaintes de l'Espagne ma-
patrie, me frappent desia les o-
reilles, offence que les louan-
ges de la France, ayent esté le
subiect de mon discours, s'ima-
ginant qu'aveuglé de quelques interests, pas-
sion, ou ialousie, i'aye mis ses excellences en
obly: ie voy desia les Espagnols offensez, fron-
cer les sourcils contre moy & me blasmer,
comme le plus ingrat, & mescognoissant hom-
me qui viue, se persuadants, que contre la
loy naturelle du sang, & de la patrie, ie les
aye voulu prier de chose qui leur est deuë,
& d'autre costé ie me represente les Fran-
çois triomphans & glorieux, comme si tout
ce que nous auons dit leur estoit tellement
propre qu'il ne conuient qu'à eux seuls.

imaginando, que todo lo sobredicho es *Proprium quarto modo* (como dizen los Logicos) que solamente conuiene a ellos, y no a otro. Tambien se, que el Sophista y malicioso, quemandose en el fuego de la passion, esta con notable impaciencia esperando, que declare, qual destas dos Naciones es el Sol, y qual la Luna: Aquien se dara el Titulo de Gran Luminar, y qual dellas sera el menor.

Pero supuesto que no es mi intencion, encender el Fuego de la Enemistad, entre estas dos Naciones, antes bien, apagar el que ay, y tratar solamente de las Excelencias y Nobleza de entrambas, sin ofender alguna dellas, digo (evitando la comparacion, por ser odiosa) que en estas dos Nobilissimas Naciones, no ay mayor ni menor, grande o pequeño, porque ambas a dos son Luminares grandes, resplandicientes y bellos, enviados a posta en este Mundo, para ilustrar y enriquezer toda la Estirpe de Adan. Y assi, todo lo que de la Nacion Francesa tengo dicho, se deve entender al pie de la letra de la Española, sin faltarle la minima perfeccion, que el En-

Je sçay bien aussi que les malicieux se brus-
lans au feu de leur passion, attendent avec
impatience merueilleuse, que ie declare à la-
quelle des deux nations ie donneray le nom
de Soleil, ou de Lune, & laquelle i'intituleray
le grand luminaire, & laquelle le moindre:
mais supposé que mon intention n'est point de
fomentier l'inimitié d'entre ces deux nations,
ains de composer & assoupir ce qu'il y en a,
& parler esgallement de l'excellence de tou-
tes deux, sans offenser l'une ny l'autre, & tou-
te comparaison estant odieuse, ie dis qu'entre
ces deux tres-nobles nations, il n'y a plus
grand, ny plus petit, toutes deux sont grands
& resplendissants luminaires, colloquez au
monde expressement pour illuminer & enri-
chir tous les descendants d'Adam, & en ce-
ste façon, tout ce que nous auons dit de la
nation Françoise, se doit entendre de l'Espa-
gnole, sans que la moindre perfection que nous
sçaurions imaginer, luy defaille.

Et pour monstrier comment ces deux na-
tions son proportionnees aux deux celestes lu-
minaires, sur lesquels i'ay fondé mon dis-
cours: il me suffira que l'Escriture sainte
m'apprend que Dieu crea deux grands lumi-
naires, sans rechercher pour le present d'au-

tendimiento pudiere concebir.

Y para mostrar la grande proporcion, que tienen estas dos Naciones con los dos Luminares Celestes, sobre los quales tengo fundado mi discurso, basta me que la Sagrada Escripura diga, que Dios crió dos grandes Luminares, sin que ande aora buscando otras particularidades y Methaphisicas diferentes. Con todo esso, por la satisfacion de los mal contentos y demasiadamente curiosos, los quales no podran quietarse, hasta fauer qual destas dos Naciones es el Sol, y qual la Luna, qual domina en el dia, y qual en la noche, misera forçoso declarar vn punto de Filosofia, con el qual, el Entendimiento mas cozquilloso y apassionado quedara satisfecho, y confessara, que no ay mayor ni menor en estas dos Nobilissimas Naciones, siendo ambas grandes, y de supremo resplandor y virtud.

Bien saben, los que han praticado los Estudios, que el todo Homogeneo o Similar, es de tal Naturaleza y propiedad, que sus partes integrantes tienen la mesma virtud nombre y ser del todo: como por Exemplo, el Agua que esta

542 grands luminaires de la Terre.
tres differences & particularitez : mais pour
satisfaire les plus difficiles & curieux, qui ne
seront contents, s'ils ne scauent laquelle des
deux nations est le Soleil, & quelle la Lu-
ne, & celle qui domine au iour, & qui à la
nuict : ie seray contrainct d'esclaircir un
point de Philosophie, qui satisfera comme ie
croy, les plus capricieux, confessant selon ma
premiere proposition, qu'entre ces deux na-
tions, il n'y a plus grand, ny plus petit : ains
que toutes deux sont esgalement grandes &
de supreme splendeur & vertu.

L'on scait aux escolles que le tout homo-
gene ou similaire, est de telle nature, que cha-
cune de ses parties a la mesme nature, nom,
& estre que le tout : comme pour exemple,
l'eau qui est diuisce en plusieurs vases, ne
change point de nom, nature, ou vertu,
quoy que l'un des vases soit plus estroit que
l'autre; estant impossible d'attribuer à l'une
quelque qualité ou perfection, qui ne soit
commune à toutes les parties de l'eau, qui se
trouue en chacun des vases : de la mesme fa-
çon, l'on trouuera que la lumiere est une qua-
lité homogene, les parties de laquelle, sepa-
rees en plusieurs subiects retiennent le nom,
la nature, & la vertu de leur tout, si bien

en muchos vasos diuidida , ora los tales vasos sean grandes ora pequenos, siempre se hallara, que todas y cada vna delas dichas partes, tienen el mesmo nombre, y virtud, de toda el Agua, sin que pueda imaginarse algun Atributo en ella , que no conuenga a todas sus partes igualmente. De la propria suerte hallaremos, que siendo la Luz vna calidad Homogenea y similar, todas sus partes, aunque en diuersos sugetos repartidas, tendran el mesmo nombre, Naturaleza y virtud. Y assi sera muy fuera de proposito, imaginar, que la luz del Sol sea diferente , o , de otra calidad que aquella de la Luna , auiendoles echo Dios resplandecientes a entrambos en el quarto dia, con sola aquella Luz que en el primero crio : lo qual prueuan admirablemente aquellas palabras del Psalmo , que dizen, *ni, el Sol te quemara en el Dia, ni la Luna en la Noche.* Dando a entēder, que la virtud de calentar es comun a entrambos, assi como el resplandor, influxo, e iluminacion : y en este sentido se deuen entender las palabras de Moyfen, quando dize, que Dios hizo dos Luminarias grandes. Pero por quanto en

144 L'oppo. & conion. des deux
qu'il est impossible de donner à l'une des parties, titre ou qualité qui ne soit commune aux autres.

Or personne ne dira que la lumière du Soleil, soit de la mesme nature & vertu que celle de la Lune, l'une & l'autre établissant leur fin à produire, engendrer, eschauffer, esclaire, comme en peu de paroles, nous l'enseigne le verset du Pseaume qui dit, le Soleil ne te bruslera de iour, ny la Lune de nuit. Nous voulant tesmoigner que la vertu de tous les d'eux, est deschauffer, auquel sens se doiuent entendre les paroles de Moysse, quand il dit que Dieu crea deux grands luminaires.

Y ayant toutesfois en chacun de ces deux luminaires, trois choses à considerer, à sçauoir l'influence, le mouuement & l'illumination, & l'un acheuant son cours en un an, & l'autre en vingt-huit iours, & quelques heures: il faut necessairement qu'ils different & soient inegaux en quelque chose: à raison dequoy les lettres sacrees, les nomment grand & moindre luminaire: mais en ce qui est de la lumière, ils sont tous deux grands luminaires, & ont un mesme effect & fin. Appliquant laquelle doctrine à nos deux luminaires terrestres: ie soustiens que la France & l'Espagne

cada vno deſtos Luminares ay tres cosas que confiderar, quales ſon, el influxo, movimiento, e illumination, y las dos primeras ſon muy diferentes, acabando el Sol ſu curso natural en vn año, y la Luna en 28. dias y tantas horas, neceſſariamente han de tener alguna diferencia y deſigualdad, ſegun la qual la Sagrada Eſcritura llama la vna Luminar mayor, y la otra Luminar menor: pero en quanto a la luz, ambos ſon grandes y reſplandecientes.

Esta meſma Philoſophia ſe halla al pie de la letra en nueſtros dos Luminares Terreſtres, digo, en la Nacion Eſpañola y Franceſa: en quien partio Dios el Valor, Perfeccion, y Nobleza, con tanta liberalidad, que les dexo grandes y entodo perfectas y acabadas, ſiendo la Virtud y Nobleza tan proprias a entrambas, como lo es la Luz del Sol y la Luna. Verdad es, que en algunas particularidades ſeran diferentes, y podran llamarse la vna mayor que la otra, y por el contrario. No de otra fuerte, que ſe fuele dezir entre los Philoſophos, que el Cielo es mas perfecto que el hombre, por reſpeto de la incorruptibilidad: pe-

K

& l'Espagne, ne sont point différentes en ce qui est essentiel, à sçavoir la perfection & noblesse: au contraire, ces excellences sont aussi propres de ces deux nations, comme la lumière l'est du Soleil & de la Lune: bien est vray qu'en certaines choses particulières, elles seront différentes, & l'une pourra estre appelée plus grande que l'autre, comme entre les Philosophes, l'on dit que le ciel est plus parfait que l'homme, à raison de son incorruptibilité: toutesfois entant que vivant, non seulement l'homme, ains aussi le plus vil vermisseau de la terre, est plus parfait que le ciel.

De la mesme façon, l'on pourra remarquer en la nation Françoise, quelques choses particulières: à raison desquelles l'on la dira plus grande. Et au contraire l'on en trouvera d'autres en l'Espagnolte, qui luy donneront le mesme aduantage: mais cela n'estant qu'accidentel, ne nuist en rien à l'une ny à l'autre, puis qu'elles conuiennent & s'accordent en l'essentiel: selon lequel elles sont toutes deux tres-nobles & parfaites, & partant tout ce que nous auons dit en la louange de la France, se doit pareillement appliquer & approprier à l'Espagne, à la

ro en quanto viuiente, no solo el hombre, pero el mas baxo y humilde gusanillo de la Tierra, es mas perfecto. De la propria suerte, se ballan en la Nacion Francesa algunas cosas, segun las quales podra llamarse Mayor, y por el contrario, tendra la Española otras, que le daran el mismo Titulo y nombre. Pero las tales diferencias y ventajas, siendo accidentales, no deshazen la grandeza de la otra, pues conciertan en la Essencial Perfeccion, segun la qual, ambas son grandes, Nobilissimas, y auentajadas. Y assi todo lo que se a dicho en alabança de Francia, y mucho mas que podria decirse, entendera el discreto de España, sin faltar vn punto, pues estan dotadas de todas las Excelencias, y Perfecciones, que pueden aplicarse al Sol, y a la Luna.

Y si la Enemistad y natural Anthypatia, de tantos Siglos arraygada en el Coraçon destas dos Naciones, cegare los ojos de algun apassionado, y no le dexare ver la Razon, quiero desengañarle con la Experiencia, madre verdadera del desengaño, y fiel testigo de la verdad: proponiendo alguna partecilla,

148 L'oppo. & conion. des deux
quelle conuiennent toutes les qualitez, excel-
lences & perfections que l'on scauroit attri-
buer au Soleil, ou à la Lune.

Que se nonobstant cela, l'inimitié, &
quasi naturelle antipathie qui s'est depuis
long temps maintenüe entre ces deux na-
tions, fille les yeux de quelques passionnez,
l'experience mere de la verité, les leur ouuri-
ra facilement: s'ils considerent les rayons
presque sans nombre, & la splendeur du
grand luminaire Espagnol, qui s'estend aux
quatre coings du monde, & de ce les aigles
legeres, & courageux Lyons, que le grand
Philippe porte pour deaise en toutes ses ar-
mes, nous seruiront de tesmoignage, & nous
feront entendre, que sa force & grandeur de
son Empire, vole par tout: ne se trouuant
aucun vuide en la nature, qui ne le redoute,
& où ses rayons, sa puissance, & domina-
tion n'ait penetré.

Il m'est souuent venu à la memoire un
verset de David, qui porte, que la terre en-
tiere a entendu le son, & sa voix a penetré
par tous les confins du monde, & bien que
les Docteurs appliquent ces paroles aux A-
postres & à la predication de l'Euangile, le
lecteur debonnaire me permettras'il luy plaist

del purissimo e inaccessible resplandor de-
ste gran Luminar, estendido y comuni-
cado a todo el Mundo, para producir en
el, las virtudes y effetos marauillosos que
tiene: de cuya Inmensidad y fortaleza nos
seran testigos, las Aguilas ligeras, y ferocis-
simo Leon, que por Armas y Blason lleba
en todas sus Empresas esse Gran Philipo:
dando por ellas a entender, que su Im-
perio, Valor y fortaleza, Buena por todas
las partes del Mundo, sin que en toda su
espaciosa Maquina, se pueda hallar algun
vazio, o lugar, priuado de su temor, ray-
os, señorío, iluminacion y Nobleza.

Mil vezes me han venido a la Me-
moria, las palabras de aquel versito de
Dauid, que dize, *en toda la Tierra se oyo su
sonido, y hasta los confines del Mundo se oyo su
Voz.* Las quales, aunque los Doctores
declaren de los Apostoles y Predica-
cion Euangelica, me permitira el cu-
rioso, aplicarlas a la singular virtud de-
sta Noble Nacion, pues parece que so-
lo a este proposito fueron dichas. Por-
que si con atencion escuchamos las vo-
yes, que en toda la Maquina deste Sue-
lo se oyen, no seran otras, que Viua

150 grands luminaires de la Terre,
de les adapter à ceste braue nation, puis qu'il
semble qu'elles ayent esté dictes à ce propos:
car si nous escoutons avec attention les voix
resonnantes, dans toute la machine ronde:
nous n'entendons autre chose que, *Vive Espa-*
gne, victorieux Philippe: si l'on demande à
l'Europe, qui est son Pere & son Pasteur,
son refuge, & sa tour d'assurance: & qui
est celuy qui faiçt fuir un nombre infiny de
lyonneaux, loups, tigres, & renards, desireux
d'offenser & mordre, elle dira hautement,
que c'est cet *Auguste Lyon:* si l'on passe dans
l'*Affrique*, l'on n'entendra autre chose parmy
les peuples barbares & infidelles, qu'un es-
pouuantable bruit des guerres, victoires, &
entreprises glorieuses, & le tout en faueur
de l'*Espagnol:* si l'on preste l'oreille aux dou-
loureuses plaintes de la fertile *Asie*, l'on en-
tendra qu'elles aboutissent toutes aux sanglan-
tes tragedes, que les ruses & la valeur *Es-*
pagnolle, ioüent sur son theatre: si l'on en-
quiert l'*Amerique*, sur l'excellence de ceste
braue nation, elle dira haut & clair, qu'el-
le luy doit la lumiere de l'*Euangile*, & la
foy *Chrestienne*, qu'elle l'a deliurée de la puis-
sance du diable, & a faiçt un monde tout
nouveau: si l'on demande à l'*Ocean*, quel

La opposicion y coniuencion de los 151
España, Victor Philipo. Si preguntamos a la Europa, quien es su Padre y Pastor, su Refugio, y Torre de Fortaleza, y el que tiene a raya vn infinito numero de Leoncillos, Lobos, Tigres, y Zorras, que dessean morderle, claramente dira, que no es otro, que esse Augusto Leon. Si nos entramos por essa Atrica a dentro, no oyremos otro, que vn temeroso y espantable ruydo de guerra, acompañado con vn tropel de confusas y desmesuradas voces, que a porfia piden Misericordia, y gritan, Viua España. Si a las lastimosas queexas de la fertil Asia diéremos Audiencia, veremos, que todas ellas no contienen otro, que lamentarse del continuo Estrago, que la Astucia y valor Español hazen en ella. Pues si a la America pidieremos nueuas desta Excel-
sa Nacion, en altas voces respondera, que le deue la luz del Euangelio y Religion Christiana, el auerle sacado de las manos del Demonio, y finalmente auerle echo Mundo Nuevo. Y si la curiosidad nos lleuare, a informarnos de las voces que en el Salado y espacioso Mar sueña, fundada oyremos, que España enriqueze

K iij

152 L'oppo. & conion. des deux
bruit resonne en son spacieux, large, & va-
ste sein, qui enrichist les Isles, & diffend ses
golfes, il respondra, l'Espagne: & finale-
ment les ongles, valeur & force de ce grand
Lyon s'estendent iusques aux extremitez,
& dernieres bornes de l'univers. Car l'A-
merique luy obeit, l'Affrique la redoute,
l'Asie la desire, & l'Europe l'honore. Es-
pagne en la mer, Espagne en la terre, Es-
pagne en toutes les parts du monde: & pour
n'employer dauantage de temps à exageger
les perfections singulieres de ce grand lumi-
naire: il me semble qu'il doit suffir de con-
siderer l'esclat de la noblesse de tant d'illu-
stres maisons qui la decorent, outre les rares
esprits, en toutes sortes de sciences, sagesse,
prudence, liberalité, & infinies autres ver-
tus & perfections, qui rendent l'Espagne
admirable.

Or si comme nous auons dit, le propre
des deux celestes luminaires, est de distin-
guer les saisons, à qui ceste perfection peut
elle estre mieux appliquee qu'à l'Espagne? y
a-il au monde cœur de Prince qui ne s'effor-
ce d'imiter la grauité, le port, & la mo-
destie Espagnolle? Prouince soubs la voule
du ciel, qui n'aye emprunté de l'Espagne, ce

sus Islas , defiende sus Golfos , y facilita seguro pasage a todas las Naciones. Finalmente las vñas , fuerças , y valor , deste gran Leon , llega hasta los confines del Mundo , pues America le obedece , Africa le teme , Assia le dessea , y Europa le honra.

Y si es proprio (como arriua diximos) de los Luminares Celestes , ordenar los tiempos , diuidir las Sazones , en riquezer el Mundo con varios efectos &c. a quien podra conuenir este Atributo , mejor que a esta Valerosa Nacion , cuya Nobleza , sagacidad , Prudencia , Virtud , y entendimiento , es tanta , que pasma el ingenio mas especulatiuo ? Ay Corte de Principe en el Mundo , que no dessee imitar la grauedad , cortesia , y modestia Española ? Ay alguna Prouincia debaxo la capa del Cielo , que si tiene alguna costumbre virtuosa , no le aya por alguna via recebido de España ? uadie me lo negara , pues entre todas las Naciones , sus mayores enemigos confieñan en alta voz , que España es huerto de Virtud , Thesoro de Entendimiento , Mar de discrecion , Iardin de Nobleza , Abyssmo de

154 grands luminaires de la Terre.
qu'elle a de coustumes vertueuses ? Non cer-
tes. Aussi est-il vray que toutes les nations
amies ou ennemies, s'accordent en ce poinct,
que l'Espagne est la source de la valeur,
thresor de discretion & de iugement, jar-
din de vertu, abysme de sciences & de me-
rite, & si ie ne craignois de ne pouuoir pa-
racheuer le discours encommencé, & si ie
n'estois saisi d'apprehension de me perdre en
m'engolfant dans la vaste & profonde mer
des entreprises heroïques, & gestes signalez
que les Espagnols ont faiçt aux batailles, ie
ferois facilement voir que celles de Mars com-
parees aux leurs, paroistront aussi peu que
la lumiere d'une petite bougie, aupres de
l'esclat d'un bien gros flambeau.

Que l'on entende le rapport des propres
ennemis de ceste nation, comme des tes-
moins oculaires, & qu'ils disent, si iamais
Espagnol fut coüard, infidelle, & impudent:
si aux plus grands hazards, & plus pres-
santes necessitez, la crainte a iamais esbranlé
le courage d'un Espagnol: si le moindre &
plus vil de ceste nation, estant aux mains
avec l'ennemy, ne redouble pas son coura-
ge, en regardant son sang, & combat sur la
fin avec plus d'ardeur, qu'il ne faisoit au

La opposicion y coniuccion de los 155
fciencia, y Marauilla del Mundo.

Y si el temor de no poder acabar el discurso que voy tratando, no me estorua, el engolfarme en las Heroycas hazañas, y señaladas Empresas, que los belicosos Españoles han echo en la guerra, claramente se vieran las del propria Marte atrentadas con las fuyas, y todas las que desde la Creacion del Mundo hasta oy se hallan escritas, en comparacion dellas, fueran como vna sombra del Cuerpo, y Retrato del Original, pues no ay fidelidad, obediencia respecto, animo, generosidad, discrecion, y prudencia en el Mundo, que mirada a la luz y resplandor deste Milagroso Luminar, no se escurezca, eclypse, y anichile.

Y si alguno reprobare mis razones, teniendome por sospechoso, apassionado, y parcial, tome la deposicion de sus mismos enemigos, como testigos de vista, y vera, que Iamas vuo Español couarde, infiel, ni traydor. Iamas el temor, o, pusilanimidad aloxo en su pecho, ni Iamas huuo Español, que no viendiese su vida valerosamente, por

commencement de la meslee. Que la barbarie raconte les continuelles allarmes, & l'estrange boucherie que l'Espagnol fait de ses habitans, & le nombre presque infiny de ses esclaves recognoisse ceste verité, avec toutes les frontieres, puisque au lieu d'eau l'Espagne engraisse ses campagnes du sang de ses ennemis.

Qui bride les desseins effrenez, & la soif insatiable du furieux loup Othoman, si ce n'est le courage du Lyon Espagnol, qui rompt & fracasse ses orgueilleuses entreprises, descouvre ses embuscades, met ses armées en route, aneantit ses desseins, & luy fait tourner le dos, comme un loup espouuanté, que les dogues poursuivent? finalement l'on peut avec raison dire que ceste braue nation est le phenix du monde, comme celle qui excelle en toutes les perfections, que les plus deliez esprits peuuent s'imaginer: tout ce qui se remarque de rare aux autres nations, étant emprunté & sorti de l'Espagnolle, comme de son centre naturel. De sorte que tout ainsi, comme à raison de son excellence, si l'on dit le Prophete, l'on entend David: si l'Apostre, saint Pierre: si le Sage, Salomon: de la mesme façon, si

servicio de su Rey , y defenfa de su Patria : de lo qual seran buenos testigos, los continuos sobre saltos y mortal carniceria , con que tiene amedrentada toda essa Morisma , cuyas fronteras fertilizan sus campos en vez de Agua, con la Sangre de sus moradores , deramada por el inuincible braço Español.

Quien doma los defrenados desseos, y sed infaciable , de esse Rauioso Lobo Othomano , fino la fortaleza deste Augusto Leon ? Quien sugeta rinde , y humilla , su orgullosa pretension , rompiendo sus embofcadas , desbarantando sus Exercitos , anichilando sus pensamientos , y haziendole retirar , qual amedrentando Lobo acosado delos perros , fino el supremo Valor desse Gran Monarcha Español ? Finalmente podemos con justicia llamar esta Noble Nacion, la Fenix del Mundo : pues sus perfecciones y Nobleza son tan singulares y estremadas , que assi como por Antonomafia y Excellencia , oyendo nombrar el Propheta, entendemos David : por el

148 grands lumineux de la Terre.
l'on parle de la brave, de la genereuse, de la
magnanime, & courageuse nation, l'on doit
entendre l'Espagnolle.

En ce genereux peuple se verifie la
maxime d'Aristote, qu'en chaque genre de
choses, il y en a une qui sert de reigle &
de niveau, & contient en soy toutes les
perfections des autres, comme pour exem-
ple, entre les essences, la diuine: entre les
substances, l'Angelique: entre les Anges,
Michiel: entre les ames, la raisonnable: en-
tre les cieux, l'Empiree: entre les planettes,
le Soleil: entre les elements, le feu: entre les
animaux, l'homme: entre les hommes,
CHRIST: entre les femmes, M A-
R T E: entre les brutes, le Lyon: entre les
poissons, le Dauphin: entre les oiseaux,
l'Aigle: entre les arbres, le Chesne: entre
les plantes, le Lys: entre les metaux, l'or:
entre les pierres, l'escarboucle: entre les cou-
leurs, l'azuree: & entre les nations, l'Es-
pagnolle: laquelle sert de miroir à toutes les
autres, pour l'imiter en tout ce qui leur est
possible.

Iesçay bien qu'il y dara plusieurs calomnia-
teurs qui ne voudront pas confesser ceste ve-
rite si claire & manifeste aux bons esprits:

Apostol , S. Pedro : por el discipulo amado , S. Ioan : por el Sabio , Salomon : por el liberal , Alexandro : &c. de la propria suerte, por la Noble, por la Generosa, por la Magnanima, por la fiel, por la valiente y admirable, se entiende España.

Concluyo finalmente las alabanças deste gran Luminar , con aquella Maxima de Aristoteles, tan verdadera quanto propria a esta Nacion, que dize: *que en cada genero ay uno, el qual es la regla y nivel de los demas, encerrando en si, toda la perfeccion y Nobleza que todos juntos contienen.* Como por exemplo. Entre los Entes, Dios. Entre las Substancias, el Angel, Entre los Angeles , Miguel. Entre las Almas , la Racional. Entre los Cielos , el Empireo. Entre las Planetas , el Sol. Entre los Elementos el Fuego. Entre los Animales el hombre. Entre los hombres, Christo. Entre las mugeres . Maria. Entre los Brutos , el Leon. Entre los pescados el Mero. Entre las Aues , el Aguila. Entre las plantas , la Azuzena. Entre los metales el Oro. Entre las pie-

160 L'oppo. & conion. des deux
car (comme i'ay dit cy dessus) le fruiet de ceste
malheureuse antipathie auueugle les yeux des
passionnez, en telle façon, que voyans la ve-
rité si claire & esclatante comme le Soleil en
plein midy, demeurent enseuelis dans les tene-
bres de l'incrédulité & obstination, ausquels
ie ne scaurois dōner autre nom & qualité, que
celuy que donne David aux malicieux, les ap-
pellant, aspics sourds, qui se ferment
l'ouye pour n'entendre: avec lesquelles pa-
roles, il manifeste vne extreme malice. Car
premieremēt, l'aspic est vn des plus venimeux
animaux de la terre: apres il dit qu'il bousche
l'oreille pour n'ouyr, chose si monstrueuse, qu'el-
le surpasse tout l'ordre de la nature: parce qu'il
ne se trouuera iamais, que le sourd ne vueille
ouyr, & l'auueugle voir: ce qui conuient pro-
prement au malicieux, lequel estant desia auue-
gle & sourd avec la passion & inimitié, non
seulement il nie la verité: mais au contraire
avec son incrédulité il s'obstine & ferme les
yeux à toute sorte de satisfaction & esclis-
sissement: de maniere qu'il ne croit point ce
que l'experience luy montre & se moque de
ce que tout le monde luy dit, ce qui se voit au
pied de la lettre, en la grandeur de ceste no-
ble nation, la vaillance & singuliere perfe-
tion

dos grandes luminares de la Tierra. 161
dras , el Carbunelo. Entre los colo-
res , Azul. Y entre las Naciones,
la Española : La qual es niuel, y es-
pejo de todas las demas , y la que
contiene las Excelencias,
prerogatiuas y Nobleza
de todas las Nacio-
nes del Mundo.

E




162' grands luminaires de la Terre.
Etion de laquelle estant notoire aux enfans du
berceau : neantmoins il y en a plusieurs, les-
quels aveuglés de passion & sourds de hayne,
ne voyent point l'admirable splendeur de
ceste nation, ny ne veulent ouyr la
voix publique de leur
renommee.



COMO SIENDO LA
Nacion Francesa y Española prin-
cipio de las otras Naciones,
han de ser naturalmente
contrarias.

C A P. VIII.

 VIENDO concluydo en
el Cap. precedente, que la
Nacion Francesa y Espa-
ñola son principios y fuen-
te de las demas Naciones,
se infiere necessariamente, que han de
ser contrarias: como tan bien lo son,
las dos Grandes Luminarias Celestes,
sobre las quales va fundada la materia
y discurso de mi libro. El fin de la con-
trariedad que las Celestes tienen, no
es otro que la variedad, por medio de
la qual, el espacioso Iardin deste Mun-
do, se muestra matizado y hermoso,

L ij



QVE LES NATIONS
 Françoise & Espagnolle estans
 principe des autres, doi-
 uent naturellement
 estre contraires.

C A P. VIII.



*LES nations Françoise & Es-
 pagnolle, estans le Principe
 & la source de toutes les au-
 tres, comme nous auons prou-
 ué au Chapitre precedent: il
 failloit necessairement qu'il se trouuast en-
 tr'elles quelque contrarieté, aussi bien qu'il
 s'en remarque aux deux celestes luminaires,
 sur lesquels le discours de ce petit œuure est
 appuyé: car l'un & l'autre des celestes, a-
 yant vne lumiere essentielle, en laquelle tou-
 tes les estoiles & corps visibles puisent ce*

con infinita variedad de Naturalezas, y especies: pero con tal orden y artificio, que todas juntas, no parecen que el indiuiduo de vna sola. Y assi era necessario, que el influxo y mouimiento dellas, fuera vario y diuerso: teniendo por verdadera Philosophia, que no puede auer alguna diferencia en los efectos, si las causas no son diferentes. Todo la qual conviene puntualmente a estas dos Naciones las quales, como principio y modelo de las otras, auian de tener alguna contrariedad, en las ceremonias, traxes, humores, prematicas, y otras cosas, para que las demas que en ellas como en vn Christalino espejo se miran, fueran varias, y que dara la Naturaleza humana por medio de la dicha diuersidad, hermosa y bella.

Esta verdad, aunque clara al Entendimiento especulatiuo, quiero fortificarla con la autoridad de Aristoteles, el qual dize, que los principios han de ser contrarios. Y de la diffinicion diciendo, que *los contrarios, o, principios* (que assi habla) *son aquellos, que no se hazen de alguno, ni el vno dellos se haze del otro antes*

166 grands lumineux de la Terre.
qu'ils ont de lumière, leur influence & mou-
vement sont neantmoins differents, de la-
quelle difference sortent diuers & variables
effects.

La variété des natures, qui se void aux
deux celestes lumineux, fut ainsi ordonnee
par vne prouidence particuliere du souue-
rain Architecte, afin de perfectionner le
monde, & composer son harmonie de telle
sorte, qu'au trauers de la difference de tant
& de si differentes especes, il semblast que
ce ne fust qu'un indiuidu, en quoy le Crea-
teur fit voir son pouuoir immense & sa sa-
gesse infinie, luy seul pouuant faire qu'une
multitude si grande d'especes, & de natu-
res contraires & differentes, s'accordassent
par un ordre & correspondance si belle, que
le monde en demeurast composé, & toutes
les parties d'iceluy si bien vnies, que toutes
au regard du tout, semblent estre d'une mes-
me nature, tout ainsi que pour la perfection
du monde, la variété & contrariété des na-
tures estoient necessaires: il failloit aussi que
les principes effectifs d'icelles, qui sont le So-
leil & la Lune, eussent quelques proprietéz
differentes & contraires, suiuant lesquelles,
la variété s'engendrast en ce monde inferieur

La oposicion y coniuncion de los 167
bien, dellos se hazen todas las cosas, la qual
dissinicion, quadra maravillofamente a
estas dos Naciones, pues no^o podemos
dezir, que ellas se hizieron de otras, es-
to es, que han tomado alguna perfe-
cion, virtud, o, Nobleza, de las que
antes dellas fueron. Por que es llano,
que desde la Creacion del Mundo hasta
oy, no se a visto Nacion, que florecie-
se en Letras, ingenios, sutileza, poli-
cia, virtud, Nobleza, y otras loables exer-
cicios, como estas dos. Y assi parece que
Dios con particular prouidencia las echo
en este Mundo, dandoles immediatamen-
te de su mano, las perfecciones que tie-
nen. Ni tan poco se podra dezir, que la
vna se haze de la otra, pues ni Francia
toma algo de España, ni procura imi-
tarle, assi como ni España a Francia:
pero dellas se hazen las demas Naciones,
reciuiendo todo lo bueno que tienen,
destos dos principios y fecundissimas
fuentes. De suerte que viniendoles tan
de molde a estas dos Naciones, el ser
principios, han de tener, lo que es Es-
sencial a ellos, como es la contrariedad.

Esta variedad y oposicion de Natu.

L iiij

L'oppo. & conion. des deux
 de maniere que la varieté & contrarieté, est
 propre & naturelle aux principes. D'où nous
 conclurons que la France & l'Espagne, e-
 stans source & principe des autres nations,
 quant à la noblesse & au merite, il faut de
 necessité qu'elles soient contraires & diffe-
 rentes, du moins en ce qui est des mœurs,
 humeurs, coustumes, habillements, & autres
 particularitez.

Il me semble avoir suffisamment prou-
 vé ceste verité, que tout esprit bien faict, se
 doit contenter des raisons ia deduites: ie
 la veux toutesfois fortifier de l'authorité
 d'Aristote, qui dit que necessairement les
 principes doiuent estre contraires, & lors
 qu'il en donne la definition, il dit, que les
 contraires ou principes (ce sont ses mots)
 sont ceux qui ne se font d'aucun, & dont
 l'un ne s'engendre de l'autre, ains lesquels
 produisent toutes choses: ce qui se rapporte
 merueilleusement bien à ces deux nations,
 car l'une ne peut dire qu'elles ayent esté fai-
 tes par les autres, c'est à dire, qu'elles ayent
 emprunté quelque perfection ou vertu de
 celles qui les ont precedé: car il est clair
 que depuis la creation du monde, iusques à
 present, il ne s'est trouué nation qui les ait

ralezas , que en estas dos Naciones se halla , tengo por cierto , que fue Prouidencia Diuina. Porque si todas fueran de vn humor y paracer , o , todos estu vieran en sus casas encerrados , sin algun apetito de ver el Mundo , o , todos fueran vagabundos , y olbidaran sus casas y familias , contra la ley Natural y conseruacion del genero humano : y los efectos del Mundo , no tuvieran , siendo los mesmos , la Nobleza , hermosura , y perfeccion , que siendo varios tienen. Y assi siendo este el fin pretendido en la Creacion del Vniuerso , hizo Dios estos dos principios y Naciones , tan contrarios , y les partio con tal igualdad las Excellencias y Nobleza , que la vna no puede hazer algo contra la otra , de la fuerte que dos contrarios de igual valor y virtud , no pueden vencerse.

Y nadie se engañe , creyendo que la contrariedad que estas dos Naciones tienen , como principios , sea alguna imperfeccion : antes bien , es la mayor Nobleza , que podian tener. Porque si bien se considera , no tiene otro fin ni blanco que la paz y conseruacion , sien-

170 grands lumineux de la Terre,
esgallees en lettres, esprits, gentillesse, &
tous vertueux & loüables exercices: de sorte
qu'il semble que Dieu par prouidence parti-
culiere les ait mises immediatement au mon-
de, leur donnant de sa main les perfections
qui les decorent.

Aussi peu dira on que l'une soit sortie
de l'autre, car la France n'a rien de l'Espa-
gne, ny ne s'essaye de l'imiter, ny l'Espagne
de la France: mais toutes les autres nations
sont sorties de ces deux, puis qu'elles tirent
de ces deux principes & tres fecondes forces
tout ce qu'elles ont de bon: estant donc si con-
uenable à ces deux nations d'estre principes,
il faut qu'elles ayent ce qui leur est essentiel, à
sçauoir la contrarieté.

Je tiens pour assure, que l'opposition &
varieté de nature qui se recognoist en ces
deux nations, c'est par prouidence Diuine:
car si elles eussent esté d'un mesme humeur
& aduis, ou tous leurs habitans fussent de-
meurez casanniers, sans desir aucun de vo-
yager, ou bien eussent esté tous vagabons ou-
blians leurs maisons & familles, contre la
loy naturelle & conseruation du genre hu-
main, & les effets du monde estans pareils
n'auroyent pas la perfection & beauté, que

do infalible, que no pudiendose vencer ni deshazer la vna a la otra, por razon de la igualdad que tienen en valor y fortaleza, se conseruarian, no solamente ellas, pero todas las Naciones que dellas dependen: siendo cosa certissima que la Prouincia faborecida y amparada de España, no sera destruida ni maltratada de Francia, como ni tampoco podra morder España, en la Nacion faborecida de Francia. Y assi por este camino hallaremos, que la tal contrariedad va toda ordenada y dispuesta, a la paz y conseruacion del Mundo.

Y a la verdad, si Dios con artificio soberano no hiziera estos dos principios y Naciones contrarias, y les comunicara el valor con igualdad entera, tengo por cierto, que se perdiera gran parte del Mundo. Porque si Dios no templara la furia, impetu, y determinacion de los Franceses, con quatro grados menos de la firmeza, constancia, y paciencia que dio a los Españoles, fueran sin duda absolutos señores de'. Y si por el contrario, la paciencia, firmeza, y estabilidad de los Españoles, no fue-

172 L'oppo. & conion. des deux
la varieté leur donne: ce but estant donc ce-
luy qui estoit desseigné en la creation du mon-
de, Dieu voulut que ces deux principes &
nations se contrariassent, & diuisa si egale-
ment l'excellence & la vertu qu'il leur de-
partit, que l'une ne peut rien sur l'autre,
comme l'on void que deux ennemis esgaux
en valeur, ne peuvent vaincre, ny estre vain-
cus.

Il ne faut pas imputer à imperfection la
contrariété conuenable à ces deux nations
comme principes: ains au contraire, c'est une
excellence la plus grande qu'elles pouuoient
auoir: car si l'on considere ceste contrariété.
l'on trouuera qu'elle ne tend qu'à la paix
& conseruation, d'autant que ne pouuans
vaincre, ny estre vaincus l'une par l'au-
tre, à raison de leur egalité, en valeur,
& en vertu: elles viennent, non seule-
ment à se conseruer, ains conseruent aussi
celles qui depend d'elles: estant chose in-
fallible, que la prouince secouruë & prote-
gee de l'Espagne, ne sera pas destruite par
la France, comme aussi peu pourra l'Espagne,
ruiner celle que la France voudra secourir:
d'où nous colligerons, que ceste contrariété
est toute disposee à la tranquillité & à la

ra mezclada con vna tarda, y flematica deliberacion, no ay que dudar, fino que tubieran en sujetion, todos los Reynos de la Tierra. Pero Dios que con peso, sabiduria, y mesura, hizo el todo, disponiendolo suauemente, ordeno, que el Mundo se conseruara en Paz, por medio desta contrariedad: repartiendo en estas dos Naciones los bienes con tal orden, que sobrase a la vna, lo que falta a la otra, para que como perfectos principios, diesen el ser de paz y conseruacion, a las otras Naciones.

No parecera difficultosa esta Philosophia, alque considerare en los quatro Elementos, la contrariedad y orden con que se mezclan, para producir y conseruar, las cosas que dellos se componen. Porque hallara sus calidades, templadas y repartidas con tal artificio, que lo que al vno falta, tiene el otro. Dio Dios al Elemento del Fuego el calor en sumo, (como dizen los Philosophos) pero la sequedad, en remisso: que si fuera suma como el calor, destruyera con su potencia y actiuidad, todos los demas. Y para que no se hiziera este

174 grands luminaires de la Terre.
conservation du monde.

Et à la vérité, si Dieu par un souverain artifice n'eust fait ces deux principes, & nations contraires, & ne leur eust tres-egalement communiqué la valeur: il est hors de doute qu'une grande partie du monde se perdrait, ou qu'il viuroit sous un ioug & subiection insupportable: car si Dieu ne temperoit la furie, promptitude, & impetuosité du François, par la retenüe, constance & patience de l'Espagnol, il seroit sans contredit, seigneur absolu du monde uniuersel: & si au contraire la perseuerance & fermeté de l'Espagnol n'estoit entremeslee de longueur & trop de flegme aux resolutions, il n'y a royaume sous le ciel qui ne luy demeurast subiect: c'est pourquoy Dieu qui fait toutes chose avec poids, sagesse & mesure, dispose doucement le tout, & a voulu que le monde se conseruast en paix, par le moyen de ceste contrariété: distribuant à ces deux nations les biens par un tel ordre, que ce qui manque à l'une, abonde en l'autre, afin que comme principes parfaicts, elles donnassent l'estre de paix & conseruation aux autres.

Ceste Philosophie ne semblera pas difficile à celuy qui voudra considerer l'ordre que les

desorden, le dexo con la sequedad remissa, y paso la suma a la Tierra. La qual si tuuiera sumamente la frialdad, como tiene la sequedad, fuera por razon de su tenazidad y dureza, intratable, y del todo incapaz de componer algun mixto: y assi le dexo la frialdad remissa, y paso la suma al Agua, a la qual dio la humedad remissamente, guardando para el Ayre la suma humedad. De fuerte que con tal particion y distribucion de calidades, hizo Dios que fuesen principios de paz, y conseruacion.

Este mesmo artificio tuuo el Soberano Autor del Vniuerso, con estas dos Naciones: por que puso en la Francesa el fumo del esfuercio, valor, y gentileza, pero acompañado con el remisso de la variabilidad, e inconstancia. Y planto en la Nacion Española en supremo grado el animo, fimeza, y constancia, pero templado con vna remissa deliberacion. (Bien declarara largamente este punto, si no temiera amargar con la verdad a entrambas Naciones, las quales no confessaran, tener algo de remisso, sino toda la perfeccion en fumo.) Y assi se deue creer, que fue ordenada del

176 L'oppo. & conion. des deux.

elements, quoy que contraires, gardent, s'en-
tremeslants pour produire & conseruer toutes
les choses qui en sont composees: car il trou-
uera leurs qualitez temperees, & departies
d'un artifice tel, qu'il se trouue en l'vn ce qui
defaut aux autres. Dieu a donné à l'element du
feu, la chaleur au sublime, comme disent les
Philosophes, & le sec en infime: que s'il eust
esté au sublime, aussi bien que la chaleur: il
eust par sa puissance & actiuité, destruit &
consommé tous les autres: pour obuier auquel
desordre, il luy communiqua peu de sec: l'ex-
tremité duquel, il donna à la terre: laquelle à
raison de sa dureté & tenacité, eust esté in-
traitable & du tout incapable de composer
aucun mixte, si elle eust eu l'extremité du
froid, comme elle l'a du sec: de maniere que
l'extremité du froid demeura à l'eau, qui n'est
humide que moyennement, & l'extreme hu-
midité à l'air: de maniere que par ceste distri-
bution & partage de qualitez, Dieu les ren-
dit principes de paix & conseruation.

Il a obserué la mesme chose en ces deux na-
tions: car en la Françoisse, il a estably l'extremité
du courage, vaillance, & gentillesse, mais ac-
compagnee, d'inconstance, & legereté: & a
posé en l'Espagnolle, la constance, & fermeté:

mais

Cielo esta mezcla y distribucion, en estas dos Naciones, hiziendo que ne tuuiera todo el poder Francia, ni España, fino que estuuiera repartido igualmente, para que no conociendo la vna menos fuerças en la otra; viuiera siempre en paz, y no intentara empresas de las quales pudiera salir con la cabeça rota.

La verdad deste artificio nos ensseno el Sabio admirablemente; en solas dos palabras: el qual considerando la fabrica y disposicion del Mundo, y el maravilloso medio que tuuo Dios para conseruarle, dize que *puso vno contra vno*, lo qual fue sin duda ordenado para que nadie se desmandara ni enfouerueciera saliendo de sus limites y conseruacion. Y assi considerando bien la fabrica deste Mundo, hallaremos que no ay en el Especie, o, Naturaleza que no tenga su contrario: auiendo Dios puesto contra vn Infierno vna gloria: Contra vn Lucifer, vn Miguel, contra vn vicio vna virtud. contra Adan, vn Xpō. contra vna Eua vna Maria. contra vn fuego vna agua. y finalmente contra vna Nacion Española vna Francesa: delas qua-

M

178 grands luminaires de la Terre.
mais temperée de l'eteur & tardité en ses deli-
berations & resolutiōs : i'esclaircerois particu-
lierement ce poinct, si ie ne craignois en disant
la verité d'offenser les deux nations, lesquelles
ne voudront confesser auoir en elles quelque
chose de bas ou remis ; ains estre parfaites en
tout. L'on doit donc tenir pour certain, que le
meslange & partage qui se remarque, vient
par ordre & prouidence particuliere du ciel,
qui n'a pas voulu que tout le pouuoir fust es
mains de l'une ou de l'autre ; ains qu'il fust de-
party entre les deux egalement : afin que l'une
reconnoissant l'autre ne luy estre inferieure en
forces, se content en paix, et n'allast esmou-
uant des entreprises ruineuses.

La verité de cest artifice, nous est admira-
blement bien monstree par le Sage, lequel con-
siderant la structure et disposition du mon-
de : disoit que Dieu disposa les especes et natu-
res de telle sorte, qu'elles demeurèrent opposees
l'une à l'autre ; afin qu'aucū ne se detraquast ny
outrepassast ses bornes : ce qui se void par ex-
perience, se pouuant à peine trouuer espece ou
nature qui n'aye son contraire : Dieu ayant po-
sé la peine à l'opposite de la gloire : un Lucifer,
contre Michiel : une vertu, contre un vice :
Christ, contre Adam : Marie, contre Eue :

La oposicion y coniuncion de los 179
les dos como de principios y contra-
rios, salen fecundissimos arroyos de va-
lor, generosidad y Nobleza, que fertilli-
zan y hermoſean toda la generacion
humana: pues ſi alguna luz ſe a eſteñ-
dido por la infidelidad, a ſido por la
diligencia y doctrina, deſtos
reſplandecientes Lu-
minares.

M ij



180 L'oppo. & conion. des deux
leau, contre le feu: & finalement la France,
contre l'Espagne; desquelles deux, comme de
principes & contraires, sortent & surgen-
nent de tres-abondants ruisseaux de valeur,
noblesse & generosité, qui embelissent & en-
richissent toute l'humaine race, estant certain
que si quelque lumiere a penetré dans l'infir-
mité, ç'a esté par le moyen de la doctrine
& vigilance de ces deux tres-
esclattans lumineux.





COMO EL DEMONIO

invidioso de la Nobleza y perfeccion destas dos Naciones, conuirtio la natural contrariedad en mortal Anthipatia.

C A P. IX.



N el grado de perfeccion sobredicho, crio Dios estas dos Nobilissimas Naciones, para estender y comunicar a todo el Mundo, el resplandor y belleza que les auia dado. Pero como el Antiguo Serpiente, enemigo capital de la paz, viese el maravilloso fruto, y notables prouechos, que estas dos Naciones harian en el Mundo, si viuiesen en vn acuerdo, y vnion pacifica, temiendo que por la

M iij



Q V E L E D I A B L E
 enuieux de l'excellence & per-
 fection de ces deux nations,
 a conuerty leur contra-
 rieté naturelle,
 en mortelle
 antipathie.

C A P. I X.

LE souverain degré de perfe-
 ction, que Dieu communiqua
 à ces deux tres-nobles nations,
 ce fut, afin qu'elles fissent
 part, & distribuassent au re-
 ste du monde, partie de leur lumiere: mais com-
 me le vieil serpent, capital ennemy de la paix,
 recogneut les grandes utilitez que ces deux
 nations deuoient causer au monde, si elles ve-

grande erudicion, santidad, y letras, auian de Plantar la Fe del Euangelio, y verdadera Religion, en muchas Prouincias Barbaras, Infieles e Idolatras, y quitarle el dominio que tenia sobre ellas; por medio de l'error Idolatria, y bestialidad, con que les tenia enbelesados, fago fuerças de flaqueza, y procuro impedir este fructo, valiendose de las armas mas eficazes que tenia, quales son, la enemistad y odio. El qual planto en estas dos hermosas Naciones, con tan profundas rayzes, que conuirtio su artificio en Naturaleza, quedando casi por herencia, la enemistad y persecucion de la vna contra la otra, sin hallarse, ni vn solo rastro y señal de amistad, paz, y vnion. De fuerte que la poluareda y humo, que (como dice S. Ioan en su Apocalipfi) leuanto esta maldita Estrella, cayda del Cielo, llego hasta la quarta Esfera, y escurecio el Sol: esto es, que el nublado de la enemistad y mortal ojeriça, que el Demonio sembro entre los Españoles y Franceses, escurecio el Sol, y resplandor de ambas Naciones. Porque verdaderamente sino fuera por esta maldita ziza

184 grands luminaires de la Terre,
avoient à tomber en un accord & union paci-
fique, & craignant que par le moyen de l'eru-
dition, sainteté & doctrine, elles plantas-
sent l'Euangile & vraye Religio au milieu des
Barbares, idolatres, & infidelles, luy rauissant
l'Empire que l'erreur, idolatrie & ignorance
dont il les tenoit charmes, luy auoient acquis:
il fit de necessité vertu, & tascha d'empescher
ce bien, se seruant de ses meilleures armes,
sçauoir la hayne & l'inimitié, & les ficha si
auant dans les cœurs de ces deux nations, que
son artifice fut conuertiy en nature, leur de-
meurant pour heritage & en partage de s'en-
trehair & persecuter, sans qu'il y soit demeu-
ré aucune trace ou apparence de paix, union
& amitié, de sorte que la poussiere & la fu-
mée que ceste maudite estoile tombee du ciel
fit esleuer, comme dit saint Iean en son A-
pocalypse, arriua iusques à la quatriesme Sfe-
re, & fit eclipser le Soleil, c'est à dire, que le
nuage de l'inimitié & hayne mortelle que le
diable a semé entre les François & les Espa-
gnols, a obscurcy le lustre & la splendeur de
ces deux nations: car veritablement n'estoit
ceste zizanie & maudite inimitié, de laquelle
s'engendre la meffiance, l'une ne se pouuant
fier en l'autre, elles auroient conquis toutes les

ña y enemistad, de la qual naze vna notable desconfiança e incredulidad entre ellas, vvieran conquistado ambas juntas, todos los Reynos y Monarquias del Mundo, iluminando y desterrando las tinieblas de la infidelidad, en tantas Prouincias y Reynos, como carecen de la luz del Euangelio: y huuieran hecho presente agradable a Dios, con infinito numero de Almas, que huuieran sacado del camino de la perdicion, al de la salud y vida Eterna.

Pero lo mas lastimoso y deplorable es, ver que este maldito Leuiatan, hallase tanta disposicion y sujeto, en tan Nobles y discretas Naciones para derramar su mortifero veneno, y desuiarlas de su primera perfeccion, que no se contentase con harzerles discordes y odiosas, pero pudo tanto, y su diligencia fue tan eficaz, que (por lo menos en apariencia) conuirtio cada vna destas Naciones en si mismo: pues aunque vn Frances conuenga con vn Español en lo Essential que es, la racionalidad disfraço el Diabolo esta Naturaleza de tal suerte, contra-
mino y troco tan maliciosamente sus

186 L'oppo. & conion. des deux
Monarchies du monde, illuminant les tene-
bres, & bannissant l'infidelité des Prouinces
idolâtres priuees de la lumiere de la Foy, &
auroient fait vn agreable present à Dieu, d'un
nombre infiny d'ames, qu'elles auroient de-
tournees de la voye de perdition, & conduit-
tes au chemin de salut, & de la vie eter-
nelle.

Ce qu'il y a toutesfois de plus deplorabile,
est de voir que ce maudit demon aye trouué
en ces deux tres nobles & sages nations, vne
si grande disposition à receuoir son venin, &
s'esloigner de leur premiere perfection, & qu'il
ne se soit contenté de les rendre discordantes
& ennemies, que mesme, (du moins apparem-
ment) il les ait transformé en luy-mesme : car
bien qu'un François ressemble à un Espagnol
en l'estre d'homme, & en la raison : il a toutes-
fois tellemēt desguise ceste nature, que ne pou-
uant changer ny peruertir l'essentiel d'icelle, il
a souillé & changé si malicieusement tous ces
accidents, humeurs, & conditions, qu'un
François ne semble pas homme aux yeux d'un
Espagnol, & l'Espagnol semble un diable
aux yeux d'un François.

Si le diable s'estoit contenté d'introduire
l'inimitié & la discorde aux humeurs, façons,

accidentes, humor, y condiciones, que ya vn Frances no parece hombre en los ojos de vn Español, assi como vn Español parece vn Diabolo en los ojos de vn Frances.

Y si el Demonio se huuiera contentado, con solo fundar la enemistad y discordia en los humores, traxes, pre-maticas, y otras ceremonias particulares, destas dos Naciones, no fuera el mal tan grande, por que se pudiera remediar con facilidad: pero fue tan diestro y diligente, en plantar esta mortal cizaña, que siendo sus espinas y ponçoña vn accidente, la hizo Naturaleza: distribuyendo la por Genealogia y propagacion, de padres a hijos, y destes a nietos, como otro pecado Original. De tal suerte, que assi como el pollo, se retira, espanta, y altera del Milano, sin conocerle, ni auerle jamas visto, y el corderito manso, a penas salido del vientre de la madre, viendo de lexos al lobo, se retira atemorizado y medroso, huyendo del como de enemigo mortal, sin que le aya jamas visto ni offendido, ni sin auer quien le aya declarado a quella enemistad y anthipathia, de la

188 grands luminaires de la Terre,
habits, & autres particulieres ceremonies de
ces deux nations, le mal ne seroit pas si grand,
& le remede y seroit facile: mais il a esté si
adroit & subtil à semer ceste mortelle ziza-
nie, que ses espines & sa poison n'estans
qu'accidentelles, il les a rendues naturelles, la
faisant descouler de race en race, des peres aux
enfans, & de ceux cy aux nepueux, comme
vn autre peché originel: de maniere que tout
ainsi que le poulet s'estonne & s'enfuit vo-
yant paroistre le milan, sans l'auoir veu ny
le cognoistre, & le doux agnelet à peine sorti
du ventre de sa mere, apperceuant de loin vn
loup, se retire tout effrayé, fuyant de luy com-
me de son ennemy mortel, sans en auoir esté
offensé, ny auoir esté instruit de ceste inimitié
& naturelle antipathie, de la mesme façon l'i-
nimitié du François contre les Espagnols, &
celle des Espagnols contre les François, s'est
tellement naturalisee, qu'il semble que l'in-
stinct naturel vient auant le temps aux en-
fans François, attachez aux mammelles de
leurs meres, pour cognoistre vn Espagnol
d'une lieuë loing: car l'on les void s'escrier &
se tourmenter en le voyant, tout ainsi que si
quelque fantosme ou vision se presentoit à
eux.

propria fuerte, esta ya tan naturalizado, el odio de los Franceses contra los Españoles, y el desto contra los Franceses que en los niños colgados de los pechos de sus madres, parece que se anticipa el distinto natural, para conocer vn Español de vna legua, y dar gritos y voces tã demeuradas en viendole, como si alguna visiõ, o fantasma se le representase delante.

Esta natural Antipathia naze, halarcada vna destas Naciones, feas, improprias, y del todo abominables, las costumbres, trajes, ceremonias y modo de viuir de la otra, aunque ellas sean buenas en si mismas, dissustrandolas con los tres ordinarios frutos del odio, quales son la incredulidad, detractiõ, y menos precio. Porque si a vn Frances llegaran a contarle alguna vitoria, de algun castillo, o, ciudad que por fuerza de armas tomaron los Españoles, o, finalmente alguna empresa famosa y heroica, siendo tan ordinario el hazello en esta Nacion, no aura quien se lo haga creer, aunque baxe vn Angel del Cielo, apessuadirselo. Y quando ya llegare y conuencerse por la voz co-

Ceste naturelle antipathie fait, que chacune de ces deux nations trouue laides, maussades, & du tout desagreables les mœurs, coutumes, habits, entregent, & façon de viure de l'autre, quoy qu'elles soyent bonnes en elles mesmes, les defigurant avec les trois fructs ordinaires de la hayne, qui sont l'incrédulité, detraction, & mespris: comme pour exemple, si l'on raconte au François, la conqueste de quelque ville ou chasteau gagné par l'Espagnol à force d'armes, ou quelque vne des glorieuses & fameuses entreprises, qui sont ordinaires à ceste nation, personne ne le luy pourra persuader, non pas mesme, si un Ange descendoit expres du ciel, & s'il se void en fin par la voix publique, par la renommee, ou par quelque relation digne de foy, obligé de le croire, il dira que l'ennemy n'a point rendu de combat, ny mis les armes à la main, ou bien que la garnison estoit endormie, les sentinelles & gardes traistes, les Espagnols trente mille contre trente, ou finalement que par le conseil, adresse & courage de plusieurs François qui estoient en l'armee Espagnolle, la bataille aura esté donnée & la victoire gagnée. Bref, iamais il ne confessera que la victoire ait esté legitime, ains aquire par quelque

mun. y publica fama, o, por alguna relacion fide digna, de que el caso es verdadero, dira que el contrario se dio sin defenderse, ni meter la mano a las armas, o, que todos los del Castillo estauan durmiendo, que las guardas y centinela fueron traydores, o que los soldados del contrario eran trenta, y ellos tres mil, o, finalmente, que en la armada Española auia muchos Franceses, por consejo e industria de los quales se dio la batalla, y se alcanço la vitoria. En resolucion, no confessara jamas, que la vitoria fue legitima, sino por algun accidente, o, desgracia. Y por el contrario, si llega a los oydos de vn Español otra nueua semejante, dira que el Rio salio de madre, y tomo el campo del enemigo, sin menearse: o que se abrieron trenta pieças de Artilleria, y dellas murio la mitad de la Armada, o que vuo peste, o alguna otra enfermedad contagiosa. Finalmente no confessara jamas que la vitoria se alcanço por fuerça, valor, e industria sino por alguna desgracia.

Todo el Mundo sabe, que España es mucho mas esteril de mantenimientos

192 grands luminaires de la Terre:
accident ou malheur.

Si au contraire quelque nouvelle semblable, frappe les oreilles d'un Espagnol, il dira soudain, que quelque riuere sortit de son lit & noya le camp ennemy qui fut gagné sans coup ferir, ou bien que le grand nombre de canon aura tué la moitié de l'armee ennemie, ou la peste, ou autre maladie contagieuse aura causé la victoire, n'estant possible de luy faire aduouer que le François ait emporté l'honneur du combat à force de bras, prudence & courage.

Tout le monde sçait que l'Espagne, pour estre trop seiche, & peu arrosée de pluyes, est beaucoup moins fertile que la France, & que fort souuent l'on porte de Languedoc & de Prouence, du bled, & autres viures, aux Royaumes de Valence & de Catalogne, & que de toute la France, l'on porte en Espagne des toilles, & autres gentilleses, dont elle a besoing, & toutesfois l'on ne fera iamais confesser à un Espagnol, que le terroir François, soit meilleur & plus fertile & plus riche que celuy de l'Espagne: imperfection qui se trouue aussi au François, car le plus grand Prince de ceste nation, se voulant parer & montrer sa magnificence, ne se sert que de choses
qui

que Francia, por razón de la grande sequedad y pocas lluvias que ay en ella: y assi algunos años pasan del Lenguadoc y Provenza trigo y otras vituallas al Reyno de Valencia y Cataluña, y de toda la Francia pasan telas de Olanda, lienços Cambray, y otras mil galanterias, de las quales carece España: y con todo esto no se hallara vn Español, que confiesse ser mejor Tierra, mas fertil abundante y rica, Francia. Esta mesma flaqueza hallo tambien en los Franceses: porque el mas alto Príncipe desta Nacion, el dia que quiere hazer ostentacion de su grandeza al Mundo, se honrra y autoriça con todo lo que viene de España, si saca vn hermoso caballo, a de ser de España, si ciñe vna buena Espada, a de ser Española. Si a de salir per sumado, sera con guantes y pastillas de España, Si viste honradamente el paño, a de ser de España. Si bebe buen vino, a de venir de España, y finalmente tiene por afrenta sacar en publico, jugar, ni llebar consigo otra moneda que pistolas de España, y siendo verdad todo esto, no es possible sacalles de la opinion, que España es vn Pais miserable y los Es-

N

194 L'oppo. & conion. des deux
qui viennent d'Espagne : s'il monte un beau
cheval, ou met vne bonne espee au costé, il les
tirera d'Espagne : s'il se veut parfumer ce se-
ra de pastilles, & grand d'Espagne : s'il veut
porter un beau drap, il l'enuoyera chercher à
Sigouie : s'il boïd d'excellent vin ce sera d'Es-
paigne : & en un mot, il tiendrait à honte
d'employer en public, iouïr, ny porter sur soy
autre monnoye que des pistolles d'Espagne, &
neantmoins bien que tout cela soit vray, vous
ne luy scauriez oster de la fantaisie, que l'Es-
paigne ne soit un païs miserable, & les Espa-
gnols maussades, inciuils, & peu curieux : &
si l'experience l'oblige à recognoistre le con-
traire, il vous dira que tout ce qui ne parle
point, est bon en Espagne.

Il n'y a point d'Espagnol qui ne trouue
l'alegresse, douceur, & affable humeur des
François, digne de mespris, & ne l'impute à
bassesse, des-honneur, ne scauoir garder son
rang & quasi à folie : étant neantmoins vray,
que c'est vne perfection qui luy baille aduan-
tage sur toutes les autres nations : car il n'y a
François, quelque basse que soit sa condition,
qui ne parle à son Roy, luy expose ses plain-
tes & doleances toutes les fois qu'il veut, fran-
chement & libremēt, sans que personne luy en

pañoles gente ladina, incibil, y poco curiosa, y quando se hallan conuencidos por experiencia, responden que en España todo lo que no habla es bueno.

No ay Español a quien la llaneza, alegría, afabilidad y buen humor de los Franceses, no parezca baxeca, menos precio, deshonrra, poca autoridad y casi locura, conser verdad, que es vna perfeccion marauillosa, en la qual hazen vengraja a todas las demas Naciones: pues no ay persona, por baxa y humilde que sea, que no hable con el Rey, todas las vezes que quisiere, y le cuente franca y llanamente sus lazerias, sin auer quien le estorue la entrada. Y el Frances haze el mismo juicio del Español, atribuyendo su grauedad, continencia, y aplauso, a soberuia, o necedad, estando tanpuestro en razon, el estimarse cada vno en lo que es, y no dar ocaasion, a que la demasiada llaneza engendre menos precio, y poco respecto.

Atribuyen los Españoles la liberalidad, banquetes, y comidas esplendidas de los Franceses, a glotoneria, y desmesurada Gula, siendo verdad, co-

196 grands lumineux de la Terre.
empesche l'abord : le François aussi fait le
mesme iugement de l'Espagnol, imputant sa
froideur & gravité à orgueil & bestise, &
toutesfois il n'y a rien si plein de raison, que
de voir que chacun se face valloir pour ce qu'il
est, & ne souffre que l'excessive familiarité
engendre le mespris & peu de respect.

L'Espagnol dit que la liberalité, festins,
& somptueuses tables du François, viennent
de gourmandise, quoy que comme i'ay veu
par expérience, ils soient fort reiglez & de-
licats en leur manger, particulièrement la
noblesse, qui n'a pour but de ce luxe, que de te-
nir les maisons magnifiques, & tous les do-
mestiques contents & ioyeux, n'y ayant rien de
si propre à la generosité: le François au con-
traire croit que l'abstinence de ces excez, l'or-
dre & la parsimonie de l'Espagnol vient
d'avarice, & vilanie, & qu'il n'a pour mire,
que d'espargner & n'en despenser: il est tou-
tesfois veritable qu'il n'y a vertu comparable
à la sobrieté & continence, tant pour estre
precisement commandee en l'Escriture sain-
cte, que pour l'utilité, tant spirituelle que
corporelle qui en resalte.

Si l'on demande à l'Espagnol, ce qu'il
luy semble des façons & bizarres habits de

mo e visto por esperiencia, que son muy reglados, y estremadamente delicados en su comer, particularmente la Nobleza: no teniendo por blanco destes excessos, otro que tener sus casas, criados y familia, hartos, contentos, y alegres: cosa tan propria de la generosidad. Y los Franceses creen, que la abstinencia destes excessos, regla, y orden, que los Españoles tienen, naze de baxeza, miseria, y auaricia, solamente por no gastar: siendo verdad, que no ay virtud, que pueda igualarse, a la sobriedad y recato, tanto por ser precisamente encomendada en la sagrada Escritura, como por los prouechos espirituales y corporales, que della nacen.

Si preguntamos a vn Español, que le parece de los traxes y bizaria Francesa, no solamente le parecera mal, pero casi se escandalizara de vna cosa, que causa alegria, y officiona los animos: pues ver vn tropel de Franceses, vn dia de gala y fiesta, vestidos con tanta variedad de colores, con mil mezclas de plumas, y camafeos, bordadura, franjas, freses y pasamos de oro, con tan-

François, non seulement il les trouue mauvais : ains aussi se scandalise d'une chose qui recree & resiouist les esprits : car s'il void en un iour de parade, & de magnificence, une troupe de François vestus de diuerses couleurs & d'un meslange de plumes bigarrees, broderies, franges, frizines, parfilures, & passements d'or, avec un esclat de pierreries, diamants, perles, rubis, esmeraudes, & topases en tel nombre qu'il semble que toutes les Indes s'y soient venues despouiller & qui font monstre d'un agreable iardin esmaillé & entretissu d'une varieté infinie de fleurs, ou d'un pré couuert de lys, marguerites & violettes : l'aspect agreable desquelles resueille les sentiments, suspend les esprits, & enamoure l'ame mesme, il dira que c'est la plus grande folie du monde : & ce n'est merueille, car l'habillement noir est tellement introduit en Espagne, & celuy de couleur hay & reproché, que le bourreau y est contraint de porter le rouge ou le jaune, pour marque d'infamie, & de vitupere.

Si l'on escoute aussi le iugement que fait le François, de la façon des habits de l'Espagnol, il dira que porter tousiours l'habillement noir, est le symbole des desesperes, des

ta baraunda de joyas, diamantes, perlas, rubis, esmeraldas y topazios, que parece verdaderamente, que la India entera desembarco en ella, todo lo qual haze la apariencia de vn iardin, matizado y texido con marauilloso artificio de varias flores, o vn hermoso prado, lleno de margaritas, lirios y violetas, cuya hermosa apariencia, despierta los sentidos, suspende los animos, y enamora la mesma Alma: y con todo esso, dira que es la mayor locura del Mundo. Y no me marauillo, por que en España esta tan introducido el vestido negro y aborecido el de color, que constriñen al verdugo, tomar por librea el colorado o amarillo, en señal de su infamia y vituperio. Y si oyemos el juicio que hara vn Frances. acerca de los vestidos y traje de vn Español, dira que el andar vestido siempre de negro, es simbolo de desesperados, de viudas, o, de gente que a echo banco roto: con ser el color mas honesto de todos, y que arguye modestia, reputation, autoridad, e ingenio.

Claramente vera vn Frances, el efecto que haze el aspecto, modestia y cortesia

200 grands luminaires de la Terre,
vefues, ou des banqueroutiers, quoy que ce soit
la plus honneste des couleurs, & qui presume
modestie, prudence, & iugement: le Fran-
çois, cognoissant clairement l'effect que pro-
duict l'aspect, modestie, & retenue de l'Es-
pagnol: ceste froideur au parler, ceste action
esgale & reiglee, ceste façon d'exaggerer, &
peser son discours par des conceptions prei-
gnantes, ceste maïesté au marcher, patience
aux affaires, mesure aux paroles, escouter a-
uec attention les raisons de celuy qui parle,
aduouiera que veritablement tout cela proce-
de de courtoisie & gentillesse: si dira-il que
les Espagnols paroissent sages, quoy qu'ils
ne le soyent pas: si au contraire un Espagnol
considere les remuements & agitations
du François, ce feu, inquietude, & impa-
tience, ceste façon de se desesperer de tou-
tes choses esgallement, bien qu'il voye que
sous telles actions se trouue cachée beaucoup
de prudence, iugement, & capacité, il dira
neantmoins que le François, n'est, ny ne paroist
sage.

Lors qu'un gentil-homme François va
visiter son amy, à peine a-il mis le pied
dans la maison, qu'il demande luy-mesme
avec une incroyable liberté, que l'on luy

de vn Español, a quel aplauso en el hablar, a quella acción mesurada y denuedo, a quel ponderar con affectuosos conceptos su discurso, a quel sosiego en el andar, a quella paciencia y espera en sus negocios, a quel mesurar sus palabras, y escuchar con atención las razones del que habla, y realmente ballara, que todo es vrbani-
dad y cortesia: y con todo esto dira, que los Españoles parecen sabios, y no lo son. Y si vn Español pone los ojos en los meneos y acciones de vn Frances, a quel bul-
lirse, a quella inquietud e impaciencia, a quel desesperarse y echarlo todo a doze, aunque ve claramente, que debaxo las tales acciones ay grande ingenio, capaci-
dad, sutileza y prudencia, dira que los Franceses ni son sabios, ni lo parecen.

Si vn Gentil-hombre va en casa de su amigo por visitarle, a penas a entrado, quando el mismo con el mayor desen-
fado del Mundo, pide que le den de almorzar, si es par la maña, o de meren-
dar, si es por la tarde, en lo qual, se mue-
stra la llaneça y amistad, pues el comer de vn pan, y beber en vn vaso, es simbolo de fidelidad y amor. Y esto sera tan ver-

donne à desieuner, si c'est le matin; ou à gouter, si c'est au soir: ce qui marque une tres-grande franchise & amitié, étant certain que manger d'un mesme pain & boire dans un mesme vase, est un signe d'amour & de foy: cela est toutesfois si odieux & honteux entre les Espagnols, qu'ils periroient plustost de faim & de soif, que d'en demander en la maison d'un amy, s'en trouvant de si honteux, que pour n'oser demander à boire, ils souffriront la soif tout le long d'un festin: ainsi qu'il aduint à certains villageois Espagnols, lesquels conuiez à dîner avec un Euesque, s'encoururent au sortir de table boire à la riuere, n'en ayans osé demander pendant le repas.

Que l'on sçache d'un Espagnol, s'il approuue la façon de saluer les dames à la Françoisise, leur donnant un baiser: & si la liberté qui est ordinaire en France, luy agree, ce sera pour le faire sortir hors des gonds & perdre patience, n'y ayant moyen de luy persuader qu'en ceste ceremonie se puisse rien trouuer de bon, ny d'honneste: tenants entr'eux pour maxime, que qui donne la main, donne la bouche, & qui donne la bouche, donne tout: ceste action est tou-

gonçoso y abominable en los Españoles, que antes se pereçeran de hambre, o de sed, que lopidan en casa de vn amigo: antes bien, ay algunos tan vergonçosos y retirados, que estando en vn conbite, pasaran toda la comida sin beber, solamente por no pedirlo: como sucedio en España a ciertos Aldeanos, los quales siendo conbidados de vn Obispo se fueron acabada la comida a beber al Rio por no auerlo osado pedir en la mesa.

Si preguntamos a vn Español, que le parece del modo y costumbre, que los Franceses tienen en saludar las Damas, besandoles en el rostro, allegandose a ellas, y tocandoles con la desemboltura y liuertad que se practica en Francia? Verdaderamente perdera los estribos de la paciencia, y sera del todo imposible, podelle persuadir, que la tal ceremonia tenga algo de Ciuil y cortes: siendo Maxima entre ellos, que quien escucha, dara la mano: y quien da la mano, dara el rostro: y con el rostro todo. Con ser verdad, que las tales acciones son muy modestas y sin malicia, y no costumbre nueva, sino muy antigua y ordinaria, practicada en tiempo de

204 grands luminaires de la Terre.
tesfois le symbole de paix & de concorde,
& n'est pas nouvelle, ains observée par les
Apostres. La courtoisie d'un Espagnol en-
uers les dames, n'est moins estrange au Fran-
çois, ains il la trouue du tout barbare, ne
pouuant approuuer, que pour accompagner
une femme par la rue, l'on luy presente le
bras caché sous le manteau, comme si l'on
estoit galeux ou ladre, ny de voir saluer une
dame de cent pas, aller à reculans apres l'a-
uoir saluée, & autres telles façons honne-
stes toutes-fois, & sur lesquelles l'on ne peut
asseoir aucun iugement temeraire. Contra-
rieté d'humeurs qu'il ne faut trouuer estran-
ge, bien qu'elle soit extreme; d'autant qu'elle
prouient de la malice du diable, qui a sceu
deprauer en sorte par le moyen de la haine,
& inimitié, le goust de ces deux nations,
qu'elles estiment mauuais & reiettable, ce qui
reellement est bon, honneste, & loüable en-
tre les hommes & Nacion Espagnole.

L'ay consideré plusieurs fois avec grande
attention, ceste miserable contrariété, de la-
quelle le diable s'en est seruy, comme d'instru-
ment, pour empescher le fruiet de la paix &
amitié: ie trouue qu'il ne pouuoit pas inuenter
autre artifice plus commode à son dessein que

los Apostoles. Y al juicio de vn Frances, la cortesia, vrbauidad, y recato de los Españoles, parecera la cosa mas Barbara y grossera del Mundo. Particularmente, quando acompañando vna Dama por la calle, le dan el brazo cubierto con la capa, como si el escudero tuuise sarua, o lepra en las manos. Y tambien quando se saludan de vna legua retirandose siempre, rastrando los pies, y caminando hazia atras, con otras mil ceremonias honestas, discretas, y tan justas, que no ay en ellas la menor ocasion del Mundo, para hazer vn juicio temerario. Pero no me marauillo desta ordinaria contrariedad, auiendo el Demonio estragado el gasto de entrambas Naciones con el odio y enemistad tan furiosamente, que les represente por malo y detestable, lo que realmente es bueno, loable, y honesto entre los hombres y principalmente entro la Nacion Española.

*Harto dize
quien calla y sirve*

L'oppo. & conion. des deux
cestuy-cy, parce que, comme il n'y a chose au
monde qui nous tire à l'amitié & amour, que
la similitude, comme dit Salomon, de la mes-
me sorte, la dissemblance nous incite à haine
& discorde: c'est pourquoy ayant faict le dia-
ble toutes les actions de ces nations en tout &
par tout dissemblables & contraires, ie ne
m'estonne point, si apres cela il a
introduit le fruit de la
contrarieté.





D E A L G V N A S
*cosas que en Francia sucedie-
ron al Autor tocantes la
enemistad de ambas
Naciones.*

C A P. X.

Bien se que fuera de todos creyda,
la Anthipatia que voy escribien-
do, sin que tuuiera necesidad de
prouarla, con algunas particularidades de
las muchas que me sucedieron. Pero
quiero salir vn poco de la Theorica, y
entretener (aunque de passo) el gusto del
lector, con algunas cosas, de las quales
quando me acuerdo, es imposible con-
tener la risa, y tras della la estraña ad-
miracion, que me causa el ver quan a-
borrecido a sido en tiempos passados, y
aun aora, el nombre y presencia de los



R E C I T D'AVCVNS
accidens , suruenus en
France à l'autheur, qui
regardent l'inimitie
d'entre les deux
nations.

C A P. X.

LE sçay que chacun croira facilement l'antipathie que ie vay descriuant , sans qu'il soit besoin de la prouuer par la recit de ce qui m'est suruenu , & qui n'est que la moindre partie , de ce que l'on peut dire sur ce subiect. Sortant donc un peu de mon thesme , ie toucheray en passant certaines choses qui me prouoquent à rire , & me comblent de merueilles quand i'y pense , & considere combien le nom Espagnol, estoit

Españoles, en Francia.

Yo sali algun tiempo ha de España, mouido solamente de la curiosidad, a que el natural desseo y apetito de saber, inclina las voluntades algo inquietas. Y teniendo larga informacion, de la ocasion que tenia para contentar mi desseo en Francia, no fuy pereçoso, en tomar la derota hazia ella, assi por la grande vezindad que con España tiene, como por el ordinario comercio de entrambas. Hize mi viaje con la preuencion y comodidad que permitio mi pobreza: la qual no fue tan grande, que no me permitiese traer vn caballo, con algunas blanquillas (aunque pocas) pues las mas, se fueron en pagar vn vestido, que con grande cuydado hize: creyendo, que en el punto que entrase en Francia, sin otra ostentacion ni artificio que solo el verme vestido a la Española, auia de aficionarse todo el Mundo, y darse de muxicones, por qual auia dellebarme el primero a su casa. Crey, que vn palmo de lechuguilla que entonces trahia muy tiesa, y abierta, auia de seruirme de letra de cambio: imaginando, que no vuiera persona a quien lle-



L'oppo. & conion. des deux
estoit ces annees dernieres abhorré en Fran-
ce.

Le desir & la curiosité de voir choses nou-
uelles, m'ayant il y a quelque temps fait resou-
dre à voyager hors de mon pais, & sçachant
que la France pouuoit par ses choses rares
qu'elles cōtiēt cōtenter les plus rares esprits, i'y
dressay facilement ma route, conuié par le
voisinage, & la communication que le com-
merce y donne, ie dressay mon equipage selon
que ma paureté le peut permettre, qui ne
fut neantmoins pas telle, que ie ne fisse mon
voyage à cheval, & portasse quelque pistoles
sur moy, en ayant depensé bon nombre, pour
m'habiller, comme ie fist tres-curieusement, y
establissant ma felicité, & m'imaginant que
soudain que les François me verroient ainsi
paré à l'Espagnolle, chacun m'adoreroit, &
feroient à coups de poing, à qui me logeroit
chez soy: il me sembloit que ma fraize d'un
pied de haut me deuoit seruir de lettre de chan-
ge, & que sur ma mine, il n'y auroit mar-
chand qui eust l'effronterie de me refuser de
l'argent à prest: une grande & longue espee
trainant à terre, que ie portois à mon costé,
me sembloit suffisante pour me faire honorer
& craindre en cest equipage i'entray en Fran-

gara a pedir dinero prestado con ella que
tuuiera animo para negarmele. De ser
estimado, respetado, y en alguna ma-
nera temido, me daua figuridad seis, pal-
mos de Espada que traia ceñida, muy a
lo Balon, tocando casi en Tierra con la
contera. Finalmente entre en Francia ve-
stido a la Española, y con tal adereço, qual
se deue presumir, de quien venia a preten-
der en Francia, solo con el fauor de ser Es-
pañol. Anduue todo el camino que ay
desde Bordeos a Paris, sin sucederme co-
sa que de contar fuese, saluo algunas in-
jurias que en las posadas me dezian, al
tiempo del pagar: las quales por ser li-
geras, y de gente que no podia offender-
me, llebaua con paciencia. Entre en la
Ciudad de Paris, con el desseo que ella
merece, tengan los que vienen por vella.
Comence a passear las calles, con la gra-
uedad, sosiego y donayre Español; pero me
fue forçoso perdelle y a presurar el passo
dexando mi acostumbrado compas. Por
que no huue andado 20. passos, quando
començo a despertarse vna griteria, y çum-
bido de muchachos tras de mi, dizien-
do señor, señor, la burrica, pan y raba.

212 grands luminaires de la Terre.
ce, & fis chemin de Bordeaux à Paris, sans
qu'il m'arrivast chose qui valust le parler, tout
s'estant passé en quelques iniures que l'on me
disoit aux hosteleries, lors qu'il failloit payer:
mais comme ceux qui les proferoient estoient
gens de neant, ie les passois par le mespris:
i'entray dans Paris, porté du desir que l'on
doit avoir de visiter ce grand monde, & me
pourmenant par les rues d'un pas posé, gra-
ue, & de l'air Espagnol; ie me trouuay con-
traint de haster un peu la mesure, car ie
n'eus pas cheminé vingt pas, qu'il se leua un
bruit & une criailerie d'enfans apres moy,
qui me disoient, Segnor, Segnor de la
bourrica pan y rauanilles, & mille cho-
ses pareilles, à quoy voulant obuier, ie me
iettay dans la premiere maison ouuerte que ie
trouuay, mais la porte & tout le contour fut
incontinent inuesti d'enfans, mesmes de quel-
ques personnes de qualité, en sorte qu'il sem-
bloit que ce fust le lieu des audiences publi-
ques: il y auoit malheureusement trois enfans
qui iouoyent dans la cour de la maison, les-
quels effrayez de me voir habillé d'une fa-
çon si contraire à celle qu'ils auoient accou-
stumé de voir, se prirent à crier, pleurans si
desesperément, qu'à leurs cris & à ceux de

nillos, y otros mil motes, y con voz tan desentonada, que la necesidad me forço a entrarme en la primera casa que halle abierta: quedando les lumbrales y Azaguan della tan acompañado de muchachos, y aun de gente de capa, que verdaderamente parecia la puerta del gran consejo. Por mi desgracia estauan en el patio de la casa tres niños jugando, los quales viendome en vn traxe tan diferente, del que ellos estauan acostumbrados a ver, me reciuieron con tantos lloros, espanto, y alaridos, que a sus voces y a las que daban mucha gente de las ventanas, salio de la caballeriça vn palafrenero, el qual creyendo que huuiese echo algun desplacer a los niños, alzo la mano, y me dio tal golpe en la cabeça con vna almohaza que tenia, que salto muy poco para dexarme sin sentido. Yo procuraua en esta aflicion escusarme con muy humildes raçones, pero era predicar en desierto: por que nadie me entendia. Y assi alcabo de auer echo mis quejas, a trenta, o quarenta personas que en el patio se juntarõ, se resoluieron a meterme en la calle, y entregarme a mis primeros

214 L'oppo. & conion. des deux
plusieurs personnes qui y accoururent aux
fenestres, un palefrenier sortit de l'escurie,
lequel croyant que i'eusse fait quelque mal
aux enfans, haussa la main, & me donna si
grand coup sur la teste, d'un bouchon qu'il
tenoit en la main, que peu s'en fallut qu'il
ne me fist perdre le iugement. Je me voulois
excuser avec paroles douces & amiables; mais
c'estoit prescher au desert, car personne ne
m'entendoit: si bien qu'apres avoir fait mes
plaintes à trente ou quarante personnes qui
s'estoient assemblees dans la cour, & qui me
respondoient des espaules, ils me menerent
dans la rue, où de nouveau ie tombay entre
les mains de mes premiers persecuteurs qui
m'attendoient à la porte, & qui s'estans mul-
tipliez quasi pour moitié, me poursuivirent
le long de la rue, esleuants un bruit si grand,
que de tous les carrefours suruenoit un nom-
bre presque infiny d'hommes, de femmes, &
d'enfans pour apprendre la cause de ce tumulte
extraordinaire, s'imaginans que ce fust
quelqu'un que l'on fustigeoit.

I'estois si fort troublé & hors de moy,
que ie n'eus pas l'esprit de demander en quel-
le rue i'estois, & quand ie l'eusse fait, ce
maudit esseing de moucherons m'en eust osté le

angustiadores, que en la puerta me esperauan: los quales auiendose multiplicado casi por mitad, començaron a seguirme la calle adelante, con tantas voces y algaçara, que de todos los callexones acudia casi infinito numero de hombres, niños y mugeres, a ver la causa de aquel extraordinario tumulto, creyendo fuese algun açotado, que pasaban por la calle.

Yo estaua tan turbado y del todo fuera de mi, que no tenia juicio, para pedir en que lugar estaua, y aunque lo tuuiera, a quel maldito enxambre de aquejones no me diera lugar, para hazello. Y assi toda la defensa que pude hazer, fue apresurar el passo, procurando dar con migo en alguna de las puertas de la Ciudad: escogiendo por vltimo remedio, el salir della. Pero mi fortuna que entonces era muy corta, me presento para multiplicar mi afrenta, vna Iglesia abierta, en la qual estaua vn Sacerdote diciendo Missa, y mucha gente oyendole. Entreme por ella, dando mil gracias à Dios, por la merced que me auia echo, en facarme de entretantos Caldeos: mas a penas subí la segun-

216 grands luminaires de la Terre,
moyen. C'est pourquoy i'eus pour toute deffense
recours à doubler le pas vers l'une des por-
tes de la ville, choisissant d'en sortir pour
dernier remede: mais ma bonne fortune qui
estoit pour lors fort raccourcie, me presenta
pour accroistre ma honte, la porte d'une E-
glise ouverte, en laquelle plusieurs personnes
entendoient vne Messe qui s'y disoit: i'y en-
tray benissant mille fois Dieu, qui m'auoit
par sa grace tiré des mains de tant d'enne-
mis: mais à toute peine estois ie sur le se-
cond degré de l'entree, qu'il s'esleua vn esclat
si grand de risee parmy les pauures estropiez
& contrefaits, qui demandoient l'aumosne
à la porte, que ceux qui estoient fort atten-
tifs à la Messe, furent contraints pour me re-
garder de tourner le dos à l'Autel & seconder
les risees des mendians: chose qui me rendit si
confus & m'estonna si fort, que ie me fi-
chay au milieu de l'Eglise & fus long temps
comme en extase sans me tourner çà ny là, &
y serois encores, si l'un de ceux qui estoit pres
de moy ne m'eust charitablement dit, que ie
regardasse sur mon manteau. Sur cest aduis ie
me retiray en vn coin de l'Eglise, & me reui-
sissant, ie trouuay vne queué de lieure & vn
gran boyau de mouton attachez à mon man-

da grada , quando disparo tal rifa entre aquellos pobres estropeados y contra echos , que a la puerta estauan pidiendo limosna , que a los que en la Iglesia estauan muy atentos, les fue forçoso boluer las espaldas al altar por mirarme , y acompañar a los primeros en la rifa, De lo qual quede tan espantado , confuso y suspenso , que me plante por vn grande espacio , en medio de la Iglésia , sin menearme hazia vna parte ni a otra: y estuuiera mucho mas , si vno de los que cerca de mi estauan , no se llegara a dezirme, que me limpiase la capa. Retireme con esta advertencia en vn rincon de la Iglesia , a donde reconociendome desde los pies a la cabeça , halle pendidos con alfileres, vna cola de liebre con vn grande pedaço de vn intestino de Carnero, y el resto della , jazpeado con grande numero de gargajos , y otras inmundicias, las quales, con mi traxe y vestido, eran causa del alboroto de la calle , y rifa de la Iglesia. El repentino çumbido de los que estauan oyendo Missa fue tan desmesurado que el Sacerdote voluio tres, o quatro vezes el rostro , por ver el motivo de a-

reau, d'ailleurs parsemé de tous costez de crachats & autres telles ordures, & tant de cela que de l'estrangeté de mon habit, procedoit le tumulte de la rue, & les risees de l'Eglise.

Le bruit soudain de ceux que assistoient à la Messe, fut si demesuré, que le Prestre tourna trois ou quatre fois le visage pour sçavoir le motif de ceste nouveauté, & comme chacun iettoit les yeux sur moy, ie creus pour certain, que le Prestre aussi bien que les assistants me recognoissoit estre seul cause de ce trouble, & de ces risees, car il me regardoit si fixement autant de fois qu'il se tournoit, qu'il sembloit me reprendre des yeux: ce qui redoublant ma confusion, me rendit si honteux que ie me repenty mille & mille fois d'avoir mis le pied dans l'Eglise. Finalement, soit qu'il fust vray soit que l'imagination me le persuadast ainsi; l'une des fois que le Prestre se tourna vers le peuple (peut estre pour dire, Dominus vobiscum) i'eus opinion qu'il me demandoit pourquoy ie ne m'ostois de là, sur laquelle impression ie fortay de l'Eglise, comme un esclair, si honteux & si troublé, que ne regardant pas où i'allois, ny ce qui estoit devant moy, ie donnay au sortir de la porte si

quella nouedad. Y como todo el Mundo me mirase, tuue por cierto que el tambien auia conocido, ser yo la causa de aquel bullimiento y rumor: por donde todas las vezes que se voluia hazia el pueblo, clabaua los ojos en mi, como reprehendiendome con ellos de inquieto y perturbador del reposo espiritual. Lo qual me engendro tal turbacion y verguença, que mil vezes me arrepenti de auerme entrado en la Iglesia. Finalmente ora sea que ello fue verdad, ora que la imaginacion me lo hizo creer, vna de las muchas vezes que el clerigo se boluio al pueblo, se me antojo (y pienso que deuo dezir *Dominus vobiscum*) que me dezia, que por que no me salia de alli. Y assi con esta impresion sali como vn rayo de la Iglesia, tan corrido, atonito, y turbado, que sin mirar lo que tenia delante, ni adonde echaua los pies, al salir de la puerta, di con la frente en las narizes de vn frayle que en medio della estaua, con vna caxuela en la mano pidiendo limosna, tan desafortado golpe, que el cayo en Tierra con las manos en la cabeça, y la caxuela anduuo rodando las gradas

rudement du nez contre la teste d'un Religieux (qui tenoit vne petite boete en la main & demandoit l'aumosne) que le Moine d'un costé tomba pieds contre-mont, & sa boete de l'autre roula le long des degrez iusques à terre : vne douzaine de lacquais qui attendoient leurs maistres à la porte de l'Eglise, animés contre moy, voulans venger le Moine commencerent à monstrier leurs courts & mal polis bastons, & tiens pour certain qu'ils m'en eussent mesuré les reins, si ie n'eusse mis la main à ma patiente espee, & si le lieu sacré ne les eust un peu refrenez, s'aidans toutesfois de la langue pour instrument de leur vengeance: ils m'accompagnerent de cris & de paroles si sales, iniurieuses, & deshonestes, que les plus effrontez s'en fussent scandalisez, sans me quitter iusques à ce que trauersant legerement vne rue, i'entray chez un praticier où ie demeuray iusques à la nuict remerciant Dieu de bon cœur pour estre eschapé d'une si grande confusion.

Le iour d'apres ie me resolus de prendre vne autre route, m'imaginant que celle du precedent auoit esté malheureuse, & comme les affligez, me fondant sur l'esperance que Dieu m'aideroit, ie pris courage, & sortis de

abaxo : Al cabo dellas auia vnos diez , o doze lacayos , que esperauan sus amos , con sus caballos ; los quales encendidos en rauia contra mi , y apassionados por la offensa del religioso , començaron a bulirse y leuantar sus mal pulidos palos contra mi , y pienso me dieran con ellos si el auer yo metido mano a mi paciente espada , y el lugar sagrado donde estauamos , noles huuiera detenido. Pero tomando por instrumento de su vengança la lengua , començaron a seguirme la calle adelante , con voces y palabras tan ofensiuas , que dellas podia escandalizarse el mayor desuella caras del Mundo : y nome dexaron , hasta que cruzando muy ligeramente vna calle me encerre en vna pasteleria , donde estuue hasta la noche en la qual di infinitas graçias a Dios , por auerme escapado de tanta confusion y sobrefalto.

El otro dia siguiente me resolui en tomar otra derrota , pareciendo me que la del dia passado , auia sido desgraciada. Y assi con la esperança que tiene el que se muda , de que Dios le a de ayudar , tome animo y sali demi posada , con el

222 L'oppo. & conion. des deux
mon logis avec la mesme fierté, & gravité
qu'auparavant, regardant neantmoins tous-
jours ça & là, si i'y recognoistrois point quel-
qu'un de mes persecuteurs: ce iour me fut à la
verité fort heureux, car aucun ne m'outra-
gea, & toute la persecution aboutit à quel-
ques sifflements & brocards des courtans de
boutique, qui laissoient leurs outils & leur
besongne, s'esclatans de rire & me suiuan de
l'œil, le plus qu'ils pouuoient, dont ie ne fis
pas grand conte, cela ne me semblant rien en
comparaison du passé.

Ce passe-temps dura tant que ie fus habillé
à l'Espagnolle, qui fut environ deux mois,
pendant lesquels mon esprit fut trauaillé, &
martirisé, par diuerses sortes d'affronts, dis-
putes, & moqueries, sans qu'il me fut possible
de m'en garantir: de maniere que le reste du
temps, ie ne me pourmenois qu'entre chien &
loup, ou bien la nuit comme les hiboux, ou
ceux qui craignent les serpents: car si en plain
iour ie faisois seulement cent pas en vne rue,
tout aussi tost i'estois suiui d'une milliasse d'en-
fans, & fortuitement vne fois trauersant
un marché, ma presence sembla si extraor-
dinaire à un grand nombre de reuenderesses
d'œufs, de raves, & de salade, que m'appro-

mesmo aplauso, grauedad, y sogiego que antes, pero siempre echando los ojos hazia vna parte y a otra, por ver si toparia alguno de mis enemigos passados. Verdaderamente fuy venturoso a quel dia, porque no halle quien me si guiese por la calle como antes, y toda la persecucion se resoluo, en que los çapateros, remendones y fastres de las calles por donde andaua, dexando sus haziendas y obra, se metian en los lunbrales de las puertas si fluando, mofando, y riendo de mi, hasta perderme de vista, de lo qual yo hize muy poca cuenta, por paracerme aquella persecucion muy ligera, respecto de la passada.

Este genero de burla y menos precio duro todo el tiempo que anduue vestido a la Española, que serian casi dos Meses, en los quales lleue martirizada mi Alma, con varios generos de affrentas, pelillos, y bayas, sin que huiese alguna inuencion, o diligencia, que me pudiese librar de tanta persecucion. Y anñi el resto del tiempo anduue entre dos luzes, o puesto el Sol, como murciegalo, o hombre apartado por deudas: porque en el Dia era impossi-

224 grands luminaires de la Terre.
chant d'une qui pesoit un fromage de six li-
ures; l'espouuante ou l'admiration de me voir,
la saisit de sorte, que les balances luy escha-
perent insensiblement des mains, & tombe-
rent avec le fromage dans un grand panier
plein d'œufs, desquels commença sur le champ
à couler un ruisseau de glaires, & de la bou-
che de ceste femme plus de maledictions que
n'en prononce un exorciste, lors qu'il coniuere
un demoniacle.

Les œufs appartenoient à une autre fem-
me assise à costé d'elle, laquelle voyant sa mar-
chandise par terre, ne s'amusa point à deman-
der raison à sa compagne; ains mist soudain la
main sur quatre ou cinq fromages qu'elle auoit
sur une tablette: l'autre les luy voulant arra-
cher des poings, & celle-cy se deffendant, el-
les se prirent aux cheueux & se saboulerent
tant, qu'à la parfin les œufs, les fromages, &
les reuenderesses culbuterent l'une sur l'au-
tre, descourans en tombant les deux creuas-
ses du montgibel.

I'estois present à ce que dessus & riois de
compagnie, avec beaucoup d'autres qui s'y
rencontrerent, desireux de voir la fin de l'es-
carmouche, qui dura plus d'un gros quart
d'heure, ces deux femmes s'esgratignans &
d'escheue;

ble pasar vna calle de cien passos, sin tener otros tantos muchachos tras de mi. Y vna vez que acerte a passar por vna placa, fue mi presencia tan nueva y extraordinaria a vn grande numero de vendederas de rabanos, ensalada, y hueuos, que acercandome a vna que estaua pesando vn queso de diez libras, tomo tal espanto, y admiracion de verme, que insensiblemente se le cayeron las balanças de la mano, y dio con el queso y ellas, en vn cesto de hueuos que de baxo tenia: del qual començo luego amanar vn arroyo de claras, y de su boca mas maldiciones y anatemas, que vn exorcista pronuncia contra vn endemoniado. Los hueuos eran de otra mujer que estaua a su lado, la qual viendo que su mercaderia andaua por tierra, sin detenerse a reprehender la falta de la otra, a fio de tres, o quatro quesos que la vezina tenia en vna pequeña Mesa. Esta queriendo sacalle de las manos los quesos, y la otra defendiendose, forcejaron tanto, que ambas a dos dieron con la Mesa, quesos y cesto, en tierra vn grande golpe: Y cayendo de cabeza, fue necessario se descubriese el Mon

P

226 L'oppo. & conion. des deux
d'escheuelans gaillardement, tousiours veant
tres par terre & leurs cottes sur la teste, si
bien que ceux qui arriuerent sur la fin ne pou-
uoient discerner que c'estoit, ne paroissant plus
autre chose que des fesses & des pieds: la ba-
taille s'acheua par la perte de grand nombre
de cheueux de part & d'autre, & de quelque
sang sorti des egratignures & gourmades:
mais il aduint qu'apres que les championes eu-
rent vn peu nettoyé leur visage qui estoit es-
maillé de crottes, & blanc d'œufs, beure, suif,
sang, & autres delicatesses, elles m'aduiferent,
& se ressouuenans que i'auois esté le premier
motif du combat, toutes deux en mesme temps
ramassans à deux mains les œufs espendus sur
le paué, commencerent toutes escheuelees &
eschauffees, à courir apres moy, & me lancer
toute ceste fricassée: à leur exemple toutes les
autres reuenderesses s'acharnerent, s'entredi-
sant que i'estois la cause de ce desordre, & quit-
tant leurs estaux, firent pleuuoir sur moy des
pierres, oignons, poires, pommes de choux, &
des morceaux de mouruë puante, en si grand
nombre qu'elles me rendirent plus barbouillé
& plus deffiguré, qu'elles n'auoient esté. Du
moins me souuient il, qu'il me fut du tout im-
possible de me plus seruir du manteau, ny des

gibelo de Sicila con sus dos bocas.

A todo estaua yo presente , acompañando con la risa a muchos otros que auia , desseando ver el fin de aquella escaramuça : en la qual estuuieron mas de vn quarto de hora , dermelinando y añañandose la vna a la otra , siempre en tierra , y con las faldas sobre las cabeça , tanto que las que de nuevo venian a velas ; no podian discernir ni aueriguar , que cosa era aquella , porque no se les veia otro que los nalgas y pies. Acabose la batalla , con alguna sangre , durujones , y gran perdida de cabellos de vna parte y otra , y auiendose limpiado el rostro , que estaua lleno de manteca , hueuos , cieno y sangre , viendome presente , y acordandose que yo auia sido el primer motiuo de aquella escaramuça , asieron ambas a dos de comun acuerdo los hueuos quebrados , que por el suelo y ban rodando , y corrieron tras my descabelladas y sin çapatos , tirandome con ellos. Tras dellas selebantaron todas las demas , creyendo que yo huuiese echo aquel daño : y començaron allouer sobre my tantas piedras , cebollas , peras , repollos enteros , y pe-

228 grands lumineux de la Terre,
chapeau que j'avois lors. Or voyant une ar-
mee de femmes enragees fondues sur moy,
j'oubliai bientost ma gravité, & mes pas com-
passez & mesurez, & m'eslançant hors de la
meslee plus viste qu'un cerf, ie me sauuai com-
me ie peus.

De bonne fortune, en ce conflict se ren-
contra un gentil-homme, qui avoit comme
j'estime esté en Espagne, lequel meu de com-
passion, me fit entrer pres de là, dans la mai-
son de l'un de ses amis, commandant à quel-
ques valets qui s'y trouuerent, de nettoyer mon
manteau & mon habit, ce qu'ils firent: & a-
pres ie sortis en compagnie de ce gentil-hom-
me, mais nous n'eusmes pas esté loing que nous
apperceusmes une grosse troupe d'hommes as-
semblez en rond, à laquelle se ioignoit tous-
iours gens nouveaux, cela nous conuia d'en
approcher, pour sçavoir que c'estoit; où nous
apperceusmes au milieu d'un petit espace, un
aveugle sonnant une vielle, & qui tenoit un
petit chien attaché à sa ceinture avec une
chesnette, avec lequel il gaignoit sa vie.

Sa musique finie, il prit un petit cer-
ceau de bois, & faisant une longue harangue
à son chien qui l'escoutoit si attentivement
qu'il sembloit avoir de la ratiocination, l'in-

daços de bacallao, que me pararon mas negro y desfigurado que ellas estauan. Porlomenos me auerdo, que no puede seruirme mas de la capa ni el sombrero. Viendo vn exercito de mujeres sobre mi, y tan rabiosas como aquellas estauan, procure escaparme de las manos, corriendo mas ligero que vn Cieruo, sin acordarme de la grauedad y sosiego que professaua.

Por mi buena fortuna acerto a hallarse en esta tribulacion mia vn hidalgo, que sin duda deuo estar en España: el qual mouido de compassion, me entro en casa de vn amigo, que por suerte estaua al cabo de aquella desdichada calle, y mandando a ciertos moços de mulas della, que me limpiasen la capa y todo lo que del vestido tenia sucio, Volui a salir, medroso, y del todo mohino: temiendo a cometer algun acto infame (como realmente lo fuera, si echara mano a la espada contra diez o quinze mugeres, no hiziendome la guerra con otro que cebollaços y repollos) y a penas anduue cien passos, quando descubri de lexos vn tropel de gente, que en vna plazilla estauan con mucho silen-

230 L'oppo. & conion. des deux
terrogea de plusieurs choses, ausquelles il res-
pondit avec gestes & mouuements merueil-
leux : entr'autres l'aveugle luy demandant ce
qu'il vouloit faire pour le Roy de France : il
se mist à danser, sauter, gambader, & faire
feste : mais l'aveugle luy disant incontinent a-
pres, & pour le Roy d'Espagne, le chien com-
mença de grincer & monstrier ses dents, he-
rasser le dos, dresser les oreilles, & aboyer si
furieusement, qu'il sembloit vouloir deuorer
tous les assistans, & cust on dit toutes les fois
que l'on nommoit l'Espagne, qu'il auoit vne
legion de demons dans le corps.

Ie me retiray tout ennuyé fasché que
l'inimitié & la haine d'entre ces nations, fus-
sent si grandes, que l'on les publiast par les
ruës, & peussent seruir aux aveugles d'in-
strument pour gagner leur vie, & lors ie
me resolus de changer d'habit, & m'accom-
moder à la Françoisise, afin de me deliurer
d'une si continuelle persecution. Et me reti-
rant, ie rencontray à six portes de mon logis
vne femme, qui tenoit vn enfant entre ses
bras, & luy donnoit de la bouillie : mais il se
debattoit & crioit si fort, qu'elle n'en pou-
uoit venir à bout, ny luy en faire aualler v-
ne seule cueilleree : ce qui fit resoudre la me-

cio , oyendo vn largo y bien concertado raço namiento , que vn ciego hazia a vn perro, que con vna cadenilla tenia afido de su pretina. El perro le escuchaua, mirandole con tal atencion, que verdaderamente parecia tener Iuizio , y ser capaz de todas las raçones que le dezia. Y auiendole echo dançar al fon de vn Psalterio , que colgado del hombre traia , començo a hazelle ciertas preguntas , y entre otras le dixo , que haras por el Rey de Francia ? entonces el perro començe a dançar, saltar, y regocijarse de tal suerte , que si como era Bruto , fuera racional , sin duda el que le viera, le juzgara maniaco , o frenetico , tales eran los meneos y saltos que daua. Acabada esta pregunta le voluio a pedir el ciego , que haria por el Rey de España? Immenso Dios, y quien podra dezir los desatinados labridos que aquel animal daua ? verdaderamente començo a erizar el espinazo , regañar a aquellos dientes, encarniçar los ojos , alçar las orejas , y abrir tan desmesuradamente a quella boca, que parecia tener vna legion de

232 grands luminaires de la Terre
re, à se servir de l'occasion presente, & com-
me ie m'approchay, elle me monstra, luy di-
sant, Regarde, regarde l'Espagnol qui em-
porte les enfans qui ne veulent pas manger
leur bouillie : veritablement ce petit enfant
fut si fort effrayé de me voir, qu'il com-
mença de lui mesme à hausser ces petites mains,
ouurir sa bouche & par signes demander à
sa mere, qu'elle luy fist aualler toute la bouil-
lie en vn coup, & nonobstant l'ennui que i'a-
uois, il me fut impossible de retenir mon ris
de telle sorte, qu'une heure durant ie ne fis
autre chose en mon logis que rire à gorge
d'esployee.

Si ie voulois raconter les tromperies, ru-
ses, & embusches des gens de boutique contre
moy, ie n'acheuerois iamais, n'ayant mis le
pied en aucune boutique, dont ie ne sortisse
trompé, pipé, disputant, & à la parfin obli-
gé de demander pardon à tous ceux qui y
estoint. Mon quart d'escu n'estoit compté
que pour dix sols, ma piece de dix sols se con-
uertissoit en demi teston, le demi teston en
piece de cinq sols, & finalement ma piece de
cinq sols n'estoit receuë que pour un double:
si i'vsois toutesfois de la moindre replique, ils
s'enflammoient incontinent comme lions, &

Demonios en el cuerpo: No pude es perar mas, por que la rauia y enojo me ahogauan, viendo que el odio y ojeriza contra la Nacion Española fuese instrumento, para ganar la vida a los ciegos en Francia: de lo qual me quedo firme deliberacion, de vestirme a la Francesa, y dexarme llevar del uso de la Tierra, creyendo con esto poner remedio a infinitos inconuenientes.

Aparteme de la conuersacion, por parecerme que con mi traje yua juntatãdo mas gente, que el ciego con su perro: y tomãdo el camino de mi posada, halle al cabo de vna calle estrecha y no muy poblada, vna pobre muger, que estaua dando vna papa o bullida a vn niño en los lumbrales de su mesma casa. El niño era trauioso y mal acondicionado, y assi no auia remedio de hazelle passar vna cuchara de aquella Papa. La pobre madre, affligida con la obstinacion de su niño, viendo que los alagos y fiestas no eran bastantes para hazerle tomar lo que le daua, acordado valerse de la ocasion presente, y dezille quando estuue cerca dellos. *Mira mira vn Español, que viene a llebarse los niños que*

234 L'oppo. & conion. des deux
me disoient brauachement, que si ie ne sca-
uois le prix des monnoyes, que ie l'apprisse,
sans blasmer mal à propos des gens de bien,
craignants Dieu, & soigneux de leur con-
science: il ne faut pas dire qu'ils fussent igno-
rants de l'Arithmetique, particulièrement de
la reigle de distraction: car plusieurs fois apres
auoir achepté des sortes de marchandises, qui
ne fondent point au Soleil, ny ne s'euaporent
en l'air: ie trouuay qu'entre la boutique &
mon logis, elles auoient diminué d'un quare
ou d'un sixiesme. Voila comme ie passay le
premier iour de mon seiour, & iusques à ce
que ie changeasse d'habillement, & eusse re-
cogneu les coustumes du lieu, ie ne trouuay ia-
mais moyen d'auoir repos.

Veritablement i'ay passé tout le dit temps,
avec un nombre presque infini d'apprehen-
sions & facheries, non seulement pour les
choses qui tous les iours m'arriuoient: mais
encores pour croire que le malheur present de-
uoit durer à iamais: telle racine auoit la haine
au cœur des François enuers les Espagnols. Tou-
tesfois l'esperance que i'auois, que par le moyen
du mariage & alliance contractée desia entre
ces deux couronnes, se deuoit conuertir telle
inimitié en vne paix asseuree, & inuiolable

no quieren tomar la bullida. Verdaderamente fue tan grande el temblor y espanto, que aquella criatura recibio en viendome que el mesmo lleno de temor y sobresalto, alçaua las manecitas, y por señas dezia a su madre, que le metiese todo la Papa de vna vez: cosa que me hizo escapar la rifa de tal suerte, que en mas de dos horas no pude hazer otro que reyr, y marauillarme de aquello.

Pues si yo determinase contar las trampas, engaños, y embustes, que los bodegoneros hazian con migo, seria nunca acabar-Iamas entre en bodegon, que no saliese con pleytos, engañado, y con tributo de pedir perdon a todos los que en el estauan. El quarto de Escudo valia en mis manos (o por mejor dezir en la suyas) diez faldos. La pieza de diez, se conuertia en medio quarto de escudo, este en vn real, y finalmente la pieza de cinco se voluia en Tolosano. Y si a caso les replicaua con algunas razones, se açorauan como Leones contra mi. diziendome, que si no sabia el valor y tassa de las monedas, que lo aprendiese, y no disputase, con gen-

256 grands luminaires de la Terre,
union, me donnoit quelque confort : c'est
pourquoy i'estimois bien estre employees toutes
mes afflictions passees, me consolant cōme fait
le bon marinier en la tourmente presente, a-
vec l'esperance de la tranquillité future: car ie
tenois pour certain, que si tost que nostre grāde
Reyne seroit entree en France, l'amitié entre
les Espagnols & François, seroit aussi grande
& intime, comme elle estoit auparauant la
haine & persecutions. Mais il faut que ie
confesse deuant le monde, que le diable tient
encores quelque chose du sien entr'eux: car biē
que par le moyen de l'alliance, il se soit euanouy
quelque peu de l'extreme inimitié d'entr'eux;
toutefois la racine y est demeuree, laquelle
ne se peut empescher de tirer dehors quelque
fruct de mépris, comme il se voit clairement
avec les mesmes officiers de la Reyne, lesquels
estans habillez à la façon d'Espagne, ne scau-
roient aller vne seule fois par les ruēs, ou en-
trer au Louure, sans estre criez, & moquez de
tout le monde.

Il me souuient que les iours passez, quand
la foire estoit aux fauxbourgs de saint Ger-
main, deux Espagnols essayerent par quatre
ou cinq fois d'aller là pour la voir, & bien que
fort bien accompagnez de trois ou quatre

te honrada , temerosa de Dios, y de buena conciencia. Pues dezir que no sabian Arismetica , y en particular la regla de sub straher. Muchas vezes me sucedia tomar alguna mercaderia , destas que no menguan al Ayre ni en el Fuego, y antes de vn quarto de hora , hallaua que faltauan de vna libra quatro onzas. Con estos y otros engaños pase los primeros Dias , hasta que el conocimiento y practica de la Tierra , me descubrieron el modo que auia de tener , para librarme de tanto mal.

*No Oluides , es Comedia Nuestra vida ,
Y Theatro de farsa el Mundo todo,
Que muda el Aparato por instantes ,
Y que todos en el somos farsantes.*

François, neantmoins si tost qu'ils en voulurent approcher, il s'esleua un si grand tumulte & armee de laquais contr'eux, que iamais ils ne peurent trouuer le moyen d'entrer dedans; ains furent contrainsts de se cacher dedans une maison. Bref, ils sont allez en Espagne, avec l'enuie de voir la foire.

**Remarquez que nostre vie,
C'est la vraye Comedie;
Theatre & la farse entiere,
Tous y iouuans leur personage.**





LA CONTRARIEDAD
y Anthypatia, del Cuerpo y
Alma de los Franceses
y Españoles.

CAP. XI.



IL vezes he tenido tentacion, de pedir a las parteras, de qual suerte salen del Vientre de su madre los Franceses. Porque segun la contrariedad que veo entre ellos y los Españoles tengo por imposible, que nazcan todos de vna mesma manera, pues nose puede presumir, que teniendo los medios, el fin, el cuerpo, el Alma, y aun la mesma muerte contrarias, tengan vn principio natural, qual es el nacimiento, en que conuengan. Esta contrariedad es tanta, y tan del todo estremada, que pa-



DE L'ANTIPATHIE
& contrariété des Fran-
çois & des Espagnols,
quant à l'ame &
au corps.

C A P. XI.



L m'a fort souvent enuié de
m'enquerir des sages femmes
de ces quartiers, en quelle fa-
çon les Enfans François sor-
tent du ventre de leurs meres:
car ie tiens presque impossible (veu la contra-
rieté des François & des Espagnols) qu'ils
puissent venir au monde, les vns comme les
autres, & n'est pas croyable que des natures
si contraires, aux moyens & en la fin, au
corps & à l'ame, puissent conuenir en un
prinsipe

ra definir vn Frances, no ay medio mas proprio y cabal, que dezir, que es vn Español al reues, pues alli acaba el Español, donde el Frances comienza, como yo declarare en los siguientes Capítulos.

Quanto al Alma, yo confieso que todas son criadas en tiempo, que son todas de vna Espeçie, y que con vna mesma acción las cria e infunde Dios en el Cuerpo organico: que si no me lo dixera la Fe, no creyera jamas que las Almas Francesas y Españolas, eran de vna mesma naturaleza. Con todo esso, hallo yo, que si consideramos el Alma de entrambas Naciones en si mesma, y sin algun respecto al Cuerpo, ni es Francesa ni Española. Y assi esta vnidad específica que la Theologia admite entre ellas, no deshaze mi proposito: por que considerandole ya dentro del Cuerpo, no es indiferente, sino determinada a ser Española, o Francesa.

Destá pues digo, que tiene sus Potencias del todo contrarias a la Española: por que primeramente El entendimiento de los Franceses, tiene la aprehension

Q

242 grands luminaires de la Terre,
principe naturel. Contrariété qui est telle & si
extreme, que pour definir proprement un
François, il n'y a point de terme plus expres
& significatif, que de dire que c'est un Espa-
gnol renuersé, puis qu'il acheue par où l'Espa-
gnol commence, ainsi que ie feray voir aux
chapitres subsequents.

Or pour ce qui regarde l'ame, ie recognois
avec la foy, que toutes les ames sont créées en
temps, & qu'elles sont infuses dans le corps or-
ganisé par vne mesme action de leur createur.
Et si la foy ne m'obligeoit, l'on ne me pour-
roit iamais persuader que les ames des uns &
des autres, fussent d'une mesme espece: mais
ceste unité ne contredit, ny ne repugne à ma
proposition, car l'ame considerée en elle mes-
me & selon sa nature, ne determine, ny deli-
bere d'estre d'une nation plustost que d'une
autre, & en ceste façon, elle n'est Française ny
Espagnolle: mais considerée étant dans le
corps, elle n'est plus indifferente, ains deter-
minee à estre Française ou Espagnolle.

De celle-là ie dis que les puissances sont abso-
lument contraires. car l'entendement François
à l'apprehension fort vifue, & conçoit facile-
ment la difficulté proposée: mais il ne passe point
oultre, & n'approfondit dauantage les cho-

muy viua , y con grandissima facilidad penetra la dificultad que se le propone, pero no passa de alli , ni entra en otros discursos mas profundos , los quales se figuen de la dicha dificultad: antes bien con la velocidad y ligereza que la penetraron, se desparece y trasluce. El entendimiento de los Españoles al contrario, es tarde en aprehender la dificultad, pero vna vez entendida , la tiene tenazmente, y della saca cien mil consequentias , desentrañandola de todo punto.

El entendimiento Español es del todo especulatiuo , por que no pretende en todos sus actos, otro que la contemplacion de las cosas , sin ordenarla a alguna obra seruido mechanica. Y assi muy pocos se hallaran naturales Españoles , que hagan algun officio mechanico , como es , çapatero , remendon Sastre carpintero, tauernero, y otros semejantes , de lo qual cito por testigos, los Franceses que van en España , los quales bueluen escandalizados , por no hallar bodegones , ni hosterias , como en Francia : tanto que a las vezes , les succede passar tres dias por la campaña, fin

244 L'oppo. & conion. des deux
ses qui suivent la difficulté, ains ce qu'ils ont
facilement conceu, s'esuanouit auj'i fort ai-
sément.

L'entendement des Espagnols, apprehen-
de à la verité tard & difficillement: mais aussi
retient-il fort serré, approfondit, & espluche
tellement vne difficulté proposée, qu'il en tire
des consequences infinies: il est entierement
speculatif, & en toutes ses actions ne pretend
que la contemplation des choses, sans s'en ser-
uir en aucune œuvre seruite ou manuelle, &
se trouua peu d'Espagnols naturels, qui e-
xercent les mechaniques, comme cordonniers,
sauetiers, tailleurs, charpentiers, tauerniers,
ou autres mestiers pareils, de quoy ie ne veux
tesmoignage que teluy des François qui voya-
gent en Espagne, où ils ne rencontrent ny ho-
steleries, ny cabarets, en plusieurs iournees de
chemin, de sorte que l'on est contraint de por-
ter avec soy des viures dans les alforges ou be-
saces, & du vin dans des bouteilles.

Mais l'entendement du François reduict
toutes choses en pratique & n'est content d'en
auoir la cognoissance, n'y ne les estude que
pour les employer en ce, dont il tire quelque
fruct, il hait l'oisiueté, & pour l'esuiter
s'occupe en toutes sortes de manufactures, &

to par vna tauerna : y assi es menester llevar contigo la comida en las alforjas , y el vino en la bota. Pero el entendimiento Frances es del todo , pratico por que no se contenta ni satisfaze con saber las cosas , sino las estudia para empleallas donde pueda sacar algun fruto y prouecho. Y assi no ama la ociosidad de ningun modo , antes bien , por euitarla , se emplea en toda suerte de obra : de donde naze el auer tanta variedad de officios en esta Nacion.

La mayor parte de los entendimientos Franceses se dan al estudio de las leyes y canones , y muy pocos aman la Theologia positua y escolastica : y entre los Españoles muy pocos , o los menos estudian el derecho , y casi todos la Theologia.

El entendimiento Frances aunque reciue y tiene por infalible las cosas tocantes a la Fe y Religion Christiana , con todo esso no ay remedio de detenerle , y fixarle en ellos , sino que quiere ver , considerar , y aun juzgar , si aquello que la fe le dize , es como el lo entiende. Y hallando alguna dificultad , con mucha facilidad da con la barca entis-

266 grands lumineux de la Terre.
de là, procède le nombre infiny d'artisans
que l'on void entre ceux de ceste nation. La
plus grande partie des esprits François, s'ad-
donnent à l'estude du droit Civil & Canon,
& peu à la Theologie positive & scolastique:
peu d'Espagnols au contraire suivent la Juris-
prudence, & quasi tous embrassent la Theolo-
gie. Encor que le François tienne pour infa-
libles les choses concernant la Religion & la
Foy, il n'y a pourtant moyen qu'il y demeure
ferme & arrêté: ains il veut s'enquerir,
considerer; voire iuger si ce que la Foy luy en-
seigne, est comme il l'entend & s'il y rencon-
tre trop de difficulté à son goust, il se porte
facilement à se croire soy mesme, & à nier
tout ce que le reste des hommes luy di-
sent.

L'Espagnol est fort craintif & appre-
hensif aux choses qui concernent la foy &
resolutions de l'Eglise, & si tost que l'on luy
propose un article de foy, il s'y arreste, &
laisse en arriere toute la science, sagesse, &
ratiocination; non seulement il n'essaye point
de sçavoir si ce que la Foy luy enseigne est ou
n'est pas, ains au contraire il faict force à
soy-mesme, pour ne Philosopher trop licen-
cieusement dessus, craignant que la curiosité

ra, creyendo se así mismo, y negando lo que todos le dizen. El entendimiento del Español es muy medroso y couarde en lo que toca a la fe y determinacion de la Iglesia, porque en el punto que se le propone vn articulo de fe, allí para y mete raya a toda su sciencia, sa biduria y discurso. Y no solamente no procura saber si es, o no es, lo que la fe le dize, pero haze toda suerte de diligencia, por no especular licenciosamente sobre ello, temiendo con la fragilidad del entendimiento, dar en algun error: de donde naze la puntual obediencia que los Españoles tienen a la Iglesia Romana, y la diferencia y disension que sobre ella ay entre los Franceses.

Vn Frances resoluera los negocios de mayor importancia, quando esta mas acompañado, sin que el tumulto, rumor, y vozeria le estorue ni impida. Y así tengo notado en esta Nacion, que los Principes, señores, y otra gente de calidad, hazen los despachos, comissiones y demas negocios graues en la Mesa, sin que el comer turbe la audiencia que dan a mil personas. Y a las vezes el-

248 L'oppo. & conion. des deux
ne le conduise à l'erreur, & de la vient l'ob-
beissance exacte des Espagnols à l'Eglise Ca-
tholique & Romaine, & la variété d'opinions
qui se voyent entre les François.

L'esprit François a une propriété tota-
lement contraire à celui de l'Espagnol: car le
François resoult les plus grandes & impor-
tantes affaires, lors qu'il est le plus accompa-
gné, & le bruit, & le tumulte, & les voix
des assistans ne le trouble, ni empesche: & i'ay
remarqué en ceste nation, que les Princes, Sei-
gneurs, & autres personnes de qualité, depes-
chent les plus grandes affaires, donnent au-
dience, & respondent à mille personnes pen-
dant leur repas, & void on pendant qu'ils
disrent un homme à chacune de leurs oreil-
les, qui les entretient en mesme temps, &
auquel ils respondent aussi ponctuellement
& à propos, que s'ils estoient enfermez dans
un cabinet, sans autre dessein que d'escouter
ceux qui leur voudroient parler: ce qui est
entierement contraire à l'Espagnol, auquel
suruenant quelque affaire tant soit peu im-
portante, il s'escarte de tout le monde, & est
si fort ennemy de la compagnie & du bruit,
que si le moindre mouscheron luy bourdonne
autour des oreilles quand il resue profonde-

los estan comiendo, y en cada lado tienen vna persona, que en vn mismo tiempo les esta hablando al oydo, y responden a todos tan a proposito, y contanta puntualidad, como si estuuiesen encerrados en vn aposento, sin otro empleo que escuchar a quien les habla: Todo lo qual es contrario al entendimiento de vn Español, por que si tiene algun negocio entre manos, que requiera la consideracion, se retira en vn lugar solitario, y es tan enemigo de la compania y tumulto, que si vna sola mosca le passa cerca del oydo, quando esta en golfado en su negocio, le impidira la resolucion del.

En la segunda potencia del Alma que es la memoria, se hallara vna total contradicion y anthipatia: por que la de los Franceses es del todo pressente, quiero dezir, que todas sus acciones no tienen per blanco sino lo que presentemente gozan, sin acordarse de lo passado, ni de lo que les puede suceder. Y assi a trueco de vn contento y plazer, que se les ponga en la mano, olvidan todos los agrauios passados, y no hazen cuenta de mil prouechos futuros, aunque cla-

250 grands luminaires de la Terre,
ment en son affaire, sa resolution en est em-
peschee.

L'antipathie & contrarieté, n'est moin-
dre en la memoire, qui est la seconde puissan-
ce de l'ame, car celle du François est fort pre-
sente: ie veux dire que toutes ses actions n'ont
pour butte, que ce dont la iouissance est pre-
sente, sans regarder au passé, ny considerer
l'aduenir: de maniere que pour vn plaisir pre-
sent, ils oublient tous les outrages passez, &
ne font conte de mille profits futurs, encor
qu'ils voient clairement, que ceste occasion
passee, la iouissance en est infallible: ce qui
arriue tout au rebours à l'Espagnol: car il
mesure toutes ses actions, avec la balance du
passé & de l'aduenir, ne se laissant point
vaincre de l'occasion, & ne se chatouillant
d'un plaisir & satisfaction presente, sans
peser, considerer, & faire conte de tous les
inconueniens qui leur peuuent arriuer: &
pour reduire ce poinct en deux mots, ie dis que
la memoire du François est des choses presen-
tes, (s'il y peut auoir memoire de ce qui est pre-
sent) & celle des Espagnols est du passé &
de l'aduenir. Il faut peu de choses au Fran-
çois pour se ressouuenir, & peu de chose pour
oublier: facilement ils s'offensent d'un ou-

ramente sepan, que passada aquella ocasion, los han de goçar infaliblemente: Todo lo qual sucede al contrario en los Españoles, los quales pesan todas sus acciones, con las valanças del passado, y por venir, no dexandose vazer de la ocasion, ni engolfandose en el contento y satisfacion presente, sin pesar, ponderar, y hazer cuenta de todos los inconvenientes que les puede suceder. Anfi que reduciendo a dos palabras este punto, digo que la memoria de los Franceses, es delas cosas presentes, (si en lo presente puede auer memoria) la de los Españoles, de lo passado y futuro. En los Franceses no es menester grande ocasion para acordarse, ni mucha diligencia para olvidarla: por que facilmente se alteran de vn agrauio y se formalizan del, y facilmente lo olvidan y perdonan. Pero los Españoles, han menester gran motiuo para acordarse de vna offensa, pero vna vez assentada, con grandissima dificultad la olvidan.

De la contrariedad y anthipatia que se halla en la voluntad, pudiera hazer vn libro entero, y con grande volu-

252 Loppo. & conion. des deux.
trage, & facilement ils l'oublient & par-
donnent: les Espagnols au contraire ne s'of-
fensent & mettent en colere, sans estre gran-
dement irritez & outragez; mais si une fois
ils se sont persuadez de l'estre, ils ne l'oublient
que tres-difficilement.

Il me feroit tres-facile de grossir un vo-
lume de l'antipathie & contrarieté qui se re-
marque en la volonté: s'il m'estoit permis d'es-
crire tout ce qui se pourroit sur ce suiect, sans
mescōtenter quelques uns de l'une ou de l'au-
tre de ces deux nations, impatiens d'entendre
la verité: c'est pourquoy sans toucher les ver-
tus & les vices de l'une ou de l'autre par le
menu (n'y ayant rien de parfait que Dieu)
ie diray seulement, qu'il n'y a nation sous le
ciel patiente, & endurante à l'esgal de l'E-
spagnolle, tant que si les occasions n'obligent
extraordinairement un Espagnol, il n'entre
jamais en contestation & querelle: le Fran-
çois au contraire s'altere fort aisement, & si
l'on luy faiet chose, qui tant soit peu ressen-
te l'offense, il s'emporte tout incontinent, &
n'a iamais repos qu'il n'en aye tiré raison les
armes en la main.

Les Espagnols sont si fermes, veritables
& constants en amour, qu'ils passent souvent

men, si me fuera licito dezir todo lo que pudiera, sin dexar desgustados algunos de entrambas Naciones con la verdad. Pero solo quiero contentarme, sin tocar los vicios y virtudes, que podran hallarse en entrambas Naciones (por que solo Dios es perfecto y sin macula) con dezir que entre todás las Naciones del Mundo, no ay otra que sea tan paciente, y sufrida, como la Española: tanto que si las ocasiones no le obligan muy demasiadamente, no se metera jamas en disputa ni cõtienda. Pero en los Franceses sucede todo al contrario, por que no es menester tocarles vn pelo que sienta a offensa, o agrauio, que luego dan con todo al traste no pudiendo reposar, hasta vengarse con las armas en la mano.

Son los Españoles firmes, verdaderos, y constantes, en amar, tanto que muchas vezes passan los limites de la afficion, adorando lo que aman: y con tanta fidelidad, que tendran escrupulo de ofender la cosa amada; aun con el pensamiento. Y esta fe guardan inuolablemente sin que algun accidente por fuerte que sea, pueda apartarles del

254 grands luminaires de la Terre
les bornes de l'affection, adorans ce qu'ils ay-
ment d'une fidelité si grande, qu'ils feroient
scrupule de l'offenser, non pas mesme de la
pensee: gardent inviolablement leur foy, sans
qu'incident aucun, pour grand qu'il soit, les
puisse destourner d'une resolution prisez ains
au contraire ils y attachent si passionnément
leur volonté, qu'ils en perdent quelquefois
le iugement: chose qui n'arrive iamais aux
François, d'autant que leur volonté se chan-
ge, & la transforment si facilement, que non-
obstant qu'ils ayent de l'affection pour une
personne, ils ne laissent en mesme temps d'en
promettre à cent mille autres, si autant s'en
presente; & s'il s'en trouue quelques uns ou
quelques unes (comme il y en à beaucoup)
qui soient exempts de ce vice, leur affection
est si fragile, que le moindre dedein suffit
pour convertir son feu en plus de neiges, que
n'en portent les Pirenees au milieu de l'hy-
ver.

Vn François favorisé de sa maistresse, ne
se plaist en autre chose qu'à faire cognoistre
à ses amis & tout le monde les privantez,
& les faveurs qu'il en reçoit, chose que l'E-
spagnol abhorre entierement: car s'il est aimé
d'une dame, le plus grand soing qu'il aye est

propósito que professan : antes bien, entregan su voluntad tan apassionadamente, que muchas vezes pierden el juicio. Cosa que jamas succede a los Franceses, por tener la voluntad y propósito tan mudable, y de tantos cambiantes y tornasoles, que auiendo dado su aficion a vna persona, la prometeran a cien mil si tantas se les proponen. Y si acertaren a hallarse algunos, o algunas (qua si ay muchos) que no tengan esta falta, es tan de vidro su aficion, que el minimo desden del Mundo, basta para conuertir todo su fuego, en mas nieue que tienen los Pirineos en el Inuierno.

Vn Frances siendo fauorecido de su Dama, no estudia en otra cosa, que en mostrar a sus amigos y a todo el Mundo su priuança y fabor. Cosa que estremamente aborrece el Español, pues quando esto le succede, pone toda su diligencia y cuydado, en encubrir del Mundo, de sus amigos, y de si mismo (si puede) este contento. Y finalmente se hallan en este particular dos mouimientos contrarios entre ellos, porque el Frances procura sacar fuera lo que esta

256 L'oppo. & conion. des deux
de cacher autant qu'il peut à ses amis, & à
luy mesme s'il peut, le contentement qu'il re-
çoit, & finalement en cela se trouuent deux
mouuements contraires en ces deux nations:
car le François tasche de publier ce qui est
caché au dedans, & l'Espagnol traueille pour
cacher ce qui est cogneu & public. L'Espa-
gnol cherit ardemment l'apparence, & le
point d'honneur, ayant mieux contenter le
public que son interest propre, de maniere
qu'il ne se soucie pas de souffrir toute sorte
de miseres & necessitez, pourueu qu'elles ne
soient cognees du peuple, & s'en trouue plu-
sieurs entr'eux, lesquels contrainis de faire
cognoistre en public leur necessité, passeront
les iournees entieres sans manger, employans
ce qu'ils ont pour auoir vn bon manteau &
vne fraize bien godronnee, sortants en pu-
blic avec vne contenance si contente, que l'on
diroit à les voir, qu'ils sortent de quelque fe-
stin magnifique.

Le François au contraire, n'a pour but-
te de ses actions, que son interest propre &
son plaisir particulier: de maniere que pour-
ueu que sa table soit bien seruie, peu luy
chant ce que le vulgaire peut dire, & si la
necessité le presse, il vendra le manteau &
l'espece

dentro escondido: Y el Español al contrario, no procura otro que esconder lo que esta a fuera.

Aman estremadamente los Españoles la apariencia, y punto de honra, estimando mas satisfacer al vulgo, que a su mesmo interesse: por donde no se cura de padecer toda suerte de necesidad y miseria, con tal que no sea conozida. Y assi ay muchos entre ellos, que hallandose en lugares forçosos de mostrarse en publico, la necesidad les traera a tal extremo, que estaran dos dias sin comer, y con vna buena capa y lechuguilla almidonada, se mostraran tan gallardos, robustos, y hufanos, que haran creer a todo el Mundo que han tenido mesa franca en su casa. Pero los Franceses al reues, no tienen por blanco de sus acciones: otro que su proprio interesse y gusto. Y assi con tal que el coma y beba bien, no se le da quatro maravedis de todo lo que pudiere dezir le vulgo. Y si la necesidad le aprieta, vendera la capa y espada, y aun la camisa y caraguelles, por su regalo. Y quando todo lo vuiere comido, saldra si se ofrece a la plaça, en carnes, a dar satisfacion a

258 · grands luminaires de la Terre.
l'espee, voire la chemise, & le haut de chauf-
ses plustost que d'estre un iour sans disner, &
apres auoir tout mangé, il s'en ira au milieu de
la place, disant fort librement qu'il a vendu
tous ses habits pour se nourrir.

Si la necessité presse si fort un Espagnol
qu'il soit contrainct vendre ses habillements
pour se nourrir, la premiere chose dont il se
deffaict, c'est la chemise, d'autant que la frai-
ze & le pourpoint couurent ce deffaut, & si
elle continuë, il vend son pourpoint, le man-
teau luy demeurant pour secourir le corps:
apres le pourpoint, s'en va l'espee & apres
elle la fraize & finalement le dernier c'est
le manteau: le François au rebours, se voyant
en necessité faict tout le contraire, & acheue
par où l'Espagnol commence: car la premiere
chose qu'il vend c'est le manteau, apres cela
le pourpoint, les chausses en suite, gardant
la chemise pour la derniere. L'Espagnol est
courageux comme un lyon quand la necessité
le presse, & le François failly de courage
comme un lieure: un Espagnol sera trois iours
sans manger que fort peu de pain, & sans
diminuer, ny de force, ny de courage, non
plus que s'il auoit abondance de toutes sor-
tes de viures: le François au contraire, est au

sus amigos : no teniendo algun empacho ni afrenta, de dezir que lo vendio para comer.

Si a vn Español le aprieta demasiadamente la necesidad, de tal suerte que le sea forçoso vender sus vestidos para comer, lo primero por donde comienza es la camilla : por que con el sayo y lechuguilla, se encubre la falta della. Y si passa adelante la necesidad, vende el sayo, por que con la capa, le queda con que cubrir el cuerpo : tras del sayo va la espada, y tras desta la lechuguilla : Finalmente lo ultimo es la capa. Pero el Frances, viése en necesidad, haze todo al reues: por que alli comienza, donde el Español acaba. Y assi lo primero que vende es la capa, tras desta, va el sayo, luego los calçones; y lo ultimo es la camisa. No ay Leõ mas animoso y esforçado en la necesidad que vn Español, ni liebre mas couarde que vn Frances en faltandole la comida. Vn Español se entretendra tres dias enteros, con vn pedaço de pan, sin perder el animo, ni mostrarse mas afeminado, que si tubiese todas la vituallas del Mundo: y si al Frances le falta vn dia el potaje, se tie-

260 L'oppo. & conion. des deux
desespoir si la cuisine ne marche.

La gravité d'un Espagnol quand il demande l'aumosne est fort remarquable : car jamais il n'aduoüera que ce soit par pauvreté; ains dira que c'est pour quelque accident ou malheur qui l'a contrainct pour assseurer sa vie, prendre l'habit d'un mendiant, & pour se mieux deguiser, aller ainsi demandant par les ruës: quand il en vient iusques là, il tient un tel langage: Monsieur, secourez de quelque amitié un pauvre gentil homme qui a esté contrainct de quitter precipitamment son país; & se desguiser en mandiant, & quand un iour vous sçaurez qui est celuy qui vous requiert (ce qui sera dans peu de iours) vous tiendrez à bon-heur d'auoir obligé un homme de sa condition & qualité. Que s'il est enquis par ceux qui l'escoutent ainsi parler, comment ceste disgrâce luy est suruenüe, & de quelle maison il est, apres auoir fait iurer que l'on ne le descouurira point, il se dira parent du Duc de Lerme, cousin germain de l'Admiral de Castille, qu'une grande Princesse s'estant amourachée de luy, quittant la maison paternelle, le vint trouuer habillée en homme, ce que les parents ayans descouuert, il a esté contrainct de s'absenter, &

ne por perdido, y del todo rematado.

Es cosa notable la generosidad que vn Español muestra, quando pide limosna? por que jamas confessara, que la pide por necesidad, sino por algun accidente, o desgracia, la qual le forço (por salvar su vida y honra) vestirse en traxe de pobre, y representar el serlo, pidiendo por las calles limosna. Y el tenor que tiene quando la pide, es desta manera: haga V. M. alguna amistad a vn pobre caballero, salido por vna desgracia de su tierra, tan forçosa, que le a obligado vestirse en el traxe que ve, que quando V. M. sepa quien es el que se la pide, (que no pasara mucho tiempo sin saberse) se tendra por muy dichoso, de auer obligado a vn hombre de mi condicion y calidad. Y quando el que le oyere, viendo tan cumplidas razones, determinare preguntalle quiẽ es, y que fue su desgracia? dira, despues de auelle tomado juramento, de no descubrirlo, que es sobrino del Duque de Lerma, o primo hermano del Almirante de Castilla: y que auiendose enamorado vna Princesa del, le sacó de casa de sus padres vesti-

262 grands luminaires de la Terre
s'eschapper ainsi deguisé, iusques à ce que ses
affaires soient accommodees : il dira qu'il est
Seigneur de dix ou douze Comtez ou Ba-
ronnies, & qu'il a cent mille liures de ren-
te : finalement vn Espagnol monstre son
courage & sa constance lors qu'il est plus
accablé de la pauureté. Que si vn François
est reduit en tel terme qu'il n'aye denier ny
maille, ou chose qu'il puisse faire pour tirer ar-
gent & viure; bon Dieu, qui pourra descrire
les inuentions, actions, & varieté de visage
qu'il employe pour descouurer sa misere, &
obligier les passans à luy donner l'aumosne.
Il hausse les espauls, croise les bras, se met
à genoux, se frappe l'estomac, & d'une
voix humble, triste & angoisseuse supplie
que l'on l'assiste d'un liard pour aider à luy
achepter un pain, iurant qu'il a esté deux
iours sans manger, & qu'en tout le monde,
il n'a personne de qui il puisse esperer la moin-
dre assistance : qu'il est du tout abandonné
d'amis n'a point de parents, & finalement
il monstre tât de miseres & d'ennuy, qu'il fau-
droit auoir le cœur de pierre, si entendant sa
harangue pleine de pleurs & de plaintes, l'on
ne luy donnoit quelque chose.

Les Espagnols sont tellement differens

do entraxe de hombre: loqual siendo descubierta por sus parientes, le fue forçoso ausentarse, y viuir de aquella suerte disfrazado, hasta que sus negocios se acomodan. Y dira que tiene quinze o veinte mil ducados de renta, y ocho, o diez Baroniaz. Finalmente, entonces muestra el Español su animo y generosidad, quando mas acosado se ve. Pero si vn Frances llega a tal extremo, que no tenga vna blanca, ni que vender para comer: immenso Dios? y quien podra ponderar, las inuenciones, estratagemas, visages, y meneos que haze para descubrir su miseria, y con ella obligara a que le den limosna? encoje los hombros, cruza las manos, se mete de rodillas, se da golpes en los pechos, llora, se deshaze, y con vna voz triste, angustiada y humilde, pide que le den vn liarte para comprar vn pan, por que no comio en tres dias. Y dira, que no tiene en este Mundo que esperar, ni quien pueda socorrelle, con el menor consuelo, por que es del todo miserable, desamparado de parientes, padres, y amigos. Finalmente muestra tanta pusilanimidad y desmayo, que sera harto de pie

264 L'oppo. & conion. des deux
de corps aux François, & la contrariété en
est si manifeste, que ce seroit temps perdu d'en
parler d'auantage: car la plus part des Espa-
gnols sont petits, les François grands: les
François blancs, les Espagnols bruns, le poil
du François est rouge ou blond, celui de
l'Espagnol noir: les François portent la che-
uelure longue, les Espagnols courte: les Fran-
çois ont les iambes menuës, les Espagnols
fort grosses, si bien que le gras de la iambe
d'un Espagnol est aussi gros que la cuisse
d'un François: les François laissent croistre
la barbe d'une temple à l'autre, sans la raser,
les Espagnols la rasent, ne laissant que les
moustaches & un petit bouquet sous la le-
ure: les François sont coleres, les Espagnols
patients: les François sont prompts, les au-
tres lents: les uns legers, les autres pesants:
les uns gais & allegres, les autres sombres &
melancoliques: les François sont hagards &
hardis, les Espagnols honteux & retenus: le
François mange beaucoup, l'Espagnol peu:
le François soudain & precipité, l'Espagnol
retenu: le François liberal, l'Espagnol espar-
gnant, & de ceste sorte l'on peut aller con-
siderant ce qui regarde le corps des uns, &
l'on trouuera qu'il est du tout contraire à

dra , el que oyendo vna arenga tan llena de lastimas y miseria , no le de algo.

La contrariedad del cuerpo que entre los Españoles y Franceses se halla , es tan manifesta , que seria tiempo perdido , el que se gastase en tratalla prolixamente : pues claramente se ve , que por la mayor parte los Españoles son pequeños , los Franceses grandes. Los Españoles son algo brunos , los Franceses blancos. Los Españoles tienen el cabello negro , les Franceses por la mayor parte royo o rubio. Los Franceses lleban el cabello largo : los Españoles corto. Los Franceses son muy demasiadamente delgados de pierna : Los Españoles son muy gruesos , pues la pantorrilla de vn Español suele ser tan gruesa como la pierna de vn Frances. Los Franceses dexan crecer la barba desde vn pulso a otro sin rapalla , los Españoles la cortan , no dexando della que los vigotes y vn floquito en medio. Los Franceses son muy colericos , los Españoles flematicos. Los Españoles son muy tardos , los Franceses muy prompts , los Franceses son muy ligeros , los Españo-

266 grands luminaires de la Terre,
celuy des autres.

Je pourrois icy dire plusieurs choses touchant uniuersellement la contrariété du corps & de l'ame de ces deux nations en particulier, la diuerse maniere & façon que tiennent les Espagnols en la guerre à celle des François: car toute l'industrie, artifice, & finesse des François, est d'aller furieusement du premier abord contre l'ennemy; mais l'Espagnol fait tout au contraire: parce que pour lasser l'ennemy, il fait semblant de craindre la premiere entreprise, & se retire tout doucement, & de là prend sa maxime si vulgaire, quãd il dit, Dieu te garde de la furie Françoise, & de la retraite Espagnolle. Aussi mesme ie trouue que les Espagnols sont fort obeïssans à leurs Capitaines & autres chefs de leurs armees, parce que soit le temps plus malheureux du monde, froid, chaud, humide, pluye, tonnerre, tempeste & autres inclemēces du ciel, iamais il ne quittera la place où son Capitaine l'a mis, & aymera mieux mourir de faim, que d'estre desobeïssant; ce qui ne se trouue pas ordinairement entre les François: car si le Roy mesme en personne le mettoit en vne place, encor qu'il ne fust qu'à cinquante pas deux, si le temps n'est bon, ou que la faim les presse, ils quitteront les

La opposicion y coniuncion de los 267
les pesados. Los Franceles son muy alegres y regocijados, los Españoles muy marchitos y melancolicos. Los Franceles son muy audaces, los Españoles son muy vergoncoços: los Franceles son muy precipitados, los Españoles muy considerados. Los Franceles son muy liberales, los Españoles muy retenidos. Y a este talle se pueden considerar infinitas cosas, las quales se hallaran contrarias del todo.

*No gustan ni los malos, ni los buenos,
No con lo que dixeris*

Ocasiones de risa en el Oyente

Pretension al Filosofo Indecente,

268 L'oppo. & conion. des deux
armes & la place à l'obeissance de l'ennemy
ne recognoistront ny Roy, ny personne qu'eux
mesmes: mais ie ne v'ux passer outre pour lais-
ser au lecteur l'occasion de contribuer
quelque chose du sien, avec la
meditation de ceste
verité.

La discipline & bonne Accoustumance,
Est de tres-grande efficace & puissance.

Le seul fol se glorifie de son sçauoir,
Et le riche de son auoir.

Ce que Nature en vn nie,
En autre le supplie.



DE LA CONTRA-

riedad que tienen los Españoles y Franceses en el vestir.

CAP. XII.

LA apariencia de vn Español vestido, si bien se considera, es del todo contraria a la de vn Frances. Porque el Español del medio cuerpo arriba es ancho y grueso, y del medio abaxo es estrecho y dilgado. El Frances es al reues: del medio cuerpo abaxo es ancho, por los innumerables pliegues que lleva en los calçones, y del medio arriba es estrecho y dilgado, por traer el jubon tan justo. Entre mil Españoles no se hallara vno que traiga el vestido acuchillado, y entre mil Franceses no aura vno que le lleue sin acuchillar. No ay Frances que en el verano no lleue abierto el jubon por delante y por



DE LA CONTRA-
rieté des François & des
Espagnols en leurs
habits.

C A P. XII.



*Si l'on regarde l'habit d'un
Espagnol, l'on reconnoist
du premier regard, qu'il est
totalement contraire à celuy
du François: car l'Espagnol
est gros & ample de la moitié du corps en haut,
estroit & menu de l'autre moitié en bas: le
François au contraire est gros de la ceinture
en bas, à cause des plis infinis de son haut de
chausse, & de la ceinture en haut, il est fort
menu à cause qu'il porte le pourpoint fort ju-
ste. Entre mille Espagnols, l'on n'en trouuerà*

delante y por detras , teniendo por gala , mostrar la camisa , y vn Español aunque caygan lanças de fuego , no se defabotonara jamas , teniendo por notable afrenta , mostrar la camisa. El sombrero de vn Español es corto de copa , y ancho de falda : El del Frances al reues , corto de halda y alto de copa. El cuello y lechuquilla de vn Español es cerrada por delante : la del Frances , abierra. Lo que el Español lleba en los braços , el Frances trae en los pies , por que lleva las mangas del jubon desmesuradamente anchas , y los calçones estrehos. Y el Frances trae los calçones grandemente anchos , y las mangas del jubon estremadamente estrechas. Las ligas de vn Español son muy pequeñas , por que procuran hazer que se vean muy poco : y las del Frances son tan desmesuradas , que a las vezes les llegan hasta el tubillo. La vizaria de vn Frances traer por lazos dos grandes platillos , que casi cubren todo el peine del çapato , y la pompa de vn Español es , traer el laço tan pequeño , que a penas se vea. Aman los Franceses traer los çapatos muy altos de talon , arqueados , y con punta : y el

272 grands luminaires de la Terre.
pas un qui porte un habit decouppé, & entre
mille François, pas un qui le porte sans tail-
lades: tous les François ouurent en esté leur
pourpoint pardeuant & par derriere, &
si les Espagnols deuoient estouffer de cha-
leur, ils ne se deboutonneroient iamais, te-
nans pour chose fort deshonneste de mon-
strer la chemise: le chapeau d'un François
est haut de forme & petit de bord. celuy de
l'Espagnol est petit de forme & large de
bord: l'Espagnol ferme sa fraize par derrie-
re, le François par deuant: le François por-
te aux iambes, ce que l'Espagnol porte au
bras: car les François ont les manches du
pourpoint fort estroittes & les chausses fort
amples: les iarrtieres d'un François sont si
larges & si longues qu'elles tombent quel-
quesfois iusques sur la cheuille du pied. l'E-
spagnol au contraire les porte si estroittes &
si petites qu'à peine les void on: la galan-
tise d'un François est de porter sur ses sou-
liers au lieu de ruban de grandes roses qui
couurent quasi toute l'empeigne du soulier,
& la parure d'un Espagnol est de les por-
ter si petites, qu'à peine s'apperçoit on qu'ils
en ayent: les François ayment les souliers
cambres, haut de talon, & pointus; l'Espa-
gnols

El Español los trae baxos, anchos, y romos. El Español trae las medias tan tirantes y bruñidas, que con gran pena le podrá afir dellas con vnas pinças de hierro: El Frances las trae caydas y rugadas, teniendo por gala, llebar quatro pliegues en ellas sobre el tubillo. Traen los Españoles la capa muy grande, y del todo cayda: y los Franceses muy corta, y tan rollada, que casi no se ve della que el cabeçon. Es imposible a vn Frances, llebar los braços dentro de la capa por la calle, y el Español jamas los saca fuera. Acostumbran traer los Franceses la espada corta, y alçada la contera della, que casi viene a darles en el pesqueto: la de los Españoles al reues, larga, y tan baxa de punta, que casi va rastro por tierra. El Frances lleba siempre el puñal en medio de la pretina: el Español lo leua al lado. El Frances quando se sale amatar con otro, se quira el jubon, y aun la camisa: El Español se viste camisa, jubon, cuera de Ante, y sobre ella vn jaco. El Frances comienza a botonar el jubon por el cuello, y acaba en la cintura: El Español comienza por la cintura, y acaba en el cuello. El Español se comien

S

274 Loppo. & conion. des deux.
agnol les veut bas & carrez au bout : l'Espagnol porte le bas de soye si bandé que difficilement le scauroit on pincer avec des tenailles. le François lasché & ridé, tenant pour gentillesse d'y laisser plusieurs plis vers la cheuille du pied : le manteau de l'Espagnol est long & quasi trainant, celui du François si court que l'on luy pourroit donner un clystere sans le trousser : le François ne scauroit tenir les bras dans son manteau quand il chemine, & iamais l'Espagnol ne les oste de dessous : l'espee d'un François est courte, celle de l'Espagnol longue : l'un la porte haute, l'autre traissant quasi par terre : le François porte le poignard sur le cul, l'Espagnol à costé : quand le François se va battre en duel, il despouille son pourpoint & ouvre sa chemise, l'Espagnol au contraire, prend son pourpoint, met un colet de cuir & un iaque dessus : le François bouttonnant son pourpoint commence par le colet, & acheue à la ceinture, l'Espagnol commence à la ceinture & acheue par le collet : quand l'Espagnol s'habille il commence par le pourpoint, & la derniere chose que le François vest est le pourpoint : le François prend la camisolle la nuict quand il fait froid, & la quitte

ça a vestir por el jubon : y el Frances
ello vltimo que se pone. El Frances se
viste la almilla la noche en la cama,
quando haze frio , y se la quita el
dia , por no parecer grueso de
cuerpo : y el Español se la
viste el dia , y se la qui-
ta de noche.

*Tu Compostura honesta Vergoncoso,
El semblante , y tu reposo,
Y el silencio modesto.
Muestran que no te agrada el deshonesto,*

*Vistan la Mona de seda,
Siempre la mona , mona se queda.*

276. grands luminaires de la Terre.
le iour pour ne sembler auoir la taille grossiere,
l'Espagnol la prend le iour & la quitte la nuit.

Qui croid vn conteur de nouuelles,
Bien souuent oit des friuolles belles.

En tans & saison,
Conuient la reprehension.

Qui se reuest de vertu,
Ne peut estre mal vestu.





DE LA CONTRARIEDAD del comer y beber.

CAP. XIII.

EL Español tiene su ordinario reglado en dos comidas al dia, que son, el comer y cenar: El Frances quatro, por que amas de las dos sobredichas, siempre almuerça y merienda. El Español pone la fruta al principio en la mesa: El Frances a la postre. Cada Español tiene su escudilla particular, donde come las sopas: y entre los Franceses todos comen en vn plato. La vianda que se pone en la mesa de vn Español, esta toda cortada a pedacitos: y la que le pone en la mesa del Frances, toda va entera: Muchos de los Franceses meten los cinco dedos en el plato, para sacar las sopas: Y el Español mete los dos dedos con grande me-

DE LA DIFFEREN-
ce au boire & au
manger.

CAP. XIII.

L'ESPAGNOL a son ordinaire reiglé à deux repas le iour, le disner & le souper : le François en fait quatre, car outre le disner & le souper, il desieusne & gouste : l'Espagnol met le fruiçt à l'entree, le François à l'issue du repas. les François mangent leur potage tous en vn mesme plat, les Espagnols ont chacun le leur : la viande que l'on sert sur la table d'un Espagnol est toute couppee par morceaux, & ce que l'on presente aux François est tout entier. si le François n'a point de cueiller, il mange son potage avec les quatre doigts & le pouce, l'Espagnol en cas semblable n'y en met que deux & fort legerement : l'Espagnol fait garder pour le souper ce qui est de-

lindre , si a caso no tiene cuchara. El Español guarda el buen bocado , que sobra de la comida para la cena : y el Frances jamas mete en la mesa , lo que della sobra. El Frances come primero lo cozido , y despues lo asado : El Español come lo asado , y despues lo cozido. La en salada come el Español en sola la cena y al principio : El Frances en todas las comidas y a la postre. El Frances despues de comer anda y se passea : y el Español despues la comida se reposa y duerme. Quando el Español bebe , pone primero el agua y despues el vino : El Frances al contrario , por que pone primero el vino y despues el agua. El Frances quando come jamas calla : y Español por marauilla dira vna palabra. El Frances quando quiere beber , lo pide , gritando : y el Español por señas y sin hablar. El Español come mucho pan y poca vianda : El Frances mucha vianda y poco pan. El Español come muy de espacio : y el Frances muy de priesa y con grande inquietud.

280 grands luminaires de la Terre,
meuré du disner, le François ne souffre pas que
l'on luy presente ce qui a esté desia seruy: le
François mange le bouilly le premier, l'Espa-
gnol le rosty: l'Espagnol ne mange iamais de
salade qu'au souper & à l'entree de table, le
François en tous les repas & à la fin d'iceux:
le François se promeine apres le repas, l'Es-
pagnol s'assied & dort: l'Espagnol voulant
boire met l'eau la premiere dans le verre & le
vin apres, le François au contraire met l'eau
apres le vin: le François cause tout le long du
repas, & c'est merueille si l'Espagnol dit une
seule parole: l'Espagnol mange force pain, &
peu de viande, le François peu de pain &
beaucoup de viande: l'Espagnol mange
lentement, le François in-
quietement &
viste.

DE LA ANTHIPA-
tia del andar.

CHAP. XIII.

ES cosa admirable, ver vna compañía de diez o doze Franceses, caminando por la calle. Por que todos, y aunque fuesen ciento, van en vna hilerá, tomando toda la anchura de la calle. Y andaran mas apretados que las vuas de vn razimo, tropezando, cayendo y levantandose, y con todo esso no dexaran su orden, sin que el tumulto y tropel de gente que passa por la calle, ni los continuos golpes que se dan los vnos con los otros, en los codos, pies, y pecho, les haga adelátarse o que darse a tras. Cosa que sucede al reues en los Españoles. Por que ensiendo mas de tres, no van juntos, sino dos a dos: de suerte que siendo el numero



DE L'ANTIPATHIE
au marcher.

CHAP. XIV.



C'EST un grand plaisir de voir une troupe de François aller par les ruës : car quand ils seroient cent, ils vont tous de front, prennent la largeur entiere de la ruë, & se sevrants les uns contre les autres, comme les grains d'une grappe de raisin, tresbucheront & tomberont plustost que de quitter leur file, sans que le bruit, les aliees & venues des passans, ny les poussades qu'ils s'entredonnent les facent aduancer ou demeurer derriere : les Espagnols au rebours, car lors qu'ils sont plus de trois, iamais ils ne vont de front, ains se mettent deux à deux, si bien que quand ils sont plusieurs,

grande, hazen la apariencia y concierto, de vna procession. Los Franceses quando se passean, guardan en todas las bueltas que dan, el mesmo puesto y lugar, sin mudarse. Y los Españoles truecan su puesto en cada buelta, entrando en el lugar de medio, los que primero estauan en los extremos. Ordinariamente los Franceses quando van por la calle, caminan con tanta presteza y aceleramiento, que parece, que la justicia les va siguiendo: Y los Españoles caminan con tanta flemma, fogiego, y reposo, que quien les viere por la calle, pensara que salen de vna graue enfermedad o que estan quartanarios. Tienen por cōstumbre y bizaria los Franceses, andar con botas y espuelas por la Ciudad y a pie: y entre los Españoles, no ay cosa que mas mal parezca, que llebar las. Y quando acertaren a yr desta suerte, acostumbra[n] andar sin espuelas. Quando los Franceses van a caballo, siempre van trotando: y los Españoles con mucha pausa. Entre los Franceses los lacayos van detras el amo, andando a caballo: y entre los Españo-

284 grands luminaires de la Terre.
L'on diroit que c'est vne procession. Quand
les François se promeinent ils gardent tous-
jours vne mesme place sans en changer à
chascque fois qu'ils tournent, l'Espagnol au
contraire change à tous les tours, entrant
l'un apres l'autre au milieu ceux qui estoient
aux deux bouts: les François allans par les
ruës vont si viste & se hastent si fort
qu'il semble que le Premost les suiue: les Es-
pagnols au contraire cheminent si lente-
ment, qu'en les voyant l'on diroit qu'ils ont
la fièvre quarte, ou sortent de quelque
grande maladie: les François ont de coustu-
me d'aller à pied bottez & esperonnez par
les ruës, ce qui est de fort mauuaise grace
parmy les Espagnols, & s'il arriue qu'ils
aillent à pied bottez, ce sera sans esperons:
le François à cheual va tousiours au trot,
l'Espagnol au pas: les laquais François sui-
uent leurs maistres, ceux des Espagnols
vont deuant le cheual. Quand vn Espa-
gnol voyage à cheual, il porte son man-
teau, son espee, & celle de son valet, en-
tre les François le valet porte le manteau
& l'espee de son maistre: quand le Fran-
çois à quelque fantaisie & se promeine, il
met la main sur le pommeau de l'espee, &

les siempre va delante. Los Españoles quando van a caballo, lleban su capa, su espada, y la de su lacayo: y entre los Franceses el moço lleba la capa y espada del amo. Quando el Frances se passea por la calle con fantasia, lleua la capa colgada del hombro, y la mano en el pomo de la espada: El Español va echando piernas, y retorciendose los vigotes. Quando los Franceses van acompañados por la calle, siempre van saltando, tiendo, vozando, y haziendo tanta algazara y grita que pueden oylos de vna legua: y los Españoles van derechos, reposados, y graues, sin hablar palabra, ni hazer otros meneos ni acciones, que las que pide la modestia y prudencia: El Frances quando en la calle topa algun conocido suyo, le haze, reuerencia con todo el cuerpo, humillando la cabeça, abaxando las manos, y retirando los pies, y en esto estara vna media hora reiterando las mesmas acciones. El Español tiene el cuerpo y cabeça mas derecho que vn huso de guadarrama, y con solo quitarse el sombrero, haze pago, a la prolixa cortesia y ceremonias Franceses. No haze difficul-

286 L'oppo. & conion. des deux
ne porte son manteau que sur l'une des es-
paules : l'Espagnol va iettant les iambes &
& là comme un cocq, se recoquillant & vi-
rant les moustaches : Quand les François
vont en troupe par les ruës, ils rient, sau-
tent, causent, & font un bruit si grand
que l'on les entend d'une lieüe loing : les
Espagnols au contraire vont droits, graue-
ment, & froidement, sans parler ny fai-
re aucune action qui ne soit modeste & re-
tenüe. Si le François rencontre quelqu'un
de ses amis, il le saluë & luy faict reueren-
ce avec tout le corps, baissant la teste, a-
vançant les mains, & tirant les pieds ar-
riere, perdant une heure de temps à reti-
rer pareilles actions : l'Espagnol au contrai-
re tient le corps & la teste plus droite qu'un
fuseau, & en ostant simplement son chape-
peau, paye l'ennuyeuse ceremonie du Fran-
çois : un gentil-homme François ne fait point
de difficulté de tirer un abricoit ou une poi-
re de sa pochette, ou de l'achepter s'il en ren-
contre par les ruës & les manger à la veüe
d'un chacun, chose tellement abhorree des
Espagnols, que pour quoy que ce soit ils ne
le voudroient faire, s'imaginans que tous les
passans se scandaliseroient : si un François

La opposicion y coniuencion de los 287
tad vn Frances, aunque mas Noble, en
sacar de la faldriquera vna mançana o
pera, o compralla si passa por la calle, y
comerla en prefencia de todo el Mun-
do: cosa tan aborecida del Español, que
por quantas cosas tiene el Mundo no lo
hara, creyendo escandalizar todos los
que le vieren. Quando vn Frances ve
de lexos alguna persona y quierellamar-
le por señas, alça la mano y la echa
hazia las espaldas: y el Español
abaxa la mano, incli-
nandola hazia
los pies.

*A Cada Necio agrada su porrada,
A chaque fol plaist sa massue*

*Premio el Letor lleuera,
Quando el discurso Leyere,
Si en alguna Linea viere
Razon escrita con A*

288 grands luminaires de la Terre.
aduisse de loing quelque personne, & la veut
appeller par signes, il hausse la main & la
rameine vers le visage, l'Espagnol au con-
traire baisse la main & la rabat vers les pieds.

La bonne doctrine,
A l'Esprit & sert de Medecine

L'homme sans vertu,
Argent ny amy,
Est vn corps enseuely:

DE LA





DE LA CONTRARIEDAD del hablar.

CHAP. XV.

SI aqui vuiera de tratar de todas las particularidades que sobre este punto se pudieran decir, fuera necesario hazer vn dictionario de gran volumen. Pero por euitar la prolixidad, de la qual soy muy enemigo, señalaré solamente la propiedad destas dos lenguas, como tambien de la tercera que es la Italiana. Fingen algunos curiosos, que estas tres lenguas tuuierõ origen en el principio del Mundo: por que estas tres se vsaron entre Dios, la serpiente, y el hombre. Dizen, que quando Dios dio el precepto a Adan, de no comer de arbol de la scientia, le hablo en lengua Española, dando por esto a entender que su propiedad es grauedad.

T



DE LA CONTRA-
rieté au parler.

CHAP. XV.

S I ie voulois discourir en cest
endroit, & rapporter tou-
tes les particularitez que
l'on pourroit dire sur ce su-
iect, il faudroit un par trop
gros volume: pour donc esuiter la prolixité
que ie fuy tant qu'il m'est possible, ie remar-
queray simplement la propriété des deux lan-
gages, y adioustant vne troisiésme, qui est l'I-
talien. Quelques curieux ont feint que ces
trois langues ont leur origine des le commen-
cement du monde, & que Dieu, l'homme, &
le serpent s'en seruirent quand le premier
commandement fut donné à Adam, de ne
pas manger du fruiet de science, & disent

imperio, señorío, y Nobleza. Despues que Dios les dio el precepto, dizen, que el serpiente para poder mejor hazer les pecar, y quebrantar el precepto de Dios, hablo en lingua Italiana dando: a entender, que entre todas las lenguas, no ya otra que sea tan persuasiua, dulce, y affectuosa como ella. Despues que nuestros primeros padres pecaron, les llamo Dios, y preguntandoles la causa de su desobediencia le respondieron en lingua Francesa, por que en todas las del Mundo, no ay otra que sea mas propria para escusarse, y disculparse, que esta:

En lo demas, por experiencia se ve, que los Franceses ordinariamente hablan mucho y alto, y los Españoles siempre hablan poco y baxo: Si a vn Español le preguntan por que salio de España, respondera, que el Rey le enuio allamar, para tratar con el vn negocio de mucha importancia y si a vn Frances le preguntan lo mesmo, dira que fue en Romeria a S. Tiago de Galicia, o a visitar el sãcto Crucifixo de Burgos, y que el compañero se le murio en vn Hospital, y el quedo solo esperando alguna compania, para voluerse a su tierra, Finalmente

292 grands luminaires de la Terre.

que Dieu parla Espagnol, comme langage plus propre à commander, plus grave, & plus seueré: apres que le commandement en esté donné, le serpent les voulant induire à enfreindre à pecher, se seruit de la langue Italienne, comme de celle laquelle entre tous les langages est la plus pleine d'affection & plus persuasue. Et veritablement, si nous considerons ce langage, nous y trouuerons vne douceur & facilité si grande, qu'elle est capable des mouoir iusques aux pierres. Or nos premiers parens ayans peché & Dieu les tantant & reprenant de leur desobeissance, parlerent en langage François: aussi n'y en a-t'il point sous le ciel, qui soit si propre pour s'excuser: car c'est merueille de voir vn François conuaincu de quelque faute, croiser les mains, hausser les espaulles, se mettre à genoux, & demander pardon.

Au surplus l'on void par experience que les François parlent ordinairement beaucoup & fort haut, & les Espagnols fort peu & bas: si l'on demande au moindre Espagnol pourquoy il est venu en France, il vous dira incontinent que le Roy l'a enuoyé pour traiter quelques affaires de grande importance, & vn François enquis de la mesme chose, il res-

no sacaran de la boca de vn Español, estando fuera de España, otro que grandezas, Nobleza, y autoridad: y el Frances en España, se abate así mismo terriblemente.

Tienen los Españoles vna propiedad estremada, muy differente de las otras Naciones, y es que viendose fuera de su Tierra, se aman, honran, y respetan grandemente, aunque en ella, ayan sido enemigos mortales. Y si alguno pidiere nuevas de su compañero, preguntadole quien es, y de que calidad? aunque el otro de quien le preguntan, sea el mas pobre hombre del Mundo, y hijo de vn remendon, le respondera con grande admiracion y postura diciendo. Es possible que V. M. no conoze aquel caballero, ni a oydo hablar del (y el otro no llebara çapatos) que yo apostare, que no ay en la Ciudad, ni avn en el Reyno, niño de cinco años, que no le conozca, por lo menos de reputacion? sepa V. M. que es hijo del Adelantado de Castilla, y vno de los mejores linajes de España: y a vn ay muchos, que dizen ser primo segundo del Rey Don Sebastian. Pero vna desgracia le trae

294 L'oppo. & conion. des deux
pondra soudain qu'il vient de peler. ~~age~~ de
sainct Iacques en Galice, ou de visiter le Cru-
cifix de Burges, & qu'un compagnon qu'il
auoit, mourut en un hospital sur le chemin, &
que luy mesme y demeura quelque temps, at-
tendant compagnie. Finalement l'on ne ti-
rera iamais de la bouche d'un Espagnol hors
de son pais, autre chose que grandeurs, no-
blesse, authorité, & le François au contraire
s'abbat facilement quand il est esloigné de
chez luy.

Les Espagnols ont vne proprieté singu-
liere fort differente des autres nations, en ce
que hors de leur pais, ils s'ayment, honorent, &
respectent grandement bien qu'auparauant ils
ayent esté ennemis capitaux: c'est pourquoy
si l'on demande à l'un, des nouvelles de l'au-
tre, encor que celuy dont l'on s'enquiert soit
des plus pauvres, & fils de quelque sauetier,
l'autre respondant dira d'une voix & d'une
demarche pleine d'admiration: comment est-il
possible que vous, monsieur, ne cognoissiez
ou n'ayez ouy parler de ce Cauallier (& ce Ca-
uallier n'aura que des souliers de corde) ven-
que dans la ville & mesmes dans tout le Roy-
aume chacun le cognoist, & iusques aux en-
fans de cinq ans, du moins par reputation, sca-

disfrazado , en el habito que V. M. ve. Y le suplico no se deulge, lo que le descubro con gran secreto. Por que si el Rey lo supeese, se offendera, de que no se aya ydo derecho à apearse a Palacio, y el por quantas cosas ay en el Mundo no quierra ser descubierta. Y si algun Frances o qualquiere de otra Nacion se topa fuera de Francia con otro, luego se hazen enemigos mortales, diziendo toda suerte de mal el vno del otro. Y quando alguno quisiere saber, quien es su companero, y tomare informacion del, le dira con toda suerte de desprecio y baldon : señor , a quel hombre es vn Frances , hijo de vn pobre carpintero, que a su padre vendio la justicia todo el bien que tenia por deudas : quedaronle ocho , o diez elcudos, con los quales compro en vna friperia el vestido que lleva , con que parece algo no siendo nada. Pero antes de tres dias lo vendera, y le vera V. M. andar pidiendo limosna por las calles. Finalmente le contara toda suerte de mal del.

No puede negarse, que toda la industria del Mundo sera bastante, para hazer callar vn secreto a vn Frances, pues

T iij

296 grands luminaires de la Terre.
chez donc qu'il est fils de Ladelantade de Ca-
stille & des meilleures maisons d'Espagne, &
ne ayant plusieurs qui le disent estre cousin
germain du Roy Dom Sebastien, mais vne dis-
grace l'oblige de se deguiser comme vous vo-
yez, & vous prie de tout mon cœur ne pas
diuulguer ce que ie vous dis : car si le Roy
le sçauoit, il s'offenseroit de ce qu'il ne seroit
pas allé tout droit mettre pied à terre à son
palais, & pour quoy que ce soit au monde
ce gentil-homme ne voudroit pas estre des-
couuert.

Si les François ou d'autres nations, se
trouuent hors de leur país, ils se font inconti-
nent ennemis mortels, mesdisent les vns des
autres, & si l'on demande à l'un des nouvel-
les de l'autre, il respondra sur le champ avec
vn desdain & mespris extreme, que c'est le
fils de quelque pauvre charpentier, que ce peu-
de bien que son pere auoit, a esté vendu a l'en-
can pour le payement de ses debtes, n'en étant
demeuré qu'environ dix ou douze escus, avec
lesquels il achepta à ce fils d'un frippier, l'ha-
bit qu'il a sur le dos, mais dans deux ou trois
iours il sera forcé de le vendre pour viure, &
puis l'on le verra gueuser de porte en porte, &
en vn mot il en dira tous les maux dont il

no puede reposar hasta que lo publica: y para sacar vna cosa secreta del pecho de vn Español, no tendran virtud ni fuerça todas las drogas de la India. Finalmente casi todas las acciones que en los Españoles se hallan, son del todo contrarias de los Franceses, como claramente vera, el que attentamente las considerare por menudo sin que entre ellos aya algun genero de acuerdo y semejança.

Para no ser exstimado.

Necio, ni loco,

Tendras mucho cuidado de hablar poco,

Habla lo que es forcoso y es decente.

Y con pocas palauras breuemente,

La oposicion y coniuncion de los
pourra s'aduiser.

298

L'on demeure d'accord que toute l'industrie humaine n'est pas suffisante de faire qu'un François taise un secret, & qu'il n'a point de repos iusques à ce qu'il l'aye publié, & au contraire toutes les drogues des Indes ne seroient pas capables de tirer un secret de la bouche d'un Espagnol. Finalement l'on ne scauroit quasi remarquer action du François, qui ne soit contraire à celle de l'Espagnol comme l'on cognoistra clairement si l'on se donne la peine de les esplucher par le menu; de maniere qu'il ne trouue entr'eux rien d'accordant & semblable.

Au riche & opulent,
Chascun est amis & parents,
Nul bien n'y honneur,
Sans peine & labeur.
La republique sans Iustice,
Ne peut estre sans vice.

DE L FRVTO DE
la dicha antipathia.

CAP. XVI.

As sobredichas y otras casi infinitas cōtrariedades, que manifiestan el odio y mortal enemistad de estas dos Naciones, sembro a quel maldito Leuiatan, enemigo del Genero humano: plantando esta maldita raiz en ellas, para que inficionada la cabeça, todos los miembros (que no son otro las demas Naciones en comparacion destas) quedasen desordenados y del todo perdidos, con tan estraña variedad de Religiones, costumbres, y leyes, quales oy vemos en todo el Mundo: pues podemos libremente dezir, que la libertad y campo que tienen las Barbaras Naciones, para multiplicar sus fieras y bestiales costumbres, estatutos y edictos, no nazen de otro, que



D V F R V I C T D E
ladicte antipathie.

C A P. XVI.

CE mandit & malheureux Le-
uiathan, ennemy iuré du genre
humain, a planté dans les cœurs
de ces deux nations, & semé
dans ce iardin du monde, les
contrarietez que nous auons cottees, & infi-
nies autres, par le moyen desquelles la haine
& l'inimitié qu'elles s'entreportent, se reco-
gnoist clairement; ce qu'il a faict à dessein: &
afin que par la corruption du chef, tous les
membres (car les autres nations comparées à
celles-cy ne sont que petits membres) demeu-
rassent perdus, en desordre, & bigarrez d'u-
ne varieté de religions, coustumes & loix e-
stranges & infinies. Aussi peut-on librement
dire, que les nations barbares & infidelles n'e-
stablissent leurs impietez & damnables cou-

de la enemistad y poco acuerdo destas dos. Y que la grandeza y magnificencia de muchos Principes, que oy tienen gran poder y señorío en diuersas partes del Mundo, naze de la desconfiança que ambas tienen, temiendo cada vna dellas perder su Tierra, en tanto que se deuertira en conquistar la agena.

Quen duda, fino que, si de comun acuerdo y paz comunicaran cada vna destas dos Naciones, el milagroso talento de scientia, virtud, y letras, que Dios les dio, en estas Prouincias infieles, huieran sacado de las manos del Demonio infinito numero de Almas, que por falta de desengaño y doctrina, viuen oy sepultadas en las tinieblas y chaos de la ignorancia y error? Y a vn aora vemos por nuestros pecados, y con grande afrenta del valor y grandeza destas dos Naciones, que vn Barbaro y Tirano Rey domina y señorea todo el Oriente, rindiendole obediencia, omenaje, y tributo, todo el Christianismo. Y que todo el Mundo le honra, y confiesa por gran señor, en menoscabo del honor que a la fe Catholica se deue, y al

302 L'oppo. & conion. des deux
stumes, qu'autant que la discorde & l'inimitié
d'entre ces deux genereux peuples leur en don-
nent de moyen, & que la grandeur & splen-
deur de plusieurs Princes qui commandent en
diuers endroits du monde, naist de la mesfian-
ce que ces deux nations ont l'une de l'autre,
craignant que si l'une entrepreint une con-
queste estrangere, l'autre ne luy vsurpast partie
de ses seigneuries.

Il n'y a point de doute que si ces deux sa-
ges & braues nations traualloient unanime-
ment à communiquer aux infidelles le mer-
ueilleux talent de science & de vertu, dont
Dieu les a doüees, elles auroient arraché des
griffes du diable, un nombre infiny d'ames,
lesquelles par deffaut d'instruction, & de do-
ctrine, vineut à present enseuelies dans le
chaos, & les tenebres de l'erreur & de l'i-
gnorance, & nous voyons pour le iuste cha-
stiment de nos pechez, qu'un Prince infidelle
& tyran, au deshonneur & blasme tres grand
de ces deux nations, domine par tout l'Orient,
que tout le Christianisme luy rend hommage
& obeissance, qui estend quasi aux trois par-
ties du monde sans aucun contredit, l'impie,
brutale, & meschante secte de Mahomet, &
qu'il est par tout honoré du titre de grand

titulo que su cabeça y deffensores merecen: todo lo qual no tiene otro fundamēto ni causa, que este maldito odio y pernicioso enemistad. Por que estando el valor y fuerzas destas dos Naciones, sepultado en el, necessariamente se aumentaran las de sus enemigos, se y estenderan por todo el vniuerso innumerables o las y refluxos de heregias, errores, sectas, e infidelidad, con las quales cada dia esta perseguida y maltratada La Naue de la Iglesia. Y assi el Demonio como astuto y en todo auisado, se valio de la traça e inuencion que tiene el buen pastor, quando vn tropel de lobos acometen su ganado: y es, que açora sus perros y mastines contra ellos, para que combatiendo los vnos con los otros, se diuertan, y dexen passar el ganado libremente sin detenerle. Inuencion y astucia marauillosa del Demonio, para llegar al fin de su maldita pretension. Pues claramente veia Satanás, que si dexaua sueltas las fuerças, y dientes destes dos Leones valerosos, auian de tragarse y deborar todo essa infidelidad, y barbarismo, y ocuparlo con todo genero de virtud y santidad, de lo qual no podia resultarle a

Seigneur, au grand mespris de l'honneur qui est deu à la foy Catholique, & du titre que l'on ne peut avec iustice denier à ses deffenseurs & chefs : ce qui ne prouient & n'a fondement aucun que sur la haine & pernicieuse inimitié de ces deux peuples. Car leur valeur & leurs forces estans emoussées par ce moyen, celles de leurs ennemis s'augmentent, s'estendent, & font impudemment pulluler des erreurs, heresies, sectes, & impietez, qui agitent & tourmentent continuellement la nacelle de Sainct Pierre & l'Eglise Catholique.

En ceste façon le diable comme rusé fin, & meschant se seruit de l'inuention du bon pasteur, qui voyant son troupeau assailly d'une bande de loups, anime ses chiens & ses mastins & les pousse contr'eux, afin que pendant qu'ils seront acharnez les vns contre les autres, il puisse mettre son troupeau en seureté: inuention subtile & maudite du diable pour paruenir au bout de ses desseins: car Sathan voyoit clairement que s'il laissoit entieres les forces & n'emoussoit vn peu la pointe des dents de ces courageux Lyons, ils eussent facilement englouty & deuoré toutes les nations infidelles, & occupé le barbarisme,
le reme

el, otro que infamia y confusion. Y assi teniendo perder su Throno y silla, la qual tenia sitiada sobre la infidelidad, ordeno que el odio, enemistad, y discordia, entretuuiese estas dos Naciones, y las diuirtiese de tal suerte, que no estoruasen el passo, augmento y prosperidad de sus ouejas y bassallos. Y verdaderamente quando de proposito considero este punto, quedo del todo pasmado de marauilla, no pudiendo ymaginar, qual trampantojo, o catarara tiene tan ciegas estas Naciones que no vean tan notable mal: Y que permitan tan a ojos vistos engrandecer y ensalçar sus enemigos, con tanto menoscabo de la reputacion que en todo el vniuerso tienen, pues en todo el se cree, ser estas dos Monarchias, las mas poderosas.

Y quando todo esto, y el zelo de la propria honra no les mouiese a abrir los ojos, y offenderse, de que siendo las dos columnas de la Fe, y teniendo la vna el Titulo de Christianissima y la otra de Catholica, vn Barbaro, y Tyrano, señoree y vsurpe la prenda mas chapara del Christianissimo, que es la Casa Santa, y en su presentia se intitule gran señor, las cor

V

le remplissant de vertus & de sainteté: ce qui ne pouuoit tourner qu'à la confusion de l'esprit de mensonge, lequel craignant de perdre son throsne & son siege, qui ne se soustient que par l'infidelité vint à trebuscher, procura & fit en sorte, que la haine, discorde, & animosité, se glissast & prist racine dans les esprits de ces deux peuples, afin que cependant qu'ils seroient acharnez les vns contre les autres, la prosperité de ses vassaux & sujets ne fust empeschee ou diuertie. Et veritablement si ie m'enfonce à bon escient en la consideration de ce poinct, ie demeurerauy en extase & comblé de merueilles, ne me pouuant imaginer comment il est possible que les rayes & cataractes ayent tellement fillé & auéuglé les yeux de ces deux nations, qu'elles ne recognoissent vn mal si grand, & souffrent à veüe d'œil l'establissement & accroissement de leurs ennemis, au grand deshonneur & diminution de la reputation qu'elles ont dans l'uniuers, & de la creance que l'on a qu'elles sont les plus puissantes Monarchies que le Soleil esclaire: mais quand tout cela cesseroit, & que le zele de l'honneur propre ne les toucheroit point & ne les obligeroit à ouvrir les yeux & s'offenser, qu'estans les deux

tinuas voces que la pobre Grecia, Bulgaria, Esclabonia, Armenia, Albania, y otras casi infinitas Prouincias de pobres Christianos estandando, implorando solamente el fauor y amparo destas dos Naciones, o de alguna dellas, para salir de la esclauitud y duro seruicio, con que viuen, deuria mouerles a compassion, siendo vna de las mas faciles y seguras empresas del Mundo; por las razones que saben bien, los que en essas partes han estado.

No es grande mengua y afrenta, que casi todos los Reynos y Señorias de Europa tengan enbaxadores en la Corte del gran Turco, y el estime tan en poco las otras Naciones, que no se digne de tener el suyo en la Corte de los otros? y que permita esto vna de las mas Nobles y belicosas Naciones que oy tiene el Suelo qual es la Francesa? y que esten tan paraliticas e insensibles ambas a dos, que no se offendan, de que el enemigo lle gue casi a sus puertas, aburlarse dellos cada dia? y tan ciegas que no vean, ser traça e inuencion diabolica, las quimeras, temores, y desconfianças, que a cada vna seles propone, creyendo que si se ajunta

308 grands luminaires de la Terre:
colomnes de la foy, l'une portant sur le front
le titre de tres-Christiene, & l'autre de Ca-
tholique, un infidelle cruel & barbare tyran,
possede & usurpe le plus cher gage de la Chre-
stienté, le tres-sainct Sepulchre du Sauueur,
& à leur barbe se qualifie grand Seigneur.
Les cris & plaintes continuelles, que la mise-
rable Grece, l'Armenie, Albanie, Esclauonie,
& autres Prouinces infinies des Chrestiens af-
fligez, qui vont implorant le secours & l'as-
sistance de ces deux nations, les deuroient es-
mouuoir à tirer tant d'ames fidelles, de la ser-
uitude & de l'esclauage où elles sont reduites,
d'autant plus que l'entreprise est des plus fa-
cilles & assurees, comme scauent tres-bien
ceux qui ont voyagé, & cognoissent le Le-
uant.

N'est-ce pas une honte & une lascheté in-
supportable, que tous les Roys & Potentats de
l'Europe enuoyent leurs Ambassadeurs à Con-
stantinople, & que le Turc les mesprise si
fort, qu'il n'en enuoye nulle part, ou s'il leur
escrit, c'est par quelque valet de garderobbe
ou huissier de sa salle, & de voir que la na-
tion Françoise, l'une des plus nobles et belli-
queuses qui soit sous le ciel l'endure: et que
l'une et l'autre de ces deux nations soit si pa-

ren, para hazer la empresa que voy persuadiendo, faltaran a la fe prometida, y en vez de enuestir el enemigo, dara la que se sientiere mas fuerte contra la mas flaca y menos fortalecida?

Este es el laço con que el Demonio tiene encerradas las fuerças destas dos Naciones, y el trampantojo con que les ciega, quedandose oy sepultados en Francia infinito numero de valerosos Soldados, los quales no estudian si solo en como poder deshazer la astucia y fuerças Españolas, que si entraran essa Morisma a dentro, hizieran mas hazañas. que de Hector y Vlises escriue Homero. Con esta persuasion y enredo, tiene este maldito enemigo enbelesados, vn gran numero de caualleros, y gente Noble, contentandose con su baxa Fortuna, que si el valor de su braço y animo belicoso, se vuiera empleado en essa perfida Turquía, fueran oy no simples caualleros, pero grandes Monarcas. Y con este mesmo rezelo ay en Francia vn casi infinito numero de Principes, Illustres, Magnanimos, y Generosos, qui viuen en sus Estados siguiendo el ordinario curso de

310 L'oppo. & conion. des deux
ralytique & insensible, qu'elles souffrent sans
fremier, que l'ennemy vienne quasi iusques à
leurs portes les brauer & moquer, & si a-
ueuglees, qu'elles ne s'apperçoient que les
chimeres, terreurs, & meffiances que l'on
leur imprime, est un artifice du diable qui leur
faict croire, que si elles s'accordoient pour
executer l'entreprise que ie vray persuadant,
elles manqueroient à lafoy promise, ou qu'au
lieu d'assaillir l'ennemy, celle qui cognoistroit
son aduantage fondroit sur celle qui se trou-
ueroit la plus foible & desgarnie: c'est le fi-
let & les liens par lesquels le diable bride &
retient les forces qu'il redoute, & les
tayas qui eueuglent ces deux nations, demeu-
rant auourd'huy en France, inutiles, &
comme morts un nombre infiny de soldats va-
leureux, qui ne traouillent qu'à contreminer
les ruses & les stratagemes Espagnols, au
lieu que s'ils penetroient dans la Barbarie,
la memoire des actions heroïques qui les si-
gnaleroient, surpasseroit celle d'Hector &
d'Ulisses.

Ce maudit ennemy a tellement cherché un
grand nombre de braue noblesse par sembla-
bles persuasions, qu'elle demeure casanniere
à son fuyer: au lieu que si elle employoit sa

la Corte , y seruicio de su Rey , que si
pufieran en execucion , el fin a que su
noble pecho les inclina en essa Africa y
Asia , conquistaran mas Prouincias , que
gano Ciudades fernando Cortes en la A-
merica. Pero no se por qual diabolico
engaño , se ciegan tan Nobles entendi-
mientos , para no ver , que con este odio
y enemistad pierden muchas Coronas y
Reynos ambas a dos Naciones , que sin
el , les estuuieran aora sujetas y basallas:
y que la vnion de entrambas , siendo vn-
nion , entre dos las mas Christianas y te-
merosas de Dios , que viuen en este Sue-
lo , no han de permitir que sean osten-
didas , no solamente la vna de la otra ,
pero ni entrambas de las demas Naciones
antes bien se deue creer , que la tal ami-
stad y acuerdo , no a de tener otro fin
que el seruicio de Dios , y la exaltacion
de su Iglesia , la paz en el Mundo , el de-
stierro de la infidelidad , y el aumento
del bien publico y particular. Todo lo
qual estorua e empide , este pestifero ve-
neno de la enemistad , resultando della ,
la multiplicacion de las Heregias en Eu-
ropa , la institucion de sectas y Religio-

312 grands luminaires de la Terre
force & son courage contre l'infidelle Tur-
quie, l'on la verroit produire des Princes &
des Monarques sans nombre. Quelle com-
passion de voir tant & de si genereux Prin-
ces & Seigneurs magnanimes en France vi-
ure dans leurs maisons & suiure le cours
ordinaire de la Cour & seruire de leur Roy.
Que si sous son authorité, ils executoient les
braues desseins ausquels leur vertu naturelle
les pousse, ils gaigneroient plus de Prouinces
dās l'Affrique & l'Asie, que Ferdinād Cortez
ne gaigna de villes en l'Amérique. C'est pour-
quoy ie ne puis comprendre, comment tant de
grands & rares esprits ferment les yeux, pour
ne pas voir que leur haine & inimitié mu-
zuelle leur oste de dessus la teste les couronnes
& les Royaumes que leur concorde leur ren-
droit assuietties, & que leur union reciproque
estant entre les deux plus Chrestiennes nations
qui soient sous le ciel, & qui ont plus qu'au-
cune autre la crainte de Dieu deuant les yeux,
ne deuroit pas permettre non seulement de
s'entr'offenser; mais encor que l'une ou l'autre
fust outragee par le surplus des peuples: ains au
contraire l'on doit tenir pour certain, que leur
concorde ne peut auoir d'autre but que le ser-
uice de Dieu, l'exaltation de son Eglise sain-

nes en el Oriente, la obseruancia de costumbres y estatutos bestiales, y fieros, en aquellas partes de Libia y Guinea, la exaltacion de la ley de Maboma en Africa y Asia, la soueruia y inchaçon del Turco Otoman en Constantinopla, El poco respecto y descortesia del Rey de Fez y Maruecos, el desconuelo de los pobres Christianos que viuen entre los infieles: El captiuerio de la casa santa, el martirio y tormento de infinitos esclabos en Tierra de Paganos, la multitud de señorias y estados que no conozen Rey ni señor, la persecucion de la Iglesia Catholica, las turbaciones y motines de las Republicas, la desconfiança y poca figuridad de los vezinos, el menos precio de los apartados, y la osadia de los bassallos: todo lo qual sucede oy, por el odio y enemistad que esta casi naturalizado entre estas dos Naciones, pues es mas que cierto, que si el Cielo ordenare que assi como por aliança y Matrimonio se han vnido, se ajunten tan bien por conformidad de voluntades, el Mundo entero y todo junto, no podra resistir a la virtud y fuerça desta vnion ma-

314 L'oppo. & conion. des deux
Ete, & le soulagement de tous les peuples bap-
ptises: mais à nostre malheur le venin pestilena
de la haine nourry par la multiplicité des he-
resies en Europe, l'institution des sectes & im-
pietez en l'Orient: les coustumes du tout bar-
bares & inhumaines en l'Amérique & Guy-
nee, l'exaltation de la loy de Mahomet en Af-
rique, la superbe & fierté du Turc en la Gre-
ce, le mespris du Roy de Fez & de Maroc, le
desconfort des pauvres Chrestiens qui viuent
parmi les infidelles, la captivité du saint Se-
pulchre, les martires & les tourments d'un nō-
bre infiny d'esclaves Chrestiens, la multitude
des Empires, Estats, & Seigneuries, qui ne re-
cognoissent ny Seigneur, ny maistre, la perfec-
tion de l'Eglise Catholique, les troubles, &
mouuemens des Republicques, la mesfiance &
peu de seureté des voisins, le mespris de ceux
qui sont esloignés, la temerité des subiects pro-
pres, & le peu de respect des vassaux naturels,
& tout ce que nous ressentons a present ne pro-
vient que de la haine & de l'inimitié qui est à
present, comme naturalisee entre ces deux na-
tions: estant indubitable que si le ciel vouloit
qu'elles se peussent vnir de volonte, comme
elles se sont iointes par alliance, toutes les for-
ces & puissances du reste des hommes, ne se

La opposicion y coniuncion de los 319
rauillofa, ni aura quien pueda impedir a
estas dos Naciones, el Señorio de todo
el. En testimonio de lo qual quiero alegar
vna raçon, que vn Moro anciano y
muy fabio me dixo en Constantinopla
vn dia de Viernes, el qual despues de
auerme preguntado largamente el modo
de viuir destes Reyes de Europa, y particularmente
destas dos Coronas, las quales ellos confiesan
poderosas, y las primeras de toda la Christianidad,
me dixo que todas las vezes que entrauan en su
Mezquita a dezir sus oraciones, rogauan a Dios
que conseruase perpetuamente el odio y enemistad
entre estas dos Naciones, para que estando diuertidas
la vna con la otra, y en continuo rezelo y desconfiança,
no se acordasen dellos, ni les viniese al pensamiento
tomar las armas contra ellos.

*Guiame Señor Dios, guieme el hado
A lo que auéis entrabos decretado,
Y si razón me adiestra,
Siempre mi voluntad sera la vuestra.*

316 grands lumineux de la Terre.
roient bastantes de leur resister: ce que pour fi-
nir ce chapitre, ie confirmeray par le dire d'un
More viel & fort auisé, lequel un iour de
vendredy me dit en Constantinople, apres m'a-
voir fait particulièrement enquis de la ma-
niere de viure des Princes de l'Europe. & par-
ticulieremēt de ces deux Couronnes lesquelles
ils confessent tres puissantes & les premieres
d'entre les Chrestiens, me dit qu'autant de fois
qu'ils entroient dans leurs mosques, pour fai-
re leurs prieres, ils demandoient à Dieu qu'il
luy pleust conseruer l'inimitié perpetuelle en-
tre la France & l'Espagne, afin qu'empeschees
en leurs guerres intestines, & retenues
par les deffiances ils ne songeassent
point à eux, & ne leur prist enuie
de porter encor leurs armes
contre l'Orient.

L A

Des-vnion des Princes Chrestiens
Augmentacion des infideles &
payens.



DE LA CAUSA DE

la enemistad y Anthipatia

de los Españoles y

Franceses.

CAP. XVII.

M Il vezes he procurado con particular especulation, buscar la causa fundamental, del odio y ojeriza entre estas dos naciones: por que si bien es verdad, que el Demonio a sido el Autor principal desta Anthipatia, y mortal discordia, por estoruar el fruto, que podia nazer de la vnion de ambas Naciones, con todo esso, se deue creer, que hallo algun fundamento y raiz en ellas, para multiplicar tan maldita cizaña y pernicioso veneno.

Algunos atribuyen esta contrariedad a la diferencia de los Astros, e influxo



D'O V P R^{ce} O C E D E
 l'Antipathie, & inimitié
 des François & des
 Espagnols.

CHAP. XVII.

IE me suis plusieurs fois essayé de trouver la cause fondamentale d'un si grand mal, & tres-profondement medité sur ce subiect : car bien que le diable en soit le principal autheur, & qu'il fomente la discorde entre ces deux nations, pour empescher le fruiet qui pourroit naistre de leur union : si doit on neant-moins croire qu'il n'a point si fort multiplié ceste maudite zizanie & pernicieux venin, sans auoir trouué en elles quelque fondement on racine pour appuyer son deffcin.

La opposicion y coniuuccion de los 319
de las Estrellas, como causas vniuersales
destos inferiores. Y assi dizen que sien-
do el sitio del Cielo y constellacion de
España, muy differente del que tienen los
Franceses, por necesidad el temperamen-
to y humores de entrambos seran muy
diuerfos. La qual doctrina fortifican con
la que el grande Hipocrates dexo escrita
en el libro, *De aere, aquis, & locis* Affir-
mando, que la varia constitucion de los A-
stros, es causa de la variedad y mudança de
los temperamentos, complexiones, y hu-
mores del hombre. Y verdaderamente
hallara alguna apariencia en esta razon, el
que considerare el humor de entrambas
Naciones, en ordena la constellacion, y
mudança del tiempo. Por que en España,
si el calor comienza, va continuando en
su mesma furia y rigor, tres o quatro
meses, sin que en el dicho tiempo aya
alguna variedad notable: y al mesmo com-
pas corre el humor del Español, porque
en dando en vn proposito y delibera-
cion, perseuera firmemente en el, sin tro-
calle ni alterarle vn punto. El contrario
desto sucede en Francia, en la qual ora
sean inuierno, ora en Verano, jamas el

320 grands luminaires de la Terre.

Quelques-uns attribuent ceste contrariété à la diuersité des astres, & influence des estoiles, lesquelles dominant sur les corps inferieurs, de maniere que l'elevation du ciel & la constellation de l'Espagne, estant fort differente de celle de France, le temperament & les humeurs des vns, par necessité doiuent estre fort contraires à celles des autres: opinion qu'ils fortifient de l'authorité du diuin Hipocrate, lequel en son liure de l'air, des eaux & des lieux, a laissé par escrit, que la diuersité des constellations, cause la varieté des temperaments, humeurs, & complexions de l'homme: raison qui a grande apparence, si l'on considere l'humeur de ces deux nations, au respect de la constellation & changement des saisons: car lors que la chaleur commence en Espagne, sa violence dure trois ou quatre mois sans aucune discontinuation notable. L'humeur de l'Espagnol est entierement conforme à cela: car s'il se resoud vne fois à quelque chose, il y perseuere constamment sans changer sa premiere deliberation en façon que ce soit. Le contraire arriue en France: car soit l'Esté, soit l'Hyuer, iamais le froid, le chaudt, ou la serenité de l'air n'est semblable troisiours de suite. Au contraire
l'inconstance

frio, ni el calor ni la serenidad duran tres dias enteros : antes bien, es tan grande la variabilidad e inconstancia desta constellation, que no se puede discernir, en que tiempo del año se viua. Bien saben esta verdad los moradores de Paris, pues en vn mesmo dia sucede mudarse el tiempo ocho o diez vezes, rompiendo el Alua con grande serenidad, y de alli a dos horas viene vn diluuijo de Agua, tras della aparece el Sol mas claro y resplandeciente que en el mes de Junio, y apenas a estendido sus rayos, quando suena vna barauaunda de Truenos, relampagos, y viento, que parece hundirse el Mundo con ellos: y teniendo estos inferiores dependencia del influxo y constellation, es forçoso, que los Franceses como sujetos a vn Clyma inconstante y rebuelto, tengan alguna variabilidad en su proposito determinacion. Y assi el que diere por razon desta Anthipatia y odio, la diuersidad del Clyma, que tienen ambas Naciones, dira que el Demonio fundo su malicia sobre la Naturaleza, valiendose de la diferencia de los Astros.

Esta razon aunque a parente, y en al

X

322 L'oppo. & conion. des deux
l'inconstance & volubilité de la constella-
tion est si grande, qu'à peine peut on discer-
ner en quelle saison de l'année l'on est : cho-
se que les Parisiens ne sçauent que trop, e-
stans quelquefois contraints de changer huit
ou dix fois d'habillement en vn mesme iour,
le ciel se monstrant fort sercin à l'aube du
iour, deux heures apres tombe vn deluge
d'eau, & en suite le Soleil paroist plus clair
& plus luisant qu'il n'est aux plus grandes
chaleurs, & à peine ses rayons ont ils eu le
loisir de dissiper les nuées, qu'un bruit &
tintamarre d'esclairs, de tonnerre, & de
vent, estonne tellement l'air, qu'il semble
que le monde doine abismer. Or demeurant
d'accord que les corps inferieurs dependent
des influences & constellations des supe-
rieurs, il faut par necessité confesser, que les
François comme subiects à vn climat varia-
ble, participent en quelque chose à son in-
constance, & sont vn peu variables en
leurs propositions & deliberations. De sor-
te que donnant pour raison de ceste antipa-
thie, hayne, & inimitié la diuersité du cli-
mat, nous pouuons dire que le diable fonda
la malice de son dessein sur la nature, se pre-
ualant de la difference des constellations.

guna manera verdadera, no satisfaze la dificultad de nuestra questioñ, pues los Astros aunque confessemos, tener virtud y dominio sobre las cosas naturales, no podemos dezir, que su virtud y fuerça se estienda a los actos, que immediatamēte dependen del absoluto imperio de la voluntad, quales son el odio y amor. Y assi acordaremos con los que figuierē esta razon, que los Astros mueuen e inclinan las cosas sujetas a ellos, quales son las naturales; y por razon de la amistad que tiene la voluntad con ellas, le toca algo deste influxo y virtud, mouiendole en alguna manera, pero no forçandole.

Y pues la materia me da ocañion, para tratar vna dificultad que vulgarmēte corte, casi entre todos los que practican las letras; y demas curiosos, no quiero passarla en silencio sin declarar lo que mi poco talento alcançare della. Casi todo el Mundo se marauilla, de algunas cosas que pronostican los Astrologos, las quales dependen del absoluto y puro aluedrio del hombre, sobre quien no ay constellacion, influxo o virtud Celeste que pueda moberle ni

C'este raison neantmoins quoy que fort apparente & en quelque façon véritable, ne resoult pas la difficulté de nostre question: car encor que nous recognoissions, que les astres par leur vertu dominant sur les choses naturelles, l'on ne peut toutesfois dire qu'elle s'estende iusques aux astres, qui dependent immediatement de l'empire absolu de la volonté, comme sont l'amour & la hayne: c'est pourquoy nous dirons avec ceux qui seront de cest aduis, que les astres esmeuent & inclinent les choses qui leur sont subiectes, (i'entens. les naturelles) & à raison de la correspondance de la volonté avec elles, elle est en quelque façon tombée de leur influence, & en est tellement quellement esmeuë, mais non pas forcée: & puisque la matiere me donne subiect de toucher une difficulté agitée quasi par tous ceux qui professent les lettres, & par tous les curieux, il me semble ne la deuoir laisser passer sans declarer ce que i'en pense.

L'on trouue estranges & admirables certaines choses, que les Astrologues predisent quoy qu'elles dependent entierement de l'empire absolu du liberal arbitre, lequel ne peut estre poussé, contraint, ny forcé par aucune

forçarle : antes bien al contrario, la voluntad y el discurso dominan y señorean los Astros y el influxo dellos. De donde tomo principio aquel vulgar Prouerbio tan repetido entre los Astrologos que dize. *Sapiens dominabitur Astris* : Y con todo esso vemos, que muchas vezes dicen la verdad : y tan puntualmente, como si directamente las Estrellas forçasen el libre aluedrio del hombre y assi teniendo las tales prediçiones por milagrosas, canonizan a los Astrologos por Magicos, no pudiendo creer, que las tales cosas puedan saberse por alguna via natural, teniendo por imposible, que el dominio de las Estrellas, passe de las cosas materiales debaxo las quales no se comprehenden las potencias y actos de nuestra Alma.

Verdaderamente los que hallaren en esto dificultad, tendran grande fundamento para ello : pero si considerearen el orden, que nuestro entendimiento y voluntad tienen, en producir sus acciones, hallaran que esto se puede hazer, sin salir fuera de los limites de la Naturaleza, con sola la perfecta especulacion de las Estrellas. Por que todos me acorda-

326 L'oppo. & conion. des deux
constellation, influence, ou vertu celeste: au
contraire domine les astres & leurs influen-
ces, & de là vient ce proverbe vulgaire, Que
le Sage commande aux astres: & toutesfois
ils en predisent souuent si distinctement les
particularitez, qu'il semble que les astres a-
yent le pouuoir de contraindre reellement le
liberal arbitre, ce qui est cause que tenant
telles predictions pour miraculeuses, l'on dit
incontinent que les Astrologues sont Magi-
ciens, ne pouuant croire que l'on puisse sca-
uoir choses semblables par moyens ordinaires
& naturels, & tenant du tout impossible que
la force des estoiles s'estende ailleurs que sur
les choses materielles, dans lesquelles les a-
ctes & puissances de l'ame ne peuuent estre
comprises.

Certes ceux qui trouuent de la difficulté
en cela ne sont sans fondement: si neant-
moins ils considerent l'ordre que nostre enten-
dement & volonté tiennent pour produire
leurs actions, ils trouueront que cela se peut
faire sans outrepasser les bornes de la natu-
re; ains par la seule & parfaicte speculation
des estoiles & de leurs influences: car person-
ne ne meniera que les astres ne versent leurs
influences, & n'ayent un tres-grand pouuoir

ran, que los Astros influyen en estos inferiores, y que tienen gran poder y fuerça, sobre las cosas Naturales, pues todas ellas se gouernan por ellos. Y siendo esto assi, se sigue enbuena consequencia, que el influxo y virtud Celeste, tendra dominio sobre todo loque en el hombre fuere natural, como es el Cuerpo con todos sus sentidos: de los quales estando nuestra Alma tan asida y dependente, que no puede producir vn solo acto, si ellos no le fauorecen presentandole la materia, que es la especie inteligible, es necessario, que por razon desta vnion y estrecho lazo de amistad que entrambos tienen, participe algo del dominio que directamente cae sobre los sentidos. Y aunque por esta via no fuerzen, sino inciten y muevan, con todo esto, nuestra Voluntad quedo despues del Pécado tan enemiga de la Ley de la Razon, y tan familiar al apetito sensitiuo, que muy pocas vezes le contradize, reprobando las cosas que le propone: las quales siendo gouernadas por el influxo y virtud de los Astros, como sujetas y dependientes dellos, es fuerça que la voluntad siga; lo que el apetito sensitiuo le

328 grands luminaires de la Terre
sur les choses naturelles, puis qu'elles en sont
toutes gouvernees: ce que supposé, s'ensuivra
nécessairement que l'influëce celeste aura pou-
voir sur tout ce qui est naturel en l'homme,
comme est le corps & tous ses sentiments. Or
est il certain que nostre ame est tellement unie
& depend en sorte des sens qu'elle ne peut pro-
duire aucun acte s'ils n'y contribuent, en luy
presentant la matiere, qui est l'espece intelligi-
ble, & de là vient qu'à raison de l'estroite a-
mitié & union d'entr'eux, elle participe quel-
que peu & indirectement à l'empire que les
astres ont directement sur les sens: & encor
que par ce moyen, ils ne forcent pas, ains sim-
plement incitent nostre volonté: toutes-fois
elle a esté tellement deprauee par le peché ori-
ginel, qu'elle resiste à la raison, & s'abban-
donne à l'appetit sensuel en telle sorte qu'elle
luy contredit raremēt aux choses qu'il luy pro-
pose, lesquelles estans conduites & guidees par
les vertus & influences des astres, ausquels el-
les sont subiectes: il aduient que la volonté
suit ce que l'appetit sensuel luy propose: les A-
strologues iugeans donc les nōtes de la volonté
par l'influence qui gouverne l'appetit, peuuent
souuent bien rencontrer & dire vray.

Nonobstant que ceste doctrine soit, comme

propone. Y assi los Astrologos juzgando los actos de la Voluntad, por el influxo que gouierna el apeto sensitiuo, pronostican la verdad muchas vezes, aun que dependa absolutamente del libre aluedrio del hombre.

Esta doctrina aunque verdadera no se sigue, que solo el influxo de las Estrellas, y la diuersidad del Clyma, sea la causa fūdamētal del odio y Anthipatia destas dos Naciones. Por que otras muchas Naciones ay en el Mundo, hartō mas diferentes de clyma y constellacion que estas dos, y no tienen tal contrariedad y odio. Y assi sera necessario, buscar otra causa y fundamento mas fuerte que el de las Estrellas.

En las Historias de Francia me acuerdo auer leydo, que el Rey LVIS XI. fue a toparse con el Rey de Castilla en la Raya de Francia, por comunicar con el ciertos negocios de importancia. Este Rey aunque magnanimo y generoso, tenia su particular humor, como cada vno de los demas hombres: Y assi llebua ordinariamente vna medalla de Plomo en el sombrero, y sus vestidos y traje, assi como el de todos los Franceses

330 Loppo. & conion. des deux.

elle est, tres veritable, il ne s'ensuit toutesfois pas que l'influence seule des estoiles, & la diversité du climat soit la cause fondamentale de la hayne & antipathie d'entre ces deux nations: car il y a plusieurs nations au monde beaucoup plus differentes de climat, & de constellation qu'elles ne sont, qui ne sont toutesfois pas si ennemis: c'est pourquoy necessairement il faudra que ce mal soit procedé d'un motif plus puissant que celuy des estoiles.

Il me souvient auoir leu dans l'histoire de France, que le Roy Loys vnziesme grandement accompagné, desireux de communiquer de choses tres-importantes avec le Roy de Castille, s'abboucha avec luy. Or ce Prince bien que prudent & valeureux, auoit son humeur particulier, ainsi bien que les autres hommes, & portoit ordinairement à son chapeau vne medaille de plomb: les Espagnols allants au deuant de luy, pour le recevoir, se parerent le plus somptueusement qu'il leur fut possible, n'obmettans aucune sorte de magnificence pour se rendre lestes, s'imaginants que le Roy de France se presenteroit en equipage, habits, & liurees aussi superbes que l'on pouuoit attendre d'un su-

que le acompañauan , era muy ordinario, y de vna materia pobre. Finalmente fue muy llanamente , y sin alguna sumptuosidad ni aparato. Los Españoles procuraron vestirse lo mejor que pudieron, no dexando genero de Gala que no sacasen , creyendo que el Rey de Francia, auia de venir con la bicarria y magnificencia , que de vn tan grande Rey se esperaba : pero viendo lo contrario , comenzaron a menospreciar el Rey, y burlarse de los Franceses , con extraño menosprecio y baldon. De donde concuieron tal odio contra los Españoles, que no ha sido posible , olvidar jamas este agrauio y afrenta. Y si queremos dezir, que en este encuentro fundo el Demonio la Enemistad y Anthipatia que oy Reyna , no diremos mal , pues para el menos fundamento que este basta.

A todo lo sobre dicho podra juntarse vn grande motiuo , que estas dos Naciones han tenido , para menospreciarse y aborecerse , qual es , que en los tiempos passados no venia de Francia en España alguna persona Noble y de consideracion , sino aquella gente pobre , men-

grand Prince : mais voyans tout le contraire, l'historien dit, qu'ils commencerent à le mespriser & se moquer de sa suite & de sa Cour, & de tres grands amis qu'ils estoient auparauant s'estre veus, la hayne & l'inimitié s'enracina de telle sorte parmy eux, qu'il n'y a eu moyen de l'esteindre : les François n'ayans peu oublier la mauuaise reception des Espagnols. Et si nous disons que sur ce rencontre le diable bastit l'antipathie qui regne à present entre ces deux nations, ce ne sera pas trop mal à propos, car un moindre moyen luy suffisoit pour espancher son venin mortel, dans les cœurs desia mal disposez. A ce que dessus nous pouuons adiouster un autre grand motif, qui a porté ces deux nations à s'entre-hayr & mespriser : c'est que le temps passé, il ne passoit de France en Espagne aucuns gentils-hommes ou personnes de consideration, ains tous pauvres & miserables, gens des frontieres de Gascongne & de Bearn, qui portioient sur la teste de petites toques blanches rondes & plattes comme vne assiette, les iambes nues, & des esclots, & sabots au lieu de souliers. Toutes ces petites gens s'adonnent tres-auarement à tous mestiers vils & ab-

diga, y menesterosa, de las Fronteras, como son Gascones, Vearneses, y otros, los quales yban (como oy en dia hazen) con vna gorreta blanca, redonda como vn tajador, en la cabeça: la pierna desnuda, y vnos çapatos de leño en los pies, que entre ellos llaman, esclops. Estos con estremada auaricia, se meten a toda suerte de officios viles y baxos, quales son guardar Vacas, y puercos, limpiar chimeneas y priuadas y otros semejantes, los quales aunque en comida son muy sobrios y limitados, por que con vna cebolla, o con vna cabeça de ajos, y pan, passan vn dia entero, con todo esso en el beber sō del todo desmesurados, pues toda la ganancia se va en vino: el qual siendo fuerte y de gran virtud, les enbriaga facilmente, y desta suerte van la mayor parte del dia por las calles echos vnos cueros, alli cayendo, y aculla leuantandose, con grandissimo escandalo de los Españoles, entre los quales, no ay cosa de mayor infamia y deshonra, que tocarse del vino. Por donde los Españoles que no veyan otra gente que esta, creyan que todos los demas eran de vna mesma suerte y condicion,

334 L'oppo. & conion, des deux
iects, gardent les vaches, & les porceaux,
vuident les priuez, ramonent les cheminees
& autres semblables, ils sont fort sobres
& espargnants pour le manger: car avec
vne ciboulle ou vne teste d'ail & vn mor-
ceau de pain bis, ils passeront toute la iour-
nee: mais en recompense ils mettent le plus
clair de leur gain en vin, lequel estant plus
violent que celuy de leurs pais, les enyure fa-
cilement: de façon que la plus part du iour,
l'on les void aller par les rues yares com-
me des soupes, trebuschans d'un costé &
d'autre, chose qui est entierement abhorree
des Espagnols, parmy lesquels il n'y a rien
de si honteux & scandaleux, que de se pren-
dre de vin. Ce qui faisoit croire en Espa-
gne, que le surplus des François estoit sem-
blable à ceste canaille, & de là s'engen-
dra le mespris, hayne & inimitié contre les
François.

La mesme chose arriuoit aux François,
car peu ou point d'Espagnols de qualité pas-
soient en France, & ne s'y voyoit que les
pauvres miserables qui venoient pour estre
touchez des escrouelles: surquoy les François
fondoient leur opinion, que tous les Espa-
gnols estoient de mesme façon, & de là pri-

y ansi conuiuieron vn extraño menosprecio, aborrescimiento, y enemistad. Esto mesmo sucedia a los Franceses: por que siendo muy pocos, o ninguna los Españoles de tomo y consideracion, que venian en Francia, antes bien, no veian otro que la pobre y miserable gente, que viene a tocarse por los lamparones, o porcelanas, tenían por mas que claro, que todos los demas Españoles eran del mesmo laez. Y assi desta baxeza tomaron ocasion para tener en poco los Españoles, y encender tras deste menos precio, mortal enemistad.

Cada vna de las razones arriua dichas, me parece que son ocasion y suficiente motiuo, para el odio y ojeriza que entre estas dos naciones vemos, andando particularmente mezclada con el la industria y sollicitud del Demonio. Pero si yo vuiere de dezir lo que siento, me parece, que no se hallara otra razon desta Anthipatia mas fuerte, que la natural contrariedad de humores, que entrambas Naciones tienen. Por donde siendo tan dificultoso poder forçar la Naturaleza con la Razon, no me marauillo, que la voluntad a quien perteneze el

386 grands luminaires de la Terre,
vent subiect de tenir les Espagnols, pour gens
de neant, les mespriser en suite les hair mor-
tellement.

Chacune des raisons susdictes me semble
suffisante occasion pour auoir engendré la
haine & l'inimitié que nous voyons à pre-
sent regner entre ces deux nations, specia-
lement la malice & tentation du diable y
estant entremeslee, si toutes-fois il faut que
ie dise mon aduis sur ce subiect: il me sem-
ble qu'il ne se trouuera point d'autre rai-
son plus forte de ceste antipathie, que la na-
turelle contrariété de leurs humeurs, car e-
stant fort difficile de forcer la nature par
la raison, il ne faut s'esmerveiller, si la vo-
lonté à laquelle appartient d'aymer & de
hair, s'accompagne avec la nature, & suit
son inclination, & abhorre ce qui luy est repu-
gnant.

Et pour mieux esmouuoir la volonté à
la contrariété des humeurs, nous deuous croire
que le diable à resueillé tous les accidents
susdicts, auqsuels se ioignant la constellation,
la diuersité des humeurs & le mespris reci-
proque d'entre ces deux nations, l'on n'en
pouuoit attendre autre chose que la haine &
antipathie mortelle, que nous y voyons. A
quoy

amar y aborezer, se acompañe con la Naturaleza, y siga su hilo, favoreciendo su contrariedad y repugnancia. Y para mas mouer la voluntad, a la contrariedad de los humores, deuenos creer, que desperto el Diablo todos los accidentes sobredichos: de tal suerte que juntandose la constellacion, la diuersidad de los humores, el desprecio de ambas Naciones, y el demonio, no se podia esperar otro que immortal odio y la Anthipatia que oy vemos: cuyo remedio esta reseruado a solo Dios poderoso, porque en la Tierra no creo se halle Antidoto para tan pestifero veneno.

Varon à sol a la razon suieto,
Propon por blanco lo bueno.
Lo perfeto y lo Santo,
Lo repartaras tanto,
Que tengas por exceso y por pecado,
El quebrantar su limite y grado.

L'oppo. & conion, des deux
 quoy nous ne deuons chercher remede qu'en
 Dieu seul : car à mon aduis, il ne se scauroit
 trouuer en terre d'antidote qui vaille
 contre vn si pestiferé venin.

Qui veut longuement & en sancté
 viure ne s'enyure.

Disne honestement

Et soupe sobrement

Et viueras longuement,

En ta santé pas ne te fie,

La mort a coup rait la vie.

Qui vin ne boïd apres salade

Est en dangier d'estre malade

Bien Nourrier faiçt bien dormier

Et bien viure bien mourir

Après la feste,

On grate la teste.



COMO LA CON-
juncion y Alianca destas dos
Coronas viene del
Cielo.

CHAP. XVIII.



Entre otras maximas y a puras
verdades , que en sus E-
pistolas nos dexo escritas el
Apostol S. Pablo , para lle-
uarnos al conocimiento de
Dios , me parece admirable , la que nos
enseña , quando dize que *lo inuisible de
Dios se conoce y manifesta , por lo visible deste
Mundo.* Que es dezir , que en todas y ca-
da vna de las Criaturas , resplandeze el in-
finito poder y Sabiduria Diuina , y todas
ellas son lenguas, que nos interpretan la in-
conprehensible omnipotencia de su Au-
tor. Pues sera harto material y grossero el
entendimiento , que por la contempla-



Q V E L A G L O R I E V.
 se conioinction & alliance
 des deux couron-
 nes vient du
 ciel.

CHAP. XVIII.



*ENTRE les maximes admira-
 bles, & veritez infallibles, que
 l'Apostre saint Paul a cou-
 chees dans ses Epistres, il n'y en
 a point le plus excellente, que
 celle qui dit que l'inuisible de Dieu se cognoist
 par le visible, comme s'il disoit qu'en chacune
 des creatures & en toutes elles reluit la bonté
 infinie & puissance immense de la diuinité,
 les vnes & les autres seruans de langues pour
 nous interpreter l'incomprehensible, toute-*

cion de las cosas criadas , no alcance la perfeccion y Nobleza de su causa.

Esta mesma intenció tuuo el Real Propheta Daud , quando dice , que *los Cielos cuentan la Gloria de Dios , y el Firmamento anuncia la obra de sus manos.* En lo qual se ve la imperfeccion y miseria de nuestro entendimiēto , sugeto a entender lo mas grosero y material deste Mundo , y del todo impossibilitado , para llegar alconocimiēto de las cosas que passan los limites de la Naturaleza , pues con ellas tiene (como dize Aristoteles) la proporciō que la lechuga o murciegalo , con los rayos del Sol quando mas claro y resplandeciente esta. Esta verdad conocia muy bien el Psalmista , quando pedia a Dios con grande vehemencia , que le renouase los ojos , para considerar las marauillas de su Ley , teniendo por cierto , que con la imperfeccion natural no podia alcanzar la contemplacion de tan altos Misterios. Y assi viendo el supremo Artifice , que entre sus grãdezas y el entendimiento humano no se halla proporciō alguna , por ser ellas infinitas y el material y limitado , determino enseñar al hombre el conocimiento de su

342 L'oppo. & conion. des deux
puissance de leur auteur : & auparauant luy
le Prophete Royal auoit dit en un verset de ses
Pseaumes, que les cieux racontent la gloire de
Dieu, & le firmament publie l'ouurage de ses
mains. Verité que nous reconnoissons par la
foiblesse & impuissance de nostre entende-
ment, qui ne peut comprendre, ny conceuoir
que ce qui est plus abiect, grossier & materiel,
estant du tout auengle pour discerner & co-
gnoistre les choses tant soit peu surnaturelles:
ce qui est aussi confirmé par Aristote, lors qu'il
dit que nostre entendement ne peut non plus
conceuoir les mysteres, qui surpassent les bor-
nes de la nature, que la chauuesouris ou chat-
huant regarde les rayons d'un tres-clair &
luisant Soleil, ce que le mesme Prophete n'i-
gnoroit pas, quand il demandoit à Dieu qu'il
luy pleust luy renoueller les yeux pour con-
siderer les merueilles de sa loy, tenant pour
certain qu'il estoit du tout impossible atten-
du l'imperfection naturelle, de paruenir à la
contemplation de mysteres si hautes: ne se pou-
uant donc trouuer de proportion entre les per-
fections & grandeurs diuines & l'entende-
ment humain, pour estre les vnes infinies, &
l'autre, finy, materiel & limité: le souverain
architecte voulut, que par le moyen de ses

immense poder, por los efectos palpables y visibles deste Mundo.

Por esta razon hallaremos, que Dios sea comunicado en todo tiempo a los hombres con medios materiales y visibles, quales eran, guiar su Pueblo de Israel con vna nuue en el dia, y con vna Columna de fuego en la noche, hazer temblar la montaña de Sinay quando les daua la Ley, atemorizarles con vna multitud de truenos y relampagos, enuiar fuego del Cielo, llenar todo el Mundo de Agua, y otros semejantes, con los quales se acomodaua a la flaqueza de nuestro Entendimiento. Por que si no tomara Dios por instrumento de su grandeza cosas materiales y faciles de entender, por ventura el entendimiento humano, atribuyera a otra causa los tales efectos, o no conociera de que parte venian. Y assi cierto es, que quando determino Dios castigar el Mundo con el Diluuió, Podia muy bien anichilarlo y deshazerlo, sin llenarlo de Agua, ni hazer otra acción parente y visible. Pero la marauilla no pareçiera tan grande a los ojos humanos, si todos cayeran muertos sin alguna causa ma-

Y iiii

344 grands luminaires de la Terre.
effets palpables & visibles, nous pouvons
reconnoître quelque chose de son pouuoir in-
finy.

Aussi voyons nous que Dieu ne se mon-
stroit en l'ancien Testament, que par choses
visibles & materielles, comme pour exem-
ple, la nuict en colonne de feu, & le iour
en vne nuée pour servir de guide à son peu-
ple, ou faisant trembler le mont Sinay, lors
qu'il donna sa loy, reconnoître sa puissance
par des esclairs, tonnerres, & tremblements
de terre si violents, que son peuple esleu fut
contraint de prier Moyse, qu'il voulust par-
ler à Dieu, ou autrement qu'ils mourroient
tous de crainte & d'estonnement. Bref,
toutes les choses par lesquelles Dieu s'est vou-
lu faire cognoître aux hommes, ont esté
grossieres & materielles, pour s'accommoder
en quelque façon à la foiblesse de nos enten-
dements, & nous ôter tout excuse: car si
les instrumens dont il se seruoit n'eussent
esté materiels & faciles à cognoître, les es-
prits humains les eussent peu attribuer à
quelqu'autre cause, ou eussent ignoré d'où ils
procedoient.

Lors que Dieu voulut chastier le mon-
de vniuersel, il est sans doute qu'il le pouuoit

nifiesta, qual fue salir todos los Rios de madre, y arbrirse las cataratas y ventanas de los Cielos. Y aunque podia muy biẽ Dios, aruinar a quellas malditas Ciudades de Sodoma y Gomorra sin causa manifiesta, solo con hazellas caer simplemente, sin ver otro effeçto Con todo effo, quiso que esta ruyna fuese por vna causa material, que manifestase el gran poder, del que mandaua hazer esta execucion, qual fue, baxar (como dize el texto) de los Cielos fuego y Piedra Azufre : cosa por la qual, el mas grossero Entendimiẽto podia conozer el poder y justicia Diuina : Que si dios tomara vn medio insensible, no se conociera la causa, y su gran poder y virtud se ignorara. Assi tambien, quando dio liuertad a su Pueblo de Israel, sacandolo de Egipto, podia muy bien vna noche abrirlas puertas de la Ciudad, y hazelle salir: o cegar en el dia todos los moradores de Egipto, para que nole vieran: o verdaderamente buscar otro medio, para la calle de captiuerio. Pero si hiziera, esto no dexara la reputacion y temor, que infun dieron las marauillas que con medios materiales y visibles hizo

643 L'oppo. & conion. des deux
destruire & aneantir du tout sans appeller le
secours des eaux du deluge: mais la merueil-
le n'eust semblé si grande aux hommes, si la
cause de leur desolation n'eust esté visible, &
si routes les fontaines, riuieres, & la mer
mesme n'eussent outrepassé leurs bords, & les
cataractes du ciel ne se fussent entr'ouuertes
pour c'est effect. Il estoit semblablement tres-
facile à Dieu de perdre & abysmer les maudi-
tes villes de Sodome & Gomorrhe, sans y em-
ployer des causes apparentes, les faisant fon-
dre, sans qu'aucun autre effect parust: &
neantmoins il voulut que ceste desolation ar-
riuaist par le moyen d'une cause materielle,
qui fit cognoistre ce que pouuoit celuy qui
commandoit ceste execution si grande: &
pour cest effect, ainsi que dit le Texte, il fit
descendre du souffre & du feu du ciel, mo-
yen qui deuoit suffire aux plus rudes enten-
dements, pour s'eleuer à la cognoissance de
la Iustice diuine, ou si Dieu se fust seruy d'un
moyen ensensible, la cause en seroit ignorée,
& consequemment sa puissance incognüe: fi-
nalement quand Dieu deliura son peuple d'Is-
raël de la seruitude d'Egypte, il luy eust esté
facile d'ouurir les portes des villes pour les
faire sortir, ou auengler les Egyptiens, afin

conuirtiendole las Aguas en sangre, llenando la Tierra de langostas, piojos, y ranas, con otros marauillosos effector, por los quales, toda a quella gente Barbara y grosera juntamente con Pharaon su Rey, confessaron la omnipotencia del Dios de los Iudios, y rogaron a Moysen y a Aron su Hermano, que se metiesen en oracion por ellos suplicandole que les quitase aquella plaga, y le seruirian. Que si Dios vsara otro medio, que no fuera tan claro, parente y manifiesto como este, y el que tuuo en el Mar Bermejo, para librar su Pueblo de Pharaon, por ventura los Gitanos no atribuyeran al poder de Dios la liuertad de sus esclauos, ni el Pueblo de Israel (que entonces era grossero y de dura ceruiz) creyera, que sola su omnipotencia podia hazer a quel effeoto.

Este mesmo modo de manifestarse tuuo Dios en la Ley de Gracia: pues todas las marauillas que hizo, (como nos enseñan los sagrados Euangelistas) fueron por medios sensibiles y materiales, de los quales puede el mas rudo y grossero Entendimiento, concludyr la grandeza y supremo poder del Criador. Por

qu'ils ne vissent ceux qui se fussent retirez, ou se servir de quelqu'autre moyen pour les mettre en liberté & les deliurer d'esclavage : mais s'il l'eust fait, il n'eust pas imprimé la crainte que les œuvres merueilleuses par luy faictes en Egypte, engendrèrent dans les cœurs de tous les hommes ; aux yeux, & oreilles desquels la cognoissance en peust paruenir. Et de vray toute ceste nation barbare & infidelle avec le Roy Pharaon, voyant les eaux conuerties en sang, la terre couuerte de sauterelles, fut contraincte de confesser la toute-puissance du Dieu des Iuifs, & se ietter aux pieds de Moïse & d'Aron, afin qu'ils intercedassent & se missent en oraison pour eux enuers leur Dieu (qu'ils confessoient plus puissant que toutes les deitez qu'ils adoroient) promettans de le servir, s'il les deliuroit de la playe qui les affligeoit.

Si Dieu eust employé un moyen moins visible pour tirer son peuple d'Egypte, ou celuy dont il se seruit en la mer rouge apres la sortie, pour le deliurer des mains de Pharaon, peut estre que les Egyptiens n'eussent pas attribué à la puissance diuine la liberté de leurs esclaves, & le peuple d'Israël, qui pour lors estoit fort grossier, rustique, & de dure cer-

que qual sera tan Vasto y material, que viendo dar la vista a vn ciego, con solo metelle vn poquito de Barro en los ojos, como hizo Christo, no conozca, que a quel Barro en si mismo no tiene tal virtud, y que forçosamente el que aplico a quella medicina, tiene imperio sobre la Naturaleza? y que hazer leuantar a vn Lazaro, al cabo de quatro dias muerto, con solo dezille, leuentate Lazaro, arguye tener poder y autoridad sobre la muerte? y que hartar cinco mil y tantas personas con cinco panes y dos pescados, echandoles solamente la vendicion en su presencia y a sus ojos, manifiesta supremo valor y poder? y que curar a vnos, dar vista a otros, conuertir el agua en vino, y desterrar la muerte con medios materiales y sensibles, supone vna virtud y fuerça sobre natural? que por ventura, si todos estos efectos y marauillas huuiera echo Christo absolutamente, quiero dezir, sin medios visibles y materiales, no se conoziera la infinita virtud que tenia. Y assi concluyamos con la autoridad de S. Pablo, que por las cosas visibles y materiales, venimos a alcançar lo inuisible de dios, qual

358 Loppo. & conion. des deux.
uelle, n'eust peut estre pas creu que le tout-
puissant seul, estoit capable de faire vn tel
effect.

En la loy de grace, Dieu a voulu user
de semblable moyen, pour se faire cognoistre,
au rapport des Euangelistes, qui tous disent,
que ce fut par choses sensibles & materielles,
desquelles les plus rudes & grossiers enten-
dements peuuent inferer la grandeur de Dieu
& puissance infinie du Createur: car qui se-
roit si lourdaut & grossier, que voyant illu-
miner vn aueugle en luy mettant de la fange
sur les yeux, comme fit le Sauueur, ne iuge
bien que ceste bouë n'a pas en soy mesme vne
telle vertu cachee, & qu'il est necessaire que
celuy qui appliquoit vn tel medicament, eust
domination sur la nature, faire ressusciter le
Lazare mort quatre iours auparauant, en luy
disant seulement leue toy, est-ce pas auoir du
pouuoir sur la mort mesme? rassasier cinq mil
& tant de personnes avec cinq pains & deux
petits poissons, en leur donnant simplement
la benediction, n'est-ce pas monstrier euidem-
ment vne toute puissance? & personne ne me-
niera que guarir les vns, rendre la veuë aux
autres, changer l'eau en vin, casser la mort
par moyens sensibles & materiels, ce ne soit

es su infinitad , immensidad , bondad y omnipotencia. Y si en toda la Naturaleza ay cosa visible, que nos muestre este poder Diuino , es la milagrosa coniuccion destas dos Naciones : y tan prodigiosa, que verdaderamente conozera el mas grossero entendimiento , ser obra inmediata de la omnipotencia Diuina : la qual sola , podia deshazer todo el artificio que el Demonio a echo con tanta diligencia y cuydado , pues no podemos presumir , que en alguna de las causas segundas aya tal valor, industria, y virtud, que pueda en vn instante ajuntar dos Naturalezas a partadas casi con distancia infinita, y passarlas de vn extremo de odio y enemistad, a otro de vnion y aliança. Por que si la discordia y contrariedad destas dos Naciones fuera vn accidente nuevo , y superficial, falla la consideracion de los buenos entendimientos , y astucia de las personas sabias y prudentes , bastara para poner remedio. Pero siendo, no accidente sino naturaleza y Anthipathia, que como otro pecado Original va por suceffion , derivandose de padres a hijos y destos a nietros , y sobre todo esto fomentada con

352 grands luminaires de la Terre.
un argument de vertu surnaturelle. Or par-
adventure que si nostre Sauueur auoit operé
toutes ces merueilles par puissance absolüe,
c'est à dire, sans moyens visibles, l'on ne
l'auroit pas recogneu pour ce qu'il estoit, &
partant nous conclurons avec saint Paul,
que par les choses visibles & materielles nous
venons à la cognoissance de l'inuisible de Dieu
comme sont infinité, immensité, bonté, toute
puissance.

Or si en toute la nature il y a chose visi-
ble qui nous monstre ce diuin pouuoir, c'est
l'admirable conionction de ces deux nations :
prodige si grand, que les plus grossiers &
lourdants recognoistront clairement ne pou-
uoir partir que de la main toute puissante de
Dieu, qui seule pouuoit rompre ce que le
diable auoit ourdy tres-soigneusement & ma-
litieusement : car il n'est pas croyable qu'en
toutes les causes secondes, il s'en trouue vne
qui eust peu conioindre deux natures esloi-
gnees d'une distance presque infinie, & les
porter de l'extreme inimitié à l'extreme u-
nion & alliance : si la discorde & contrarie-
té de ces deux nations estoit vn accident su-
perficiel & nouveau : la seule prudence &
dexterité des hommes sages & attrempez,
auroient

la malicia del Demonio, deuemos infaliblemente creer, que es obra del Cielo, y que a solo Dios estaua referuada esta gloriosa conjuncion, para euitar vn abismo de males y miserias, que la dicha enemistad nos andaua amenazando. Y assi Dios a cuya bondad toca disponer la cosas suauemente, auiendo criado y conseruado el Mundo por la vnion y pas de sus Criaturas, viendo que sola la discordia destas dos Naciones era bastante para pederla y preuaricarse del todo, detuuio con su Omnipotencia el impetu deste mal, y con su bondad misericordia proueyo de vn remedio tan perfecto y saludable, qual es el desta Diuina conjuncion: para que quedase el Mundo con ella, no solo libre de la ruyna y calamidades que la enemistad prometia, pero enriquezido con los preciosos frutos que della se esperan. Vno de los quales y el mas principal es la exaltacion de su Iglesia Militante, cuya proteccion dexo depositada en el zelo destas dos Nobilissimas Coronas, para que dellas como de principio y fuente, anduiese estendiendo y aumentando se, por medio de la paz y vnion que del

Z

354 L'oppo. & conion. des deux
auroient esté suffisantes pour y remedier:
mais l'antipathie n'estant pas accidentelle,
ains naturelle, & qui comme un second pe-
ché originel est tombée des peres aux enfans
& d'eux aux nepueux, & outre cela fomen-
tee par la malice supine de l'esprit de diui-
sion: nous deuons infalliblement croire, que
c'est un ouurage du ciel, & qu'à Dieu seul
estoit reseruee ceste conioinction glorieuse,
pour destourner un abysme de maux & de
miseres, dont leur inimitié nous alloit mena-
çant, & en ceste façon la bonté diuine à la-
quelle seule appartient de disposer les cho-
ses doucement, ayant créée & conserué le mô-
de, pour l'union & la paix de ses creatures:
voyant que la discorde seule de ces deux na-
tions estoit suffisante pour le perdre & fai-
re preuariquer du tout, trancha par sa tou-
te puissance le cours impetueux de ce mal,
& par sa misericorde & bonté établit un
remede parfaict & salutaire; à sçauoir ce-
ste diuine conioinction: afin que par ce mo-
yen le monde fust dechargé, non seulement
des maux & des calamitez que la discor-
de promettoit, ains auſi enrichy des fruiçts
pretieux que l'on doit attendre de l'union,
l'un desquels & le plus grand est l'exalta-

las se espera.

Y como el fin pretendido de Dios en esta Aliança y conjuncion , no es otro que este, se vee claramente, que el Demonio con todos sus sequaces , no ha podido impedir la execucion del , con todas sus telas , inuenciones , falsos pretextos y temores , que infundio en la gente popular , y aun en los mas Nobles desta Nacion ; animandoles con el fuego de la enemistad y odio , para oponerse con las fuerças que todos sabien , a la determinacion de Dios , reposo de la Republica y bien de todo el Mundo: Y aunque el Diablo andaua suelto y vfano , teniendo por cierta su victoria , con sus fuerças y las pocas que vn Rey niño prometian , con todo esso , siendo su diligencia y cuydado contra la voluntad Diuina , y paz vniuersal ; no me marauillo , que Dios enuiase vna muger , que le rompiese la cabeça ; quando el estuuiese mas desuelado en afechar su calcañar , y quedasen las llagas del Pueblo sanas , con la prudencia de tan buen medico.

Y quando no huuiera otra razon , para prouar que esta conjuncion y aliança

356 grands luminaires de la Terre
tion de l'Eglise militante, de laquelle le Sau-
ueur à donné la protection au zele & au cou-
rage de ces deux tres nobles nations, afin que
d'elles comme de principes & sources, elle s'al-
last augmentant & estendant sous le man-
teau d'une si heureuse alliance.

Or comme le but auquel Dieu vise en ceste
alliance & conionction, n'est autre que celuy-
là: l'on void que toutes les puissances inferna-
les n'en ont peu empescher l'executiō, quelques
trames, inuentions faux pretextes, & calōnies
qu'elles ayent semé, non seulement parmy le me-
nu peuple, ains aussi parmy la noblesse, laquel-
le à main armee, comme chacun sçait, s'est vou-
lu opposer à ce que Dieu auoit arristé en son
conseil, estāt par le repos de la Chrestienté &
utilité generale du monde: & bien que le dia-
ble tout glorieux & triōphant, s'imaginast te-
nir la victoire certaine, s'asseurant sur ses for-
ces, & mesprisant celles d'un Roy en bas aage:
il ne faut s'emerveiller toutesfois si son effort
estant opposé à la volonté diuine, & à la paix
vniuerselle; Dieu a choisi vne femme pour luy
escraser la teste, lors qu'il seroit plus animé
pour verser son venin, & pour guarir par sa
main salutaire la playe qui tourmentoit le peu-
ple: aussi ne doit-on attendre autre chose de ce

venia del Cielo, si solo ver, que contra todas las diligencias humanas y dificultades propuestas sea efectuado gloriosamente, me parece sufficientissima y concluyente razon, amas de otras mas fuertes que por aora quiero dexar a la contemplacion del discreto, y a la pluma de otros que por ventura escriuiran sobre esta materia, y concluyo diziendo, que auendose echo esta conjuncion en tiempo que la enemistad y Anthipatia estaua tan arraigada en estas dos Naciones, arguye vn poder y fuerza diuina: pues el odio, la ojerica, la diuersidad del Clyma y humores, la variedad de costumbres, la desconfiança, y la sollicitud del Demonio no han sido poderosos para impedirla.

*Amor dulce y poderoso
No te puedo resistier.
Y acuerdo te me rendir,
Que defender me no oso
Sin obligarme a morir.*

358 grands luminaires de la Terre,
qui vient du ciel & qui est ordonné par sa
providence particuliere, & ce seroit une be-
stise insupportable de vouloir contester con-
tre Dieu & sa sainte volonté.

Quand pour verifier que ceste conionction
vient du ciel, il n'y auroit autre raison que d'a-
voir veu que nonobstant tous les efforts hu-
mains & difficultez qui s'y sont rencontrees,
ceste action s'est accomplie glorieusement, elle
me semble tres-pertinente & concluante,
quoy qu'il y en aye d'autres sans nombre, que
ie laisse au iugement du prudent lecteur, & à
la plume plus disert de ceux qui pourront es-
crire sur ce subiect. Concluant donc, ie diray
que ceste conionction s'estant faicte en un
temps que l'antipathie & inimitié estoit tres-
profondement enracinee dans le cœur de ces
deux nations, l'on ne la peut rapporter qu'à la
puissance diuine, puis que la haine, l'inimitié,
la diuersité des climats & des humeurs, la va-
rieté des coustumes, la meffiance, & tout cela,
fomentees par la malice du diable, n'ont esté
bastantes de l'empescher.

En l'Amour, en Cour, & a la chasse
On ny prend pas tousiours ce qu'on pour-
chasse.

Nul bien ny bonneur
Sans peine & labeur.

DE LA MARAVIL-

losa inuention que tuuo Dios

para vnir estas dos

Naciones.

CAP. XIX.

Nosera muy dificultoso per-
suadir al buen entēdimien-
to, que esta tan importante
y gloriosa Aliança venga
del Cielo, y sea ordenada
aca en la Tierra, para el bien vniuersal
de toda la generacion humana, pues los
effectos, circunstancias, y modos de ef-
fectuarse, han sido tales y tan misterio-
sos, que son indicios y aun argumentos
infalibles desta verdad. Y lo que mas ad-
mira del todo pasma los entendimien-
tos humanos, es la marauillosa y diui-
na inuencion que vso dios para ajun-
tar y vnir estas dos tan apartadas Na-
ciones. Traça tan ingeniosa y sobera-



DE L'ADMIRABLE
& miraculeux moyen, dont
Dieu s'est seruy pour
vnir ces deux
nations.

C A P. XIX.

Nl ne sera pas difficile de persuader aux esprits iudicieux, que ceste necessaire & glorieuse Alliance vient du ciel, & qu'elle est destinee en terre, pour le bien general de tous les hommes, puis que les effects, circonstances & moyens par lesquels l'on y est paruenue ont esté tels & si mysterieux, qu'ils en rendēt vn tesmoignage infallible: mais ce qui rauit les esprits plus releuez, est le moyen du tout admirable, duquel Dieu s'est voulu seruir pour vnir & conioin-

na, qual se podia esperar de aquel inaccesible y Augusto consistorio de la Santissima Trinidad, pues en ella a descubierto Dios tres efectos de su inmensa Deidad, quales son, el de su Omnipotencia, ajuntando vna distancia infinita: el de su misericordia, remediando vn Abyssmo de males que amenazaban al Mundo: y el de su Sabiduria, ordenando vna conjunciõ y Matrimonio in disoluble. Sobre lo qual se deue considerar, que no solo se contento Dios, con buscar vn medio y traça que remediara el mal presente, pero como buen medico dexo el Antidoto y medecina, para preservar estas dos Naciones, de toda fuerte de enfermedades y peligros que les pudiesen suceder.

Esta salutifera medecina que Dios inuio al Mundo, es el Matrimonio: medio mas eficaz y seguro, que podia hallarse en toda la Naturaleza, pues por medio del se enlazan las voluntades tan intima y estrechamente, que siendo dos los que se ajuntan, vienen a ser vna misma carne, y tan vnida y conforme, que haze olvidar el padre, madre, y hermanos, dexar la Patria, el proprio interesse,

362 L'oppo. & conion. des deux
de ces deux si discordantes & contraires na-
tions: moyen aussi excellent & diuin, comme
l'on le doit croire, venant de l'auguste &
incomprehensible Consistoire de la tres-saincte
Trinité: car Dieu a descouuert en iceluy trois
effets de son immense deité, à sçauoir sa tou-
te puissance, conioignant vne distance infinie,
sa misericorde, destournant vn abysme de
maux & de calamitez qui menaçoient le
monde, & sa sagesse, ordonnant vn maria-
ge & conionction indissoluble. En quoy il
faut considerer que Dieu ne s'est pas conten-
té de trouuer vn moyen propre pour remedier
au mal present: ains comme bon medecin,
il a baillé vn antidote & médicament capa-
ble de preseruer ces deux nations de toutes
sortes de maladies & de perils à l'aduenir.

Il n'y a point de doute que le mariage ne
soit le médicament plus salutaire qu'il ait en-
uoyé au monde, comme estant le moyen plus
seur & plus puissant qui se peust rencontrer
en la nature: car par le moyen d'iceluy, l'on se
ioint si estroittement d'un lien d'amitié, que
les deux qui se conioignent, viennent à estre
faicts vne seule chair, & si conformes de vo-
lonté, qu'ils en oublient & quittent pere, mere,
freres, pays, l'interest propre, & eux mesmes,

y asi mismo, porque mil vezes los casados se priuan de su propria liuertad y regalo, por vnirse con el gusto y desseo de sus consortes. Y assi teniendo tales efectos el Matrimonio, podemos dezir, que hauiendo Dios ajuntado estas dos Naciones con el, ordeno vn extremo y exquisito remedio, a vna estrema y exquisita enfermedad, quedandoles con el por sucession, vna Eterna y perfecta vnion, sin temor de perderla jamas, por la estabibilidad que las cosas, que vienen del Cielo prometen. De donde me atreuo a dezir, que no podia hallarse otra inuention mas a proposito, ni mas segura que esta. Por que si bien se considera, no ay cosa en el Mundo, que apague tanto y mortifique el fuego de la enemistad y discordia, que el yugo conjugal, pues contrahido vna vez entre dos personas enemigas, quando les viene a la memoria las offensas y agrauios passados, se yelan del todo, no teniendo animo ni coraçon, para perseguir ni offender a vn con el pensamiento, los que son o dependen de su mesma sangre.

Destra traza y Remedio se valieron

364 grands luminaires de la Terre.
estant tres-certain que le mary se priue sou-
uent de ses contentements & desirs particu-
liers & de sa liberté, pour s'accommoder
au desir de sa femme: c'est pourquoy nous pou-
uons dire que le mariage produisant des effects
si admirables, & Dieu par le moyen d'iceluy
ayant vny ces deux nations, le remede dont il
s'est seruy est aussi excellent, rare, & parfait
comme la maladie sembloit incurable, & que
par ce moyen il a estably par sa sagesse vne
paix eternelle & concorde perdurable, qui ne
se pourra iamais rompre ou dissoudre, d'autant
que ce qui vient du ciel, est tousiours stable &
sans fin.

Cela me donne l'assurance de dire, que
Dieu ne pouuoit trouuer un moyen plus cer-
tain que celuy-là: car si l'on le considere bien,
il n'y a chose au monde qui amortisse & qui e-
steigne le feu de la discorde & inimitié, à l'es-
gal du ioug coniugal: aussi void-on qu'aussi-
tost que deux personnes (quoy qu'ennemies au-
parauant) viennent plier le col sous ce ioug
sainct & diuin, si la memoire leur represente
les offenses passees, elles tiedissent & glacent
sur le champ, n'estant au pouuoir de l'une ny
de l'autre des personnes coniointes, de desirer,
ni poursuiure ce qu'ils recognoissent desormais

(segun cuentan las Historias) los Romanos, en tiempo que se vieron mas a cosados y perseguidos de los Sabinos. Entre los quales huuo tanta enemistad, odio, y persecucion, que los vnos y los otros se perdian y aruynauan, quemando los vnos las mieffes, los otros descepando las viñas y finalmente matandose donde quiera que se topauan: de lo qual resultaua, que los otros Pueblos indeuotos suyos augmentaban sus fuerças y se engrandezian con la enemistad y guerras de entrambos. Y assi viendo claramente los daños y ruyna que de perseguirse los vnos a los otros tenian, y el triumpho y gloria de las otras Naciones, que de su discordia esperauan su felicidad y grandeza, acordaron tomar por remedio esta mesma traça que Dios a vsado entre estas dos Naciones. Y fue, que determinaron los Romanos, dar sus hijas a los hijos de los Sabinos y los Sabinos hallaron por buen remedio, dar sus hijos a las hijas de los Romanos, para que con esta mezcla quedase el mal remediado, y ambas Naciones pacificas y concordadas: pues es llano, que a yn que los Romanos se acordasen de los

estre leur propre sang: aussi fut-ce le moyē que les Romains pratiquerent lors que la guerre des Sabins les pressoit d'auantage, & que les esprits des vns & des autres estoient tellement aigris & ulcerez, que les vignes estoient arrachees, les moissons bruslees, & les meurtres ordinaires & iournaliers entr'eux: ce qui donnoit moyen aux peuples qui leur estoient mal affectionnez, de se fortifier & accroistre de leurs pertes, guerres, dissensions, & ruines: c'est pourquoy recognoissans en fin les pertes, dommages, & ruines qui leur en arriuoient, & la gloire, triumphes & commoditez des nations qui fondoient leur grandeur & bon-heur sur la ruine des desolations que leur discorde trainoit à sa suite: ils accorderent en fin d'auoir recours à ce mesme remede. Les Romains ayans donné leurs filles aux enfans des Sabiens & les Sabins ayans trouué qu'il estoit tres bon & tres expedient pour trancher le cours de tant de maux, de donner pareillement les leurs aux enfans des Romains, afin que de ce meslange s'engendrast la paix, union & concorde entre ces deux peuples auparauant ennemis.

Et n'y a point de doute qu'encor que les Romains pouuoient bien par fois se reïssou-

agrauios y offensas , que auian receuido de los Sabinos, y con la memoria dellos se despertase algun apetito y desseo de vengança con todo esso , viendo que si executasen su saña y furor , hauian de executarla en su mesma sangre , pues tenian sus proprias hijas entre los Sabinos , se auian de detener , y arripentir de intentar cosa que les offendiese. La qual consideracion seruia tan bien de freno a los Sabinos, viendo claramente que no podian estender el cuchillo contra los Romanos, sin degollar su mesma sangre. Y assi por medio del Matrimonio y Aliança deshizieron toda la enemistad passada , quedando intimos y cordiales amigos. Eite y otros infinitos bienes deuemos seguramente esperar, del medio y Aliança que Dios a ordenado entre estas dos Naciones. Pues quedando enlazadas y vnidas con vn lazo tan fuerte y eficaz , qual es el del Matrimonio, deuemos tener por cierto, que teniendo España su hija casada con el hijo de Francia , han de olvidarse del todo todas las enemistades , rancores , y enojos que hasta a qui han turbado la paz y reposo de entrambas Naciones , con grande

368 grands luminaires de la Terre,
mir des outrages des Sabins, & de là s'esmouuoit
& en desirer la vengeance : voyans neant-
moins que ce ne pouuoit plus estre que sur leur
propre sang, que l'execution en tomberoit; at-
tendu que leurs filles estoient entre les Sabins,
ce feu & ce desir s'appaisoient facilement
& se tournoient en fumée : & de la mesme
consideration estoient aussi retenus les Sabins,
qui cognoissoient ne pouuoir passer l'espee sur
les campagnes Romaines, sans verser et faire
couler leur sang propre, de maniere que par le
moyen du mariage & de l'alliance reciproque,
toute l'inimitié precedente fut conuertie en
amitié tres-estroite & tres-cordiale. Or le
fruct que l'on doit esperer de l'alliance d'entre
ces deux nations, procuree par la volonté du
Tout-puissant, ne peut estre moindre : car de-
meurans unies & conioinctes par un lien si
fort & si puissant, comme est celuy du mariage:
nous deuons croire que l'Espagne ayant marié
sa fille avec le Fils & Roy de France, oubliera
facilement les inimitiez, rancunes, ennuis,
& offenses qui iusques à present ont trouble
la paix & le repos commun, à la diminution
& perte tres-grande de la reputatiõ que l'une
& l'autre pouuoient aquerir, si elles eussent
esté concordantes & amies, & s'unira d'un
lien

menoscabo y diminucion de la fama que pudieran alcançar, si estuuieran de acuerdo: y vnirse con tan indisoluble y firme amistad, que ya no se vea rastro ni sombra de lo passado. Y las voluntades an de quedar tan bien ordenadas y dispuestas, que ninguna dellas tenga animo ni resolucion, para intentar guerra, persecucion, falsa fe, o alguna otra especie de engaño contra la otra: teniendo cada vna dellas las manos atadas, para hazer mal, con la obligacion que deue a su propria sangre. Quanto mas, que ningun buen entendimiento se puede persuadir, que con esta Aliança no muera y se acabe del todo la Anthipatia y enemistad passada, porque a toda razon y ley, el respeto del Matrimonio a detener mas fuerça y eficacia en sujetos tan Nobles, generosos, prudentes, Christianos, y tan temerosos de Dios, quales son estas dos Naciones, que no entre gente Barbara, Gentil, e Idolatra quales eran los Sabinos y Romanos. Por donde seguramente pueden los deuotos destas dos Naciones, prometerse y esperar vna paz y concordia tan perfecta y cabal, que no sea visto en el Mun-

370 L'oppo. & conion. des deux
lien d'amitié si ferme & indissoluble, qu'il
n'y restera ombre, trace, ou marque aucune
des offences passées, les volontez de l'une &
de l'autre nation demeurans si bien ordonnées
& disposées qu'elles n'auront envie, ny desir
d'entreprendre guerre, persécution, fraude, ny
chose que ce soit qui leur puisse preiudicier ou
nuire, leurs mains demeurans liées de l'obliga-
tion que l'on doit auoir enuers son propre sang,
d'autant plus que tout esprit bien fait doit
croire que par le moyen de ceste alliance, tou-
tes les contrarietez & l'antipathie cesseront,
& que par toute raison, le respect du mariage
sera plus puissant sur ses subiects nobles, ge-
nereux, sages, Chrestiens, & craignants Dieu,
comme sont ces deux nations, qu'il n'a esté sur
les Sabins & Romains, nations pour lors bar-
bares, idolatres, & infideles: & de là tous
ceux qui cherissent & honorent ces deux na-
tions doiuent esperer comme chose certaine,
la plus accomplie, solide, & durable paix qui
se soit iamais veüe au monde, & de iouir de
tous les fructs & prosperitez qu'elle produi-
ra infalliblement, puis que c'est un ouvrage di-
uin & celeste.

En cest endroit ie remarque & considere
la singuliere faueur & amour extraordinai-

do otra semejante, con todos los frutos y prosperidad, que della se puede y debe legitimamente esperar, como de obra venida directamente del Cielo. En esta dichosa Aliança contemplo yo, el singular y extraordinario amor que Dios a mostrado a estas dos Naciones, dandoles el medio y traça de Paz y vnion, que el mesmo tomo, quando mas enemistado estaua con el Mundo.

No solaméte los Theologos pero todos los buenos Entendimientos saben, la continua guerra y enemistad que auia antes de la Encarnaciõ del Veruo Diuino entre los hombres y Dios, pues ellos no tenian otro empleo sino offenderle con todos quantos pecados y abominaciones podian, sin que el temor, la verguença, ni otra fuerte consideracion pudiese detener sus desenfrenados apetitos. Y esta abominacion y desventura era tan grande, que no pudieron hallarse cinco Iustos, ni aun vno, en Sodoma para detener el castigo del Cielo, antes bien, toda la Naturaleza estaua tan deprauada y perdida, que viẽdo Dios las abominaciones y pecados della, dixo, (segun el Genes.) yo me ar-

372 grands luminaires de la Terre,
ye, que Dieu a monstré à ces deux nations, se
servant pour les pacifier, du mesme moyen
qu'il avoit employé lors qu'il estoit le plus ir-
rité contre la nature humaine. Non seule-
ment les Theologiens, mais aussi tous les hom-
mes de iugement, sçavent combien aupara-
vant l'incarnation du Verbe Dieu estoit enne-
my des hommes qui n'avoient pour lors soin,
penjee, ny action qui ne tendist à l'offenser par
toutes sortes de pechez & d'abominations:
leurs appetits effrenez & desirs sensuels n'es-
toient bridez, ny retenus d'aucune honte ou
autre consideration. Abomination si gran-
de, & corruption si generale, que pour appai-
ser l'ire de Dieu, l'on ne peut trouver cinq iu-
stes, non pas mesmes un tout seul en Sodome,
pour en destourner l'embrasement, la nature
estant (comme porte le Texte du Genese) de-
pravee dès l'enfance, & contaminée dès la ra-
cine, de maniere que Dieu voyant les abomi-
nations & pechez des hommes, protesta qu'il
se repentoit d'avoit crée l'homme; non pas qu'il
se repentist: car estant parfaict en tout &
par tout, il est incapable de douleur repentan-
ce, changement, ou imperfection, mais seule-
ment pour exagerer le faiet, & comme s'il
eust dit, le voyla nature humaine si corrom-

repiento de auer echo al hombre. No ya que el se arrepentiese, por que siendo sumamente perfeto, es incapaz de dolor, arrepentimiento, mudança, o imperfeccion. Sino fue vna ponderacion, como si dixera, veo esta Naturaleza humana tan peruertida, desobediente, e ingrata, que si yo fuera capaz de arrepentirme de auerla criado, lo hiziera. Desuerte que entonces los hombres andauan a porfia con Dios menospreciando sus mandamientos y ofendiendole a rienda suelta, y Dios de la otra parte, era estremadamente seuero y riguroso no dexando passar alguna falta sin castigo. De lo qual seran fieles testigos, los Titulos y nombres que la Sagrada Escritura le daua entonces, llamandole Dios de los exercitos, Dios de las venganças, dios fuerte, riguroso, y seuero. Los quales titulos yuan acompañados con el furor de su poder, como se ve en el Diluio Vniuersal que enuio para castigar al Mundo: en el fuego que enuio del Cielo para castigar a Sodoma: en el numero de los Iudios que mando degollar a Moysen, quando adoraron el vezerro: en quatrocientos años que tuuo cauti-

puë & depraue, ingrante & rebelle, que si ie me pouuois repentir de l'auoir créé ie le ferois.

En ce temps là les hommes contestoient contre Dieu, mesprisoient ses commandements, & l'offensoient en tout ce qu'il leur estoit possible, & d'autre part Dieu estoit extrêmement seuer & rigoureux enuers eux, ne leur remettant aucune faute sans la chastier, ce que nous apprenons par les titres que l'ancien Testament luy donnoit, l'appellant pour lors Dieu des armées, Dieu des vengeances, Dieu fort, seuer, & rigoureux: qualitez qui estoient suyues de la fureur de son pouuoir, comme il parut au deluge vniuersel qu'il enuoya pour chastier le monde, & au feu tombé du ciel, pour consommer Sodome & Gomorrhe, au commandement qu'il donna à Moïse, d'esgorger ce grand nombre de Iuifs, pour auoir adoré le veau d'or; en la captiuité des Israëlites en Egypte, qui dura quatre cens ans, pour expier leur peché, aux troupes d'Egyptiens noyez en la mer rouge, & infinis autres exemples, que nous produisent les saintes lettres: de maniere que la discorde estoit continuelle, les hommes ne cessants d'offenser, & Dieu de les chastier. Ce qui fut

no a su Pueblo en Egipto: en el numero de Gitanos que hizo anegar en el Mar Bermejo: y en otros quatrocientos mil exemplos que nos enseña la Escritura Sagrada. De fuerte que Dios no hazia otro que castigar, y los hombres siempre offenderle. Pero viendo Dios que auia criado esta Naturaleza humana para salvarla, y no para perderla, y que su Diuina Bondad era mas inclinada a charidad, misericordia, y amor que a justicia y crueldad, tuuo compassion y piedad della, y determino hazerla paz y amistad, por el medio del mas glorioso y admirable Matrimonio, que el entendimiento puede concebir, qual fue, casar su hijo el Veruo Diuino, con nuestra hija la Naturaleza humana, y vnirse con ella tan intrinseca y perfetamente, que jamas la dexo, ni dexara por toda la Eternidad, como dize el grande Anselmo, con la qual Aliança e hypostatica vnion, quedo nuestra Naturaleza tan enxalcada, Noble, y fauorecida, que passo el grado espiritual de los Angeles: de cuya grandeza tomo (como ya diximos) el primer Angel occasion, para rebelarse contra su criador.

376 grands luminaires de la Terre.
cause que Dieu qui auoit créé la nature hu-
maine pour la sauuer, & non pas pour la per-
dre, & la diuinité duquel inclinait plus à l'a-
mour, misericorde, & charité, qu'à punition,
iustice, & rigueur, touché de sa bonté seule,
eut pitié des hommes, & le resolut de faire
la paix avec eux, par le moyen du plus glo-
rieux & admirable mariage que l'on puisse
concevoir, rendant nostre nature Espouse du
Verbe diuin, & l'unissant à elle si parfai-
tément & intrinsequement, qu'il ne l'a de-
puis iamais quittee; ny ne l'abandonnera en l'e-
ternité des siècles, comme dit le grand An-
selme. Au moyen de laquelle alliance & u-
nion hipostatique, nostre nature fut telle-
ment exaltee, annoble & fortifiée, qu'elle
surpassa la dignité & le degré spirituel des
Ange. Surquoy au rapport de quelques Do-
cteurs, le premier Ange fonda son mescon-
tentement, & pour se vanger, s'efforça de po-
ser son throsne sur les estoiles & se faire sem-
blable au Tres-haut; enragé, impatient, & de-
sesperé de voir que Dieu se deust vn iour com-
muniquer, s'unir, & marier à nostre abiecte,
vile, & grossiere nature, plustost qu'à l'An-
gelique, beaucoup plus pure & plus parfaicte.
Ceste diuine & souveraine alliance, est cel-

Por esta diuina y soberana Aliança quedo conuertida toda la justicia y furor Diuino , en blandura , misericordia y piedad , encontrandose (como dize el Real Propheta David) la misericordia y la verdad , y dandose dulzes besos la paz y justicia. Della quedo obligacion a los hombres para no offender jamas a Dios , antes bien seruirle siempre : tomando por motiuo desto , la Clemencia y Misericordia tan extraordinaria que tuuo del hombre , casandose con la Naturaleza humana nuestra hija. Por que la offensa amas deser ingrata y desleal , es contra nuestra propria sangre , y Naturaleza , a quien por razon de la vnion y comunicacion , conuienen todos los Atributos que a Dios podemos aplicar. Y della mesma quedo motiuo a Dios , para tratar con misericordia y blandura los pecadores , deteniendo el castigo y rigor , por amor del Matrimonio que su hijo contrajo con nuestra Naturaleza : teniendo por mas que cierto , que este grande Abogado , que tenemos en el Cielo para con el Padre , que es Christo , nos alcança el perdon de todos.

378 L'oppo. & conion. des deux
le qui a cōuertiy toute la iustice & fureur diuine, en douceur & pitié, la verité s'estant (comme par le Prophete) rencontrée avec la misericorde, & la paix & la iustice s'estans tres-amoureusement entrebaisées: de là les hommes sont demeurez obligez à ne plus offenser, au contraire à seruir & aymer Dieu, à ce poufsez & conuiez par la misericorde & bonté incomparable de leur Sauueur, lequel pour les rachepier s'est voulu abaisser iusques là que d'espouser nostre nature, & par la consideration qu'il doiuent auoir qu'outre qu'en l'offensant ils seroient infidelles & desloyaux: ils s'adresseroient en outre à leur propre sang & nature, à laquelle à raison de l'union & communication conuiennent toutes les proprietéz que l'ō peut attribuer à Dieu. Ce mesme mariage seruit aussi de motif à la clemence & misericorde de Dieu, pour traiter les hommes doucement, & chastier à l'aduenir plus benigne-ment leurs fautes & pechez, moderant sa iustice & sa rigueur en consideration du mariage de son Fils, avec nostre nature: car nous de-uons estre plus que certains, que ce grand Ad-uocat, que nous auons au ciel pres le Pere eter-nel, (à sçauoir nostre mediateur Iesus) obtient pour nous la remission de nos pechez, & que

nuestros pecados, y en consideracion de sus merecimientos nos comunica su Padre Eterno las misericordias y fauores que cada dia experimentamos.

De aqui es que el Sancto Rey Dauid, quando imploraua el fauor Diuino, siempre dezia, *Dios nuestro protector mirad nos, pero mirad en la cara de vuestro vngido.* Como si claramente dixera. Dios de mi alma, mi amparo, mi protector, y todo mi refugio, miradme con los ojos de vuestra Diuina misericordia, pero no me mireis a mi inmediatamente, por que no vereis sino pecados, iniquidad, desobediencia, y maldades, las quales os pro-uocaran a yra y furor, mas poned los ojos en vuestro hijo, por que viendole casado con mi Naturaleza, sin dificultad os mouereis a piedad y misericordia. Finalmente con esta marauillosa Alianza, remedio Dios la enemistad entre, y el y los hombres, y les dexo fortalecidos con Eterna paz y amistad. Todo lo qual se puede presumir de la Celestial coniuncion, que Dios a ordenado entre estas dos Naciones, las quales como amadas y escogidas suyas, a querido amparar

380 grands luminaires de la Terre
pas ses merites Dieu nous communique les fa-
ueurs & misericordes que nous esprouuons
iournellement.

Aussi lisons-nous que le saint Roy David,
voulant implorer la faueur diuine, disoit tous-
iours, Seigneur qui es nostre protecteur, tour-
ne tes yeux sur nous, mais premierement re-
garde la face de ton Oinct, comme s'il eust dit:
Dieu de mon ame, mon appuy, ma deffense, &
tout mon recours, iette sur moy les yeux de ta
diuine misericorde, ne me regarde pas toutes-
fois immediatement: car tu ne verrois qu'offe-
ses & pechez enormes, iniquitez, & desobeis-
sances qui animeroient ta fureur & ton ire:
mais considere s'il te plaist ton Fils bien-aymé,
& le trouuant marié avec la nature humaine,
indubitablement tu seras esmeu à misericorde
& pitié: finalement par le moyen de ceste di-
uine alliance, Dieu assoupit & composa l'ini-
mitié d'entre luy & les hommes, les rendant
fortifiez de paix & concorde eternelle, choses
que nous deuons toutes presumer de la celeste
alliance que Dieu a voulu faire entre ces deux
nations, lesquelles comme ses esleués & bien-
aymees, il a voulu proteger & couvrir de sa
misericorde infinie, car il faut tenir pour cer-
tain, que leur conionction estant un ouurage

La oposicion y coniuccion de los 381
con su infinita misericordia, teniendo por
cierto y seguro, que auiendo sido traça e
inuencion Diuina, la que les a ajuntado y
vnido, viuiran en paz perpetua, y conti-
nuo acuerdo, triunfando de todos sus ene-
migos, y dexando a la posteridad memo-
rables hazañas de generosidad y Nobleza.

Casar y Compadrar,

Cada qual con su y qual

A labar la Muger tan solamente

De honesta y de prudente

De humilde y de Callada,

De vergoncosa y casta, y recatada;

Porque viendo que el hombre estima sola

Su virtud y cordura,

Siga mas la virtud que la hermosura,

Madre, que cosa es Casar:

Hija: hilar, parir, y llorar.

El viento, la muger, y la fortuna

Se mudan como la luna.

382 L'oppo. & conion. des deux
de la main de Dieu, elles conserueront entr'el-
les vne perpetuelle paix, triompheront de leurs
ennemis, & laisseront à la posterité des
tesmoignages memorables de
leur vertu & magna-
nimité.

Entre promettre & donner
Doibt on sa fille Marier
D'un seul en a tout faiet la me-
ditation,
Et pour Parens, Matrice, & Nour-
rice on luy pose
Phæbus, Dianæ, l'air & la terre
ou repose
C'este chose en qui gist toute per-
fection,
Les amours richesses & les delices
Ne peuuent estres secretes
L'amour faiet rage
Et l'argen Mariage.



C O M O E N T O D A

la Descendencia de Adan no se

podia hallar quien mereciese

ser Esposa de nuestro gran

LVIS si solo la Chri-

stianissima Reyna

de Francia.

C A P. XX.

A Qui fuera necessario, que la Diuina Omnipotencia cometiera esta empresa a vn Espiritu Angelico: o ya que la dexo entre mis manos, me caldeara la lengua, como a otro Hieremias, para poder hablar. Porque si me abyfmo en el profundo de virtud, bondad, mansedumbre, Nobleza y merecimientos, deste inmenso Oceano, me pierdo, no pudiendo hal-



Q V E N T R E T O V T E S
 les Filles d'Adam, aucune ne meri-
 toit l'honneur d'estre l'Espouse
 du Grand Louys, que la tres-
 Chrestienne Reyne de
 France.

C A P. XX.

CERTES la grandeur de
 ceste entreprise estouffe ma
 parole, retient ma main &
 ma plume, aussi n'est ce
 point un ouvrage humain,
 mes voiles sont trop foibles, & ma nef trop
 freslé pour singler en si haute mer: il seroit
 necessaire pour la descrire dignement, qu'il
 pleust à la toute-puissance Diuine, d'en com-
 mettre la charge à un esprit Angelique, ou du
 moins

lar el fondo de tanta grandeza. Y por otra parte, si a la inacessible magnanimidad, hermosura, Nobleza, y celsitud desta Empereo Cielo me remonto, doy conmigo en Tierra auergonçado como otro Hicaro, con las alas de mi entendimiento derretidas en la admiracion y espanto. Y si amedrentado con estos impossibles me retiro al silencio, mis dos Luminares quedaran oscuros, imperfectos, y del todo Eclipsados, pues la hermosura dellos, depende del resplandor y rayos desta luz Soberana. Finalmente tomando entre tantos inconuenientes, por vltimo remedio, la election del menor, me resueluo a dezir, no lo que el objecto merece, mas lo que mi poca elegancia permite: ayudandome siempre del consejo y doctrina de Aristoteles, el qual ignorando la perfeccion essencial de las cosas, (porque quien sera tan dichoso, que pueda sabellas?) la va rastreando por sus propiedades y causas, inferiendo dellas la virtud del effecto.

Si por la causa eficiente comienço la perfeccion desta Soberana Princesa, toda mi diligencia se acaba, con de-

moins que ma langue beguayante, comme celle de Heremie, eust esté desliee, afin de pouoir parler: car si ie m'enfonce en cest abisme de vertus, pieté clemence, douceur, merites, & noblesse de ce vaste Ocean ie ne puis euiter de faire naufrage, & si ie pense m'esleuer vers la beauté & rares qualitez de ce ciel empiree, ma cheute est ineuitable, & plus honteux & ridicule qu'Icarus, la cire qui tenoit liees les ailes de mon entendement s'estant liqueftee, ie me noyeray dans le rauissement & l'admiration, si d'ailleurs ie me resouz au silence estonné de l'impossible, ce petit ouvrage demeurera imparfaict, & semblera que ie vueille obscurcir les rayons des deux luminaires que ie vay descriuant, leur splendeur & leur ornement dependant de l'esclat & de l'influence de ceste lumiere souueraine: mais pour de tant d'inconueniens choisir le moindre, & ne demeurer sans parole, ie courray le hasard, & diray non ce que l'obiet merite; ains seulement ce que mes foibles & debiles forces pourroint permettre, & suivant le conseil du Philosophe, si ie ne puis paruenir à la cognoissance de l'essentielle perfection des choses: (car qui seroit assez heureux pour l'auoir) i'iray tournoyant autour de leurs causes & proprietéz; ingédant

zir , que es hija del gran Philippo : en quien sumo Dios las virtudes y excellencias , que en toda la Naturaleza humana podia distribuir , pues vn Rey tan justo , piadoso , humano , liberal , y generoso , con grande dificultad se hallara en el Mundo.

La causa material deste Milagrosa efecto , quiero dezir , aquella Fenix del Mundo , de cuya virtud inmensa enamorado y zeloso el Cielo , nos la arrebató al perpetuo reposo y bienauenturança , dexando con su ausencia Eclipsada la España , y anublado el Suelo , nos enseñara la Fama , en quien juntamente con la admiracion estan depositadas sus infinitas grandezas.

Ni sera menor la noticia , que nos dara el fin , a que este singular efecto se ordena : viendo manifestamente que Dios le emuio en este Mundo , para el reposo y conseruacion del. Para el aumento y estabilidad de su Iglesia Militante. Para el destierro de la infidalidad. Para el consuelo y defensa del Christianismo. Y para ofrecer a Dios infinito numero de Almas , que sin duda con-

388 grands lumineux de la Terre
la vertu par l'effect.

Si ie commence d'escrire les perfections de ceste Souueraine Princesse, par la cause efficiente, mon discours se termine en un mot, & disant qu'elle est fille du grand Philippe, i'ay tout dit: car Dieu a recueilli en ce Prince toutes les rares qualitez qui se pouuoient departir & communiquer à tous les hommes ensemble, & sans miracle l'on ne scauroit trouuer au monde vn autre Prince qui l'esgalle en tout ce que l'on peut desirer en vn excellent Monarque.

La seule renommee nous peut apprendre la cause materielle de miraculeux effect: car le ciel ialoux & amoureux de son immense vertu nous l'a pieça rauie, pour la colloquer en l'eternel repos: son esloignement a rendu l'Espaigne orfeline, & tout l'uniuers en dueil, n'en estant demeuré que la reputation, dans le sein de laquelle sont gardees comme en depost ses perfections infinies: la fin & le but à quoy tend ce miraculeux effect, ne sera moins admirable: si nous considerons que Dieu l'a enuoyé au monde pour luy donner la paix & le conseruer, maintenir & accroistre son Eglise militante, casser & bannir l'infidelité, proteger & seruir de bouclier à la Chrestien-

uertira con su estramada diligencia y zelo.

De la causa formal, que es las innumerables prerogatiuas y excellencias desta Gran Reyna, no trato, por ser (como dixen) del todo imposible a mi entendimiento y aun al humano, dar alcance a lo infinito. Pero si el ingenio bachiller y demasiadamente curioso, intentare temerariamente esta especulacion, mas satisfacion tendra de su perfeccion, conoziendo todo lo que no es, que buscando alguna y la minima parte de lo que es. Y si en esto se resoluiere, vera que esta Noble Princesa, no es Luz, ni Cielo, ni Sol, ni singular, ni Admirable, ni perfecta, ni marauilla del Mundo, ni Archivo de la hermosura, ni manantial de gracias, ni jardin de virtudes, ni thesoro de honestidad, ni fuente de Nobleza, ni Mar de discrecion, ni Abyssmo de bondad, sino mas que todo esto. Lo qual se acaba con dezir, que es la legitima Esposa de nuestro gran Luis. Con que se echa el sello, a todas quantas Grandezas y Prerogatiuas puede concebir vn Entendimiento Angelico. Que esta sea la mayor Excellencia y

390 L'oppo. & conion. des deux
té, offrant à sa diuine Maiefté, vn nombre
infiny d'ames, conuerties par l'ardeur de son
zele & de sa charité.

De traiter de la cause formelle, c'est à dire
des excellences & prerogatiues infinies de ce-
ste grande Reyne, ce seroit vne temerité par
trop grande, l'entendement humain ne pou-
uant, comme i'ay dit, donner atteinte à ce qui
est infiny: si toutesfois les esprits curieux veul-
lent temerairement essayer d'en conceuoir
quelque chose, ils en apprendront plus, co-
gnoissans ce qui n'y est pas, qu'en cherchant la
moindre partie des perfections dont elle est
douee, & s'arrestans là ils verront & sçau-
ront que ceste grande Princesse, n'est ny lu-
miere, ny Soleil, ny singuliere, ny admirable,
ny parfaicte, ny merueille du monde, ny thre-
sor de beauté, ny fontaine de graces, ny iar-
din de vertus, & d'honesteté, ny source de
toute noblesse, ny abisme de sagesse & de bon-
té: mais quelque chose plus que tout cela,
qui se comprend neantmoins en vn seul mot,
disant, que c'est l'Espouse du Grand Louys,
treisiesme, qualité qui espuise & termine tou-
tes les excellences & prerogatiues qu'un esprit
Angelique sçauroit conceuoir.

Je ne veux pas nier que ceste qualité ne

Nobleza desta milagrosa Reyna, ningun buen Entendimiento lo negara: Pero tambien confessara todo el Mundo, que sus virtudes, hermosura, valor y raras perfecciones, merecian en rigor de justicia, la conjuncion deste resplandeciēte Sol. De tal suerte, que ni el Cielo podia hazer mejor conjuncion, mas propria, y en todo perfecta en la Tierra, ni la Tierra, hazer presente mas agradable al Cielo.

No piense el malicioso, que deffiendo esta propoficion con las Armas de la passion, dadiuas, fauores, coecho o zelo de la Patria, por que con mi estado y ordinaria condicion, se desengañara facilmente. Sola la verdad pura, es la que en esta Empresa me fortaleze: y esta, autorizada con las palabras del mismo Dios. Las quales si con atencion considerare el discreto, claramente vera, que en toda la Estirpe de Adan no se podia ballar otro sugeto, que con mas Iusticia mereciese ser luminar deste Cielo, Luna deste Sol, y Esposa de tan Gran Rey. Porque si la perfeccion de la muger consiste, en ser ayuda del marido, y semejante a el, (como dixo Dios,

392 grands luminaires de la Terre,
soit la plus eminente des excellences que l'on
reconnoist en ceste grande Keyne: mais aussi
doit on aduouër que sa vertu, sa beauté diui-
ne, son merite infiny, & sa valeur singulie-
re, meritoient en rigueur de iustice la conion-
ction de ce luisant Soleil, & que le ciel ne pou-
uoit donner à la terre, ny la terre presenter au
ciel rien d'esgal, ny de si rare.

La passion ne m'oblige point à parler de
la sorte, encores moins l'interest, les presents
ou l'amour de ma patrie; ains la seule verité
authorisée par les paroles propres du Tout-
puissant, lesquelles si nous considerons avec
attention nous feront voir, que depuis la crea-
tion du monde, il ne s'est trouué subiect au-
cun capable d'estre le luminaire de ce ciel, la
Lune de ce Soleil, l'Espouse de ce grand Roy:
car si la perfection de la femme consiste à e-
stre semblable à son mary & luy seruir d'ai-
de, ainsi que Dieu dit, lorsqu'il forma Eue
de la coste d'Adam: il ne se trouuera point
en la nature, Princesse, à laquelle plus propre-
ment & plus essentiellement, ceste qualité
peut estre donnée qu'à elle: de maniere qu'il
semble que la nature les faisant deux, n'a-
uoit intention de former qu'un seul indi-
uidu.

quando formo a Eua de la costilla de Adã) en toda la Naturaleza humana se hallara, quiẽ mas propria, Essential y perfectamẽte, tenga esta condicion y propiedad, que esta Excelsa Reyna: tanto que no puedo persuadirme, sino que la Naturaleza, de los dos quiso hazer vn solo indiuiduo.

Quanto a la primera condicion, qual es, ser ayuda, nadie aura en el Mundo, que contemplando su rara discrecion y estremada prudencia, no confiesse, que su valor y capacidad puede no solamente ayudar al Rey, aliviandole la pesada carga del gouierno y disposicion de su Reyno (si el tuuiera necesidad desta ayuda) pero el de todo el Mundo, si a su Imperio estuuiera sugeto.

En lo segundo, que es la semejança e ygualdad, hallara el discreto tal y tan reciproca correspondencia, que con grande dificultad podra discernir el vno del otro, si el sexo no le defengaña.

Porque primeramente en los Bienes de fortuna, ninguna desigualdad se halla: pues las tres partes del Mundo, pueden bien corresponder a esta sola, que tanto como las otras vale. Por la No-

Quant au premier, à sçauoir d'estre aidé, ie croy que tous ceux qui considereront sa prudence, & sa sagesse rare & singuliere, confesseront avec moy, que non seulement elle peut ayder & soulager le Roy à porter & soustenir le faix du gouuernement de la France, s'il auoit besoin de secours pour cest effect: mais encor du monde vniuersel, s'il estoit subiect à son empire: pour le regard du second, à sçauoir l'egalité & ressemblance, l'on y trouuera vne proportion & correspondance si reciproque, que tres-difficilement l'on les pourroit discerner l'un d'avec l'autre, si le sexe n'en rendoit tesmoignage: en ce qui est des biens de fortune, il ne s'y trouuera point d'inegalité: car les trois parties du monde pouuoient bien equipoller à l'autre, qui par sa fertilité peut tenir le contrepoids à la balance. Au regard de la noblesse du sang, l'on ne trouuera pas mauuais si i'esgalle la maison d'Austriche, à l'illustre maison de Bourbon, comme elles sont semblables en titres & trophées, puis qu'un Catholique donne ce qu'un tres-Chretien reçoit: si l'egalité & ressemblance personnelle de ces deux miraculeux luminaires est considerée, l'on est comme rauy en extase, car il ne s'est iamais trouué aux siecles passez, &

bleza del linage, nadie estimara inferior la Casa de Austria, a la Augusta Sangre de Borbon: assi como en los Titulos, dignidad, ni tropheos, hallara alguna desigualdad, pues vn Catholico reciue, el que vn Christianismo da. Si la personal semejança destes dos Luminares conté- plo, quedo pasmado y atonito, viendo la mas prodigiosa ygualdad, que huuo en los Siglos passados, ni en los futuros se espera. Porque treze letras contiene el nombre del Rey, treze años cumplia quã- do se concluyo el Matrimonio, y treze Reyes deste nombre ha tenido la Corona de Francia. De la propria suerte, el nombre de la Christianissima Reyna esta compuesto de treze letras, treze años ha- zia quando se effectuo el Desposorio, y treze Infantas se ballan deste nombre en la Casa de Austria. Si a la ygualdad y semejança del Cuerpo me diuierto, quiẽ aura, que considerando la disposicion y estatura de entranbos, no confiesse, que la Naturaleza hurto el compas a la Ma- thematica, o tomo modelo del vno, para hazer el otro? La ygualdad de las vir- tudes y Excelencias de Alma no reffie-

396 grands lumineux de la Terre
ne se trouuera point à l'aduenir vne egalité si
admirable. Treize lettres composent le nom du
Roy, il auoit treize ans lors de la conclusion du
mariage, treize Roys de ce nom ont porté la
couronne Françoisse: le nom de la Reyne tres-
Chrestienne contient le mesme nombre de let-
tres: elle n'auoit que treize ans accomplis
quand le mariage s'est effectué, & treize In-
fantes de mesme nom se trouuent en la maison
d'Autriche.

Si d'ailleurs l'on s'entretient en la conside-
ration de leur ressemblance corporelle, serat-on
pas contrainct de confesser, que la nature a em-
prunté le compas de la Mathematique, & de-
robé sur l'un le modelle de l'autre? Je ne parle
point de leur ressemblance, en ce qui est des
vertus de l'ame, car la foiblesse de mon esprit
m'est par trop cogneuë, & me sera beaucoup
plus expedient, d'en laisser la charge à quelque
diuine plume, & à ce que leurs actions feront
voir, que d'en ietter grossierement les premiers
crayons. Concluons donc, & disons que puis-
qu'en ceste grande Princeesse, sont diuinement
rassemblees toutes les qualitez d'une parfai-
ete Espouse, l'on ne peut reuoquer en doute,
qu'elle n'ait esté seule reseruee, pour estre la
Lune de ce Sobeil, la Luminaire de ce Ciel, la

La opposicion y coniancion de los 397
ro , por ser (como ya dixen) del todo
incapaz mi Entendimiento , para con-
templallas , y mi lengua muy basta , tor-
pe y grossera , para dezillas. Remitolas
a otro ingenio mas especulatiuo y ele-
gante que el mio , y a los milagrosos ef-
fectos , que de la singular prudencia y
estremada discrecion de entrambos nos
promete la Esperiencia. Y por aora cō-
cluyo este Capitulo , y mi libro , con de-
zir , que pues en esta Augusta y Sobe-
rana Princesa se hallan perfectissima-
mente todas las propiedades, conditio-
nes , y requisitos , que deue y puede te-
ner vna perfecta Esposa , nadie dudara,
que sola ella sea el Luminar deste Cie-
lo , la Luna deste Sol. El Elemento de-
sta Region. La Salamandra deste Fue-
go. La Tierra desta Flordelis. La Sire-
na deste Mar. El Norte deste Emisphe-
rio. La Fenix deste Mundo. La Eua
deste Adan. Y la verdadera , legitima , y
perfecta , Esposa de nuestro Gran Luis.

Que esta en Gloria.

F I N.

598 L'oppo: & conion. des deux
Region de cest element, la Salemandre de ce
feu, le Nort de ce monde, la Terre de ceste
fleur, le Phenix de ceste terre, la Sereine de
ceste mer, l'Eue de nostre Adam, & l'Es-
pouse legitime de ce Grand Monarque LO-
VIS XIII.

Lequel en Dieu repose.

Tu ne pouuois Choifier parmi les
beaux esprits

De celle de nostre aage a remporte
le pris,

Vne qui mieux Diane en Chastete
ressemble,

Venus aux doux attraits, & Palas
en sçauoir.

Rare present du Ciel: Seule luy fait
auoir,

Ce que toutes les trois ont parfaict
ensemble.

F I N.



Le temps se change en peu
d'heure



Tel rit le matin qui le soir
pleure.



Le temps de change en pay
d'honneur



Tel est le manuscrit de l'original
p. 100

